This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

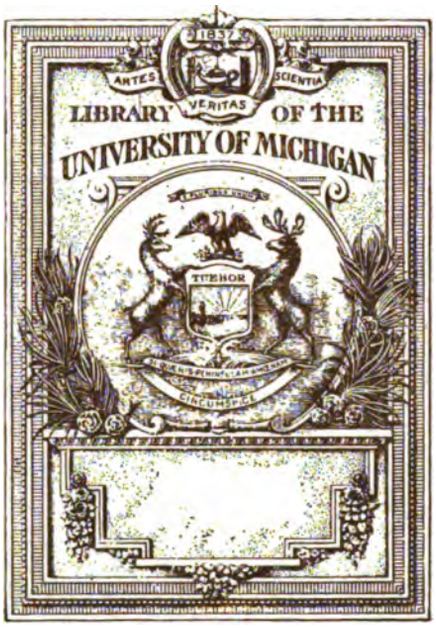
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

891.28
P977
tB97

LE

BHÂGAVATA PURÂṆA

TOME QUATRIÈME

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĬCHṆA

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR EUGÈNE BURNOUF

TOME QUATRIÈME

PAR

M. HAUVETTE-BESNAULT

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXIV

891.28
P977
t B97

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA

OU

HISTOIRE POÉTIQUE DE KRĬCHṆA

TRADUIT ET PUBLIÉ

PAR EUGÈNE BURNOUF

TOME QUATRIÈME

PAR

M. HAUVETTE-BESNAULT

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXIV

Eugène Burnouf avait traduit et publié les tomes I, II et III du *Bhâgavata Purâṇa*. Après sa mort, cette publication a été longtemps suspendue. Au commencement de l'année 1870, M. Adolphe Regnier fut appelé à la continuer, sur la demande de M. Mohl. Malheureusement, les circonstances avaient obligé M. Regnier à se charger d'autres travaux, qui ne lui laissèrent pas le loisir de remplacer son illustre maître dans l'achèvement d'une entreprise chère au monde savant. Il désigna pour cette œuvre M. Hauvette-Besnault, Conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université et Professeur de sanscrit à l'École pratique des hautes-études.

Un arrêté du 10 février 1880 a en effet confié à M. Hauvette-Besnault le soin de traduire et de publier le tome IV de l'ouvrage. Le présent volume contient la première partie du livre X.

350611

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR.

Le nom d'Eugène Burnouf, qui est en tête de cette publication, n'était pas pour encourager un inconnu à entreprendre de la continuer. Mais, s'il faut désespérer d'égaler un tel maître, est-ce une raison pour renoncer à le suivre de loin? Tel de ses disciples immédiats qui occupe sa chaire s'est fait dès longtemps un nom en abordant, sur son conseil, l'étude des livres buddhiques dans la version thibétaine des originaux sanscrits[1]. Tel autre, venu plus tard, s'attachant de plus près à ses pas dans la même voie, dans ces originaux mêmes, a débuté naguère avec éclat par un travail que Burnouf avait indiqué aux pionniers de l'avenir[2]. Un troisième, parti jadis de ses recherches sur les inscriptions cunéiformes en vieux persan[3], a jeté depuis, en même temps que d'éminents émules, un jour nouveau sur l'antique civilisation de l'Assyrie. Aujourd'hui même, un jeune zendiste, qui est déjà mieux que l'espoir de la science, poursuit les travaux du maître sur la langue et les croyances de l'Avesta[4]. L'étude des hymnes védiques enfin, qu'il avait ébauchée dans son cours et dans la préface du premier volume du *Bhâgavata Purâṇa*, a été inaugurée magistralement chez nous, dans une des vieilles annexes du *Véda*, par le plus ancien et non le moins autorisé de ses disciples survivants[5], et reprise, avec autant de sagacité que d'ardeur, sous un

[1] M. Foucaux publie en ce moment une nouvelle édition, revisée sur les textes sanscrits, de sa traduction du *Lalita Vistara* thibétain.

[2] E. Senart, *Le Mahâvastu*, t. I, Paris, 1882.

[3] J. Oppert, *Mémoire sur les inscriptions des Achéménides conçues dans l'idiome des anciens Perses.* (*Journal asiatique*, 4e série, t. XVII et XVIII, 1851.)

[4] *The Zend Avesta*, translated by James Darmesteter, t. I et II, Oxford, 1880-1883.

[5] *Prâtiçâkhya du Rig-Véda*, par M. Adolphe Regnier, membre de l'Institut, Paris, 1857-1859.

des plus hauts et plus importants aspects, par un solide et brillant esprit[1]. Je voudrais croire que, grâce aux encouragements et aux conseils assidus de M. Ad. Regnier, il n'a pas été trop téméraire à moi, lui-même se trouvant empêché, de revendiquer ma part de la tâche qu'une mort prématurée n'a pas permis à Burnouf d'achever.

L'aide précieuse que j'ai trouvée autrefois dans les leçons de M. Th. Pavie au Collège de France s'est offerte de nouveau à moi pour ce travail dans la traduction qu'il a donnée, en 1852, du *Dasam Askand,* d'après un texte hindoui. C'est le même titre que celui de notre dixième livre, *Daçama Skandha,* « dixième branche » ou « division ». C'est aussi, comme dans le *Prem Sagar* ou *Océan d'amour,* traduit de l'hindoustani en anglais par M. Edward B. Eastwick, le même sujet qui y est traité : la vie de Krĭchṇa, réputé la dernière et la plus complète des incarnations de la divinité suprême. J'ai déjà eu l'occasion de caractériser ces deux ouvrages et de montrer que le second surtout n'est parfois, dans les récits, que la mise en œuvre des gloses de Çrîdharasvâmin sur le poème sanscrit[2]. Quant aux passages lyriques et philosophiques du *Bhâgavata* en général[3], et à ceux de notre texte en particulier, leurs *beautés éclatantes* par endroits laissent assez loin en arrière les passages correspondants du *Dasam Askand* et, peut-on ajouter, du *Prem Sagar,* pour que Burnouf ait pressé autrefois M. Pavie de publier sa traduction avant que parût celle qu'il projetait lui-même du dixième livre, et pour que, tout récemment, dans une Note sur le Congrès des orientalistes tenu à Berlin, M. Monier Williams ait exprimé le regret qu'on ne possédât pas encore dans une langue européenne la partie la plus populaire du poème que les Hindous lisent le plus aujourd'hui.

Ce n'est pas seulement sa valeur littéraire qui justifie cette popularité, c'est aussi et surtout la faveur dont jouit parmi eux la doctrine religieuse qui y est préconisée, je veux dire l'affranchissement de la vie de la transmigration par la foi et par l'amour. Comme ma traduction ne s'adresse pas aux seuls indianistes, on m'excusera de rappeler à ce sujet quelques notions qui sont banales pour ces derniers. D'après la théorie hindoue, l'âme des êtres, quels qu'ils soient, ne périt pas avec le corps qu'elle anime, elle ne fait que subir des changements d'état, elle est vouée à tourner à jamais dans une intermi-

[1] Abel Bergaigne, *La Religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda,* 3 vol., Paris, 1878-1883.

[2] *Journal asiatique,* mai-juin 1865, p. 383, note.

[3] Barth, *Les Religions de l'Inde,* p. 115.

nable série de renaissances. Cette idée s'était, non pas substituée, mais superposée, dès le temps du Buddha, à la croyance plus ancienne à une autre vie, dont la scène était placée au-dessus et au-dessous de la terre. Les cérémonies compliquées du culte vêdique et les austérités de l'ascétisme pouvaient bien valoir à l'homme les joies du paradis ou lui faire éviter les tourments de l'enfer; mais, une fois la pensée de la transmigration entrée dans les esprits, comment les soustraire aux terreurs qu'elle inspirait? Les écoles philosophiques essayèrent de la science à cette fin et enseignèrent, au double point de vue théorique et pratique, la distinction des deux principes qui constituent l'univers, à savoir l'âme et la nature. Le remède était chimérique pour la foule, et l'on s'explique le succès inouï de la prédication du Buddha, lorsqu'il se présenta aux peuples en libérateur et leur promit de mettre un terme aux douleurs de l'existence en plongeant l'âme dans le néant. Le caractère sensuel de la race hindoue et son aversion pour le vide, pour l'athéisme, s'accommodant mal de la sécheresse du dogme et du culte nouveaux, le Buddhisme dut céder ses conquêtes spirituelles aux Brâhmanes, quand ceux-ci développèrent à leur tour, suivant leur propre génie, la théorie des incarnations divines[1].

Il circulait déjà sur Vichṇu plus d'une légende (chap. II, st. 40) qui se prêtait à cette théorie. Un héros des temps vêdiques[2], renommé de bonne heure pour ses exploits à la guerre et en amour, et dès longtemps vénéré, sous un nom ou sous un autre, dans tel ou tel coin de l'Inde, fut mis en lumière, introduit dans l'épopée nationale, où on l'essaya à un rôle prépondérant, et finalement, absorbant Vichṇu au détriment de Çiva, fut adoré comme l'incarnation pleine et entière de Bhagavat ou du Dieu suprême, tout en gardant le nom et le rang de Vichṇu dans la mythologie, entre Brahmâ et Çiva[3]. Du même coup l'anéantissement promis par le Buddhisme à ses adhérents fit place, comme but proposé à la vie humaine, au retour de l'âme à l'essence divine. On étaya le nouveau culte sur l'antique doctrine du Vêdânta; mais, au lieu de faire de la science la condition de l'affranchissement, on ne demanda aux fidèles que de croire à la divinité de Krichṇa et d'aimer sa personne.

On ne peut s'empêcher, devant ce double précepte, de penser, avec

[1] Barth, *Les Religions de l'Inde*, p. 102 et 133.

[2] A. Weber, *Krishṇajanmâshṭamî*, dans les *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Juni 1867, p. 317 et suiv.

[3] Voir ci-dessous chap. XIV, st. 19.

M. Weber, à un emprunt fait, par la voie d'Alexandrie peut-être, aux peuples de l'Occident; et les coïncidences de détail, plus ou moins avérées, qui ont été déjà relevées[1], et qu'on pourra relever encore, semblent favorables à cette hypothèse. On ne doit pas s'étonner cependant, étant données les idées des Hindous sur la transmigration, que la délivrance soit devenue pour eux l'objet par excellence de la vie, *môkcha eva arthaḥ*[2]; encore moins qu'ils aient adoré un Dieu incarné, quand le Buddha, après avoir renversé les idoles chez eux, a fini par prendre leur place. Ajoutons que la légende de l'enfance et de la jeunesse de Krĭchṇa semble avoir fait, dès le second siècle avant l'ère chrétienne, le sujet d'un drame populaire[3], dont l'intérêt se reflète à travers les siècles jusque dans certain récit de notre poème[4]. Il suffira d'ailleurs de jeter un coup d'œil sur la vie de Krĭchṇa pour renoncer à établir une comparaison entre le héros hindou et la divine personne du Christ. Même contraste entre les idées sur l'Être suprême que l'un et l'autre incarnent en eux.

Si l'on peut dire, en effet, de celui du Vêdânta qu'il est, dans son unité absolue, existence, science et félicité, il serait inexact d'affirmer qu'il vit, qu'il sait ou qu'il jouit. Pour que ces phénomènes se produisent, il faut qu'il soit uni à l'ignorance, c'est-à-dire à la nature, à l'illusion, considérée tout à la fois comme son énergie et comme le produit de son énergie. L'ignorance, prise en elle-même, est constituée essentiellement par les trois qualités de pureté, de passion et d'obscurité, auxquelles les philosophes hindous ramènent tous les phénomènes. Elle est une et multiple : une, à considérer dans leur ensemble les ignorances individuelles dont elle se compose et avec lesquelles elle ne fait qu'un, comme la forêt ne fait qu'un avec les arbres dont elle est formée; multiple, à les considérer isolément. A un premier degré, l'ignorance donne naissance aux éléments subtils, dont les portions pures et les portions passionnées, respectivement séparées ou combinées

[1] Dr F. Lorinser, *Ueber die in der Bhagavadgîtâ vorhandenen Spuren einer Benutzung christlicher Schriften und Ideen*, à la suite de sa traduction de la *Bhagavadgîtâ*.

[2] *Bhâgavata Purâṇa*, livre IV, chap. XXII, st. 35. Comparer la parole du Christ : *Unum est necessarium*. A côté de ces rencontres d'un caractère général sur le dogme, il y en a de purement littéraires : saint Augustin, commentant les mots de l'Évangile *receperunt mercedem suam*, ajoute *vani vanam;* au chapitre X, stance 18, ci-dessous, Nârada joue de même sur *asat*, équivalent sanscrit, en ce sens, du latin *vanus*, *asadbhir asadâçrayaiḥ*.

[3] *Allusions to Kṛshṇa in Patanjali's Mahâbhâshya*, by professor Bhandarkar, Bombay, dans l'*Indian Antiquary*, janvier 1874, p. 14 et suiv.

[4] Voir ci-dessous les chapitres XLII à XLIV.

entre elles, produisent les corps subtils. Ceux-ci constituent à leur tour un ensemble unique ou des individus, selon qu'on les considère collectivement ou distributivement. Ces mêmes éléments subtils, combinés tous inégalement entre eux, produisent encore les éléments grossiers dont sont composés les mondes, les êtres divers qu'ils renferment, la nourriture qui les soutient. A l'ignorance collective répond une première hypostase de l'intelligence ou de Dieu, qui y réside et y jouit, dans l'anéantissement du monde grossier et du monde subtil, de la félicité suprême, au sein du sommeil et de l'inconscience : c'est *Îçvara*, « le Seigneur », le maître et l'auteur des mondes; chez les ignorances individuelles, dans l'anéantissement du corps subtil et du corps grossier, c'est le *Prâdjña*, « l'intelligence limitée ». A la collection des corps subtils répond, dans une seconde hypostase, l'intelligence percevant les objets subtils avec une demi-conscience, au sein du sommeil accompagné de rêves, dans l'anéantissement du monde grossier : c'est *Hiraṇyagarbha*, « l'embryon de lumière »; chez les individus, dans l'anéantissement du corps grossier, c'est le *Tâidjasa*, « le resplendissant ». Enfin, à la collection des corps grossiers répond, dans une troisième hypostase de l'intelligence, *Vâiçvânara*, « l'esprit de l'humanité », ou *Virâṭ*, « le régulateur des êtres divers », à l'état de veille et percevant les objets grossiers; chez les individus, c'est *Viçva*, « celui qui pénètre toutes choses ». Pour échapper au monde de la transmigration, l'âme vivante ou *Djîva* doit remonter dans l'ordre inverse cette triple hypostase, et reconnaître qu'elle fait un avec l'unité absolue, avec Brahme, en qui alors elle se confond [1]. Si l'on ajoute que Brahme ou le quatrième, *Turîya*, est essentiellement *sama*, « indifférent », *samadarçin*, « voyant toutes choses du même œil », et que la destinée des êtres dépend [2], dans le passé comme dans le présent et dans l'avenir, des œuvres accomplies par eux antérieurement, le lecteur comprendra pourquoi notre poète appelle « jeux », *krîḍâḥ*, les actes de la divinité suprême jusque dans sa plus haute manifestation.

On ne s'étonnera pas, d'après le résumé qui précède, que les Hindous aient eu un sentiment très vif des *harmonies qui rattachent entre elles les choses les plus diverses, qui rattachent surtout les choses supérieures aux choses inférieures* [3].

[1] Ballantyne, *Lecture on the Vedânta embracing the text of the Vedânta-Sâra*, Allahâbâd, 1851.

[2] Voir, entre autres passages, les paroles, étranges au premier abord, qu'adresse à son père nourricier le jeune Kṛichṇa, chap. XXVI, st. 13 et suivantes.

[3] Félix Ravaisson, *Mémoire sur les croyances*

On en trouvera la preuve à chaque page de cette publication. Ce qui pourra surprendre, c'est l'usage des comparaisons en sens contraire : il n'est pas rare, en effet, d'y voir une idée de l'ordre métaphysique ou moral invoquée pour expliquer un fait du monde physique. Les exemples abondent au chapitre XX, où l'auteur semble avoir pris à tâche d'accumuler les bizarreries du goût national, depuis les emprunts faits au Rig-Vêda [1] jusqu'au calembour le moins dissimulé [2]. Il y a plus : en vue d'éclaircir tel ou tel point de doctrine, il le compare aux idées cosmogoniques admises comme des axiomes parmi les Brâhmanes. Ainsi, au chapitre III, stances 15-17, voulant faire entendre que l'Être suprême, le *Turîya*, pénètre le monde sans y être limité, il en rapproche l'idée de celle des éléments subtils, dont la combinaison forme les éléments et les corps grossiers, et qui en restent néanmoins absolument indépendants et distincts.

Malgré les limites étroites qui me sont imposées dans ce préambule, j'ai cru devoir rappeler ces notions générales, en vue des personnes peu au courant des idées indiennes qui pourront lire ma traduction. Une étude sur l'origine, le développement et les destinées du Krichṇaïsme trouvera sa place ailleurs, à défaut des mémoires que Burnouf avait annoncés. Aux indianistes je me propose d'offrir un index du *Bhâgavata Purâṇa*, dans une livraison à part et, dans une autre, les variantes des manuscrits, et en outre des notes critiques et autres sur les livres X, XI, XII et dernier, et un errata, toujours nécessaire, alors même que les accidents survenus sous presse ont été corrigés dans le tirage aussitôt qu'aperçus.

Le texte de la première partie du livre X, qui paraît aujourd'hui, a été établi sur l'édition lithographiée à Bombay en 1839 et publiée de nouveau dans la même ville, avec de légères variantes ou additions plus ou moins heureuses, en 1861. Je n'ai fait en cela que suivre l'exemple donné par Burnouf, à partir du jour où il a eu cette édition entre les mains. C'est la plus répandue dans l'Inde et, en somme, la plus satisfaisante. Je n'aurai guère à insister, dans les notes critiques de ce volume, que sur trois ou quatre passages, d'ailleurs peu importants. J'ai eu à ma disposition, pour contrôler l'édition de Bombay, les manuscrits déjà décrits par Burnouf dans les préfaces des trois premiers volumes, plus un texte daté de çâka 1774 (1852), pro-

à une autre vie chez les anciens, lu à l'Académie des sciences morales et politiques, dans la séance du 22 décembre 1883.

[1] Voir ci-dessous, chap. XX, st. 9, et comp. *Rig-Vêda*, VIII, 103.

[2] Chap. XX, st. 40.

priété de M. Barth, à qui l'on ne s'adresse jamais sans profit; enfin quatre manuscrits, appartenant à l'*India Office*, dont je dois la communication à l'obligeance de M. le Dr Rost. Le texte y est le même que dans l'édition de Bombay; tel endroit cependant, corrompu partout ailleurs, n'est lisible que dans l'un d'eux (chap. XLVI, st. 41). Tel autre passage n'a pu être restitué (chap. III, st. 28) que grâce à une variante, nécessaire pour le sens et la mesure, recueillie, sur ma demande, par M. Monier Williams, à la bibliothèque Bodléienne. M. Bergaigne, qui a lu, sur les placards, les premiers chapitres la plume à la main, m'a suggéré, d'après le Rig-Vêda, la restitution non moins certaine de *(a)krata* au lieu de *(a)krita* (chap. XII, st. 34), qu'on trouve partout dans le texte et dans le commentaire, malgré la glose *kritavantaḥ*, également répétée partout.

LE
BHÂGAVATA PURÂṆA.

LIVRE DIXIÈME,

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

INTRODUCTION À LA DESCENTE DE KRĬCHNA.

1. *Le roi* [*Parîkchit*] *dit :* Tu as exposé la suite des lignées de la Lune et du Soleil, et raconté l'histoire merveilleuse des rois des deux races,

2. Celle du vertueux Yadu notamment, ô le meilleur des solitaires. Raconte maintenant les hauts faits de Vichṇu, qui a incarné chez lui une portion de son être.

3. Dis-nous en détail ce qu'a fait Bhagavat, qui est l'âme de l'univers et par qui est ce qui est, alors qu'il descendit dans la famille de Yadu.

4. Ceux en qui les désirs sont éteints font de ce récit le sujet de leurs chants; c'est le remède de l'existence, le charme des oreilles et du cœur: quel autre qu'un meurtrier d'animaux domestiques répugnerait à entendre la louange de Celui dont la gloire est excellente?

5. Quand les héros, vainqueurs des immortels sur le champ de bataille, Bhîchma et les siens, pareils à autant de monstres marins,

faisaient de l'armée des Kurus un océan infranchissable, c'est lui qui, tenant lieu de barque à mes grands-pères, leur fit franchir l'abîme comme une enjambée de veau;

6. Quand le fils de Drôṇa embrasait avec son javelot ce mien corps, germe de la descendance des Kurus et des Pâṇḍus, c'est lui qui me sauva, en entrant, armé de son disque, dans le sein de ma mère, qui implorait son assistance;

7. C'est lui qui, résidant sous la forme du Purucha et sous celles du Temps à l'intérieur et au dehors de tous les êtres animés, leur dispense la mort et l'immortalité. Dis-nous, ô sage, les hauts faits de ce héros, alors qu'il revêt la décevante apparence de l'homme.

8. Tu as dit que Râma Saṁkarchaṇa était fils de Rôhiṇî, et qu'il devait le jour à Dêvakî; comment cela se peut-il, à moins qu'il n'eût deux corps?

9. Pourquoi le bienheureux Mukunda (Krĭchṇa) a-t-il quitté la maison de son père pour aller dans le Parc? En quel lieu le chef des Sâtvats a-t-il fixé sa demeure avec les siens?

10. Qu'a fait Kêçava (Krĭchṇa) pendant son séjour dans le Parc et à Mathurâ? Pourquoi a-t-il tué de sa main Kaṁsa, le frère de sa mère, qui était indigne de mourir de la sorte?

11. Combien d'années a-t-il passées sous une forme humaine, au milieu des Vrĭchṇis, dans la cité des Yadus? Combien d'épouses le Seigneur avait-il?

12. Toutes ces choses et les autres aventures de Krĭchṇa, raconte-les-moi en détail, ô savant solitaire, car j'ai la foi.

13. Les tortures de la faim, celles même de la soif que je m'impose, ne sont rien pour moi, pendant que je bois l'ambroisie de l'histoire de Hari, tombant du lotus de ta face.

SÛTA dit :

14. Dès qu'il eut entendu ce pieux langage, ô descendant de Bhrĭgu, le bienheureux fils de Vyâsa, éminent entre les adorateurs de Bhagavat, rendant avec respect le salut au roi donné par Vichṇu,

commença le récit de la vie de Krĭchṇa, qui efface les péchés de l'âge Kali.

15. *Çuka dit :* C'est sagement avisé à toi, ô le meilleur des Rĭchis royaux, d'avoir fixé inébranlablement ta pensée sur l'histoire du fils de Vasudêva (Krĭchṇa);

16. Car, à en provoquer le récit, on purifie, comme l'eau qui a lavé ses pieds, trois sortes de personnes : celle qui le fait, celle qui le provoque, et celles qui l'écoutent.

17. Cachés sous le déguisement des rois orgueilleux, les Démons avaient formé des centaines d'armées, dont les myriades de guerriers écrasaient la Terre sous leur poids accablant. Celle-ci eut recours à la protection de Brahmâ;

18. Elle prit la forme d'une vache, et, le visage couvert de larmes, abattue, gémissante, elle se présenta devant Vibhu (Brahmâ) et lui raconta ses malheurs.

19. Dès que Brahmâ en eut entendu le récit, il se rendit, avec les Dieux et avec elle, en compagnie du Dieu aux trois yeux (Çiva), vers le rivage de la mer de lait;

20. Et aussitôt qu'il y fut arrivé, s'adressant au Protecteur des mondes, au Dieu des Dieux, à Celui qui est Vrĭchâkapi et le Purucha, il récita l'hymne au Purucha dans le plus profond recueillement.

21. Pendant sa méditation, Vêdhas (Brahmâ) entendit une voix qui résonnait dans le ciel, et il dit aux Tridaças (aux Dieux) : Écoutez encore une fois la voix du Purucha s'exprimant par ma bouche, ô Immortels, et accomplissez au plus tôt ses ordres sans hésiter.

22. Dès longtemps le Purucha connaissait les cuisantes douleurs de la Terre. Vous, incarnez chez les Yadus des portions de vous-mêmes, tandis que le Seigneur des Seigneurs, s'armant de sa puissance destructive, parcourra la terre pour détruire le lourd poids qui l'accable.

23. Le Bienheureux, le Purucha suprême va naître en personne dans la maison de Vasudêva; que, pour lui complaire, les épouses des Suras naissent en même temps.

24. Le divin Ananta (Râma), qui a mille faces, qui brille de son propre éclat et qui est une portion du fils de Vasudêva, va naître avant Hari pour se conformer à ses désirs.

25. Par l'ordre du Seigneur et pour coopérer à son œuvre, la bienheureuse Mâyâ (la puissance magique) de Vichṇu, dont l'action trouble le monde entier, incarnera en même temps une portion de son être.

26. *Çuka dit :* Dès que Brahmâ, le Chef des Chefs des créatures, eut transmis en ces termes l'ordre [du Purucha] aux troupes des Immortels et consolé la Terre par ces paroles, il regagna sa demeure au plus haut des cieux.

27. Il y avait autrefois à Mathurâ un chef des Yadus, nommé Çûrasêna, qui fit de cette ville sa résidence et qui régnait sur le pays des Mâthuras et sur celui des Çûrasênas.

28. C'est depuis lors que tous les rois issus de la race de Yadu ont pour capitale Mathurâ, où le bienheureux Hari est toujours présent.

29. Or il arriva que Vasudêva, fils de Çûra, y vint prendre femme. Il était monté sur son char et il allait partir avec Dêvakî, sa nouvelle épouse,

30. Lorsque Kaṁsa, fils d'Ugrasêna, voulant être agréable à sa sœur, prit les guides en main au milieu d'une escorte de plusieurs centaines de chars d'or.

31. Quatre cents éléphants ornés de guirlandes d'or, une myriade et demie de chevaux, trois fois six cents chars,

32. Et deux cents jeunes esclaves richement parées formaient le présent de noces offert par Dêvaka à sa fille bien-aimée, au moment de son départ.

33. Les conques, les tambours, les tambourins et les larges timbales retentirent tous à la fois en l'honneur des deux époux, quand le cortège se mit en marche.

34. Chemin faisant, pendant que Kaṁsa tenait les rênes, il entendit une voix mystérieuse qui lui dit : Le huitième enfant de celle que tu conduis là te mettra à mort, ô insensé !

35. Ainsi dit la voix, et le méchant, le pervers Kaṁsa, opprobre de la famille des Bhôdjas, se précipitant sur sa sœur pour la tuer, brandissait déjà son épée d'une main, et la tenait de l'autre par les cheveux,

36. Lorsque, pour apaiser ce prince impitoyable, éhonté, prêt à commettre un crime abominable, le fortuné Vasudêva lui adressa ces paroles :

37. *Vasudêva dit :* Les héros célèbrent tes vertus, et tu fais la gloire des Bhôdjas; aurais-tu bien le cœur de frapper ta sœur, une femme, le jour de ses noces?

38. Pour tout ce qui prend naissance, ô héros, la mort naît avec le corps : ou aujourd'hui ou dans cent ans, la mort est inévitable pour tout ce qui a vie.

39. Dès que le corps s'est dissous dans les cinq éléments, l'âme, obéissant fatalement à l'impulsion des œuvres de ses existences antérieures, passe dans un nouveau corps, et laisse là son ancienne enveloppe.

40. L'homme qui marche se tient ferme sur un pied, tout en avançant de l'autre; la chenille fait de même (avant de quitter une herbe, elle en saisit une autre) : images de l'âme engagée dans la voie des œuvres.

41. Ainsi encore, pendant le sommeil, sous l'obsession d'un désir qui maîtrise toutes les puissances de l'âme, on se voit un corps pareil à tel ou tel qu'on a vu ou entendu décrire; et, la pensée s'attachant tout entière à cet objet, on se confond avec lui jusqu'à oublier ce qu'on est.

42. Quel que soit, entre les corps formés des cinq qualités (des cinq éléments) organisées par la Mâyâ, celui vers lequel s'élance, sous l'action irrésistible du destin, l'organe intellectuel, qui est essentiellement changeant, dès que l'âme atteint ce corps, elle se confond et elle naît avec lui.

43. De même que, dans des vases de terre remplis d'eau, la lumière d'en haut qui s'y reflète semble suivre le mouvement que l'agitation de l'air imprime à l'eau; de même l'âme suprême, au sein des

éléments assemblés par sa puissance magique, en prend les teintes et se trouble.

44. Que l'homme se garde donc, puisque telle est sa nature, de nuire à qui que ce soit, si du moins il a souci de sa propre conservation : à qui mal fait, mal peut venir d'un autre.

45. C'est ta cadette, cette enfant malheureuse, qui est là inerte comme une poupée : ne la tue pas en ce jour de joie pour elle, sois compatissant aux affligés!

46. *Çuka dit :* En dépit de ces objurgations pacifiques, menaçantes, le cruel Kaṁsa, voué aux pratiques criminelles des Râkchasas, restait inexorable, ô descendant de Kuru.

47. Devant sa persistance obstinée, Ânakadundubhi (Vasudêva), considérant qu'un malheur était imminent, imagina alors ceci pour le détourner :

48. Le sage doit déployer, pour repousser la mort, tout ce qu'il a d'intelligence et de force; que si cependant elle ne recule pas, la faute n'est point imputable à l'homme.

49. Sauvons cette infortunée en livrant mes fils à leur meurtrier, si tant est qu'il me naisse des fils, ou que le meurtrier ne vienne pas à mourir.

50. Pourquoi le contraire n'arriverait-il pas? La marche de Dhâtrĭ (Brahmâ) est insaisissable : on le voit menacer et reculer, reculer et revenir à la charge.

51. De même que le feu s'attaque à un tronc d'arbre, à une poutre, ou qu'il s'en éloigne sans autre raison que le destin, de même on ne peut imaginer ce qui fait qu'un être s'unit à tel corps ou qu'il s'en sépare.

52. Le fils de Çûra, tout en pesant ainsi en lui-même les chances contraires avec toute la sagesse dont il était capable, prodiguait sans relâche à ce prince dénaturé les marques du respect le plus profond.

53. Opposant à sa cruauté et à son impudence un visage épanoui comme le lotus, il lui dit, avec le trouble dans l'âme et le sourire sur les lèvres :

54. *Vasudêva dit :* Ce n'est pas d'elle, ami, que tu as à craindre ce qu'a dit la voix mystérieuse, c'est de ses fils : je te les livrerai, puisque là est le danger pour toi.

55. *Çuka dit :* Kaṁsa, convaincu par ces paroles, renonça à faire périr sa sœur; et Vasudêva, après l'avoir félicité avec effusion, se rendit à sa demeure.

56. Ensuite Dêvakî, pour qui Celui-là seul qui est toutes choses est Dieu, mit au monde à terme, d'année en année, huit fils et une fille.

57. Son premier-né eut nom Kîrtimat. Ânakadundubhi le remit à contre-cœur à Kaṁsa, par horreur pour le parjure.

58. Est-il rien à quoi ne se résignent les gens de bien? rien dont les sages aient souci? rien que ne fassent les avares? ou à quoi ne renoncent les âmes vertueuses?

59. Touché de voir chez le fils de Çûra tant de droiture et de fidélité à la parole donnée, ô roi, Kaṁsa lui adressa ces paroles en souriant :

60. Emmène cet enfant; je n'ai rien à craindre de lui. C'est au huitième de vos enfants que le sort, hélas! réserve le coup sous lequel je dois périr.

61. C'est vrai, dit Ânakadundubhi; et il partit avec l'enfant, sans remercier de cette parole le méchant prince à l'âme indomptée.

62. Nanda, les autres bergers du Parc et leurs femmes, Vasudêva et les autres Vrĭchṇis, Dêvakî et les autres femmes de la race des Yadus,

63. Ainsi que les parents, les alliés et les amis des deux familles, étaient tous comme autant de divinités, ô descendant de Bharata, y compris ceux qui étaient restés auprès de Kaṁsa.

64. Le bienheureux Nârada vint révéler à Kaṁsa toutes ces choses et les mesures adoptées pour mettre à mort les Démons, oppresseurs de la Terre.

65. Dès que le Rĭchi fut parti, Kaṁsa, ne doutant pas que les Yadus ne fussent des Dieux et que Vichṇu ne dût naître de Dêvakî pour le faire périr,

66. Retint prisonniers, les fers aux pieds, Vasudêva et Dêvakî dans son propre palais; et, chaque fois qu'il leur naissait un fils, il le tuait, dans la crainte que ce ne fût Adjana (Vichṇu).

67. C'est ainsi que, pour sauver leur vie, on voit souvent ici-bas des rois ambitieux sacrifier tout, père, mère, frères et parents.

68. Kaṁsa, sachant qu'il avait été, dans une naissance antérieure, le grand démon Kâlanêmi, qui fut tué par Vichṇu, déclara la guerre aux Yadus;

69. Il jeta en prison son père Ugrasêna, roi des Yadus, des Bhôdjas et des Andhakas, et, régnant lui-même sur les Çûrasênas, il disposait d'une grande puissance.

FIN DU PREMIER CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
INTRODUCTION À LA DESCENTE DE KRĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE II.

HYMNE DE BRAHMÂ ET D'AUTRES À VICHṆU DANS LE SEIN DE SA MÈRE.

1. *Çuka dit :* Kaṁsa, assisté [d'une foule de Démons], de Pralamba, de Baka, de Tchâṇûra, de Trṇâvarta, d'[Agha] le grand mangeur, de Muchṭika, d'Arichṭa, de Dvivida, de Pûtanâ, de Kêçin, de Dhênuka,

2. De Bâṇa, de Bhâuma (Naraka) et d'autres rois asuras, réunit ses forces à celles du roi des Mâgadhas et porta la dévastation et la mort chez les Yadus.

3. Les opprimés se réfugièrent chez les Kurupântchâlas, chez les Kâikayas, les Çâlvas, les Vidarbhas, les Nichadhas, les Vidêhas et les Kôçalas.

4. De tous les proches de Kaṁsa, quelques-uns seulement se soumirent à son autorité et demeurèrent à son service. Le fils d'Ugrasêna avait déjà fait périr les six premiers enfants de Dêvakî,

5. Lorsqu'un septième, en qui Vichṇu réside et qu'on appelle Ananta (Râma), naquit à Dêvakî, nouveau sujet pour elle de joie et de chagrin.

6. Bhagavat, qui est l'âme de l'univers, connaissant le péril que Kaṁsa faisait courir aux Yadus, ses dévoués serviteurs, dit à la Mâyâ du Yôga :

7. Déesse fortunée, va au Parc qu'animent les vachers et leurs troupeaux. Là demeure, dans la vacherie de Nanda, l'épouse de Vasudêva, [nommée] Rôhiṇî; les autres, c'est dans des cavernes qu'elles habitent, par crainte de Kaṁsa.

8. Dêvakî porte dans son sein un fruit qui a nom Çêcha (Râma) et en qui je réside : retire-le et dépose-le dans le sein de Rôhiṇî.

9. Moi-même alors, ô brillante Déesse, incarnant une portion de

mon être, je deviendrai fils de Dêvakî; toi, tu naîtras dans le sein de Yaçôdâ, épouse de Nanda.

10. Les hommes honoreront en toi, par des présents et des offrandes de toute sorte, Celle qui dispose souverainement de tous les biens les plus chers, qui des biens les plus chers est la dispensatrice.

11. Les hommes t'attribuent des noms et des résidences sans nombre sur la terre : tu es pour eux et Durgâ, et Bhadrakâlî, et Vidjayâ, et Vaichṇavî,

12. Kumudâ, Tchaṇḍikâ, Kṛichṇâ, Mâdhavî, Kanyakâ, la Mâyâ de Nârâyaṇa, Îçânî, Çâradâ et Ambikâ.

13. Quant à cet enfant, on l'appelle sur la terre Saṁkarchaṇa, parce qu'il a été retiré du sein de sa mère; Râma, parce qu'il fait la joie des mondes; Bala, parce qu'il excelle entre les forts.

14. Ainsi avertie par Bhagavat, la Déesse, ayant accueilli son ordre en disant : Oui, salut! et ayant tourné autour de lui, vint sur la terre et fit comme il avait dit.

15. Quand Yôganidrâ (la déesse du sommeil mystique) eut fait passer le fruit du sein de Dêvakî au sein de Rôhiṇî, les habitants de la ville s'écrièrent : Ho! le fruit est tombé avant terme.

16. Bhagavat, qui est l'âme de l'univers et qui assure le salut de ses adorateurs, remplit d'une portion de son essence le cœur d'Ânakadundubhi.

17. Celui-ci, revêtu de la splendeur du Purucha et brillant comme le soleil, était inaccessible, inviolable à toutes les créatures.

18. Ensuite Dêvakî reçut du fils de Çûra et porta en elle-même Celui qui fait la félicité des mondes, qui ne connaît point la chute, qui anime toutes choses et qui réside en lui-même : telle, des profondeurs du ciel, la région de l'Est apporte au monde l'astre qui y répand la joie.

19. Bien qu'elle servît de demeure à Celui qui est la demeure de tous les mondes, Dêvakî, enfermée dans le palais du roi des Bhôdjas, ne rayonnait pas plus au loin que la flamme d'un feu que l'on couvre, ou le don de la parole, quand il se rencontre chez un homme de peu de science.

20. Témoin de la splendeur dont la mère d'Adjita (Vichṇu), au sourire pur, remplissait sa demeure, Kaṁsa dit : C'est mon meurtrier, c'est Hari sûrement qui s'est réfugié dans son sein; car jamais elle ne fut telle.

21. Faut-il dès maintenant agir contre lui? Si, à prendre l'intérêt pour guide, on ne tue pas son héroïsme, le meurtre d'une femme, d'une sœur à la veille de devenir mère, tue la gloire, la prospérité, tout le bonheur de la vie.

22. Oui, c'est être mort dès son vivant que de devoir la vie à un crime aussi atroce; et, quand le corps n'est plus, on est maudit et l'on va infailliblement dans les noires ténèbres réservées au pécheur.

23. Il dit, et, faisant trêve à ses projets criminels, il se résigne à attendre la naissance de Hari, non sans un redoublement de haine.

24. Qu'il fût assis, couché ou debout, qu'il mangeât ou qu'il parcourût la terre, l'esprit obsédé par la pensée de Hrĭchîkêça (Vichṇu), il ne voyait que lui dans le monde entier.

25. Brahmâ et Çiva, étant venus là avec Nârada et les autres Munis, avec les Dêvas et leur suite, célébrèrent en ces termes le dispensateur de tout bien :

26. Tu es vrai dans tes desseins, vrai dans [les actes] qui les suivent, trois fois vrai; tu es la matrice du vrai et tu résides dans le vrai; tu es le vrai du vrai, le régulateur de l'ordre et du vrai; tu es l'essence du vrai : nous venons à toi comme à notre refuge.

27. Ce [monde] est l'arbre primitif au support unique, au fruit double, à la racine triple, aux quatre sucs, aux cinq modes, aux six âmes, aux sept écorces, aux huit branches, aux neuf yeux, aux dix feuilles, aux deux oiseaux.

28. Toi seul, tu es l'origine, le réceptacle, le soutien de ce qui est; ceux-là de qui ton pouvoir magique voile l'intelligence te voient multiple, mais non les sages.

29. Bien que intelligence et âme pure, tu revêts maintes fois, pour le salut du monde mobile et immobile, des formes douées de ton

essence, qui apportent le bonheur aux bons et le malheur aux méchants.

30. Dieu aux yeux de lotus, en qui résident tous les êtres, quelques-uns, après avoir concentré leurs pensées sur toi dans la méditation, recourant à tes pieds comme à une barque que se font les âmes éminentes, réduisent à une enjambée de veau l'océan de l'existence.

31. Après avoir franchi eux-mêmes l'infranchissable, le redoutable abîme de l'existence, ô Dieu de lumière, ils ont laissé là en partant, par affection pour le grand nombre, la barque de tes pieds pareils au lotus, tant est grande ta bienveillance pour les bons!

32. D'autres, qui se croyaient sauvés, Dieu aux yeux de lotus, mais dont l'âme était impure, parce qu'ils n'avaient pas mis en toi leur amour, après s'être élevés péniblement au rang le plus haut, en sont précipités pour n'avoir pas adoré tes pieds.

33. Jamais les tiens, ô Mâdhava, ne s'égarent ainsi hors de la voie, parce qu'ils ont mis en toi leur affection; par toi protégés, ils marchent sans crainte sur les têtes de ceux qui conduisent les armées des Vinâyakas, ô Seigneur.

34. Tu prends, pendant la durée du monde, un corps qui est toute bonté et toute pureté, auquel les êtres doivent le salut; car c'est grâce à lui que l'homme t'honore en se livrant à l'étude du Vêda, à la pratique des œuvres, à la pénitence et à la méditation.

35. N'était ce tien corps qui est bonté pure, ô Créateur, la science qui détruit l'ignorance ne serait pas : tu n'es connu qu'à la lumière des qualités, et, si la qualité est lumineuse, c'est parce qu'elle est tienne, ou qu'elle t'emprunte sa lumière.

36. Tu n'as ni nom ni forme que les qualités, les naissances ou les œuvres puissent représenter: tu es Celui qui voit, Celui dont la voie n'est inférée que par la pensée et par la parole: cependant, ô Dieu, on arrive à toi dans le sacrifice.

37. Celui qui écoute, qui répète, qui rappelle aux autres, qui se représente par la pensée tes noms et tes formes bénis, et qui dans les sacrifices abîme son cœur à tes pieds de lotus, jamais plus celui-là ne revient à l'existence.

38. O bonheur! la voilà délivrée de son fardeau, cette terre où tu mis le pied jadis, ô Hari, grâce à ta naissance, à la naissance de son maître; ô bonheur! nous verrons l'empreinte de tes beaux pieds sur la terre et au ciel que tu as pris en pitié.

39. Tu ne nais point, Seigneur, ou, si tu nais, nous en attribuons la cause à un simple jeu de ta part; car naissance, mort et durée sont de purs effets de l'ignorance, quand il s'agit de toi, de l'âme suprême, ô Dieu sur qui la crainte n'a pas de prise.

40. De même que tu nous protèges, nous et les trois mondes, en descendant sur la terre sous forme de poisson, de cheval, de tortue, d'homme-lion, de sanglier, de cygne, de Kchatriya, de Brâhmane ou de sage; de même aujourd'hui, Seigneur, délivre la terre de son fardeau. Salut à toi, ô le plus grand des Yadus!

41. Ô bonheur! mère, voilà qu'il s'est incarné en personne dans ton sein le suprême, le bienheureux Purucha, pour assurer notre salut; ne crains pas le roi des Bhôdjas : il va mourir, et ton fils protège les Yadus.

42. *Çuka dit :* Ainsi les Dieux célébrèrent dans des chants dignes de lui le Purucha, dont la nature est la négation de celle du monde; puis, faisant passer devant eux Brahmâ et Çiva, ils retournèrent au ciel.

FIN DU DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
HYMNE DE BRAHMÂ ET D'AUTRES À VICHṆU DANS LE SEIN DE SA MÈRE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE III.

DESCENTE DE KRĬCHṆA.

1. *Çuka dit :* Ensuite vint le temps réunissant toutes les conditions propices et brillant d'une suprême beauté : la constellation du fils d'Adjana (la constellation Rôhiṇî) éclipsait les constellations, les planètes, les étoiles;

2. Les dix régions étaient calmes et le ciel semé d'innombrables étoiles à la lumière pure; sur la terre régnait une joie sans mélange dans les villes, dans les villages, dans les parcs et dans les mines;

3. Les rivières suivaient tranquillement leur cours; les lotus s'épanouissaient sur les étangs; les oiseaux chantaient, et les essaims d'abeilles bourdonnaient sur les touffes de fleurs dans les bois;

4. Un vent pur, aux douces caresses, aux parfums salubres, y soufflait, ranimant les feux éteints des Brâhmanes;

5. Les gens de bien en butte aux attaques des Démons respiraient en paix; les tambours résonnaient dans le ciel pour la naissance d'Adjana;

6. En même temps les Kiṁnaras et les Gandharvas chantaient, les Siddhas et les Tchâraṇas célébraient ses louanges, les épouses des Vidyâdharas dansaient avec les Apsaras;

7. Les Munis et les Dieux, remplis d'allégresse, versaient des pluies de fleurs; les nuages répondaient sourdement aux grondements de la mer;

8. Et, pour la naissance de Djanârdana, l'heure de minuit s'enveloppait de ténèbres, lorsque du sein de Dêvakî à la beauté divine naquit Vichṇu, qui réside dans tous les cœurs : tel de la région de l'Est [surgit] l'astre splendide des nuits.

9. Devant cet enfant merveilleux, aux yeux de lotus, aux quatre bras, armé de la conque, de la massue et du disque, la poitrine ornée du Çrîvatsa et le cou du brillant joyau Kâustubha, vêtu d'une robe jaune et rivalisant de beauté avec le sombre nuage,

10. Paré d'un diadème et de pendants d'oreilles du plus précieux lazuli qui encadraient de leurs reflets les mille boucles de sa chevelure, d'une ceinture lâche, de bracelets et d'anneaux étincelants, Vasudêva resta en contemplation.

11. Alors, les yeux tout grands ouverts d'admiration à la vue de Hari devenu son fils, et le cœur débordant de joie, Ânakadundubhi, dans son ardeur à fêter la descente de Kriçhṇa, voua aux Brâhmanes dix milliers de vaches.

12. Ensuite, reconnaissant le Purucha suprême dans cet enfant qui remplissait de sa splendeur la chambre de sa mère, ô descendant de Bharata, le héros au cœur sage s'inclina, joignit les mains en signe de respect, et, bannissant la crainte, il célébra la grandeur souveraine qu'il avait sous les yeux.

13. *Vasudêva dit :* Je sais que tu es le Purucha lui-même, supérieur à la Nature, Celui dont l'essence est unité, science et félicité, et qui voit dans tous les cœurs.

14. C'est toi qui as créé au commencement, à l'aide de la Nature dont tu disposes, cet univers qui a pour essence les trois qualités; et, quoique tu n'y entres pas, on se figure que tu y entres à sa suite.

15. De même que les principes non modifiés, dont la vertu est diverse à l'état d'isolement, produisent Virâdj en s'unissant avec les principes modifiés,

16. Et qu'après l'avoir produit en commun, ils semblent y entrer pour ainsi dire à leur suite, tandis que, étant antérieurement, ils ne naissent point ici-bas :

17. De même, bien que tu sois au sein des qualités, lesquelles sont perceptibles grâce aux caractères que l'intelligence en peut inférer, cependant tu n'es pas perçu avec elles : il n'y a pour toi ni dehors ni dedans, rien ne pouvant circonscrire Celui qui est le tout, l'âme du tout, l'âme et la réalité.

18. Affirmer que, figurant parmi les qualités visibles pour l'Âme (telles que le corps), on est par cela même distinct de l'Âme, c'est être fou, c'est s'attribuer une chose vide de sens, laquelle n'existe, à y regarder de près, qu'autant qu'on la nomme.

19. De toi, Seigneur, procèdent la naissance, la conservation et la destruction du monde, disent les sages, bien que tu sois étranger au désir, aux qualités et au changement; et chez toi, qui es Îçvara et Brahme, cela n'implique pas contradiction : c'est parce que les qualités dépendent de toi qu'on t'attribue [ce qui est leur œuvre].

20. Par un effet de ta puissance magique tu prends la couleur blanche, qui t'est propre, pour conserver les trois mondes; la rouge, qui est celle de la passion, pour les créer; et la noire, qui est celle des ténèbres, quand tu détruis les créatures.

21. C'est [sous cette dernière] que tu t'es incarné dans ma maison, afin de sauver le monde, ô maître tout-puissant de l'univers, et que tu vas anéantir les armées que promènent en tout lieu leurs chefs innombrables, Démons déguisés sous le nom de rois.

22. Le perfide Kaṁsa, ayant appris que tu naîtrais dans notre maison, a déjà mis à mort tes frères aînés, ô Dieu suprême; dès qu'il apprendra par ses gens que tu es né, il fondra aussitôt sur toi les armes à la main.

23. *Çuka dit :* Alors Dêvakî au pur sourire, voyant chez son fils les signes du grand Purucha, célébra ses louanges, en tremblant à la pensée de Kaṁsa.

24. *Dêvakî dit :* Cet être dont les Vêdas disent qu'il est indistinct, primitif, Brahme, lumière, étranger aux qualités et aux changements, pure existence, sans attributs ni désirs, c'est toi, tu es Vichṇu en personne, le flambeau des actes intellectuels.

25. Quand le monde périt à la fin de deux parârdhas, que les éléments grossiers rentrent dans l'élément primitif et le distinct dans l'indistinct sous l'irrésistible impulsion du temps, tu restes seul sous le nom de Çêcha.

26. Le temps, c'est toi, ô allié de l'Indistinct; son action qui met l'univers en mouvement, c'est la tienne, disent les sages; tu es la

durée, depuis celle du clin d'œil jusqu'à celle de l'année, jusqu'à la plus grande : je me réfugie vers toi, qui es le Seigneur et le séjour du salut.

27. Le mortel qui, tremblant devant la mort comme devant un serpent, a recours à tous les êtres, n'y trouve point la sécurité; qu'il vienne par hasard à toucher le lotus de tes pieds, ô Éternel, il s'endort en paix, et la mort s'éloigne de lui.

28. Contre le fils cruel d'Ugrasêna, qui nous remplit d'effroi, protège-nous, ô toi qui connais tes serviteurs et qui dissipes leurs craintes. Ne te montre point à mes pareilles sous ta forme de Purucha, objet des saintes méditations.

29. Garde que ce méchant n'apprenne que tu es né en moi, ô Madhusûdana : telle est la faiblesse de mon esprit que je redoute Kaṁsa pour toi.

30. Fais rentrer en toi-même, ô âme de l'univers, cette forme surnaturelle, où brillent dans tes quatre mains la conque, le disque, la massue et le lotus.

31. L'univers entier tient à l'aise dans ton corps à la fin de la nuit (à la fin d'un pralaya), car tu es le Purucha suprême; et voilà que tu as tenu dans mon sein, voilà que tu es déguisé sous une forme humaine, ô merveille!

32. *Bhagavat dit :* Tu as été Priçni dans une création antérieure sous le Manu Svâyambhuva, ô femme vertueuse, et celui-ci était alors un Pradjâpati sans tache, nommé Sutapas.

33. Brahmâ vous ayant ordonné de procréer des enfants, vous avez dès lors maîtrisé la tourbe des sens et pratiqué les austérités les plus grandes.

34. Endurant la pluie, le vent, le chaud, le froid, les ardeurs du soleil, toutes les vicissitudes du temps, effaçant les souillures de vos âmes en retenant votre souffle,

35. Vivant de feuilles desséchées et d'air, le cœur apaisé et n'attendant de jouissances que de moi, vous vous êtes efforcés de gagner ma bienveillance.

36. Vous avez passé ainsi à vous livrer aux plus rigoureuses, aux

plus pénibles austérités douze mille années divines, la pensée fixée sur moi.

37. Alors, satisfait de vous et prenant la forme que tu vois, ô femme sans péché, moi que toujours on fait naître dans son cœur à force de pénitence, de foi et de dévotion,

38. Je vous apparus en bienfaiteur souverain, prêt à combler vos désirs : Demandez une grâce, vous dis-je; et vous m'avez demandé un fils semblable à moi.

39. Parce que vous ne connaissiez pas les jouissances vulgaires des sens et que vous n'aviez pas d'enfants, bien que mari et femme, vous ne m'avez point demandé la délivrance, troublés que vous étiez par la divine Mâyâ.

40. Moi parti, vous avez obtenu le fils semblable à moi que vous souhaitiez, et vous avez joui à votre gré des plaisirs vulgaires.

41. C'est parce que je ne voyais personne autre au monde qui vous égalât en vertu, en grandeur d'âme et en qualités, que je suis devenu votre fils sous le nom de fils de Priçni.

42. C'est de vous deux encore que je naquis, alors que je naquis de Kaçyapa au sein d'Aditi, et qu'on m'appelait Upendra et Vâmana (le nain), à cause de ma petite taille.

43. Et, dans cette troisième naissance, c'est avec le même corps que je suis né de vous deux encore une fois; ce que je dis est vrai, ô femme vertueuse.

44. Je vous ai d'abord montré cette forme pour que vous vous souveniez que c'est moi qui suis né : autrement, on ne me reconnaît à aucun signe mortel.

45. Pensez souvent à moi, aimez-moi comme votre fils et comme Brahme, et vous partagerez mon bonheur suprême.

46. *Çuka dit :* Après qu'il eut ainsi parlé, le bienheureux Hari se tut, et, par un effet de son pouvoir magique, il devint aussitôt, sous les yeux de ses parents, un petit enfant ordinaire.

47. Puis au moment où le fils de Çûra, inspiré par Bhagavat, se préparait à quitter avec son fils la chambre de la jeune mère, la Mâyâ du Yôga, Adjâ (l'Incréée), naquit au sein de l'épouse de Nanda.

48. Quand elle eut ôté aux gardiens des portes tout sentiment de la perception et plongé dans le sommeil les habitants de la ville, toutes les portes, qui étaient fermées et défendues par d'énormes verrous, des barres de fer et des chaînes,

49. S'ouvrirent d'elles-mêmes à l'approche de Vasudêva tenant Krĭchṇa dans ses bras : telles les ténèbres [se dissipent à l'arrivée] du soleil. Le nuage épancha ses eaux avec un sourd grondement, pendant que Çêcha, allant derrière eux, les abritait sous ses crêtes.

50. Tandis qu'Indra pleuvait sans relâche, la sœur cadette de Yama, la rivière aux eaux profondes, dont la masse impétueuse blanchissait sous l'écume des vagues et s'agitait en cent tourbillons effrayants, leur livra passage, comme jadis l'océan à l'époux de Çrî.

51. A son arrivée dans le Parc de Nanda, le fils de Çûra y trouva les bergers assoupis sous l'influence de Nidrâ (la Déesse du sommeil mystique); il déposa son fils sur la couche de Yaçôdâ, et, lui prenant sa fille, il revint avec elle à sa demeure.

52. Après avoir déposé la jeune fille sur la couche de Dêvakî, il se mit lui-même les fers aux pieds, et redevint prisonnier comme auparavant.

53. De son côté, Yaçôdâ, l'épouse de Nanda, savait seulement qu'il lui était né un enfant; elle ignorait de quel sexe il était, ayant succombé à la fatigue et perdu connaissance sous l'influence de Yôganidrâ.

FIN DU TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCENTE DE KRĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IV.

CONSEIL TENU PAR LES DÉMONS.

1. *Çuka dit :* Toutes les portes du gynécée étaient gardées au dehors comme auparavant. Au premier vagissement que les gardiens entendirent, ils se levèrent,

2. Et, courant aussitôt chez le roi des Bhôdjas, ils lui annoncèrent la naissance de cet enfant de Dêvakî, dont l'attente le remplissait d'effroi.

3. Le roi, se levant soudain : C'est ma mort, dit-il avec angoisse; et il alla précipitamment à la demeure de la jeune mère, d'un pas chancelant et les cheveux en désordre.

4. La vertueuse Dêvakî, éperdue de douleur, dit à son frère en gémissant : Cette enfant, c'est une bru pour toi, c'est une femme, ô prince fortuné, ne la tue pas.

5. Déjà sous tes coups, dirigés par la destinée, ô mon frère, ont péri en venant au monde mes nombreux fils, pareils au Dieu du feu; laisse-moi au moins ma fille unique.

6. Ne suis-je pas ta sœur cadette, Seigneur, une mère infortunée, à qui ses fils ont été ravis? Oh! laisse à ma douleur cette dernière enfant!

7. *Çuka dit :* Tout en parlant ainsi, elle tenait sa fille étroitement serrée dans ses bras et elle éclatait en sanglots déchirants. Répondant à ses prières par d'injurieux traitements, le méchant la lui arracha des mains;

8. Il saisit par les pieds la fille de sa sœur, à peine sortie du sein maternel, et la jeta violemment sur la saillie d'une pierre, sacrifiant toute affection à son propre intérêt.

9. L'enfant lui échappa des mains, et, transformée soudain en Déesse, elle s'éleva dans les airs, montrant en sa personne la jeune sœur de Vichṇu, avec ses huit grands bras munis de leurs armes,

10. Parée de guirlandes et de robes divines, couverte de poudres onctueuses, de perles et de bijoux, et tenant dans ses mains l'arc, le javelot, la flèche, le bouclier, l'épée, la conque, le disque et la massue.

11. Pendant que les Siddhas, les Tchâraṇas, les Gandharvas, les Apsaras, les Kiṁnaras et les Serpents lui présentaient de riches offrandes et qu'ils chantaient ses louanges, la Déesse fit entendre ces paroles :

12. A quoi bon me frapper, ô insensé? Il est né, sache-le bien, celui qui va mettre fin à ta vie; il est partout, ton antique adversaire : ne frappe pas inutilement de malheureuses créatures.

13. Elle dit, et elle redevint la divine, la bienheureuse Illusion, qui a reçu ici-bas tant de noms divers en tant de lieux aux noms divers.

14. Kaṁsa avait été frappé de stupeur en entendant les paroles de la Déesse; il rendit la liberté à Dêvakî et à Vasudêva, et il leur dit avec respect :

15. Ô ma sœur, ô mon frère, combien j'ai été coupable envers vous! pareil au Râkchasa [qui tue] ses petits, j'ai mis à mort vos nombreux fils.

16. Oui, j'ai été sans pitié, j'ai méconnu parents et amis, je suis un méchant. A quels mondes recourir? comme le meurtrier d'un Brâhmane, je suis un être mort dès cette vie.

17. Le Destin ment donc aussi, ce ne sont pas seulement les hommes, puisque c'est pour m'être fié à lui que j'ai été criminel, que j'ai frappé dans leur berceau les enfants de ma sœur.

18. Ne pleurez pas vos fils, ô êtres fortunés : ils jouissent du fruit de leurs œuvres. Les êtres dépendent de la destinée, et ce n'est pas [à la condition de rester] à jamais ensemble qu'ils sont réunis dans un même lieu.

19. Il en est d'eux ici-bas comme des objets en terre, qui viennent et qui passent. Autre est la condition de l'Âme : elle ne change pas plus chez les êtres que l'élément de la terre dans ces objets.

20. Celui qui ne comprend pas bien cela scinde l'âme en lui imputant le changement, s'unit par suite à des corps et s'en sépare, et ainsi n'échappe jamais à la transmigration.

21. Ne pleure donc pas tes enfants, chère sœur, bien que je les aie mis à mort; car chacun recueille fatalement le fruit de ses œuvres.

22. Aussi longtemps que l'homme, faute de connaître l'âme, se croit victime ou bourreau, cette persuasion, cette ignorance l'expose à devenir victime ou bourreau.

23. Pardonnez ma cruauté. Les bons sont compatissants aux malheureux. Il dit, et, la face baignée de larmes, il prit les pieds de sa sœur et de son beau-frère;

24. Il les dégagea de leurs entraves, persuadé par les paroles de la jeune fille, et il témoigna les sentiments les plus affectueux à Dêvakî et à Vasudêva.

25. Dêvakî, fléchie par le repentir de son frère, laissa tomber sa colère; et Vasudêva lui dit en souriant :

26. Prince fortuné, cela est ainsi que tu le dis : le sentiment de la personnalité chez les êtres est dû à l'ignorance, et fait qu'on scinde l'Âme (qui est une).

27. Sous l'empire du chagrin, de la joie, de la crainte, de la haine, de la cupidité, de l'aveuglement et de l'orgueil qui les possèdent, ceux qui ne voient que des âmes particulières ne voient pas que c'est l'Être suprême qui se frappe lui-même par la main des êtres.

28. *Çuka dit :* Sur cette réponse bienveillante, qui le mettait hors de cause, Kaṁsa prit congé de Dêvakî et de Vasudêva, et il retourna chez lui.

29. Aussitôt que la nuit fut passée, Kaṁsa convoqua ses conseillers et leur raconta tout ce que lui avait dit la Déesse du sommeil mystique.

30. Quand ils eurent entendu le récit de leur maître, les ennemis

des Dieux, les Démons, cédant à leur animosité contre les Dieux et à leur aveuglement, lui dirent :

31. Puisqu'il en est ainsi (puisqu'on nous déclare la guerre), ô roi des Bhôdjas, parcourant les villes, les villages, les parcs et autres lieux, nous allons mettre à mort dès aujourd'hui les enfants de dix jours et au-dessous.

32. Que gagneront les Dieux à nous attaquer? Lâches sur le champ de bataille, ils ne savent que trembler au bruit seul de la corde de ton arc.

33. Accablés de toutes parts sous les masses de flèches que tu lançais, impatients de sauver leur vie et désertant le combat, ils ne pensaient qu'à fuir et disparaissaient.

34. Plus d'un parmi ces habitants du ciel, joignant les mains et s'humiliant, a mis bas les armes; d'autres, détachant de leur ceinture la pointe de leur tunique, disaient : « Nous avons peur!

35. « On ne s'attaque pas à qui a oublié ses flèches ou son javelot, à qui est démonté, pris de peur, aux prises avec un autre, ou distrait, à celui dont l'arc est brisé ou qui ne combat point. »

36. Que nous font des Dieux qui n'ont de bravoure qu'en lieu sûr et d'arrogance que loin de la mêlée? Que nous fait un Hari qui se complaît dans le mystère? Un Çambhu (Çiva) qui hante les bois?

37. Un Indra aux minces exploits, ou un Brahmâ adonné aux austérités? Gardons-nous toutefois, parce qu'ils sont nos rivaux, de faire fi des Dieux : tel est notre avis. Emploie donc notre dévouement à les détruire jusqu'à la racine.

38. Le mal, quand on le néglige, résiste à tous les soins, une fois qu'il a pris pied chez l'homme; la tourbe des sens, livrée à elle-même, [devient indomptable]; et un ennemi puissant est inébranlable, quand il a réuni ses forces.

39. La racine des Dieux est Vichṇu, en qui réside le devoir éternel; et la racine du devoir, ce sont les Vêdas, les vaches, les Brâhmanes, les austérités et les sacrifices accompagnés de présents.

40. Donc, ô roi, faisons tous nos efforts pour écraser les Brâhmanes qui récitent le Vêda, les ascètes, ceux qui célèbrent des sacrifices, et les vaches qui fournissent la libation.

41. Les Brâhmanes, les vaches, les Vêdas, les austérités, la vérité, le calme des sens et la quiétude de l'âme, la foi, la compassion, la patience et les sacrifices sont autant de formes de Hari.

42. Il est le chef de tous les Dieux et l'ennemi des Démons; il réside dans une mystérieuse profondeur; il est la racine de tous les Dieux, y compris Çiva, y compris [Brahmâ] aux quatre faces. Le moyen de l'atteindre, c'est de frapper les Rĭchis.

43. *Çuka dit :* Après avoir ainsi délibéré avec ses aveugles conseillers, l'Asura Kaṁsa, non moins aveugle et que déjà étreignaient les liens de la destinée, se persuada qu'il avait intérêt à faire périr Celui qui est Brahme.

44. Pour détruire la race des gens de bien, il envoya à tous les points de l'horizon des Démons, avides de meurtre et changeant de forme à volonté, et il rentra dans son palais.

45. Ceux-ci, sous l'influence de la passion qui domine dans leur nature et des ténèbres qui troublent leurs pensées, poursuivant les gens de bien de leur haine, ne tardèrent pas à trouver la mort [dans cette lutte].

46. Vie, prospérité, gloire, mérites, mondes à venir et bénédictions, il n'est pas de bien que ne détruise chez l'homme une offense commise contre des êtres éminents.

FIN DU QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSEIL TENU PAR LES DÉMONS,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE V.

ENTREVUE DE NANDA ET DE VASUDÊVA.

1. *Çuka dit :* Le magnanime Nanda, heureux qu'il lui fût né un fils, appela des Brâhmanes versés dans l'art de la divination, et, après s'être baigné, purifié et paré,

2. Il les invita à réciter la formule de la bénédiction, à célébrer les cérémonies prescrites pour la naissance d'un fils, et à offrir selon les rites un sacrifice aux Mânes et aux Dieux.

3. Il donna aux Brâhmanes deux immenses troupeaux de vaches richement parées, sept monceaux de grains de sésame et des amas de perles, enveloppés d'étoffes d'or.

4. Le temps, le bain et les purifications, les cérémonies saintes, les austérités, le sacrifice, les libéralités, la satisfaction du cœur et la science de l'âme sont pour les choses autant de moyens de purification.

5. Les Brâhmanes, les Sûtas, les Mâgadhas et les Bandins firent entendre des paroles de bon augure, les chanteurs entonnèrent des chants, les timbales et les tambours résonnèrent maintes et maintes fois.

6. Dans le Parc, les portes, les cours et l'intérieur des maisons étaient nettoyés et arrosés; ce n'était partout que brillants étendards, que bannières, que guirlandes et arceaux formés d'étoffes et de verdure.

7. Les vaches, les taureaux, les jeunes veaux, frottés de gingembre et d'huile, étincelaient sous les pierreries aux reflets multicolores, sous les couronnes de plumes de paon, sous les étoffes et les guirlandes d'or.

8. Les bergers, parés de vêtements et de bijoux d'un grand prix, de cuirasses et de turbans, ô roi, se présentèrent avec des offrandes de toute sorte dans les mains;

9. Et les bergères, joyeuses d'apprendre qu'un fils était né à Yaçôdâ, se couvrirent de leurs robes les plus belles, de joyaux, de collyres et autres ornements.

10. La face brillante sous le safran nouveau, comme le lotus sous les étamines chargées de pollen, elles accouraient avec leurs présents, en balançant leurs fortes hanches et en faisant trembler leurs seins.

11. Avec leurs pendants d'oreilles et leurs colliers en pierres brillantes, avec leurs robes aux nuances variées, les anneaux de leurs membres et les guirlandes de leurs cheveux, d'où s'échappait une pluie de fleurs sur le chemin, les bergères brillaient, en se rendant chez Nanda, de l'éclat que leurs boucles d'oreilles, leurs seins et leurs colliers de perles projetaient en s'agitant.

12. Protège-nous longtemps, cher petit, disaient-elles en lui adressant leurs vœux; et, versant sur lui un mélange de poudre de gingembre, d'huile et d'eau, elles célébraient Adjana.

13. Les instruments de musique les plus beaux retentirent en ce jour solennel pour fêter l'arrivée de Kṛichṇa, du maître de l'univers, de l'être infini, dans le Parc de Nanda;

14. Et les joyeux bergers se divertirent à s'arroser et oindre les uns les autres avec du caillé, du lait, du beurre clarifié, de l'eau et du beurre frais.

15. Le magnanime Nanda leur distribua des vêtements, des parures et des troupeaux de bœufs, à eux et aux Sûtas, aux Mâgadhas, aux Bandins, et à tous ceux qui vivent de la science,

16. Comblant tous leurs désirs avec générosité et les honorant comme il convenait, afin de gagner la faveur de Vichṇu et d'assurer le bonheur de son fils.

17. La fortunée Rôhiṇî recevait aussi les félicitations de Nanda et des bergers, et elle allait de l'un à l'autre, parée de robes, de couronnes et de colliers d'une beauté divine.

18. Depuis lors le Parc de Nanda réunit toutes les prospérités, et, grâce aux charmes qu'il devait à la présence de Hari, ô roi, il devint la scène des jeux de Ramâ.

19. Nanda, ayant préposé quelques bergers à la garde du Parc, se rendit à Mathurâ pour payer le tribut annuel à Kaṁsa, ô descendant de Kuru.

20. Vasudêva avait été informé de l'arrivée de son frère Nanda. Dès qu'il sut qu'il avait payé le tribut au roi, il alla le trouver à son campement.

21. Nanda n'eut pas plus tôt aperçu Vasudêva qu'il se leva, comme fait le corps à l'arrivée du souffle de vie, et, dans l'épanchement d'une joie qui était partagée, il le serra dans ses bras avec la plus tendre émotion.

22. Dès que Vasudêva eut reçu le présent d'usage et qu'il fut assis commodément, après avoir demandé respectueusement à Nanda des nouvelles de sa santé, ô roi, il lui dit, absorbé par la pensée de ses deux fils :

23. Ô bonheur! arrivé à un âge avancé sans avoir eu d'enfants et n'en espérant plus désormais, ô mon frère, voilà qu'enfin il t'est venu des enfants.

24. Ô bonheur! tu renais au milieu même des épreuves de la vie présente, et tu as aujourd'hui la joie si rare de voir ceux qui te sont chers.

25. La diversité des œuvres, ô ami, ne permet pas à ceux qui s'aiment de rester ensemble dans un même lieu : telles les eaux du torrent, dans leur cours impétueux, dispersent au loin les objets qui y surnagent.

26. La grande forêt où tu es établi maintenant au milieu des tiens est-elle propice au bétail, saine, abondante en eaux, en herbages, en lianes?

27. Frère, mon fils, qui se croit auprès de sa mère dans ton parc et qui te croit son père, est-il traité affectueusement par vous deux?

28. Le triple objet (l'intérêt, le plaisir et le devoir) assigné à la

vie n'est atteint qu'autant que l'homme en fait jouir ceux qu'il aime; jamais, tant que ceux-ci sont dans la peine, le triple objet n'est réalisé.

29. *Nanda dit :* Hélas! les nombreux fils que Dêvakî t'avait donnés ont été mis à mort par Kaṁsa; et ta fille, née la dernière, la seule qui leur survive, est allée au ciel.

30. Assurément le destin est à la base, le destin est au faîte de la vie de l'homme; et celui-là ne se trouble pas qui sait que c'est le destin qui le gouverne.

31. *Vasudêva dit :* Vous avez payé au roi le tribut annuel et vous nous avez vu : il ne faut pas rester longtemps ici, et puis il y a dans le Parc d'étranges apparitions.

32. *Çuka dit :* Ainsi parla le fils de Çûra à Nanda et aux autres bergers; et ceux-ci, prenant congé de lui, retournèrent au Parc sur leurs chars attelés de buffles.

FIN DU CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTREVUE DE VASUDÊVA ET DE NANDA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VI.

DÉLIVRANCE DE PÛTANÂ.

1. *Çuka dit :* Chemin faisant, Nanda se disait en lui-même : Le fils de Çûra n'a pas parlé en vain; et, dans l'appréhension de quelque funeste apparition, il eut recours à la protection de Hari.

2. Par ordre de Kaṁsa, la terrible Pûtanâ, la meurtrière des petits enfants, allait par les villes, les villages, les parcs et autres lieux, mettant à mort les nouveau-nés.

3. Car, là où le maître des Sâtvats ne fait point entendre sa voix, qui tue les Râkchasas au milieu de leurs œuvres, ces Démons femelles se déchaînent contre lui.

4. Celle-ci, s'abattant un jour du haut du ciel auprès du Parc de Nanda, grâce à la faculté qu'elle avait d'aller partout à sa guise, y pénétra sous l'apparence trompeuse d'une femme.

5. La fleur du jasmin s'entrelaçait dans les tresses de ses cheveux; le développement de ses hanches et de sa gorge faisait ressortir la finesse de sa taille; elle portait de magnifiques vêtements; ses pendants d'oreilles étincelaient, en s'agitant, entre les boucles mobiles de cheveux qui encadraient sa figure;

6. Le sourire gracieux de cette femme, les regards qu'elle adressait du coin de l'œil aux bergers, ravirent leur cœur; et, à sa main pareille au lotus, les bergères crurent reconnaître la belle Lakchmî, venant pour voir son époux.

7. Le mauvais génie qui s'attaque aux petits enfants cherchait des nouveau-nés parmi eux, quand le hasard offrit à ses yeux, dans la demeure de Nanda, Celui qui extermine les méchants, dissimulant sa puissance infinie sous les traits d'un enfant au berceau, comme un feu couvert de cendres.

8. Reconnaissant en elle un de ces mauvais génies qui s'attaquent à la vie des petits enfants, Celui qui est l'âme des êtres mobiles et immobiles ferma les yeux; et elle prit dans ses bras l'Être infini, le Dieu vengeur, comme le sot manie un serpent engourdi qu'il prend pour une corde.

9. En voyant sous leur toit cette belle femme au cœur dur, aux manières gracieuses, pareille au glaive recouvert de son fourreau, les deux mères, éblouies par l'éclat de sa personne, restèrent immobiles à la regarder.

10. Le monstre, prenant alors le petit dans ses bras, lui présenta ses énormes seins, gonflés d'un suc empoisonné; et, comme le Bienheureux, saisi de colère, les pressait fortement des deux mains, et qu'il en exprimait avec le lait les souffles vitaux eux-mêmes :

11. Lâche-moi, lâche-moi, c'est assez, dit-elle sous l'étreinte qui étouffait en elle toute vie; et, roulant les yeux, agitant sans relâche les pieds et les bras, le corps couvert de sueur, elle éclata en sanglots.

12. A ses cris sonores et violents, la terre fut ébranlée avec les montagnes, et le ciel avec les planètes; l'enfer et les dix régions en retentirent, et les hommes tombèrent à terre, comme s'ils eussent entendu les éclats de la foudre.

13. Alors, le sein meurtri, hors d'haleine, la bouche béante et les cheveux épars, la Râkchasî, étendant les pieds et les bras et reprenant sa forme naturelle, s'affaissa sur le sol du Parc, ô roi, comme Vrĭtra frappé par la foudre;

14. Et, en tombant, son corps broya les arbres sur un espace de trois gavyûtis, ô roi. Ce fut un grand et merveilleux spectacle :

15. Des crocs de la longueur d'un manche de charrue hérissaient sa gueule; ses narines s'ouvraient comme deux cavernes au flanc de la montagne; ses seins faisaient saillie comme deux blocs de pierre; elle était horrible à voir avec ses cheveux roux flottant en désordre;

16. Ses yeux avaient la profondeur d'un puits obscur; ses hanches formidables se dressaient comme des bancs de sable; ses bras, ses cuisses et ses pieds s'allongeaient comme des levées massives, et son ventre était creux comme un étang à sec.

17. Un frisson de terreur saisit, à la vue de ce cadavre, les bergers et les bergères, dont le monstre avait déjà ébranlé, par ses cris, le cœur, les oreilles et la tête.

18. Sur sa poitrine cependant, le petit jouait avec insouciance. Les bergères, accourant joyeusement, se hâtèrent de l'en retirer.

19. De concert avec Yaçôdâ et Rôhiṇî, elles procédèrent toutes ensemble à l'incantation du jeune nourrisson, en agitant des queues de vaches tout autour de lui.

20. Après l'avoir baigné dans l'urine de vache, puis dans la poussière recueillie sur les poils de la vache, elles achevèrent l'incantation avec de la bouse de vache, en invoquant sur ses douze membres les noms [du Seigneur].

21. Les bergères, après s'être rincé la bouche, tracèrent séparément sur leurs membres et sur leurs mains, puis sur les membres et sur les mains de l'enfant, le signe initial de l'incantation, en disant :

22. Puisse Adja protéger ton pied, Aṇiman ton genou, Yadjña tes deux cuisses, Atchyuta ta hanche, Hayâsya ton ventre, Kêçava ton cœur, Îça ta poitrine, Ina ta gorge, Vichṇu ton bras, Urukrama ta face, Îçvara ta tête!

23. Puisse Hari être devant toi avec son disque, et derrière avec sa massue; à tes côtés, Madhuhan avec son arc, et Adjana avec son épée; aux angles, Çankha et Urugâya; au-dessus de toi, Upendra et Târkchya; au-dessous, Haladhara; et le Purucha, tout autour!

24. Que Hrĭchîkêça garde tes sens, et Nârâyaṇa tes souffles vitaux; le maître du Çvêtadvîpa ta pensée, et le Seigneur du Yôga ton cœur;

25. Le fils de Prĭçni ton intelligence, et le Bienheureux, l'Être suprême, ton âme; que Gôvinda te garde, quand tu joues; Mâdhava, quand tu dors;

26. Vâikuṇṭha, quand tu marches; l'époux de Çrî, quand tu es assis; et, quand tu manges, le Dieu qui dévore l'offrande et que redoutent tous les mauvais génies!

27. Que les Dâkinîs, les Yâtudhânîs, les Kûchmâṇḍas et les esprits qui s'attaquent aux petits enfants, que les Bhûtas, les Prêtas et les Piçâtchas, les Yakchas, les Râkchasas et les Vinâyakas,

28. Que Kôṭarâ, Rêvatî, Djyêchṭhâ, Pûtanâ, les Mâtrĭkâs et autres Démons femelles, que les égarements de l'esprit, que les fureurs qui s'attaquent au corps, au souffle vital et aux sens,

29. Que les prodiges qu'on voit en songe, et les Démons qui s'acharnent sur les vieillards et sur les enfants, que périssent tous ceux qui redoutent l'invocation des noms de Vichṇu!

30. Quand les bergères eurent tracé les signes de l'incantation, avec une affectueuse sollicitude, sur le fils de Yaçôdâ, sa mère lui donna le sein et le coucha.

31. Cependant Nanda et les autres bergers, qui revenaient de Mathurâ au Parc, éprouvèrent une surprise extrême en voyant le cadavre de Pûtanâ :

32. Ô merveille! [disaient-ils] Ânakadundubhi a été bien réellement un Voyant et un maître du Yôga; la voilà cette apparition funeste dont il parlait.

33. Les habitants du Parc brisèrent le cadavre à coups de hache, en dispersèrent les membres au loin, les couvrirent de bois et les brûlèrent;

34. Et pendant que la flamme les dévorait, une fumée odorante comme celle du bois d'aloès s'en dégagea, parce que Krĭchṇa avait absorbé et anéanti soudain les péchés de Pûtanâ.

35. Or ce bonheur, la meurtrière des enfants au berceau, la Râkchasî qui s'abreuvait de leur sang, l'a obtenu pour avoir donné le sein à Hari, même avec la pensée de le faire périr.

36. Que sera-ce donc pour qui voue avec foi et avec piété ce qu'il a de plus cher à Krĭchṇa, à l'âme suprême? pour ceux qui l'aiment comme faisaient ses mères?

37. Parce que Bhagavat avait pressé le corps de Pûtanâ avec ses deux pieds, que ses adorateurs portent dans leur cœur et que célèbrent ceux que le monde célèbre, parce qu'il avait sucé le lait de ses mamelles,

38. Cette Yâtudhânî elle-même a eu en partage le ciel et le sort de sa mère; comment ne serait-il point assuré aux vaches qui ont

nourri Krĭchṇa du lait de leurs mamelles, qui ont été pour lui de secondes mères?

39. Non, celles dont le Bienheureux, le fils de Dêvakî, le dispensateur du salut et de tous les biens, a bu le lait coulant à profusion sous l'influence de la tendresse maternelle,

40. Celles qui ont toujours eu pour Krĭchṇa des yeux de mère, non, jamais plus, ô roi, celles-là ne retombent dans le monde de la transmigration, qui naît de l'ignorance.

41. Les compagnons de Nanda, sentant à leur retour dans le Parc le parfum qu'exhalait la fumée du cadavre, disaient entre eux : Qu'est-ce que cela? D'où cela vient-il?

42. Puis, apprenant alors de la bouche des bergers la venue de Pûtanâ et les faits qui suivirent, sa mort et l'heureuse préservation du petit enfant, ils en furent tout émerveillés.

43. Nanda aux nobles pensées prit dans ses bras son fils revenu d'entre les morts, et, le baisant sur le front, il en éprouva une joie très grande, ô descendant de Kuru.

44. Le mortel qui écoute avec foi la délivrance de Pûtanâ, cet exploit merveilleux de Krĭchṇa enfant, trouve le bonheur en Gôvinda.

FIN DU SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LA DÉLIVRANCE DE PÛTANÂ,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VII.

LE CHARIOT RENVERSÉ. MORT DE TRĬṆÂVARTA.

1. *Le roi dit :* Les hauts faits que le bienheureux Hari, que le Seigneur accomplit à chacune de ses incarnations charment nos oreilles et ravissent notre cœur, ô éminent Brâhmane;

2. Il suffit à l'homme d'en entendre le récit pour échapper à la douleur et à la soif dévorante, pour être soudain purifié dans tout son être, devenir dévot à Hari et ami de qui l'aime; raconte-moi, si tu le veux bien, cette histoire ravissante

3. Et les autres hauts faits merveilleux accomplis par Krĭchṇa dans son enfance, alors qu'il vient dans le monde des hommes et qu'il se conforme à leur nature.

4. *Çuka dit :* Un jour, sous la même constellation qui avait présidé à la naissance de Krĭchṇa, en présence des femmes réunies pour le bain solennel qu'on donne aux enfants quand ils commencent à se soulever, la vertueuse Yaçôdâ célébrait la consécration de son fils, au son des instruments de musique et par des chants, avec l'assistance des Brâhmanes et de ceux qui récitent les mantras.

5. Les cérémonies du bain et les prières terminées, quand les Brâhmanes eurent reçu en présent du riz et d'autres aliments, des robes, des guirlandes et des vaches de prix, l'épouse de Nanda, voyant que le sommeil fermait les yeux de l'enfant, le mit doucement dans son lit.

6. Absorbée par la cérémonie qu'elle célébrait et par les honneurs à rendre aux habitants du Parc qui y étaient venus, la sage mère n'entendit pas les cris de son fils qui pleurait et demandait le sein en agitant les pieds en l'air.

7. De son petit pied, aussi doux qu'une jeune pousse, l'enfant heurta le char sous lequel il était couché et le renversa, jetant pêle-mêle les vases de métal remplis de liquides divers, séparant les roues de l'essieu et brisant le timon.

8. Yaçôdâ et les bergères qui étaient venues à la cérémonie du bain, troublées ainsi que Nanda et ses compagnons à la vue de ce fait merveilleux, disaient : Comment le char s'est-il renversé tout seul?

9. Les bergers et les bergères ne savaient qu'en penser. Les enfants ayant dit : C'est lui, bien sûr, qui l'a poussé avec le pied en pleurant,

10. Les bergers ne les crurent pas : Propos d'enfants, dirent-ils, ne connaissant pas la force infinie de ce petit enfant.

11. Yaçôdâ prit son fils éploré, et, soupçonnant la présence de quelque génie malfaisant, elle fit réciter des hymnes par les Brâhmanes, afin de l'en préserver; puis elle lui donna le sein.

12. Des bergers vigoureux remirent le char en place avec tout ce qui le garnissait; et les Brâhmanes firent une libation et une offrande de caillé, de grains d'orge, d'herbe kuça et d'eau.

13. Ceux-là qui s'interdisent la médisance, le mensonge, l'hypocrisie, l'envie, la violence et l'orgueil, et qui règlent leur conduite sur la vérité ne prononcent pas de bénédictions en vain.

14. Dans cette pensée, le berger Nanda prit le petit enfant, et, assisté de vertueux Brâhmanes, il le baigna dans des eaux consacrées avec des stances du Sâman, du Rik et du Yadjus, et contenant des plantes d'une vertu salutaire;

15. Il leur fit réciter la formule de la bénédiction, qu'il écouta religieusement, et verser la libation sur le feu; puis il donna aux Deux-fois-nés (aux Brâhmanes) du riz de grande valeur,

16. Des vaches réunissant toutes les qualités et parées d'étoffes, de couronnes de fleurs et de guirlandes d'or, en vue d'assurer le bonheur de son fils. Ceux-ci le remercièrent.

17. C'étaient des Brâhmanes compétents et connaissant les formules efficaces; et sûrement les bénédictions prononcées par de tels hommes ne seront jamais vaines.

18. Un jour que la vertueuse Yaçôdâ tenait son fils sur sa hanche et qu'elle le couvrait de caresses, il devint si lourd, malgré son âge, qu'elle ne put le porter : il lui pesait comme eût fait une haute montagne.

19. La bergère, surprise de fléchir sous le poids, déposa l'enfant à terre, et, dirigeant sa pensée vers le grand Purucha, elle vaqua aux travaux de ce monde.

20. Un démon, nommé Trĭṇâvarta, qui était au service de Kaṁsa, prenant par son ordre la forme d'un tourbillon, enleva le petit enfant de la place où il était assis,

21. Et couvrit tout le Parc de nuages de poussière, aveuglant les habitants, et ébranlant les dix points de l'horizon et les régions intermédiaires de sa voix puissante et formidable.

22. Le Parc fut enveloppé un instant dans la poussière et l'obscurité; Yaçôdâ ne voyait pas son fils à la place où elle l'avait mis.

23. Dans le trouble où les gens étaient plongés par le gravier dont Trĭṇâvarta les accablait, ils ne voyaient pas leur voisin, ils ne se voyaient pas eux-mêmes.

24. Au milieu de ce violent tourbillon, de cette pluie de poussière, la mère, à bout de forces, ne sachant ce que son fils était devenu, se lamentait et pleurait en pensant à lui, affaissée sur le sol comme la vache qui a perdu son veau.

25. Alors les bergères, le cœur déchiré et le visage couvert de larmes à entendre ses gémissements, se prirent elles-mêmes à gémir, lorsque, le vent étant tombé et la pluie de poussière s'étant apaisée, elles ne virent point le fils de Nanda.

26. Trĭṇâvarta, ralenti dans son essor après s'être élevé dans les airs, sous la forme d'un tourbillon, en emportant Krĭchṇa, ne pouvait plus se mouvoir sous son pesant fardeau.

27. Il se demandait si ce n'était pas un bloc de pierre, tant lui pesait Celui qui est l'âme suprême, quand, saisi à la gorge, il n'eut pas la force de se débarrasser du merveilleux enfant.

28. Réduit à l'immobilité sous la main qui l'étreignait à la gorge,

les yeux hors de tête, et poussant des cris inarticulés, le Démon tomba sans vie avec l'enfant sur le sol du Parc.

29. Précipité du ciel sur un rocher, le corps en lambeaux et la gueule béante, on eût dit Pura percé par la flèche de Rudra. Les femmes, étant accourues, éclatèrent en sanglots à ce spectacle.

30. Krĭchṇa, sain et sauf, était suspendu à sa poitrine; elles le prirent et, le donnant à sa mère, elles s'étonnaient qu'emporté à travers les airs par le Râkchasa il eût échappé aux étreintes de la mort.

31. Les bergères, les bergers et Nanda leur chef tout le premier, voyant que leurs vœux étaient exaucés, en éprouvèrent une joie extrême:

32. Ô merveille! [disaient-ils,] le petit que le Râkchasa nous avait ravi est revenu. L'être malfaisant et pervers a péri victime de sa malice, et l'être vertueux échappe au danger grâce à sa droiture.

33. A quelles pénitences par nous accomplies, à quels honneurs rendus à Adhôkchadja, à quelles bonnes œuvres, à quels sacrifices, à quelles libéralités, à quelle affection par nous témoignée aux êtres, à quoi devons-nous que l'enfant qui avait disparu soit revenu, ô bonheur! combler de joie ses parents?

34. Devant les faits merveilleux qui se renouvelaient si souvent dans la grande forêt, le berger Nanda se rappela de nouveau avec admiration la parole de Vasudêva.

35. Un jour la belle [Yaçôdâ], dont le cœur débordait d'amour, prenant son petit enfant et le mettant sur ses genoux, lui faisait boire le suc abondant de ses seins;

36. Et lorsqu'il fut rassasié, elle couvrait de caresses maternelles son visage gracieux et riant, ô roi, quand, le petit ayant ouvert la bouche, elle y vit l'univers,

37. L'atmosphère, le ciel et la terre, l'armée des étoiles, les régions célestes, le soleil, la lune, le feu, le vent et l'océan, les continents, les montagnes, leurs filles [les rivières], les forêts, tous les êtres mobiles et immobiles.

38. A la vue de l'univers, la belle aux yeux de faon, saisie d'un

tremblement soudain, ô roi, ferma les yeux et resta plongée dans l'admiration.

FIN DU SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LE CHARIOT RENVERSÉ, MORT DE TRĬṆÂVARTA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE VIII.

JEUX ENFANTINS DE KRÎCHṆA.

1. *Çuka dit :* Le Purôhita des Yadus, Garga, célèbre par ses grandes austérités, ô roi, se rendit au Parc de Nanda, sur la demande de Vasudêva.

2. Nanda, pénétré à sa vue de la joie la plus vive, alla au-devant de lui, et, joignant les mains en signe de respect, il l'honora comme si c'eût été Adhôkchadja en personne et s'inclina profondément devant lui.

3. Il donna un siège commode au saint solitaire, il lui rendit les devoirs de l'hospitalité, et, portant la joie dans son cœur par d'agréables paroles, il lui dit : Brâhmane, que puis-je faire pour toi dont les vœux sont comblés?

4. Quand les êtres éminents se déplacent, c'est pour le bien des hommes, des maîtres de maison plongés dans la tristesse, ô bienheureux, jamais autrement.

5. C'est toi qui as révélé la marche des astres, la science surnaturelle, à laquelle l'homme doit la connaissance du passé et de l'avenir.

6. Tu es éminent entre ceux qui sont versés dans la connaissance du Vêda : c'est à toi de célébrer les cérémonies saintes pour ces deux enfants. Le Brâhmane est de naissance un gourou pour les hommes.

7. *Garga dit :* Je suis le précepteur spirituel des Yadus, et connu pour tel en tous lieux sur la terre; si je célèbre la cérémonie sainte pour ton fils, on pensera que c'est un fils de Dêvakî.

8. Kaṁsa a la pensée tournée au mal. Si, réfléchissant à ton amitié

avec Ânakadundubhi, et à ces paroles: Le huitième enfant de Dêvakî ne sera point une fille,

9. Qu'il a entendues de la bouche de la fille de Dêvakî, il venait à concevoir des soupçons et à commettre un meurtre, la faute en serait à nous.

10. *Nanda dit :* Nous sommes seuls ici; nul, même des miens, ne t'a vu dans le Parc. Célèbre la cérémonie prescrite pour les Deux-fois-nés (pour les membres des trois premières castes), et récite d'abord la formule de la bénédiction.

11. *Çuka dit :* A cette invitation pressante, le Brâhmane, cédant à son propre désir, imposa secrètement un nom aux deux enfants dans le plus grand mystère.

12. *Garga dit :* Parce que celui-ci, qui est le fils de Rôhiṇî, fait le bonheur des siens par ses qualités, son nom sera Râma; on l'appelle Bala, à cause de sa force supérieure, et Saṁkarchaṇa, parce que grâce à lui les Yadus ne sont plus divisés entre eux.

13. Cet autre, qui revêt des formes corporelles à chaque yuga, a déjà paru sous trois couleurs: la blanche, la rouge et la jaune; aujourd'hui c'est la noire qu'il a adoptée.

14. Parce que, avant d'être ton fils, il est né à Vasudêva dans un autre sein, les sages l'appellent le vénérable Vâsudêva (fils de Vasudêva).

15. Innombrables sont les noms et les formes que prend ton fils, suivant les qualités qu'il manifeste et les exploits qu'il accomplit; nous ne les connaissons, ni moi ni personne ici-bas.

16. Il fera votre bonheur et il sera la joie des bergers et de leurs troupeaux; grâce à lui, vous franchirez sans peine tous les pas difficiles.

17. Alors que les gens de bien étaient opprimés jadis par les Dasyus, ô chef du Parc, c'est lui qui les protégea dans un pays sans roi et qui, rallumant leur courage, leur donna la victoire sur les Dasyus.

18. Contre les hommes qui mettent leur affection en cet être fortuné, jamais les ennemis ne prévalent, non plus que les Démons contre les partisans de Vichṇu.

19. Ainsi, ô Nanda, cet enfant, ton fils, est l'égal de Nârâyaṇa en qualités, en beauté, en gloire et en puissance; veille sur lui avec une attention pieuse.

20. Garga étant retourné chez lui après avoir donné ces conseils à Nanda, celui-ci, transporté de joie, comprit qu'il était comblé de bénédictions.

21. A quelque temps de là, Râma et Kêçava prenaient leurs ébats dans le Parc, en se traînant sur les genoux et sur les mains.

22. Ils ramenaient les deux pieds à la fois, rampant à l'envi l'un de l'autre, au milieu de la boue, dans le Parc qu'ils égayaient par le tintement de leurs clochettes; et, charmés du tapage qu'ils faisaient, ils suivaient les gens, et revenaient auprès de leurs mères d'un air innocent et craintif.

23. Les deux mères, avec une tendresse qui faisait couler leur lait, ouvrant les bras à leurs fils, tout luisants de boue en guise de collyres, leur présentaient le sein, et, contemplant sur leur visage, pendant qu'ils buvaient, leur sourire gracieux et leurs petites dents, elles étaient transportées de joie.

24. Lorsque leurs jeux enfantins attiraient l'attention des femmes, celles-ci, quittant leurs maisons, tressaillaient de joie et riaient en les voyant au milieu du Parc suspendus à la queue des veaux et entraînés par eux de côté et d'autre.

25. Occupées à défendre leurs fils, toujours en mouvement et absorbés par leurs jeux, contre les bêtes à cornes ou à dents, contre le feu, les serpents, l'eau, les oiseaux ou les épines, les deux mères, ne pouvant pas même vaquer aux travaux domestiques, n'avaient pas un instant l'esprit en repos.

26. Un peu plus tard, ô Rĭchi royal, Râma et Krĭchṇa allaient et venaient dans le Parc, en se tenant fermes sur les pieds, sans plus s'écorcher les genoux.

27. Et depuis lors le bienheureux Krĭchṇa, en jouant avec ses jeunes camarades du voisinage et avec Râma, faisait le bonheur des femmes du Parc.

28. Témoins des espiègleries et de la turbulence du petit Krĭchṇa,

les bergères les racontaient dans leurs réunions, en présence de sa mère :

29. Il lâche les veaux à contretemps et rit des cris qu'ils poussent. Il dérobe avec des raffinements de supercherie et dévore le caillé et le lait le meilleur. Avant de manger, il partage avec les singes; et si l'un d'eux ne mange pas, il brise le vase. Quand il ne trouve rien, il s'en prend à la maison, et ne s'en va qu'après avoir fait pleurer les petits enfants.

30. Si un objet n'est point à sa portée, il s'ingénie, il s'aide d'un banc, d'un mortier, d'un meuble quelconque; et, dans les vases suspendus à des cordes et dont il sait bien le contenu, il perce adroitement un trou. Dans les maisons où il fait sombre, il se couvre le corps de pierreries, il en fait une lampe qui éclaire les objets, à l'heure où les bergères sont absorbées par leur besogne.

31. Voilà à quoi il met effrontément son plaisir, faisant ses urines et le reste dans la maison, et venant faire le gentil quand il a atteint son but par quelque bon tour. Lorsque les femmes, le regard fixé sur son visage qu'embellissaient deux yeux craintifs, dénonçaient ainsi ses méfaits à sa mère, celle-ci, se prenant à rire, n'avait pas le courage de le gronder.

32. Un jour que Râma et les autres enfants des bergers étaient à jouer avec lui, ils dirent à sa mère : Kṛĭchṇa a mangé de la terre.

33. Yaçôdâ, prenant Kṛĭchṇa par la main, lui fit des remontrances dans son intérêt; et, pendant qu'il roulait les yeux avec crainte, elle lui dit :

34. Pourquoi as-tu mangé de la terre en cachette, petit indompté? Tes jeunes camarades, ton frère aîné lui-même que voilà, en sont témoins.

35. *Bhagavat dit :* Non, mère, je n'en ai pas mangé. Ce sont tous des menteurs; vois plutôt toi-même dans ma bouche s'ils disent vrai.

36. Eh bien, alors, ouvre la bouche. A ces paroles, le bienheureux Hari, dont la puissance est irrésistible et qui ne se fait petit enfant que par manière de jeu, ouvrit la bouche.

37. Sa mère y vit l'univers, les êtres mobiles et immobiles, l'atmosphère, les régions, le globe terrestre avec ses montagnes, ses continents et ses mers, ainsi que l'air, le feu, la lune et les étoiles,

38. Le zodiaque, l'eau, la lumière, le vent et l'éther, les principes modifiés, les sens, l'organe interne, les éléments, les trois qualités;

39. Et, en embrassant d'un seul regard dans le corps de son fils, par sa bouche toute grande ouverte, ce monde varié, où tout corps a en propre son principe de vie, [les éléments de sa destinée, qui sont] le temps, le naturel, les œuvres et les pensées, en l'y voyant lui-même ainsi que le Parc, elle flottait dans le doute :

40. Est-ce un songe? [se disait-elle,] est-ce la Mâyâ divine? ou bien, hélas! un égarement de mon esprit? ou bien encore est-ce chez ce petit enfant, chez mon fils, quelque pouvoir mystérieux à lui propre et inhérent à sa nature?

41. Ou plutôt, oui, c'est le monde que la raison n'atteint ni par la pensée, ni par le sens intime, ni par les œuvres ou la parole; je me prosterne devant Celui en qui il repose, par qui il est et de qui il vient, ainsi que je le vois ici, devant Celui qui en est l'essence incompréhensible.

42. [Lorsque je dis :] « Moi; cet homme est mon mari; cet enfant est mon fils; je suis l'épouse du maître du Parc, la gardienne de tous ses biens; ces bergères, ces bergers avec leurs troupeaux sont à moi, » c'est erreur de ma part et l'effet d'une puissance magique; celui-là est mon refuge qui lui commande en maître.

43. Quand la bergère eut ainsi connu l'essence des choses, le Seigneur tout-puissant, Vichṇu, étendit sur elle l'illusion de la tendresse maternelle.

44. La bergère, perdant aussitôt la mémoire, prit son fils sur ses genoux; et son cœur était pénétré pour lui d'une vive tendresse comme auparavant.

45. Elle avait reconnu dans son fils celui qui est Hari, et dont la grandeur est célébrée dans les trois Vêdas, dans les Upanichads, dans

les livres des adhérents du Sâṁkhya et du Yôga, et dans ceux des Sâtvats.

46. *Le roi dit :* Brâhmane, qu'est-ce qui avait valu à Nanda un tel bonheur, une si haute destinée? Qu'avait fait la fortunée Yaçôdâ, pour que Hari s'abreuvât à son sein?

47. Ceux qui avaient donné le jour à Krĭchṇa n'ont pas joui des nobles jeux de son enfance, dont les sages inspirés font aujourd'hui encore l'objet de leurs chants et qui effacent les souillures du monde.

48. *Çuka dit :* Le plus grand des Vasus, Drôṇa, se préparant à accomplir les ordres de Brahmâ avec Dharâ, son épouse, dit au Dieu :

49. Puissions-nous, quand nous renaîtrons sur la terre, avoir pour Mahâdêva, pour le maître de l'univers, pour Hari, la dévotion suprême qui fait franchir soudain la voie mauvaise!

50. Soit, lui dit Brahmâ; et le bienheureux, l'illustre Drôṇa naquit dans le Parc et fut appelé Nanda; Dharâ devint Yaçôdâ.

51. De là, chez les deux époux, cet amour, plus vif encore que chez les bergères et chez les bergers, pour le bienheureux Djanârdana, devenu leur fils, ô descendant de Bharata.

52. Afin de justifier la parole de Brahmâ, Krĭchṇa, qui est le Tout-Puissant, résida dans le Parc en compagnie de Râma, et fit la joie des habitants par ses jeux.

FIN DU HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
JEUX ENFANTINS DE KRĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE IX.

KRĬCHṆA ATTACHÉ AU MORTIER.

1. *Çuka dit :* Un jour, pendant que les servantes étaient occupées à d'autres travaux domestiques, Yaçôdâ, l'épouse de Nanda, battait elle-même le beurre;

2. Et tout en barattant, elle répétait, à mesure qu'ils lui revenaient à l'esprit, les chants qui avaient cours dans le Parc sur les hauts faits du jeune Krĭchṇa.

3. Elle barattait, et cependant sa robe de lin, fixée par une ceinture, flottait sur ses larges hanches; des seins tremblants de la gracieuse ménagère le lait s'échappait de tendresse; à ramener péniblement à elle la corde de la baratte, ses bracelets allaient et venaient sur ses bras, et ses pendants d'oreilles sur son visage en sueur; et de ses cheveux se détachaient des fleurs de jasmin.

4. Hari, impatient de prendre le sein, se jeta sur sa mère pendant qu'elle barattait, et, saisissant le manche de la baratte, il en arrêta le mouvement, à la joie grande de la bergère.

5. Elle le prit sur ses genoux, et, lui livrant ses seins d'où le lait s'échappait sous l'influence de la tendresse maternelle, elle regardait son visage souriant, lorsqu'elle se débarrassa soudain de lui avant qu'il fût rassasié, et courut à son lait qui était sur le feu et qui montait.

6. L'enfant mordit de colère ses lèvres rouges et frémissantes, brisa la baratte avec un pilon de pierre en faisant semblant de pleurer, et alla manger le beurre frais en cachette dans la maison.

7. Une fois le lait bouilli et retiré du feu, la bergère rentra, et devinant, à la vue de la baratte brisée, que c'était l'œuvre de son fils, comme elle ne le voyait pas là, elle se mit à rire.

8. Perché sur le pied du mortier, il gorgeait un singe avec le beurre frais suspendu dans un filet, tout en trahissant par ses regards la crainte d'être surpris. Dès qu'elle eut aperçu son fils, elle s'approcha tout doucement de lui par derrière.

9. Krĭchṇa, la voyant venir avec une baguette à la main, descendit à la hâte et s'enfuit comme s'il eût été pris de peur; et la bergère se mit à poursuivre Celui que n'atteignent point les Yôgins, alors même que leur cœur est devenu, par la pénitence, capable de s'unir à lui.

10. Sa mère le poursuivait; et, quoique retardée dans sa marche par le poids de ses hanches mobiles, dont l'ampleur faisait valoir la finesse de sa taille, et [par son ardeur] à ramasser tout en courant les fleurs qui tombaient de ses cheveux dénoués, elle mit enfin la main sur lui.

11. Le coupable, pleurant et se frottant les yeux, en étalait le noir collyre avec la main et jetait sur sa mère des regards craintifs, pendant que celle-ci, le tenant par le bras, le gourmandait d'un ton menaçant.

12. Laissant là sa baguette, quand elle vit que son fils avait peur, la tendre mère voulut du moins l'attacher à une corde, ne se doutant pas de ce qu'était sa puissance.

13. Prenant pour son fils Celui pour qui il n'y a ni dedans ni dehors, que rien ne précède ni ne suit, qui lui-même précède et suit, qui est au dehors et au dedans du monde, qui est le monde,

14. Le principe indistinct, Adhôkchadja lui-même, revêtu d'un corps mortel, la bergère l'attacha au mortier avec une corde comme un enfant vulgaire.

15. La corde avec laquelle la bergère attachait le petit coupable, son fils, étant trop courte de deux doigts, elle en ajouta une seconde.

16. La nouvelle corde étant aussi trop courte, elle en ajouta encore une autre; et à chaque corde qu'elle prenait pour l'attacher, il manquait toujours deux doigts.

17. En voyant Yaçôdâ mettre ainsi bout à bout tout ce qu'il y avait de cordes chez elle, les bergères riaient aux éclats; elle en riait elle-même et n'en revenait pas.

18. La sueur ruisselait sur ses membres; les tresses de ses cheveux

et sa guirlande flottaient éparses. Krĭchṇa, voyant sa mère à bout de force, eut pitié d'elle et s'attacha lui-même.

19. C'est ainsi, ô roi, que Hari, que Krĭchṇa a montré qu'il est aux ordres de ses dévots serviteurs, bien qu'il ne prenne d'ordre que de lui-même, bien que le monde et les maîtres du monde soient sous ses ordres.

20. Ni Virañtchya (Brahmâ), ni Bhava (Çiva), ni Çrî (Lakchmî), quoiqu'elle repose sur son sein, n'ont été l'objet d'une faveur pareille à celle que la bergère a obtenue de Celui qui dispense le salut.

21. C'est que le bienheureux fils de la bergère n'est accessible à personne ici-bas, y compris les plus éclairés, comme aux dévots qui lui sont attachés de cœur.

22. Pendant que sa mère était absorbée par les soins du ménage, le puissant Krĭchṇa vit deux arbres ardjunas, deux anciens Guhyakas, fils du Dieu des richesses,

23. Que Nârada avait jadis maudits et changés en arbres, en punition de leur ivresse; on les appelait Nalakûbara et Maṇigrîva; et ils étaient éblouissants de beauté.

FIN DU NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
KRĬCHṆA ATTACHÉ AU MORTIER,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE X.

KRĬCHṆA BRISE LES DEUX ARBRES ARDJUNAS.

1. *Le roi dit :* Vénérable sage, raconte-nous pourquoi ces deux êtres avaient été maudits, quelle faute ils avaient commise, ou ce qui avait causé la colère du Rĭchi divin.

2. *Çuka dit :* Dans un charmant bocage du Kâilâsa, au bord de la Mandakinî, les deux serviteurs de Rudra, fils orgueilleux du Dieu des richesses, s'étaient livrés à des excès de boisson.

3. Les yeux troublés par les fumées des liqueurs enivrantes qu'ils venaient de boire, ils se promenaient, sous les arbres en fleurs, avec des femmes dont les voix se mariaient à leurs chants;

4. Et, entrant dans la Gangâ, ils y folâtraient avec leurs jeunes compagnes au milieu des touffes de lotus, comme deux éléphants avec un troupeau de femelles,

5. Quand le Rĭchi divin, le bienheureux Nârada, ô descendant de Kuru, aperçut par hasard les deux Dêvas et vit qu'ils rendaient ce qu'ils avaient pris.

6. Les Déesses rougirent de leur nudité en le voyant; et, craignant d'être maudites, elles s'enveloppèrent de leurs voiles; les deux Guhyakas restèrent nus.

7. A la vue des deux fils du Sura, gorgés de liqueurs et aveuglés par l'ivresse de la prospérité, le Rĭchi, désireux, tout en les maudissant, de leur accorder une faveur, prononça ces paroles :

8. *Nârada dit :* Chez qui se livre aux plaisirs des sens, rien, orgueil de la naissance ou autre sentiment né de la qualité de passion, n'abaisse l'intelligence autant que l'ivresse de la prospérité : sous son influence on s'adonne aux femmes, au jeu, à la boisson,

9. On tue les animaux domestiques, on dépouille toute pitié, on s'abandonne à ses passions, on se persuade que ce corps, voué à la destruction, échappe à la vieillesse et à la mort,

10. [Quand au contraire] il finit, alors même qu'il porte le titre de Roi, par s'appeler vermisseau, immondices ou cendres. Est-ce comprendre son bien que de se livrer envers les êtres, dans l'intérêt de ce même corps, à des violences au bout desquelles est l'enfer?

11. Et puis à qui le corps appartient-il? Est-ce à qui le nourrit? à qui l'engendre ou le met au monde? Est-ce au père de la mère? Est-ce à qui l'acquiert de force ou par achat? est-ce au feu? est-ce au chien?

12. Ainsi le corps a plus d'un maître; il vient de l'indistinct et il y retourne. Quand on sait cela, peut-on bien se confondre avec lui et mettre pour lui des êtres à mort, à moins d'être fou?

13. Pour le fou, pour celui qu'aveugle l'ivresse de la prospérité, la pauvreté est le collyre par excellence : c'est seulement alors qu'il est pauvre qu'il regarde les êtres comme ses pareils.

14. Ainsi celui qui s'est piqué à une épine ne souhaite à personne la même douleur, ayant reconnu à certains symptômes que tous les vivants sont semblables; tandis que ce sentiment est étranger à qui n'a pas été piqué.

15. Le pauvre ne s'empêtre pas dans le *moi,* il est exempt de toutes les ivresses ici-bas : les épreuves qui lui viennent naturellement sont ses mortifications les plus grandes.

16. Chez le pauvre, amaigri par la faim et soupirant après le pain de chaque jour, les organes se dessèchent, la pensée de nuire n'existe même pas.

17. Le pauvre est recherché de préférence par les gens de bien qui regardent tous les êtres du même œil; grâce à eux, il étouffe en lui-même le désir, et il est soudain purifié.

18. Aux gens de bien, qui ont les mêmes sentiments pour tous les êtres et qui soupirent après les pieds de Mukunda, qu'importent les

hommes méprisables, fiers de leurs richesses, vains et s'appuyant sur des choses aussi vaines qu'eux-mêmes?

19. Prenant donc en pitié ces deux êtres, qui sont gorgés de liqueurs enivrantes, aveuglés par l'ivresse de la prospérité, adonnés aux femmes et esclaves de leurs sens, je vais les arracher aux ténèbres de l'ivresse.

20. Parce que les deux fils du gardien des mondes sont plongés dans les ténèbres et ne s'aperçoivent pas, dans leur ivresse coupable, qu'ils sont tout nus,

21. Ils méritent de descendre à la condition des êtres immobiles : qu'ils ne soient plus ce qu'ils ont été; [mais] qu'ils gardent la mémoire par un effet de ma bonté, et qu'en cet état, favorisés, grâce à moi,

22. Du contact du fils de Vasudêva après cent automnes divins écoulés, ils recouvrent leur nature divine et deviennent ses dévots serviteurs.

23. *Çuka dit :* Ainsi parla le Rĭchi divin, et il se rendit à l'ermitage de Nârâyaṇa; Nalakûbara et Maṇigrîva furent changés en un couple d'arbres ardjunas.

24. Afin de justifier la parole du Rĭchi, éminent entre les adorateurs de Bhagavat, Hari, marchant à pas lents vers l'endroit où était le couple des deux arbres ardjunas :

25. Parce que le Rĭchi divin [dit-il] m'est très cher et que ces deux êtres sont fils du Dieu des richesses, je veux accomplir la prédiction de ce sage magnanime.

26. Ainsi disant, Krĭchṇa s'avança entre les deux ardjunas jumeaux; et Celui qui est l'âme universelle y avait à peine pénétré que le mortier prit une direction oblique.

27. Sous l'effort de l'enfant qui le tirait, le mortier suivit, et les deux arbres, délivrés subitement par Dâmôdara (Krĭchṇa) des entraves où leurs pieds étaient attachés, s'abattirent en secouant violemment, au contact de la puissance du Très-Haut, leur tronc, leurs branches et leurs ramilles avec un bruit formidable.

28. Alors, éclairant tout l'horizon de la plus vive splendeur, les deux Siddhas, pareils au feu des deux arbres [qui aurait pris un corps],

s'approchant en baissant la tête devant Krĭchṇa, le maître de tous les mondes, joignant les mains en signe de respect et dès lors affranchis de la qualité de passion, lui dirent ces paroles :

29. Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô puissant Yôgin, tu es le primitif, le suprême Purucha, et l'univers visible et invisible est ta forme, disent les sages versés dans le Vêda.

30. Seul tu dispenses à tous les êtres le corps, la vie, le sentiment de la personnalité et les sens; tu es le Temps, tu es Bhagavat, Vichṇu, l'Éternel, le Seigneur.

31. Tu es le grand principe, tu es la Nature elle-même, qui se compose de bonté, de passion et de ténèbres; tu es le Purucha sous une forme visible; tu sais les changements auxquels tous les corps sont soumis.

32. Tu es imperceptible à ce que tu perçois, à ce qui change, aux qualités de la nature. Qui donc peut ici-bas, sous l'enveloppe des qualités, connaître celui qui est avant elles?

33. Salut à toi, Bhagavat, Vâsudêva, Créateur, à toi, Brahme, dont la majesté se dérobe sous les qualités qui t'empruntent leur éclat;

34. A toi, qui n'as point de corps et dont les manifestations sous des formes corporelles nous sont connues ici-bas par tant et tant de hauts faits incomparables, surnaturels, impossibles à des êtres unis à un corps.

35. C'est ainsi que, pour assurer le bonheur et la délivrance de tous les êtres, tu as incarné aujourd'hui une portion de ton essence, et que tu prodigues les bénédictions.

36. Salut, ô bonté suprême; salut, ô suprême félicité; salut à Vâsudêva, à l'être impassible, au chef des Yadus.

37. Congédie-nous, ô Être immense, [congédie] les esclaves de ton serviteur, puisque nous avons joui de ta vue, grâce à la bienveillance du Rĭchi.

38. Puisse notre voix être consacrée à répéter le récit de tes vertus, nos oreilles à l'entendre, nos mains à célébrer ton culte, notre esprit à penser à tes pieds, notre tête à s'incliner devant ceux en qui tu

résides, et nos yeux à contempler les gens de bien, en qui tu te personnifies!

39. *Çuka dit :* Quand les deux Guhyakas eurent ainsi célébré sa gloire, Bhagavat, le Seigneur du Parc, qui était retenu au mortier par une corde, leur dit en souriant :

40. *Bhagavat dit :* Je sais que le Rĭchi compatissant, en prononçant jadis votre déchéance en punition de l'aveuglement où vous jetait l'ivresse de la prospérité, vous a accordé une faveur.

41. La vue des gens de bien, pour qui tous les êtres sont égaux, et de ceux-là surtout qui ont mis en moi leur affection, ne peut pas plus enchaîner une âme que la vue du soleil n'enchaîne les yeux.

42. Maintenant donc que vous m'êtes dévoués, ô Nalakûbara, allez à votre demeure; vous le possédez enfin cet amour suprême pour ma personne, qui faisait l'objet de vos désirs et qui affranchit à jamais des renaissances.

43. *Çuka dit :* Il dit, et les deux Guhyakas, tournant en cercle autour de lui et s'inclinant maintes et maintes fois, prirent congé du [Seigneur] qui était attaché au mortier, et se dirigèrent vers la région du Nord.

FIN DU DIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES DEUX ARDJUNAS JUMEAUX SONT BRISÉS,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XI.

MEURTRE DE BAKA.

1. *Çuka dit:* Au bruit que les deux arbres avaient fait en tombant, Nanda et les autres bergers étaient accourus sur les lieux, ô le meilleur des Kurus, craignant que quelque trombe formidable ne s'y fût abattue;

2. Et là, en voyant les deux ardjunas jumeaux, qui étaient couchés par terre, ils se perdaient en conjectures sur la cause de leur chute, sans s'apercevoir qu'ils l'avaient sous les yeux;

3. Que c'était le petit enfant, attaché par une corde au mortier et l'entraînant avec lui; et, dans leur effarement, ils disaient : Qui a fait cela? D'où vient ce prodige? C'est un coup du ciel.

4. Les enfants leur dirent : C'est lui; le mortier est allé de travers pendant qu'il le tirait en passant entre les deux; nous avons vu aussi deux hommes.

5. Les bergers ne les en crurent point : Ce n'est pas un enfant comme lui, disaient-ils, qui pourrait déraciner ainsi deux arbres. Quelques-uns (cependant) avaient des doutes.

6. Nanda, ayant aperçu son fils attaché à une corde et tirant le mortier, se mit à rire et le détacha.

7. Tantôt le Bienheureux dansait, comme un petit enfant vulgaire, aux applaudissements des bergères; tantôt il chantait avec gentillesse, leur obéissant comme une poupée de bois;

8. Tantôt enlevant, sur leur demande, un banc, un poids ou une pantoufle, il l'apportait à tour de bras, et provoquait la gaieté des siens.

9. Montrant ainsi à ceux qui le connaissent qu'il est en ce monde

à la discrétion de ses serviteurs, le Bienheureux, par ses jeux enfantins, faisait la joie du Parc.

10. Après les apparitions effrayantes dont ils avaient été témoins dans la grande forêt, Nanda et les autres bergers mûris par l'âge se réunirent pour aviser aux intérêts du Parc.

11. L'un d'eux, nommé Upananda, prit la parole; c'était un berger plein d'expérience et d'années, sachant ce que le lieu, le temps et l'intérêt commandent, et soucieux d'être agréable à Râma et à Kŕichṇa:

12. Il faut quitter ces lieux [dit-il], si nous avons à cœur le salut du Parc. Nous y sommes assaillis par de funestes apparitions qui menacent la vie des enfants.

13. C'est à grand'peine que le petit a échappé à la Râkchasî qui met à mort les enfants, et la faveur de Hari a seule empêché que le chariot ne tombât sur lui.

14. Un mauvais génie sous forme de tourbillon l'a emporté dans les airs pour le faire périr; et il n'a dû son salut, en tombant là-bas sur la pierre, qu'à l'intervention des Dieux suprêmes.

15. Si le petit n'est pas mort, lui ou tout autre enfant, alors qu'il passait entre les deux arbres, c'est encore un effet de la protection d'Atchyuta.

16. Avant que ne fonde sur le Parc quelque fléau fatal, emmenons les enfants loin d'ici, allons-nous-en ailleurs avec tous les nôtres.

17. Il est une forêt, nommée Vŕindâvana, riche en pâturages et en jeunes taillis; les bergers, les bergères et les vaches en aimeront les collines, les herbages et les lianes salutaires.

18. Allons-y dès aujourd'hui. Attelez les chariots sans retard et que les troupeaux aillent en tête, si vous partagez mon avis.

19. A ces paroles, les bergers, unis dans un même sentiment, s'écrièrent : Très bien! Très bien! et, chacun attelant les chariots de son parc, ils y chargèrent leurs ustensiles et ils partirent.

20. Quand les vieillards, les enfants, les femmes et tous les meubles furent placés sur les chariots, non sans peine pour les bergers, ô roi, ceux-ci, s'armant de leurs arcs,

21. Firent prendre la tête aux troupeaux, et, soufflant de toutes leurs forces dans leurs cors, ils se mirent en marche, au son bruyant des instruments de musique, avec leurs Purôhitas.

22. Du haut des chariots, les bergères, dont les seins brillaient de l'éclat du safran nouveau, chantaient gaiement les jeux de Krĭchṇa, le cou chargé de colliers et le corps paré de leurs robes les plus belles.

23. Puis venaient Yaçôdâ et Rôhiṇî, montées sur le même char avec Krĭchṇa et Râma et empruntant à leur présence une beauté nouvelle; elles écoutaient avec un vif intérêt les récits dont ils faisaient le sujet.

24. Quand ils furent entrés dans la forêt Vrĭndâvana, source de délices en toute saison, ils y tracèrent l'emplacement de leurs parcs en disposant leurs chariots en forme de demi-lune.

25. A la vue de Vrĭndâvana, du mont Gôvardhana et des îles de la Yamunâ, grande fut la joie de Râma et de Mâdhava, ô roi.

26. Tout en faisant ainsi, grâce à leurs exploits enfantins et à leur doux langage, la joie des habitants du Parc, ils eurent, dès que leur âge le permit, la garde des veaux.

27. Munis de divers instruments de jeu, ils menaient paître les veaux ensemble, dans le voisinage du Parc, avec les jeunes enfants des bergers.

28. Ils s'amusaient tantôt à jouer de la flûte, tantôt à faire tourner des frondes, tantôt à agiter les clochettes de leurs pieds, tantôt à lutter contre de feints taureaux.

29. Contrefaisant eux-mêmes les taureaux, ils luttaient en beuglant l'un contre l'autre; ou bien, tout en cheminant, ils imitaient le cri des animaux, comme des enfants vulgaires.

30. Un jour que Krĭchṇa et Râma faisaient paître les veaux au bord de la Yamunâ avec leurs camarades, un Démon vint pour les tuer.

31. Il avait pris la forme d'un veau. Hari le reconnut au milieu du troupeau, et le montrant à Baladêva, il se rapprocha de lui à petits pas, d'un air innocent.

32. Atchyuta le saisit par les deux pieds de derrière et par la queue, il le fit tournoyer en l'air, et le jeta sans vie à la cime d'un arbre kapittha. Son énorme cadavre abattit en tombant les fruits du kapittha.

33. Les enfants, étonnés de ce qu'ils voyaient, s'écrièrent : Très bien! Très bien! et du haut du ciel les Dieux, transportés de joie, répandirent sur lui une pluie de fleurs.

34. Devenus gardeurs de veaux, bien qu'à eux seuls appartienne la garde de tous les mondes, les deux frères, portant eux-mêmes les provisions de leur déjeuner, menaient paître les veaux de côté et d'autre.

35. Tous les [jeunes bergers], voulant un jour désaltérer leurs troupeaux, se rendirent au bord d'un étang; ils y firent boire leurs veaux et burent eux-mêmes ensuite.

36. Apercevant alors, immobile devant eux, un animal gigantesque, pareil à un pic de montagne détaché par la foudre, les enfants furent pris de peur.

37. C'était le grand Asura, nommé Baka (grue), paraissant sous la forme de l'oiseau de son nom. Il fondit soudain sur Kṛichṇa et l'engloutit violemment dans son bec affilé.

38. En voyant Kṛichṇa dévoré par cette grue monstrueuse, Râma et les autres enfants furent frappés de stupeur, comme les sens quand la vie les quitte.

39. Baka, sentant que le fils du berger, le père du gourou des mondes (Brahmâ), lui brûlait le palais jusqu'à la racine comme un feu dévorant, le rejeta soudain avec fureur sans l'avoir blessé; et il marcha de nouveau sur lui pour le frapper avec son bec.

40. Au moment où Baka, l'ami de Kaṁsa, se jetait sur lui, Celui qui fait le bonheur des bons le saisit de ses deux mains par les deux mandibules, le déchira en se jouant, comme une plante à tige sans nœuds, sous les yeux de ses jeunes compagnons, et remplit de joie les habitants du ciel.

41. Alors, du haut de leurs célestes demeures, les Suras couvrirent l'ennemi de Baka de fleurs de jasmin et d'autres fleurs du

Paradis, et célébrèrent ses louanges avec accompagnement de tambours et de conques. La vue de ce prodige remplit d'admiration les fils des bergers.

42. Échappé à la gueule de Baka, Krĭchṇa fut accueilli par Râma et les autres enfants, comme le souffle de vie par les sens, quand il revient à sa place; ils l'embrassèrent avec des transports d'allégresse, et, réunissant leurs veaux, ils rentrèrent au Parc et y racontèrent ces choses.

43. Les bergers et les bergères, étonnés de ce qu'ils entendaient, et pénétrés des sentiments les plus vifs de joie et de respect, regardaient Krĭchṇa avec un tendre intérêt, comme s'il fût revenu d'entre les morts, sans pouvoir rassasier leurs yeux de sa vue.

44. Que de fois [disaient-ils] la mort a menacé cet enfant! mais il en a coûté à qui a mis ses jours en danger.

45. Au lieu de la victoire que ces monstres se promettaient, c'est la mort qu'ils trouvent en fondant sur lui pour le tuer, comme l'insecte qui se jette sur la flamme.

46. Oh non! les paroles des sages habiles dans le Vêda ne trompent jamais : ce que le bienheureux Garga avait prédit s'est réalisé de tous points.

47. Et, continuant sur ce ton, Nanda et les autres bergers rappelaient avec bonheur les aventures de Râma et de Krĭchṇa, et le plaisir qu'ils y prenaient leur faisait oublier les douleurs de la vie de ce monde.

48. C'est ainsi que les deux [frères] passèrent leur premier âge à se livrer, dans le Parc, à des jeux enfantins, à se cacher, à élever des digues, à gambader comme les singes et à d'autres amusements semblables.

FIN DU ONZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE BAKA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XII.

MEURTRE DU DÉMON AGHA.

1. *Çuka dit :* Un jour Hari, voulant aller déjeuner dans la forêt, se leva dès le matin, réveilla les jeunes bergers, ses camarades, aux sons agréables du cor et sortit du Parc en poussant ses veaux devant lui.

2. Avec lui partirent gaiement des milliers d'enfants vigoureux, ses amis, tous munis de cordes, de baguettes, de cors et de flûtes, et poussant chacun devant soi un troupeau de plus de mille veaux.

3. Ils réunirent leurs veaux aux veaux innombrables de Krichṇa, et, tout en les menant paître de côté et d'autre, ils se livraient à des jeux de leur âge.

4. A leurs parures de verroteries, de baies de guñdjâ, de perles et d'or, ils ajoutaient des grappes de fruits et de jeunes pousses, des fleurs, des plumes de paon et de la terre d'ocre.

5. Ils se dérobaient les uns aux autres des cordes et d'autres objets; aussitôt ceux-ci reconnus, ils les jetaient à quelques pas; ceux qui étaient là les jetaient plus loin à leur tour; et ils se les rendaient en riant.

6. Si Krichṇa s'éloignait pour admirer un lotus : C'est moi, c'est moi qui suis le premier arrivé, disait avec joie chacun d'eux en le touchant.

7. Les uns jouaient de la flûte, d'autres sonnaient du cor; ceux-ci imitaient le bourdonnement des abeilles, ceux-là le chant du coucou.

8. Ils luttaient de vitesse avec les ombres d'une volée d'oiseaux, ou de grâce dans la démarche avec les flamants; ils imitaient l'attitude des grues et la danse des paons.

9. Ils empoignaient les jeunes singes par la queue et se hissaient à leur suite sur les arbres, grimaçant et sautant avec eux de branches en branches.

10. Ils bondissaient avec les grenouilles et plongeaient avec elles dans les torrents; ils riaient à leur propre image et injuriaient l'écho.

11. Ainsi, grâce aux mérites accumulés par eux (dans des existences antérieures), ils prenaient leurs ébats avec Celui qui est pour les sages perception de l'infinie félicité, Dieu suprême pour ses serviteurs, et enfant des hommes pour qui est le jouet de l'illusion.

12. Alors que la poussière de ses pieds est inaccessible même aux Yôgins, devenus maîtres de leur cœur après de nombreuses existences passées dans la contrainte, ils l'avaient là en personne sous les yeux; cela étant, à quoi bon décrire le sort des habitants du Parc?

13. Ensuite ils furent en butte aux attaques d'un puissant Démon, nommé Agha, qu'offusquait la vue de leur bonheur et de leurs jeux, et dont les Immortels, bien que nourris d'ambroisie, épient incessamment les desseins par souci de leur propre vie.

14. A la vue des enfants qui suivaient Krĭchṇa, l'émissaire de Kaṁsa, le Démon Agha, frère cadet de Bakî et de Baka : Oui, c'est bien le meurtrier des miens [dit-il]; je veux les venger tous les deux sur lui et sur sa bande.

15. Une fois ceux-ci immolés à la vengeance de mes amis, c'en est fait, ou peu s'en faut, des habitants du Parc. La vie disparue, qu'importent les corps? Vivre, c'est respirer par ses enfants.

16. Sa résolution prise, le méchant revêtit la forme d'un boa gigantesque, long d'un yôjana, massif comme une haute montagne, merveilleux et ouvrant une gueule pareille à une caverne; et il s'étendit sur le chemin pour les dévorer.

17. Sa lèvre inférieure se confondait avec le sol, et sa lèvre supérieure avec les nuages; les deux coins de sa gueule ressemblaient à des abîmes, ses dents à des pics de montagne, le fond de sa bouche à un gouffre obscur, sa langue à une longue chaussée, son souffle à un vent âpre, et le feu de ses regards à un incendie.

18. Tous, persuadés que c'était la gloire de Vrĭndâvana qu'ils

avaient sous les yeux, comparaient cet objet, en plaisantant, à une gueule de boa toute grande ouverte :

19. Dites, ô amis, est-ce bien une apparence trompeuse qui est là devant nous? Ne dirait-on pas une gueule de serpent toute grande ouverte pour nous dévorer?

20. Oui, vraiment : le nuage rougi par les rayons du soleil en est comme la mâchoire supérieure, et le sol, qui se colore des reflets du nuage, la mâchoire inférieure.

21. Ces deux crevasses à droite et à gauche font l'effet des deux coins de la gueule, et ces rangées de pics aigus, celui des dents, voyez.

22. Cette longue et large chaussée, c'est la langue; et l'obscurité qui règne au fond, c'est l'intérieur de la bouche.

23. Voyez : ce vent brûlant et âpre de la forêt en feu, il semble que ce soit la respiration d'un animal; et l'odeur infecte des animaux qui y brûlent, celle des chairs dans son estomac.

24. Entrons-y, voyons s'il nous dévorera. S'il est ce qu'il semble être, celui-ci va le faire périr sur-le-champ comme Baka, disaient-ils en regardant le visage aimable de l'ennemi de Baka; et ils entrèrent en riant et en battant des mains.

25. Le Bienheureux les entendait échanger, dans leur ignorance, ces propos erronés; il réfléchit, et, reconnaissant, lui qui réside dans le cœur de tous les êtres, que sous un vrai corps de serpent c'était un Démon qui leur donnait le change, il résolut de le dompter pour sauver les siens.

26. Cependant les enfants étaient entrés avec leurs veaux dans le ventre de l'Asura; mais le Râkchasa ne les dévora pas : il attendait l'arrivée de l'ennemi de Baka, du meurtrier des siens, dont la triste fin remplissait sa pensée.

27. Krichṇa, à qui tous les êtres doivent le salut, voyant ceux dont il était le seul défenseur soustraits à la protection de son bras, malheureux et livrés en pâture, dans le ventre du monstre, au feu dévorant de son souffle, fut pris de pitié; et, interdit devant l'œuvre du destin :

28. Que faire? Comment empêcher et que ce méchant ne vive et que ces innocents ne périssent? se disait à lui-même Hari, qui voit tout, et, prenant son parti, il entra dans la gueule du serpent.

29. Alors les Dieux, cachés derrière un nuage, poussèrent des cris d'effroi, tandis que Kaṁsa et les autres Râkchasas, amis d'Agha, tressaillaient d'allégresse.

30. Mais Krichṇa, qui est Bhagavat et l'Éternel, veillait, et, au moment où le monstre s'apprêtait à les broyer, lui, les enfants et les veaux, il se gonfla soudain dans son cou.

31. Aussitôt l'animal gigantesque perdit la respiration; les yeux lui sortaient de la tête, il se retournait en tout sens, et le souffle accumulé dans son corps, ne trouvant point d'issue, s'en ouvrit une dans le crâne et s'échappa au dehors.

32. Tous les souffles vitaux ayant pris cette voie, le bienheureux Mukunda rappela à la vie, par la puissance de son regard, les veaux et ses amis qui avaient perdu connaissance, et il sortit avec eux de la gueule du monstre.

33. Cependant des anneaux de l'énorme serpent s'était élevée une grande flamme merveilleuse, éclairant les dix régions de sa splendeur; elle attendait, immobile dans les airs, que le Seigneur fût sorti, et elle entra en lui sous le regard des habitants du ciel.

34. Alors, transportés de joie et glorifiant le libérateur, les Suras répandirent sur lui une pluie de fleurs; les Apsaras dansèrent; les chantres divins chantèrent; les musiciens célestes jouèrent de leurs instruments; les Brâhmanes firent entendre des hymnes, et les Gaṇas des cris de victoire.

35. En entendant ces hymnes merveilleux, ces mélodieux instruments, ces chants, ces cris de victoire, tous ces bruits de joie et de fête qui s'élevaient jusqu'à sa demeure, Brahmâ vint aussitôt et resta stupéfait devant la puissance du Seigneur.

36. La dépouille merveilleuse du boa, ô roi, après s'être desséchée sur le sol de Vrindâvana, servit longtemps de cachette aux gens du Parc dans leurs jeux.

37. Hari était dans la première période de l'enfance, quand il ac-

complit cet exploit; et c'est seulement dans la suivante que les enfants, délivrés par lui de la mort ainsi que le serpent, racontèrent avec admiration aux habitants du Parc ce dont ils avaient été témoins.

38. Quand sous les traits d'un petit enfant se cache le Créateur, l'Être supérieur à tous les êtres, aux plus élevés comme aux plus humbles, rien d'étonnant qu'à son contact Agha ait été purifié de ses péchés et se soit confondu avec l'âme suprême par une faveur bien rarement accordée à des méchants.

39. Celui dont l'image corporelle, pour avoir résidé une seule fois comme modification de l'esprit chez un être, a pu lui assurer l'union avec Bhagavat, doit l'assurer à plus forte raison à ceux en qui il entre en personne et dont il dissipe l'illusion par la conscience permanente du bonheur de l'âme suprême.

SÛTA dit :

40. Brâhmanes, le roi qui devait la vie au Dieu des Yâdavas, après avoir entendu cette histoire merveilleuse de son sauveur, adressa au fils de Vyâsa une nouvelle question sur cette sainte histoire, dont son cœur était ravi.

41. *Le roi dit :* Brâhmane, ce qui s'est passé à une époque déterminée fait partie de cette époque; comment un acte de Hari appartenant à la première période de son enfance n'a-t-il été célébré par ses camarades que dans la seconde?

42. Explique-moi cela, ô grand Yôgin, ô mon maître : j'ai un vif désir de le comprendre. Sans doute c'est un effet du pouvoir magique de Hari; cela ne peut être autrement.

43. Nous sommes heureux entre tous ici-bas, ô maître, tout misérable Kchatriya que nous sommes, puisque, grâce à toi, nous nous abreuvons sans cesse de la sainte ambroisie de l'histoire de Kṛichṇa.

SÛTA dit :

44. A cette question du roi, le fils de Bâdarâyaṇa, qu'elle rappe-

lait à la pensée d'Ananta (Krĭchṇa), perdit l'usage de tous ses sens; puis recouvrant avec peine et lentement la vue des objets extérieurs, ô toi qui es grand entre les plus grands adorateurs de Bhagavat, il lui fit cette réponse :

FIN DU DOUZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DU DÉMON AGHA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIII.

KRĬCHṆA DISSIPE LE TROUBLE DE BRAHMÂ.

1. *Çuka dit :* C'est bien à toi, prince fortuné, éminent entre les adorateurs de Bhagavat, de provoquer par tes questions un nouveau récit de l'histoire du Seigneur, quoique tu l'aies souvent entendue.

2. C'est chose naturelle aux êtres vertueux qui s'attachent à ce qu'il y a de meilleur : encore bien qu'ils n'aient de voix, d'oreilles et de pensées que pour s'entretenir d'Atchyuta, c'est pour eux un plaisir en quelque sorte toujours nouveau, de même que pour les hommes sensuels de s'occuper de la femme aimée.

3. Écoute attentivement, ô roi, c'est un mystère que je vais te dire; les maîtres peuvent confier un mystère à un disciple chéri.

4. Après avoir ainsi arraché les bergers et les veaux à la gueule d'Agha et à la mort, le Bienheureux les conduisit dans une île de la rivière et leur dit :

5. Ô la charmante île, camarades, et propice à nos jeux ! la grève en est douce et luisante, l'étang en fleurs y attire par son parfum les abeilles et les oiseaux, et de sa surface leur murmure va se répéter joyeusement dans les arbres dont l'île est couverte.

6. Mangeons ici : le soleil est haut et nous sommes affamés. Les veaux, après avoir bu dans le voisinage, iront brouter l'herbe à pas lents.

7. C'est cela, dirent les enfants. Ils firent boire leurs veaux et les établirent sur un pré. Puis, dénouant leurs filets, ils prirent gaiement leur repas en compagnie de Bhagavat.

8. Rangés en cercle sur plusieurs lignes autour de Krĭchṇa, la face tournée vers lui, les yeux tout grands ouverts, les enfants du

Parc, assis les uns contre les autres dans le bois, brillaient comme les feuilles autour du cœur du lotus.

9. Prenant, les uns des fleurs ou des feuilles, d'autres de jeunes pousses, des rejetons nouveaux ou des fruits, d'autres leur filet, un brin d'écorce ou une pierre, ils s'en faisaient une écuelle et mangeaient dedans.

10. Et tous, en mangeant avec le Seigneur, ils faisaient valoir aux yeux les uns des autres leurs provisions particulières, riaient et provoquaient le rire chez leurs voisins.

11. Tenant sa flûte sur sa poitrine, entre ses deux vêtements, son cor et sa baguette sous l'aisselle, dans sa main gauche une bouchée onctueuse et dans les doigts des fruits à l'avenant, Krĭchṇa, debout au milieu de ses amis rangés autour de lui, les égayait par ses plaisanteries, tandis que les Dieux regardaient manger en badinant comme un petit enfant Celui qui se nourrit du sacrifice.

12. Pendant que les jeunes bergers prenaient ainsi leur repas, la pensée fixée sur Atchyuta, ô descendant de Bharata, les veaux, en quête d'herbages, s'étaient enfoncés dans les profondeurs de la forêt.

13. Voyant les bergers inquiets au sujet de leurs veaux, Krĭchṇa, qui est la terreur de ceux qui sont la terreur de l'univers, leur dit : Amis, n'interrompez point votre repas; je vais ramener les veaux ici.

14. Ainsi dit le bienheureux Krĭchṇa, et il partit à la recherche des veaux, qui sont lui-même, explorant les montagnes, les ravins, les bosquets et les cavernes, sans quitter la bouchée qu'il avait à la main.

15. Le Dieu né du lotus (Brahmâ) saisit l'occasion d'être témoin une seconde fois de la grâce et de la puissance déployées par le Seigneur, lorsqu'il se cache sous les dehors d'un petit enfant : enlevant les veaux et les jeunes bergers, il les emmena ailleurs et disparut, ô descendant de Kuru, lui qui déjà l'avait vu, du haut du ciel, les arracher de force à la gueule du Démon Agha et en avait été ravi d'étonnement.

16. Ensuite Krĭchṇa, étant revenu dans l'île sans avoir vu les veaux, et n'y voyant pas non plus les bergers, se mit à les chercher les uns et les autres de tous les côtés dans la forêt;

17. Et, ne voyant nulle part ni veaux ni bergers dans les profondeurs du bois, Krĭchṇa, à qui rien n'échappe, comprit aussitôt que tout cela était l'œuvre de Vidhi (Brahmâ).

18. Alors Krĭchṇa, qui est le Seigneur et l'auteur de toutes choses, pour être agréable à leurs mères et à Ka (Brahmâ), se fit lui-même ce qu'ils étaient les uns et les autres.

19. Tout ce qu'il y avait chez les bergers et les veaux, depuis leurs petits corps, depuis leurs mains et leurs pieds, depuis leurs baguettes, leurs cors, leurs petites flûtes et leurs cordes, depuis leurs parures et leurs robes, jusqu'à leurs caractères, leurs qualités, leurs noms, leur extérieur et leur âge, jusqu'à leurs jeux et leurs moindres mouvements, Adja (Krĭchṇa), se faisant tout cela, donna un corps en quelque sorte à cette parole que *Tout est fait de la substance de Vĭchṇu.*

20. Celui qui est l'Âme universelle entra dans le Parc, veillant lui-même en personne sur les veaux qui étaient lui, à l'aide de jeunes bergers qui étaient lui, tout en se livrant à des jeux qui étaient lui.

21. C'était lui, ô roi, qui, sous les dehors de chaque petit pâtre, conduisait séparément chaque troupeau de veaux, lui qui les parquait dans leurs enclos respectifs, lui qui rentrait dans la demeure de chaque enfant.

22. Toutes les mères accouraient en entendant le son des flûtes, et, prenant l'Être suprême pour leur propre fils, elles le soulevaient dans leurs bras, l'étreignaient avec force et, prodigues du lait que la tendresse faisait couler de leurs mamelles, elles l'en désaltéraient, comme si c'eût été la liqueur d'ambroisie.

23. Entourant Mâdhava des plus tendres soins, elles le massaient, le baignaient, le parfumaient et le paraient, elles lui mettaient ses amulettes, traçaient le tilaka sur son front et lui donnaient à manger; et il les égayait par ses gentillesses, quand, arrivé à la fin de la journée, il en avait bien rempli toutes les heures.

24. Les vaches, de leur côté, hâtant le pas en rentrant au Parc, appelaient leurs jeunes veaux par des beuglements, et, à mesure que

chacun d'eux rejoignait sa mère, elles leur faisaient boire le suc abondant de leurs mamelles et les couvraient de caresses sans fin.

25. Les vaches et les bergères avaient pour Hari, comme auparavant [pour leurs petits et pour leurs enfants], tous les sentiments maternels, non sans un redoublement de tendresse, et, comme ceux-ci auparavant, il était pour elles un petit et un fils, mais non sans illusion.

26. La tendresse des habitants du Parc pour leurs enfants et leurs petits alla grandissant, comme une liane, insensiblement et de jour en jour pendant un an, jusqu'à ne plus connaître de limite, jusqu'à égaler l'affection sans précédent qu'ils avaient eue pour Krichṇa.

27. C'est ainsi que, sous l'apparence des veaux et de leurs bergers, il se fit un jeu de s'employer en personne à se garder lui-même pendant un an dans la forêt et dans le Parc, alors qu'il gardait les veaux.

28. Un jour que Adja, accompagné de Râma, menait paître les veaux et qu'il entrait dans la forêt, c'était cinq ou six jours avant l'année révolue,

29. Les vaches, qui paissaient sur le sommet du mont Gôvardhana, aperçurent de loin les veaux, qui paissaient aux abords du Parc.

30. Les vaches ne les eurent pas plus tôt vus que, cédant à leur tendresse et s'oubliant elles-mêmes, elles échappèrent à leurs gardiens par des chemins pour eux impraticables, courant presque à pieds joints, le cou rejeté en arrière, la face relevée et la queue en l'air, tout en beuglant et en perdant le lait de leurs mamelles dans la rapidité de leur marche.

31. Dès qu'elles eurent rejoint les veaux au bas de la montagne, celles-là mêmes qui avaient été mères depuis les abreuvèrent du lait de leurs mamelles, les couvrant, les dévorant pour ainsi dire de leurs caresses.

32. Honteux et furieux de n'avoir pas réussi, malgré tous leurs efforts, à arrêter les vaches, les bergers, étant sortis à grand'peine de ces chemins impraticables, virent, en les rejoignant, leurs propres fils avec les veaux.

33. A cette vue, leurs cœurs débordèrent d'amour, et, la colère faisant place à la tendresse, ils prirent leurs jeunes enfants, ils les pressèrent dans leurs bras, et leur couvrirent le front de baisers avec une joie infinie.

34. Ensuite les bergers dans la force de l'âge, heureux d'avoir embrassé leurs petits enfants, s'éloignèrent à pas lents et à regret, les yeux pleins de larmes en pensant à eux.

35. Râma, témoin de la tendresse extrême, de l'intérêt toujours croissant de ceux du Parc pour leurs petits, même après le sevrage, et n'en connaissant pas la cause, se dit à lui-même :

36. Que signifie ceci? De même que l'affection merveilleuse que nous portons, le Parc et moi, à Vâsudêva, à l'Âme du monde, celle que nous portons à tous les enfants, à tous les petits du Parc, va croissant d'une façon étrange.

37. Serait-ce l'effet d'une puissance magique? et d'où viendrait-elle? des Dieux, des hommes ou des Démons? Ce ne peut être que celle de mon Seigneur : pas une autre n'est capable de me troubler.

38. Tout en se parlant ainsi à lui-même, Dâçârha, jetant sur les veaux et sur ses jeunes compagnons un regard auquel rien n'échappe, reconnut Vichṇu en chacun d'eux :

39. Non [dit-il], ce ne sont ni des Dieux tout-puissants, ni des Rĭchis : toi seul tu m'apparais, Seigneur, sous la diversité même que tu revêts. Explique-moi toi-même en peu de mots comment tout cela s'est fait. Et le Tout-Puissant apprit à Bala ce qui était arrivé, ainsi qu'il le lui demandait.

40. Sur ces entrefaites, Âtmabhû (Brahmâ), survenant au bout d'une seconde, d'après le calcul qui lui est propre, vit Hari qui jouait comme auparavant, depuis un an, avec les portions de lui-même :

41. Tous les enfants, tous les veaux du Parc [dit-il], sont endormis sur la couche de mon pouvoir magique, et ne l'ont pas encore quittée.

42. D'où viennent donc ceux-ci, ces autres que mon pouvoir magique n'a pas troublés et qui sont là, en pareil nombre, à jouer depuis un an avec Vichṇu?

43. Longtemps Âtmabhû fixa ainsi sa pensée sur ces êtres divers, sans pouvoir jamais arriver, quoi qu'il fît, à distinguer quels étaient les vrais, quels étaient les faux.

44. C'est ainsi que, à vouloir troubler Vichṇu, qui est le trouble même et l'auteur du trouble de l'univers, Adja (Brahmâ) lui-même fut troublé par son propre pouvoir magique.

45. Il en est de la misérable magie qu'on déploie contre le Très-Haut comme de l'obscurité produite par le brouillard pendant une nuit sombre, ou de la lueur de la mouche lumineuse pendant le jour : sa vertu s'épuise sur elle-même.

46. Cependant tous les bergers et tous les veaux apparurent soudain, aux yeux d'Adja (Brahmâ), aussi foncés que le nuage, vêtus de robes de soie jaune;

47. Pourvus de quatre bras, et tenant dans leurs mains la conque, le disque, la massue et le lotus; parés d'un diadème, de pendants d'oreilles, de colliers de perles et de guirlandes de fleurs des bois;

48. Ayant aux bras des bracelets aussi brillants que le çrîvatsa, et d'autres à trois rangs de pierreries aux poignets; étincelants sous les anneaux des pieds et des bras, sous les ceintures et les bagues;

49. Couverts de la tête aux pieds de fraîches, de flexibles guirlandes de tulasî, déposées sur tous leurs membres par des dévots aux mérites longtemps accumulés;

50. Trahissant en quelque sorte dans leurs personnes, par le feu de leurs regards obliques et par leur sourire aussi pur que le clair de lune, Celui qui, sous l'influence des Qualités de passion et de bonté, crée et conserve pour ses adorateurs l'objet de leurs désirs;

51. Recevant, chacun séparément, les hommages des êtres mobiles et immobiles revêtus d'une forme corporelle, depuis lui-même (Brahmâ) jusqu'aux êtres insensibles, avec accompagnement de danses, de chants et de maintes salutations;

52. Entourés des Vertus divines, la Subtilité et les autres, des Forces, Adjâ (l'Illusion) et les autres, et des vingt-quatre principes, le Mahat et les autres;

53. Adorés par le Temps, par le Naturel, la Force d'impulsion, le

Désir, l'Œuvre, les Qualités et autres puissances personnifiées, dont chacune perdait sa propre majesté devant la leur;

54. Ayant tous la forme identique et immuable de Celui qui est science vraie, infinité et félicité, et rayonnant d'une majesté qui échappe même à qui voit avec la science de l'Âme.

55. C'est ainsi que Adja (Brahmâ) vit une fois que toutes les âmes sont le Brahme suprême, dont la splendeur éclaire l'univers entier, les êtres mobiles et immobiles.

56. Bouleversé par cette apparition merveilleuse et perdant l'usage des onze sens à sa lumière, Brahmâ demeura tout interdit, comme une misérable idole devant la Déesse de la cité.

57. En présence de l'Être inaccessible à la raison, doué d'une majesté à lui propre, mettant sa félicité dans la connaissance de soi-même, supérieur à la Nature, et dont la bouche, ennemie du mensonge, crée la science à l'aide des vérités capitales du Vêda, comme l'époux d'Irâ (Sarasvatî), Brahmâ, incapable même de voir, s'écriait dans son trouble : Qu'est-ce que cela? le suprême Adja (Krĭchṇa), voyant sa perplexité, étendit aussitôt devant lui le rideau de l'illusion.

58. Recouvrant alors la vue des objets extérieurs, Brahmâ se redressa comme un mort qui reviendrait à la vie, ouvrit les yeux avec peine et vit le monde et sa propre personne.

59. Portant aussitôt ses regards sur tous les points de l'horizon, il aperçut devant lui la forêt Vrĭndâvana remplie d'arbres, fournissant aux besoins de ses habitants et leur prodiguant toutes les jouissances,

60. Où les hommes, les bêtes fauves et autres animaux, en dépit de leur inimitié naturelle, vivaient ensemble comme des amis, et d'où étaient bannies, grâce à la présence d'Adjita (Krĭchṇa), la colère, la cupidité et les autres passions.

61. Là Paramêchṭhin vit, sous le déguisement d'un petit enfant né dans une famille de bergers, Celui qui est Brahme, l'Être sans second, suprême, infini, à l'intelligence insondable, qui cherchait les veaux et ses amis de tous les côtés comme auparavant, seul et tenant sa bouchée à la main.

62. Descendant à la hâte de sa monture, dès qu'il le vit, il s'étendit

comme une hampe d'or sur le sol, il lui toucha les pieds avec les pointes de ses quatre diadèmes, et, prosterné devant lui, il les arrosa, en guise d'eaux pures, avec des larmes de joie;

63. Et chaque fois qu'il se redressait, retombant aux pieds de Krĭchṇa, il y restait longuement, obsédé par le souvenir de sa majesté qu'il venait de contempler.

64. Puis, se relevant peu à peu, il essuya ses yeux, les porta sur Mukunda en baissant la tête, joignit les mains en signe de respect, et, dans l'attitude recueillie et tremblante d'un suppliant, il célébra ses louanges d'une voix entrecoupée par les sanglots.

FIN DU TREIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LE TROUBLE DE BRAHMÂ EST DISSIPÉ,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIV.

HYMNE DE BRAHMÂ.

1. *Brahmâ dit :* Louange à toi, Dieu digne de louange, dont le corps est noir comme le nuage et la robe brillante comme l'éclair, dont la face resplendit sous les baies de guñdjâ de tes pendants d'oreilles et sous ta couronne de plumes de paon; à toi qui portes une guirlande de fleurs sauvages, et dont les signes distinctifs, la bouchée, la baguette, le cor et la flûte, relèvent la beauté; à toi, fils de berger aux pieds délicats.

2. O Dieu, ce corps même que tu revêts par bonté pour moi, et qui est formé des désirs de tes adorateurs et non pas d'éléments grossiers, moi, Ka (Brahmâ), je ne saurais, avec mon esprit borné, en comprendre la grandeur, bien moins encore celle de ton essence, qui consiste dans la perception de ta propre félicité.

3. A qui renonce aux labeurs de la science, et passe sa vie, à la place à lui assignée, à écouter ta divine histoire de la bouche des gens de bien et à t'honorer en actions, en paroles et en pensées, ô Dieu invincible, tu te laisses vaincre et conquérir dans les trois mondes.

4. Le bonheur, c'est de la dévotion à ta personne qu'il découle, ô maître, et ceux qui la dédaignent et se tourmentent pour acquérir l'intelligence de l'absolu en sont pour leur peine, comme des gens qui écosseraient de grosses gousses [où il n'y a rien].

5. Une foule de Yôgins par contre, ô Être immense, pour avoir dirigé vers toi leurs pensées et leurs actes, ont obtenu jadis ici-bas la dévotion qu'inspire l'histoire de tes hauts faits, et, arrivés par elle à la science, sont entrés aussitôt dans ta voie suprême, ô Atchyuta!

6. Cependant, ô Être immense, en tant que tu es étranger aux Qualités (de la Prakrĭti), ta grandeur peut être comprise de ceux qui ont le cœur pur, s'ils font abstraction, dans la perception de leur âme propre, de tout changement et de toute forme, s'ils la conçoivent comme intelligible par elle-même et sans secours étranger.

7. Mais en tant que tu es l'âme des Qualités (de la Prakrĭti) et que tu descends ici-bas pour le salut du monde, qui peut mesurer tes qualités? Celui-là peut-être qui serait assez habile pour calculer, dans la suite des temps, ce qu'il y a de grains de poussière sur la terre, de flocons de neige dans l'air et de points lumineux dans le ciel.

8. Celui donc qui, confiant dans ta miséricorde et jouissant avec simplicité du fruit de ses œuvres, passe sa vie à t'honorer en esprit, en paroles et en actions, voilà l'homme qui a part à ton héritage dans le séjour de la délivrance.

9. Seigneur, vois combien j'ai été indigne : tu es l'être infini et primitif, tu es l'âme suprême, et ta magie se joue de celle des magiciens; et j'ai voulu, étendant sur toi mon pouvoir magique, mettre à l'épreuve ta propre puissance, quand je ne suis pas plus pour toi que l'étincelle n'est pour le feu.

10. Pardonne-moi donc, ô Atchyuta, si, né de la qualité de passion et ignorant, je me suis attribué une souveraineté indépendante de la tienne; l'orgueil du titre d'Adja m'enveloppait comme d'épaisses ténèbres et offusquait ma vue. Dis-toi: Prenons-le en pitié; pour moi, c'est un serviteur.

11. Quelle comparaison établir de toi à moi? Mon corps, long de sept empans, est renfermé dans l'œuf du monde, comme dans un vase qu'enveloppent le principe obscur, le Mahat, le moi, l'éther, le vent, le feu, l'eau et la terre; et ta grandeur à toi, elle est telle que les pores de tes poils sont comme autant de fenêtres où s'agitent, pareils à des atomes, des mondes en nombre incalculable de la taille du mien!

12. Parce que l'enfant agite ses pieds dans le sein maternel, l'accuse-t-on d'offenser sa mère, ô Adhôkchadja? et de tout ce qu'on décore du nom d'être et de non-être est-il rien qui soit en dehors de toi?

13. « Alors qu'à la fin des trois mondes Nârâyaṇa reposait sur les eaux des océans confondus, Adja (Brahmâ) sortit de la tige du lotus qui s'éleva de son nombril, » et ce n'est point là une parole mensongère; n'est-il pas vrai, Seigneur, que je suis sorti de toi?

14. Oui, tu es Nârâyaṇa, l'âme de tous les êtres, le maître suprême, le témoin de tous les mondes. Nârâyaṇa est ton corps, puisqu'il a pour support (*ayana*) les eaux qui sont nées de Nara; et ce corps-là même n'a point de réalité, c'est un pur effet de ton pouvoir magique.

15. Si ce tien corps qui repose sur les eaux et renferme les mondes était réel, pourquoi ne l'ai-je point vu, ô Bienheureux, alors [que j'étais suspendu sur le lotus de ton nombril]? ou pourquoi, alors qu'il m'était si facile [grâce à la méditation] de le voir dans mon cœur, pourquoi ne m'est-il point apparu aussitôt?

16. Ô toi qui souffles sur l'illusion, n'as-tu pas, même dans ton incarnation présente, montré à ta mère, au fond de ta bouche, que ce monde trompeur, que tout ce qui apparaît au dehors est illusion pure?

17. Tel l'univers entier lui apparaît dans le creux de ta bouche ainsi que toi-même, tel il lui apparaît en toi ici-bas; tout cela est-il possible sans l'intervention d'un pouvoir magique?

18. Ne m'as-tu pas montré aujourd'hui même que tout, sauf toi, est illusion? Seul et unique d'abord, tu es devenu ensuite tous tes camarades, tous les veaux du Parc, pareil nombre de Kṛichṇas à quatre bras qu'adoraient avec moi tous les principes des choses, et pareil nombre d'univers; puis il n'est resté que l'être insondable, Brahme sans second.

19. Pour qui ne connaît pas ta nature, il semble que, résidant dans ce qui n'est pas toi, tu y développes toi-même une puissance magique, comme je fais moi en créant le monde, toi en le conservant, et Çiva en le détruisant.

20. C'est ainsi, Seigneur, que tu prends naissance, bien que tu sois l'Éternel, parmi les Dieux, les Ṛichis, les hommes, les animaux et les poissons, pour châtier l'orgueil des méchants et pour sauver les bons, ô tout-puissant régulateur.

21. Ô Être immense, ô Bienheureux, ô âme suprême, ô maître du Yôga, est-il personne dans les trois mondes qui connaisse les tissus que tu ourdis, qui sache où, comment, combien de fois ou quand tu te joues à déployer ton mystérieux pouvoir magique?

22. Ainsi le monde entier, qui est par nature la négation de l'être, quelque chose comme un songe, qui est dénué d'intelligence et où foisonnent douleurs sur douleurs, s'il semble naître, périr ou exister en toi, dans l'être infini dont la substance est éternité, félicité et intelligence, c'est un effet de ton pouvoir magique.

23. Toi seul, qui es l'Âme et l'antique Purucha, tu es réel, brillant par toi-même, infini, primitif, éternel, impérissable, jouissant d'une inaltérable félicité, sans passions ni désirs, sans second, exempt de toute condition finie, immortel.

24. Ceux qui savent que telle est ta nature, et qui te regardent comme l'âme propre de toutes les âmes dont tu formes l'essence, ceux à qui un gourou donne la science comme le soleil donne la claire vision, on dit qu'ils franchissent l'océan mensonger de l'existence.

25. Ceux qui ignorent que leur âme n'est autre que l'Âme elle-même donnent naissance par cela seul au monde de la transmigration, lequel se dissout au contraire devant la science : c'est ainsi que, à la vue d'une corde, on admet et l'on rejette successivement la présence d'un serpent.

26. L'enchaînement à l'existence et l'affranchissement de l'existence, qu'on désigne l'un et l'autre sous le nom d'ignorance, ne sont qu'une manière d'être de Celui qui est et qui sait, à examiner de près la nature de l'Être absolu, de l'Être suprême, dont il faut se représenter l'âme comme exempte de défaillance : tels le jour et la nuit à l'égard du soleil.

27. Confondre avec toi, avec l'Âme ce qui n'est pas elle, et confondre l'Âme avec ce qui n'est pas elle, c'est se condamner à chercher encore l'âme en dehors d'elle-même : ô ignorance de la foule ignorante!

28. C'est au fond de leur être que les sages, laissant là ce qui n'a pas de réalité, cherchent l'Être infini. S'ils n'écartaient le serpent, que

pourtant ils n'ont pas devant eux, les sages arriveraient-ils à la corde qui y est réellement?

29. Cependant, ô Dieu, celui-là seul à qui tu accordes une parcelle du calme qu'on trouve à tes pieds pareils au lotus connaît l'essence de ta grandeur, ô Bhagavat, et non un autre, à quelques longues recherches qu'il se livre.

30. Puissé-je donc être assez heureux, ô maître, pour devenir, soit dans mon existence actuelle, soit dans quelque autre, même à l'état de brute, le plus obscur de tes adorateurs, et honorer tes pieds pareils au bourgeon frais éclos!

31. Bienheureuses mille fois les vaches et les bergères du Parc, dont tu suças le lait avec autant de joie que l'ambroisie, alors que tu te fis leurs veaux et leurs enfants, Seigneur, toi qu'aujourd'hui les sacrifices sont impuissants à rassasier!

32. Ô heureuse, heureuse destinée du berger Nanda et des habitants du Parc! Ils ont pour ami Celui qui est la suprême félicité et dont tous les désirs sont comblés, Brahme lui-même, l'Éternel.

33. Mais laissons là le bonheur qui leur est échu, si grand qu'il soit, ô Atchyuta; moi-même (Brahmâ), Çarva (Çiva) et les onze autres [divinités qui président aux organes], n'est-ce pas pour nous un grand bonheur de nous abreuver sans relâche, à leurs (facultés et à leurs) sens comme à autant de coupes, du nectar pareil à la liqueur d'ambroisie que distille le lotus de tes pieds?

34. Le bonheur le plus grand, c'est de renaître quand même ici-bas, dans la forêt ou dans le Parc, et de se couvrir de la poussière des pieds du plus humble de ses habitants; car le bienheureux Mukunda est toute leur vie; et les autres, c'est dans le Vêda qu'ils doivent chercher maintenant encore la poussière de ses pieds.

35. Quel fruit autre que toi-même, en qui sont renfermés tous les fruits, donneras-tu donc aux habitants du Parc, ô Dieu? Notre pensée se trouble à sonder ce mystère. Pour avoir pris seulement l'apparence des gens de bien, Pûtanâ elle-même a été réunie à toi ainsi que les siens, Seigneur; et ceux du Parc, c'est tout qu'ils t'ont voué, maison,

richesses, parents, amis, jusqu'à leur personne et à leurs enfants, jusqu'à la vie et à la pensée.

36. L'amour et les autres sentiments sont autant de voleurs, la maison est une prison, il n'y a qu'agitation dans l'esprit et entraves aux pieds, aussi longtemps, ô Krĭchṇa, que les créatures ne se sont pas données à toi.

37. Bien que tu sois étranger au monde de la transmigration, Seigneur, tu en prends l'apparence dans tes jeux ici-bas, afin de répandre à profusion le bonheur sur la foule de ceux qui recourent à toi en suppliants.

38. Que ceux-là qui n'ont que la science gardent leur science. A quoi bon de longs discours, Seigneur? Je ne puis, moi, rien penser, faire ou dire qui atteigne à ton essence.

39. Congédie-moi, ô Krĭchṇa; tu sais tout, puisque tu es Celui qui voit tout; toi seul, tu es le maître des mondes; ce monde même [qui forme mon corps], c'est toi qui me l'as donné.

40. Ô vénéré Krĭchṇa, ô source de joie pour la tribu des Vrĭchṇis, [comme le soleil] pour le lotus de jour; ô toi grâce à qui prospèrent la terre, les Dieux, les Brâhmanes et les animaux domestiques, de même que l'Océan [grâce à la lune]; ô toi qui dissipes les ténèbres de l'hérésie et terrasses les démons qui rôdent sur la terre, toi dont la gloire s'étend jusqu'au soleil, honneur à toi, ô Bhagavat, jusqu'à la fin des temps!

41. *Çuka dit :* Après que le Créateur du monde eut ainsi célébré les louanges de l'Être immense et tourné trois fois autour de lui, il se prosterna à ses pieds et regagna sa demeure préférée.

42. Ensuite Bhagavat, ayant congédié Svayambhu (Brahmâ), ramena dans son île les veaux qui s'en étaient naguère éloignés, et y retrouva ses camarades comme il les avait laissés;

43. Et, bien qu'ils eussent passé une année loin de celui qui était le maître de leur vie, loin de Krĭchṇa, les jeunes bergers crurent, sous l'influence de son pouvoir magique, qu'il ne s'était écoulé qu'une seconde.

44. Est-il rien, est-il rien ici-bas que n'oublient les cœurs troublés

par sa Mâyâ? Tel est le trouble où elle jette tous les êtres qu'ils en oublient sans cesse Celui qui est leur âme.

45. Les amis de Krĭchṇa lui dirent : Te voilà heureusement revenu bien vite. Nous n'avons pas mangé une seule bouchée. Approche, et maintenant mangeons.

46. Alors Hrĭchîkêça prit gaiement son repas avec ses jeunes camarades. Puis, en revenant de la forêt au Parc, il leur montra la dépouille du boa.

47. Les membres ornés de plumes de paon, de fleurs, de minerai ramassé dans le bois, Krĭchṇa, ravi des sons bruyants qu'il tirait de sa flûte de bambou et de son cor, entra dans le Parc en appelant les veaux, tandis que ses camarades célébraient sa gloire pure, et que les yeux des bergères brillaient, en le voyant, de la joie la plus vive.

48. Le fils de Yaçôdâ et de Nanda a tué aujourd'hui un serpent monstrueux et nous en a délivrés, dirent les enfants aux gens du Parc en montrant Krĭchṇa.

49. *Le Roi dit :* Brâhmane, explique-moi comment les habitants du Parc pouvaient aimer Krĭchṇa, qui n'était pas né d'eux, plus qu'ils n'avaient jamais aimé même les leurs, ceux à qui ils avaient donné le jour.

50. *Çuka dit :* Tous les êtres sans exception, ô roi, ont pour leur âme une affection particulière; et ce qui n'est point elle, enfants, richesses et le reste, ils ne l'aiment qu'en raison de cette affection particulière.

51. C'est pour cela, ô grand roi, que les êtres n'ont pas pour ce qui se rattache à eux, pour un fils, pour leurs biens ou leur femme, la même affection que pour leur âme ou leur personne.

52. Chez ceux-là mêmes qui soutiennent que l'âme n'est autre que le corps, ô le plus saint des Kchatriyas, le corps est un objet d'amour bien plus vif que tout ce qui lui est subordonné.

53. Si au contraire on fait du corps un objet possédé, il s'en faut bien qu'il soit aimé autant que l'âme; car, à mesure que le corps s'affaiblit, le désir de vivre devient plus fort.

54. Ainsi l'objet le plus cher à tous les êtres sans exception, c'est

leur âme; c'est à elle seule que le monde entier, que les êtres mobiles et immobiles rapportent toutes choses.

55. Or sache que Krĭchṇa est l'âme de toutes les âmes; et, quand il prend ici l'apparence d'un être corporel, c'est pour le bien du monde et en vertu de sa Mâyâ.

56. Pour celui qui connaît ici Krĭchṇa dans son essence, l'univers mobile et immobile est la forme de Bhagavat : il n'y a de réel que lui seul au monde.

57. En toutes choses sans exception le mode n'a de réalité que dans l'être, et l'être n'en a que dans le bienheureux Krĭchṇa. Comment rien imaginer qui ne soit lui?

58. Ceux qui ont recours, comme à un radeau, aux pieds de Murâri à la gloire pure, aussi tendres que de jeunes bourgeons et refuge des êtres éminents, franchissent l'océan de l'existence aussi facilement qu'une enjambée de veau; sa demeure suprême devient leur demeure, et cette demeure de misères n'existe plus pour eux.

59. J'ai répondu à tout ce que tu m'as demandé au sujet du haut fait accompli par Hari dans la première période de son enfance, et qui ne fut publié que dans la suivante.

60. Celui-là obtient tous les biens qui écoute et répète les jeux de Murâri avec ses compagnons, le supplice d'Agha, le dîner sur l'herbe, la forme opposée à la forme développée, et le long discours où Brahmâ la célèbre.

61. Tels sont les jeux enfantins au milieu desquels les deux frères passèrent dans le Parc leur première enfance, prenant plaisir à se cacher, à élever des digues, à gambader comme des singes, et à d'autres jeux semblables.

FIN DU QUATORZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

HYMNE DE BRAHMÂ,

DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XV.

MEURTRE DE DHÊNUKA.

1. *Çuka dit :* Ensuite les deux frères, ayant atteint dans le Parc la seconde période de l'enfance, furent jugés aptes à garder le gros bétail, et conduisant les vaches avec leurs amis dans la forêt Vrindâvana, ils lui communiquaient une pureté très grande par l'empreinte de leurs pas.

2. Suivi de Bala et entouré des bergers qui célébraient sa gloire, pendant qu'il jouait de la flûte, Mâdhava, faisant passer le bétail devant lui, entra, pour y prendre ses ébats, dans la forêt plantureuse et fleurie.

3. Les abeilles, les gazelles et les oiseaux la remplissaient d'un bruit harmonieux; et des étangs aux eaux pures comme le cœur des êtres magnanimes s'élevait une brise parfumée au contact des fleurs du lotus de jour. A cette vue, le Bienheureux résolut de se livrer au plaisir.

4. En voyant çà et là les arbres abaisser leurs cimes sous la masse pesante des fruits et des fleurs, et de leurs rouges et brillants bourgeons caresser les pieds de son frère aîné, Celui qui est le Purucha primitif lui dit avec joie en souriant :

5. *Bhagavat dit :* Ô Dieu le plus grand des Dieux, ce sont autant d'Immortels ces êtres qui adorent le lotus de tes pieds, s'inclinent devant toi et y déposent avec leurs cimes une offrande de fleurs et de fruits, afin d'échapper au péché qui les a fait renaître dans la condition des arbres.

6. Ces abeilles qui célèbrent ta gloire, source de pureté pour tous les mondes, et qui s'attachent pieusement à tes pas, ô Purucha pri-

mitif, sûrement ce sont des troupes de solitaires, éminents entre tes adorateurs, qui poursuivent la divinité de leur âme, ô être sans péché, jusqu'au sein de la forêt où tu te caches.

7. Vois les paons qui dansent d'allégresse, ô héros digne de louanges, les gazelles, les multitudes de coucous, dont les regards et les chants, comme ceux des bergères, fêtent ton arrivée dans leur demeure, parmi les heureux habitants des bois; car ainsi le veut la nature chez les êtres vertueux.

8. Heureuse aujourd'hui cette terre, heureux le gazon et les plantes qui touchent tes pieds, les arbres et les lianes que tes ongles déchirent, les rivières, les montagnes, les oiseaux, les gazelles, les bergères que tu regardes avec amour et que Lakchmî envie, bien qu'elle repose dans tes bras!

9. *Çuka dit :* Tout en faisant paître ainsi le bétail dans la splendide forêt Vrĭndâvana, sur les bords de la rivière qui bat le pied de la montagne, Krĭchṇa prenait plaisir à s'égayer en compagnie de ses camarades.

10. Tantôt, paré de sa guirlande et suivi de Saṁkarchaṇa, il bourdonne à l'unisson avec les folles abeilles, tout en cheminant, tandis que ses compagnons célèbrent ses hauts faits.

11. Pour provoquer le rire, tantôt c'est le cri monotone des canards qu'il reproduit, et tantôt les mouvements du paon qui se balance.

12. Tantôt, de sa voix puissante comme celle du nuage, il appelle par leurs noms les animaux dispersés au loin, avec un entrain qui charme les troupeaux et les bergers.

13. Tantôt c'est le cri de la perdrix, du héron, de la bergeronnette ou du paon qu'il imite, [et tantôt il fuit] avec les êtres, comme s'il redoutait la présence du tigre ou du lion.

14. Parfois, lorsque son frère aîné (Râma), fatigué de jouer, repose sur les genoux des bergers, il le délasse, lui massant les pieds lui-même et l'entourant de soins.

15. D'autres fois c'étaient les bergers qui dansaient, chantaient, sautaient ou luttaient entre eux, et les deux frères, leur prenant les mains, les félicitaient en riant.

16. Succombant parfois lui-même aux fatigues de la lutte, il se couchait au pied d'un arbre, sur un lit de jeunes pousses, avec les genoux des bergers pour coussin.

17. Quelques-uns massaient les pieds du Magnanime; d'autres, à qui leurs péchés avaient été remis, improvisant des éventails, les agitaient pour le rafraîchir.

18. D'autres, dont le cœur fondait de tendresse, ô grand roi, répétaient d'une voix lente au Magnanime des chants pleins d'à-propos et de grâce.

19. C'est ainsi que le Dieu aux voies mystérieuses, prenant dans ses actes, par un effet de son pouvoir magique, l'apparence trompeuse d'un fils de berger, se divertissait comme un être vulgaire avec des êtres vulgaires, bien que Ramâ caresse ses pieds aussi doux que de jeunes bourgeons, bien que (parfois) il déploie la puissance du Seigneur.

20. Un berger nommé Çrîdâman, qui était ami de Râma et de Kêçava, se rendant près d'eux avec Subala, Stôkakrĭchṇa et d'autres bergers, leur adressa ces paroles affectueuses:

21. Ô Râma, Râma aux grands bras, et toi, Krĭchṇa, destructeur des méchants, il est non loin d'ici une très grande forêt toute couverte de palmiers.

22. Le sol y est jonché de fruits sans nombre, et il en tombe encore; mais un être à l'âme perverse, Dhênuka, en défend l'approche.

23. C'est un Démon d'une puissance extraordinaire, ô Râma, ô Krĭchṇa; il a pris l'apparence d'un âne, et il a pour escorte une multitude d'autres (Démons), ses pareils, tous aussi forts que lui-même.

24. La crainte qu'inspirent ces mangeurs de chair humaine (ces Râkchasas), ô destructeur de tes ennemis, éloigne de cette forêt les hommes, les troupeaux de bétail et les volées d'oiseaux : elle en fait un désert.

25. Il y a là des fruits au goût exquis, comme jamais nous n'en

avons mangé et dont l'arome délicieux, partout répandu, arrive jusqu'à nous.

26. Donne-nous ces fruits, ô Krĭchṇa; leur parfum a séduit nos cœurs et fait naître en nous une envie extrême; allons-y, ô Râma, si tel est ton avis.

27. Ainsi parlèrent les amis des deux puissants héros. Ceux-ci ne les eurent pas plus tôt entendus que, s'empressant d'être agréables à leurs amis, ils partirent en riant, avec les bergers, pour le bois de palmiers.

28. Dès que Bala (Râma) y fut entré, secouant les palmiers avec les deux mains, il en abattit les fruits, comme fait un éléphant dans la plénitude de ses forces.

29. Au bruit que les fruits faisaient en tombant, le Démon déguisé en âne accourut, ébranlant sous ses pas la surface de la terre et les arbres d'alentour.

30. Le vil animal eut bientôt joint Bala : de ses deux pieds de derrière, il lui envoya une ruade vigoureuse dans la poitrine, et se mit à braire en courant autour de lui.

31. Puis, revenant à la charge avec acharnement, l'âne s'arrêta en face de Bala, ô roi, et lança contre lui avec rage ses deux pieds de derrière.

32. Râma lui prit les deux pieds, le fit tourner en l'air d'une seule main, et, l'étourdissant par ce mouvement, il le jeta sans vie au faîte d'un arbre.

33. Le palmier au port et à la cime gigantesques oscilla sous le coup et se brisa en ébranlant son voisin, qui en abattit un second, et celui-ci un troisième.

34. Bien que ce n'eût été qu'un jeu pour Bala de lancer à la cime du palmier le cadavre de l'âne, tous les palmiers furent ébranlés par le contre-coup, comme si un ouragan se fût déchaîné sur eux.

35. Rien d'étonnant à cela de la part du bienheureux Ananta, du maître des mondes, sur qui l'univers entier est tissé en long et en large, comme l'étoffe sur les fils.

36. Ensuite Krĭchṇa et Râma furent assaillis par tous les ânes, par tous les pareils de Dhênuka, furieux du meurtre de leur parent;

37. Et à mesure qu'ils arrivaient sur Krĭchṇa et Râma, ô roi, ceux-ci les prenaient en se jouant par les pieds de derrière et les jetaient sur les arbres.

38. Le sol, jonché d'une multitude de fruits, des corps inanimés des Démons et de cimes de palmiers, avait les teintes d'un ciel chargé de nuages.

39. Témoins de ce très haut fait des deux (frères), les Dieux et les autres habitants du ciel répandirent sur eux des pluies de fleurs, firent résonner les instruments de musique, et les comblèrent de louanges.

40. Alors, leur effroi étant dissipé, les hommes mangèrent les fruits des palmiers et les animaux broutèrent l'herbe dans la forêt où Dhênuka avait trouvé la mort.

41. Krĭchṇa, aux yeux pareils à la feuille du lotus et dont l'histoire purifie ceux qui l'entendent ou la racontent, retourna au Parc avec son frère aîné, suivi des pâtres, qui célébraient sa gloire.

42. Impatientes de le voir revenir les cheveux couverts de la poussière soulevée par les vaches et ornés de plumes de paon et de fleurs sauvages, les yeux brillants et le sourire gracieux, et jouant de la flûte pendant que ses compagnons chantent ses louanges, les bergères vinrent à sa rencontre en rangs pressés.

43. De leurs yeux aussi mobiles que les abeilles, les femmes du Parc, s'abreuvant du miel de la face de Mukunda, oublièrent les cuisantes douleurs que leur causait le jour passé loin de lui; et Krĭchṇa, de son côté, en rentrant dans le Parc, agréa comme don de bienvenue les œillades, tempérées par un sourire pudique, qu'elles lui envoyaient.

44. Les deux tendres mères, Yaçôdâ et Rôhiṇi, s'inspirant de leur amour et des circonstances, prodiguèrent à leurs fils les bénédictions les plus grandes.

45. Une fois remis, grâce au bain et au massage, des fatigues de la

route, revêtus d'un corsage brillant et parés de guirlandes et de parfums divins,

46. Ils mangèrent le riz savoureux que leurs mères leur servaient en les couvrant de caresses, et, prenant place sur une bonne couche, ils s'endormirent heureusement dans le Parc.

47. Le bienheureux Krĭchṇa, habitué à parcourir ainsi la forêt Vrĭndâvana, ô roi, s'était rendu un jour, sans Râma, sur les bords de la Kâlindî (la Yamunâ), en compagnie de ses camarades.

48. Les vaches et les bergers, accablés par l'ardeur de la saison chaude et tourmentés par la soif, s'abreuvèrent dans la rivière à des eaux corrompues et empestées.

49. Ils avaient à peine, dans leur aveuglement fatal, goûté à ces eaux empoisonnées, qu'ils s'affaissèrent tous sans vie sur le bord de la rivière, ô descendant de Kuru.

50. Voyant ses serviteurs en cet état, Krĭchṇa, le maître des maîtres du Yôga, de son regard qui verse l'ambroisie les rappela tous à la vie.

51. Quand ils eurent repris connaissance, ils quittèrent le bord de l'eau, en se regardant tous les uns les autres avec un profond étonnement.

52. Ils étaient persuadés que c'était grâce au regard bienveillant de Gôvinda, ô roi, qu'ils s'étaient relevés après avoir perdu la vie en buvant du poison.

FIN DU QUINZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE DHÊNUKA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVI.

KRĬCHṆA DOMPTE LE SERPENT KÂLIYA.

1. *Çuka dit :* Le tout-puissant Krĭchṇa, voyant que la Krĭchṇâ (la Yamunâ) était souillée par un noir (*krĭchṇa*) serpent, résolut de lui rendre sa pureté et en chassa le serpent.

2. *Le roi dit :* Explique-moi, ô Brâhmane, comment Bhagavat a dompté le serpent dans l'eau sans fond, comment celui-ci y séjournait depuis de nombreux yugas.

3. Quel homme, ô Brâhmane, se lasserait de savourer comme l'ambroisie la noble histoire de Bhagavat, de l'Être immense et indépendant, devenu berger?

4. *Çuka dit:* Kâliya occupait dans la Kâlindî (la Yamunâ) un lac dont le feu de son venin faisait bouillonner les eaux, et où tombaient les oiseaux qui s'aventuraient au-dessus.

5. Au contact des gouttelettes apportées par la brise qui en effleurait les vagues empestées, les êtres mobiles et immobiles périssaient partout sur ses bords.

6. Krĭchṇa, qui descend ici-bas pour châtier les méchants, voyant l'énergie, les effets foudroyants, irrésistibles du poison dont le serpent souillait la rivière, monta sur un kadamba très élevé, et de là, défiant le monstre et se ceignant les reins, il plongea dans l'eau empoisonnée.

7. Sous l'assaut impétueux de Celui qui est la moelle du Purucha, le lac de Kâliya fut bouleversé, et la masse de ses eaux gonflées par le souffle pestilentiel des serpents déborda tout autour en vagues formidables, ternies par le poison, jusqu'à cent portées d'arc: et qu'est-ce que cela pour Celui dont la force est infinie (pour Bala qui est Ananta)?

8. Cependant, ô roi, le héros dont la vigueur égale celle des éléphants les plus forts allait et venait dans le lac, faisant bruire sous ses bras puissants l'eau qu'il déplaçait : le monstre à qui les yeux tiennent lieu d'oreilles l'entendit, et, voyant que sa demeure était violée, il accourut avec indignation.

9. Pendant que le beau et jeune héros, aussi gracieux que le nuage, paré du Çrîvatsa, vêtu d'une robe jaune, et le visage épanoui par le sourire, se jouait avec insouciance en agitant ses pieds pareils au calice du lotus, le serpent le mordit de rage aux sources de la vie et le couvrit de ses anneaux.

10. A la vue de Krĭchṇa enveloppé dans les anneaux du serpent et ne donnant plus signe de vie, ses chers amis les bergers, qui lui avaient sacrifié parents, richesses, femmes et plaisirs, tout jusqu'à leurs propres personnes, en eurent le cœur brisé, et sous l'oppression de la douleur, du chagrin et de la crainte qui troublaient leurs âmes, ils s'affaissèrent sur le sol.

11. Les vaches, les taureaux, les génisses, poussant de lamentables beuglements, éperdus de douleur, les yeux fixés sur Krĭchṇa et la peur dans l'âme, restaient là immobiles, pareils à des femmes qui pleurent.

12. Alors éclatèrent dans le Parc, sur le sol, dans l'air et chez les habitants, de grands, d'épouvantables prodiges de trois sortes, présages d'un péril imminent.

13. Lorsque Nanda et les autres bergers, tremblant de frayeur à la vue de ces prodiges, apprirent que Krĭchṇa avait mené les vaches à la pâture sans Râma,

14. Persuadés, à ces signes funestes, que c'en était fait de celui à qui ils avaient voué, sans savoir qui il était, et les souffles de leur vie et les sentiments de leurs âmes, ils furent atterrés de douleur, de regret et de crainte.

15. Depuis les enfants jusqu'aux vieillards et aux femmes, tous ceux qui vivent du bétail, ô roi, quittèrent le Parc avec angoisse, impatients de voir Krĭchṇa.

16. Malgré l'abattement où il les voyait plongés, le descendant de-

Madhu, le bienheureux Bala (Râma), sourit sans mot dire, sachant bien ce qu'était la puissance de son frère cadet.

17. S'attachant aux traces de leur bien-aimé Krĭchṇa et suivant la voie marquée par l'empreinte divine de ses pas, ils arrivèrent au bord de la Yamunâ.

18. A chaque fois qu'ils apercevaient de côté et d'autre le lotus, le grain d'orge, l'aiguillon, le foudre et l'étendard, qui distinguent les pas du Seigneur, sur le chemin des vaches, dans l'enchevêtrement des autres empreintes, ô roi, ils poursuivaient leur marche avec une ardeur nouvelle.

19. D'aussi loin qu'ils virent, enveloppé dans les replis du serpent, Krĭchṇa immobile au milieu du lac et, rangés tout autour sur la rive, les bergers éperdus et les troupeaux poussant des cris de détresse, ils tombèrent de douleur dans l'abattement le plus profond.

20. Les bergères, attachées du fond du cœur au bienheureux Ananta, se rappelant les tendres sourires dont il accompagnait ses regards et sa voix, pénétrées de la plus vive affliction à la vue de leur ami le plus cher que le serpent dévorait, ne voyaient que vide dans les trois mondes en l'absence du bien-aimé.

21. Entourant de soins affectueux la mère de Krĭchṇa, qui s'était élancée vers son fils, partageant ses anxiétés, fondant en larmes comme elle et lui faisant maints et maints récits chers aux gens du Parc, elles étaient immobiles comme des cadavres, les yeux fixés sur la face de Krĭchṇa.

22. A la vue de Nanda et des autres bergers, dont Krĭchṇa est la vie, qui se précipitaient vers le lac, le bienheureux Râma les arrêta, n'ignorant pas quelle était la puissance de Krĭchṇa.

23. Lorsque Krĭchṇa s'aperçut que tous ceux de son Parc, jusqu'aux femmes et aux enfants, le voyant livré à ses seules ressources, étaient plongés à cause de lui dans la plus vive douleur, alors, après être resté un moment immobile pour se conformer à sa condition mortelle, il se dégagea de l'étreinte du serpent.

24. Comme le corps de Krĭchṇa, en se gonflant, causait des souffrances atroces au serpent qui le tenait enveloppé dans ses replis,

celui-ci, lâchant prise et hérissant ses crêtes avec fureur, se mit à siffler en dirigeant sur Hari le fluide empoisonné de ses narines, ses yeux fixes, pareils aux trous d'une poêle à frire, et sa gueule où brillait un tison ardent.

25. Il promenait sa langue fourchue sur les deux coins de sa gueule et tenait tout grands ouverts ses yeux d'où jaillissait un feu empoisonné, pendant que Krichṇa le harcelait de tous côtés, en se jouant, comme fait le roi des oiseaux. Le serpent, s'agitant en tous sens, cherchait à le surprendre.

26. Quand Kâliya eut épuisé ses forces à tourner ainsi, le (Purucha) primitif, pesant sur les nuques renflées du monstre, se dressa sur ses larges crêtes, et, colorant d'un rouge ardent le lotus de ses pieds divins au contact des pierreries innombrables des têtes du serpent, il se mit à danser en maître consommé dans tous les arts.

27. En le voyant danser avec entrain, ses adorateurs, les Gandharvas, les Siddhas, les Tchâraṇas et les épouses des Dieux, transportés de joie, célébrèrent aussitôt son triomphe au son des instruments de musique, des tambours et des cymbales, par des chants, des offrandes de fleurs et des hymnes.

28. Chaque fois qu'une tête du monstre aux cent têtes proéminentes refusait de se courber, le héros armé du châtiment contre les méchants l'écrasait sous ses bonds, ô roi, tandis que le serpent, se roulant en tous sens, à demi mort, et rendant des flots de sang par les gueules et par les narines, tombait dans le trouble le plus profond.

29. Chaque tête qu'il redressait en vomissant le poison par les yeux et en poussant avec rage un sifflement aigu, Krichṇa la faisait ployer, la maîtrisait sous les mouvements cadencés de ses pieds: tel l'antique Purucha que les hommes honorent ici-bas par des pluies de fleurs.

30. Lorsque, sous les bonds effrénés de sa danse merveilleuse, il eut mis en pièces les crêtes du serpent, pareilles à une ombrelle, et brisé ses membres, celui-ci, ô roi, rejetant des flots de sang par toutes ses gueules, se souvint du précepteur des mondes mobiles et immo-

biles, de l'antique Purucha, de Nârâyaṇa, et il recourut à lui par la pensée.

31. A la vue du serpent affaissé sous le poids surhumain de Kṛichṇa, de Celui qui renferme les mondes dans son sein, à la vue des crêtes (du monstre), formant ombrelle, déchirées à coups de talon par le héros, les épouses de Kâliya, laissant, dans leur affliction, tomber leurs voiles, leurs parures et les bandeaux de leurs cheveux, vinrent implorer l'Éternel.

32. Alors, tremblantes jusques au fond du cœur, elles firent passer leurs petits devant elles, s'étendirent à terre tout de leur long et adorèrent le Seigneur de tous les êtres; puis, joignant les paumes de leurs mains en signe de respect, les vertueuses épouses recoururent en suppliantes, pour le salut de leur coupable époux, à Celui qui donne le salut :

33. *Les épouses du serpent dirent :* C'est justice à toi de punir ce criminel : tu es descendu ici-bas pour châtier les méchants, bien que tu regardes ton ennemi et ses fils avec la même indifférence que toutes choses; au moment même où tu imposes un châtiment, tu en montres le fruit.

34. Oui, c'est une faveur que tu nous as faite, car le châtiment dont tu frappes les méchants efface leurs fautes; et puisque cet être avait le naturel pervers d'un serpent, ta colère elle-même est une faveur à nos yeux.

35. A-t-il donc accompli jadis de rigoureuses austérités avec humilité et déférence, ou bien a-t-il pratiqué la loi avec compassion pour tous les êtres, que tu te montres satisfait de lui, ô toi qui es la vie de tout ce qui respire?

36. Le haut rang de Ka (Brahmâ), ô Dieu, ne lui donne pas le droit, que nous sachions, de toucher à la poussière de tes pieds; et, pour l'obtenir, Lakchmî, ton épouse, s'est livrée aux austérités, a renoncé aux plaisirs des sens et pendant longtemps a poursuivi ses observances pieuses.

37. Ni le ciel le plus haut, ni l'empire de toute la terre, ni la grandeur suprême, ni la royauté des régions infernales, ni les dons

surnaturels du Yôga ou l'exemption à jamais des renaissances, rien n'excite les désirs de ceux qui se prosternent dans la poussière de tes pieds.

38. Et cette faveur que d'autres ont tant de peine à obtenir, ô maître, cet enfant des ténèbres, le roi des serpents, l'a obtenue alors même qu'il était sous l'empire de la colère : et ce bonheur, l'être emporté dans le cercle de la transmigration, l'être qui anime un corps n'a qu'à le désirer pour qu'il lui soit assuré.

39. Salut à toi qui es Bhagavat et le Purucha, la grande âme, l'asile des êtres, l'Être incomparable, l'âme suprême.

40. Salut à toi, trésor de science et d'intelligence, Brahme aux énergies infinies, étranger aux Qualités et aux changements, à toi qui commandes à la Nature.

41. Salut à toi qui es le Temps, le nombril du Temps et le témoin des membres du Temps; le Tout, le témoin du Tout, l'auteur et la cause du Tout;

42. A toi qui es l'âme des éléments subtils et des éléments grossiers, des sens, des souffles de vie, de l'organe central, de l'intelligence et de la pensée; à toi qui te perçois toi-même sous le sentiment du moi, sous les trois Qualités où tu te caches.

43. Salut à toi, Être infini et subtil, qui planes au-dessus de tout et qui sais tout, en qui se concilient les assertions les plus diverses, qui possèdes la vertu et de la chose que le mot désigne et du mot qui la désigne.

44. Salut à Celui qui est la racine de la preuve, qui a la sagesse en partage, qui est la matrice de la science; salut, salut à Celui qui agit et qui n'agit point, à Celui qui est le Vêda.

45. Salut à Krĭchṇa et à Râma, fils de Vasudêva; salut à Pradyumna, à Aniruddha, au chef des Sâtvats.

46. Salut à Celui qui éclaire les Qualités, qui se dissimule sous les Qualités, qu'on entrevoit sous les modifications des Qualités, qui voit les Qualités, qui (seul) se connaît lui-même.

47. Salut à toi, dont les jeux sont un mystère et dont la puissance

éclate en toutes choses; salut à toi, Hrĭchîkêça, à toi, ami de la solitude et du recueillement silencieux.

48. Salut à toi qui connais les voies les plus hautes et les plus basses, qui présides à toutes choses, qui es hors du Tout et dans le Tout, qui en es le témoin et la cause.

49. Oui, c'est toi qui, sans rien faire toi-même, fais que l'univers naît, se conserve et périt par l'intermédiaire des Qualités, ô Seigneur, t'armant de l'énergie du Temps incréé, réveillant les divers naturels qui existent (en puissance), et te livrant avec sagesse à tes jeux infaillibles.

50. Ce sont autant de formes de toi toutes ces formes d'êtres calmes, violents ou stupides, qui remplissent les trois mondes; et si ceux qui sont calmes te sont chers aujourd'hui, c'est que tu te lèves en faveur des gens de bien pour les protéger et que tu prends en main la défense de la loi.

51. Sois-nous propice, ô Bhagavat: le serpent se meurt, rends-nous, rends à ses épouses, dignes de la pitié des gens de bien, l'époux qui est toute leur vie.

52. Un maître peut passer une offense à qui lui appartient; pardonne-lui, ô toi dont l'âme est calme: il avait l'esprit égaré, il ne te connaissait pas.

53. Prescris à tes servantes ce qu'il doit faire par ton ordre, afin qu'il le fasse avec foi et qu'il échappe ainsi pour toujours à la crainte.

54. *Çuka dit :* Ainsi les épouses du serpent louèrent Bhagavat. Alors celui-ci repoussa à coups de pied le monstre évanoui, dont il avait broyé les têtes.

55. Kâliya, ayant recouvré peu à peu l'usage des sens et la vie, soupira péniblement et dit avec humilité à Hari, à Krĭchṇa, en joignant respectueusement les mains :

56. Nous sommes méchants de naissance, issus des ténèbres et voués à une colère implacable. Il est bien difficile aux êtres de dépouiller le naturel, ô maître : c'est comme un mauvais génie (qui ne les quitte pas).

57. C'est toi qui as créé l'univers entier, et c'est Brahmâ qui y

a réparti, à l'aide des Qualités, la variété des naturels, des forces, des énergies, des matrices, des germes, des prédispositions et des formes;

58. Et dans ce partage, ô Bhagavat, nous autres serpents nous tenons de notre race la colère implacable. Comment nous dégager de ton irrésistible puissance magique, quand c'est toi-même qui nous y soumets?

59. Cela, il n'y a que toi qui le puisses, parce que tu es omniscient et le maître des mondes. Quels que soient tes desseins sur nous, favorables ou contraires, ordonne.

60. *Çuka dit :* Lorsque Bhagavat, qui revêt la nature humaine en vue d'une fin, eut entendu ces paroles : Serpent (dit-il), ne reste point ici, va-t-en dans la mer, sans tarder, avec ceux de ton espèce, avec tes enfants et tes femmes; laisse aux vaches et aux hommes la jouissance de la rivière.

61. Le mortel qui, se rappelant l'ordre que je viens de te donner, le répétera à l'heure des deux crépuscules, n'aura jamais rien à craindre des tiens.

62. Quiconque, s'étant baigné ici, sur la scène de mes jeux, réjouira les Dieux par des libations d'eau et m'honorera en jeûnant et en pensant à moi, sera affranchi de tous ses péchés.

63. Alors que tu quittas l'île de Ramaṇaka pour te réfugier dans ce lac, c'était par crainte de Suparṇa (Garuḍa); maintenant que tu portes l'empreinte de mes pieds, tu n'as pas à craindre qu'il te dévore.

64. *Çuka dit :* A ces paroles du bienheureux Kṛichṇa, aux exploits merveilleux, le serpent et ses femmes lui offrirent avec joie et avec respect

65. Des robes, des couronnes et des perles divines, des parures du plus grand prix, des parfums et des collyres divins et une grande guirlande de lotus bleus.

66. Après qu'il eut ainsi honoré le maître des mondes et qu'il se fut concilié le Dieu qui a Garuḍa pour symbole, il tourna autour de lui, le salua avec joie,

67. Et, suivi de ses femmes, de ses parents et de ses fils, il se ren-

dit, avec sa permission, dans l'île [de Ramaṇaka]. Au même instant, les eaux de la Yamunâ cessèrent d'être empoisonnées et prirent la douceur de l'ambroisie.

FIN DU SEIZIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
KRĬCHṆA DOMPTE LE SERPENT KÂLIYA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVII.

KRĬCHṆA PRÉSERVE LE PARC DE L'INCENDIE.

1. *Le roi dit :* Pourquoi Kâliya avait-il quitté Ramaṇaka, demeure des Nâgas? Est-ce qu'il s'était rendu coupable en personne de quelque offense envers Suparṇa (Garuḍa) ?

2. *Çuka dit :* En vertu de l'obligation qu'il avait imposée jadis aux Nâgas, ô prince aux grands bras, ceux-ci devaient tous les mois lui offrir ici-bas, au pied d'un arbre, quelques serpents destinés à sa nourriture.

3. Pour sauver leur propre vie, tous les Nâgas apportaient tous les mois, chacun à son tour, le tribut qu'ils devaient au magnanime Suparṇa.

4. Or le fils de Kadrû, Kâliya, fier de l'énergie de son poison, prit pour lui-même et dévora, sans souci de Garuḍa, l'offrande (qui revenait à celui-ci).

5. Furieux à cette nouvelle, ô roi, le bienheureux (Garuḍa), cher au Bienheureux, fondit sur Kâliya avec une très grande impétuosité, pour le mettre à mort.

6. A cette attaque soudaine, (le Nâga) à qui son poison tient lieu d'armes, hérissant ses têtes sans nombre, s'avança contre Suparṇa et, dardant sur lui ses dents en guise de glaives, ses langues terribles, son souffle et ses yeux formidables, il lui enfonça ses dents dans les chairs.

7. Le fils de Târkchya, qui sert de monture à Madhusûdana, le repoussant avec colère et déployant une fougue irrésistible, porta au fils de Kadrû, avec son aile gauche aussi étincelante que l'or, un coup d'une force épouvantable.

8. Kâliya, atterré sous le coup d'aile de Suparṇa, se réfugia dans le lac de la Kâlindî, inaccessible aux assauts de son adversaire.

9. Un habitant des eaux y avait jadis excité l'appétit de Garuḍa, et celui-ci, pressé par la faim, l'avait enlevé de vive force, malgré les remontrances de Sâubhari.

10. Témoin de la douleur extrême et de l'abattement des poissons à la mort du plus beau d'entre eux, Sâubhari, pris de pitié, assura en ces termes aux hôtes du lac la sécurité de leur retraite :

11. Si jamais Garuḍa entre ici et qu'il y dévore les habitants des eaux, qu'il perde la vie à l'instant même; tenez pour certain ce que je dis là.

12. Kâliya seul connaissait cette malédiction, pas un autre serpent n'en avait connaissance. Il s'établit (donc en cet endroit) par crainte de Garuḍa, et il en fut chassé par Kṛichṇa.

13. Au sortir du lac, Kṛichṇa était couvert de guirlandes, de parfums et de robes d'une beauté divine, chargé d'une multitude de perles de grand prix, et tout resplendissant d'or.

14. Les bergers se levèrent tous en le voyant, comme les sens lorsque revient à eux le souffle de vie, et, l'âme remplie de joie, ils le pressèrent avec bonheur dans leurs bras.

15. Yaçôdâ, Rôhiṇi, Nanda, les bergères et les bergers, en retrouvant Kṛichṇa, ô descendant de Kuru, avaient recouvré en lui l'objet de toutes leurs pensées et de tous leurs désirs.

16. Râma sourit en embrassant Atchyuta, dont il connaissait la puissance. Les arbres, les vaches, les taureaux et les veaux en ressentirent une joie très grande.

17. Les Brâhmanes, précepteurs spirituels (de la tribu), se rendant avec leurs épouses auprès de Nanda, lui dirent : Ô bonheur! ton fils a échappé à Kâliya qui le dévorait.

18. Fais un don aux Deux-fois-nés pour la délivrance de Kṛichṇa. Alors Nanda leur donna d'un cœur joyeux, ô roi, des vaches et de l'or.

19. De son côté, la fortunée, la vertueuse Yaçôdâ, qui retrouvait son fils après l'avoir perdu, l'embrassait, le prenait sur ses genoux,

pendant que de ses yeux s'échappaient incessamment des larmes de bonheur.

20. Les habitants du Parc, ô grand roi, en proie aux tourments de la faim et de la soif et épuisés de fatigue, passèrent la nuit avec les vaches sur les bords de la Kâlindî.

21. Alors, dans la forêt pure, s'éleva un incendie qui, enveloppant de toutes parts, au milieu de la nuit, les gens du Parc pendant leur sommeil, menaçait de les dévorer.

22. Se levant et s'éloignant en toute hâte, aussitôt qu'ils se sentirent atteints par le feu, les habitants du Parc implorèrent l'assistance de Krĭchṇa, l'assistance du Seigneur, caché sous la décevante apparence de la nature humaine :

23. Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô héros fortuné entre tous, et toi, Râma, dont l'héroïsme ne connaît pas de limites, vois quel effroyable incendie s'attaque à nous, tes serviteurs, et va infailliblement nous dévorer.

24. Protège-nous, Seigneur, protège les tiens contre le feu irrésistible du Temps; nous ne pouvons nous arracher à tes pieds où l'on trouve le salut.

25. Le maître des mondes, voyant l'abattement de ses amis, but soudain ce feu violent, par un acte de la puissance infinie dont il dispose, étant lui-même l'Être infini.

FIN DU DIX-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LE PARC EST PRÉSERVÉ DE L'INCENDIE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XVIII.

MEURTRE DE PRALAMBA.

1. *Çuka dit :* Ensuite Krĭchṇa, entouré des siens, qui chantaient ses louanges avec allégresse, entra dans le Parc, dont les vacheries font l'ornement.

2. Pendant que les deux frères, sous l'apparence trompeuse de deux bergers, se livraient ainsi à leurs jeux dans le Parc, vint la saison appelée Grîchma (la saison chaude), que redoutent tant les êtres animés.

3. Mais on aurait dit le printemps, à cause des charmes qu'empruntait la forêt Vrĭndâvana à la présence du bienheureux Kêçava et de Râma.

4. En dépit de la saison, le cri des insectes était couvert par le bruit des cascades, et les gouttelettes qui en jaillissaient incessamment entretenaient la fraîcheur sur les arbres d'alentour, parure de la forêt.

5. Grâce à la brise qui soulève les ondes de la rivière, des étangs et des cascades, emportant avec elle la poussière des lis d'eau, des lotus bleus et des nymphéas, les hôtes des bois n'y connaissent point, sur le sol d'une fraîcheur exquise, la chaleur étouffante de la saison chaude et d'un soleil ardent.

6. Les vagues qui battent la rive des étangs aux eaux profondes y mêlent de toutes parts le limon du sol avec les bancs de sable, et l'astre aux rayons brûlants et empoisonnés ne lui enlève ni ses sucs ni sa verdure.

7. C'est là, dans cette splendide forêt en fleurs, qu'animaient la voix des gazelles et des oiseaux aux nuances variées, le cri des

paons, le bourdonnement des abeilles, le murmure des coucous et des sârasas,

8. Que, pour se divertir, le bienheureux Krĭchṇa se rendit, accompagné de Bala, tout en jouant de la flûte, au milieu des bergers et des troupeaux.

9. Les bergers, conduits par Râma et par Krĭchṇa, improvisant des parures avec de jeunes pousses, des plumes de paon, des bouquets de fleurs, des guirlandes et des substances minérales, s'exerçaient à la danse, à la lutte ou au chant.

10. Pendant que Krĭchṇa dansait, les uns chantaient, d'autres jouaient de la flûte, battaient des mains ou sonnaient du cor, et d'autres applaudissaient.

11. Les Dieux, dissimulant leur divinité sous la condition et l'apparence des pâtres, ô roi, adressaient des compliments à Krĭchṇa et à Râma, comme des acteurs à un acteur.

12. Tantôt, les cheveux ramenés sur les tempes en ailes de corbeau, les deux frères jouaient entre eux à s'entraîner en tournant, à sauter, à lancer des projectiles, à se défier, à se soulever mutuellement, à lutter à bras le corps.

13. Tantôt c'étaient d'autres bergers qui dansaient, tandis qu'eux-mêmes chantaient, jouaient des instruments et applaudissaient, ô grand roi, en disant : Très bien! Très bien!

14. S'amusant tantôt à lancer les fruits du vilva et du kumbha, ou des poignées d'âmalaka; tantôt à qui ne se laisserait pas toucher, à qui aurait les yeux bandés, et autres jeux semblables; tantôt à imiter l'allure des gazelles ou le vol des oiseaux;

15. Tantôt à bondir comme les grenouilles, à faire toutes sortes de drôleries; tantôt à se balancer, et tantôt à singer les rois,

16. Les deux frères, tout en se livrant de la sorte aux jeux en usage ici-bas, allaient et venaient dans la forêt à travers les cours d'eau, dans les gorges des montagnes, dans les grottes, dans les taillis et les étangs.

17. Pendant que Râma et Krĭchṇa menaient paître les troupeaux

dans la forêt en compagnie des bergers, le Démon Pralamba vint à eux, sous la forme d'un berger, pour les enlever.

18. Quoique le bienheureux Dâçârha (Krĭchṇa), qui voit tout, l'eût aussitôt reconnu, il l'agréa pour camarade, dans l'intention de mettre la main sur lui.

19. Appelant à lui les bergers, Krĭchṇa, qui connaît tous les jeux, leur dit: Bergers, nous allons jouer en nous accouplant deux à deux, à chances égales.

20. Alors les bergers, ayant pris pour chefs Râma et Djanârdana, se rangèrent les uns avec Krĭchṇa, les autres avec Râma;

21. Et ils se livrèrent à des jeux de toute sorte consistant à se faire porter et à porter soi-même, où le vainqueur fait le cavalier et le vaincu sert de monture.

22. Porteurs et portés, ainsi que ceux qui faisaient paître les troupeaux, allèrent, à la suite de Krĭchṇa, vers le figuier nommé Bhâṇḍîraka.

23. Çrîdâman, Vrĭchabha et les autres partenaires de Râma, ayant gagné la partie, ô roi, ce fut Krĭchṇa et ses camarades qui les portèrent.

24. Le bienheureux Krĭchṇa portait Çrîdâman, contre qui il avait perdu; Bhadrasêna portait Vrĭchabha, et Pralamba, le fils de Rôhiṇî.

25. Le puissant Démon, pensant bien qu'il n'aurait pas facilement raison de Krĭchṇa, dépassa le but à toutes jambes avec son fardeau.

26. Le grand Asura perdant sa vitesse à emporter Râma, qui lui pesait comme une haute montagne, reprit sa forme naturelle: sous sa parure d'or, on aurait dit le nuage sillonné d'éclairs et supportant l'astre des nuits (aux pâles rayons).

27. A le voir fendre les airs avec son corps aux yeux enflammés, aux crocs horribles se dressant jusqu'à la courbure des sourcils, aux cheveux chargés d'étincelles, à voir ses bracelets, son diadème et ses pendants d'oreilles brillant d'un éclat merveilleux, Haladhara (Râma) eut un léger frisson.

28. Puis, revenant à soi et reprenant confiance, Bala asséna avec rage à son ennemi, qui l'emportait à travers les airs comme un butin, un vigoureux coup de poing sur la tête : tel le maître des Dieux frappe la montagne de son foudre impétueux.

29. Le crâne de l'Asura éclata aussitôt sous le coup; le sang lui jaillit de la bouche; il perdit connaissance, et, poussant un grand cri, il tomba inanimé : telle la montagne frappée par le trait d'Indra.

30. A la vue de Pralamba abattu sous les coups de Bala, les bergers, frappés d'admiration, s'écrièrent : Très bien! Très bien!

31. Ils le comblèrent de bénédictions et de compliments mérités, l'embrassant avec une affectueuse émotion, comme s'il fût revenu d'entre les morts.

32. Les Dieux, transportés de joie à la mort du méchant Pralamba, jetèrent sur Bala des couronnes de fleurs, et applaudirent en disant : Très bien! Très bien!

FIN DU DIX-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE PRALAMBA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XIX.

KRĬCHṆA DÉVORE LE FEU DE L'INCENDIE.

1. *Çuka dit :* Pendant que les bergers étaient absorbés par le jeu, leurs vaches, paissant en liberté, s'étaient éloignées et enfoncées dans un épais fourré, à la recherche de l'herbe.

2. Les chèvres, les vaches et les buffles femelles, qui avaient pénétré, en passant d'un bois à un autre, dans une forêt de roseaux, et que la soif dévorait dans l'atmosphère embrasée, se mirent à crier.

3. Alors, ne voyant pas leurs bêtes, les bergers cherchèrent, sous la conduite de Krĭchṇa et de Râma, les traces de leurs vaches, et se désolaient de ne les point trouver.

4. Tous, se guidant sur les herbes déchirées par le sabot ou la dent du bétail, sur l'empreinte des pas des vaches sur le sol, ils suivaient le chemin qu'elles avaient pris, désespérés d'avoir perdu en elles le soutien de leur vie.

5. Cependant le troupeau, égaré dans la forêt de joncs, jetait des cris d'angoisse. Dès qu'ils l'eurent rejoint, les bergers, étouffant de chaleur et épuisés de fatigue, donnèrent le signal du retour.

6. Le Bienheureux appela les vaches d'une voix forte comme celle du nuage, et celles-ci, en s'entendant appeler par leurs noms, répondirent avec des tressaillements de joie.

7. Alors s'éleva de toutes parts dans le bois, sans cause apparente, un immense incendie, qui en consumait les hôtes, et qui, animé par le vent, léchait de ses énormes brandons les êtres mobiles et immobiles.

8. Les bergers et les vaches furent saisis d'effroi à la vue du feu qui les gagnait de tous côtés, et, recourant à Krĭchṇa et à Bala,

comme recourent à Hari les hommes tourmentés par la crainte de la mort, ils dirent :

9. Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô puissant héros, et toi, Râma, dont la force est immense, le feu de l'incendie nous dévore; nous vous implorons, sauvez-nous.

10. Non, tes amis, ô Krĭchṇa, ne périront pas; car, ô Dieu qui connais tous les devoirs, nous t'avons pris pour notre protecteur, pour notre refuge suprême.

11. *Çuka dit :* Le bienheureux Hari avait entendu les paroles lamentables de ses amis. Fermez les yeux, leur dit-il, et ne craignez rien.

12. Ayant répondu : Oui, ils fermèrent les yeux; et le Bienheureux, aspirant avec sa bouche cet immense incendie, mit fin à leurs épreuves par un acte du pouvoir mystérieux dont il dispose.

13. Alors, ayant ouvert les yeux, ils se retrouvèrent sous le figuier Bhâṇḍîra, et ils étaient émerveillés de se voir sauvés, eux et leurs vaches.

14. Témoins de l'énergie surnaturelle de Krĭchṇa et des effets de sa mystérieuse Mâyâ, qui les avait sauvés des flammes de la forêt en feu, ils ne doutaient point que ce ne fût un immortel.

15. Le soir étant venu, Djanârdana ramena les vaches en compagnie de Râma, et rentra au Parc en jouant de la flûte, pendant que les bergers célébraient ses louanges.

16. Grande fut la joie des bergères en voyant Gôvinda, car un seul moment passé loin de lui était pour elles comme des milliers de siècles.

FIN DU DIX-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
KRĬCHṆA DÉVORE LE FEU DE L'INCENDIE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XX.

DESCRIPTION DE LA SAISON DES PLUIES ET DE L'AUTOMNE.

1. *Çuka dit :* Les pâtres racontèrent aux femmes du Parc le haut fait merveilleux de chacun des deux frères, comment par eux ils avaient échappé aux flammes de la forêt en feu, et comment Pralamba avait été mis à mort.

2. Les bergères et les bergers dans la force de l'âge, étonnés de ce qu'ils entendaient, ne doutèrent point que Kriçhṇa et Râma ne fussent deux grandes divinités descendues dans le Parc.

3. Ensuite vint la saison des pluies, qui donne la vie à tous les êtres, où les éclairs illuminent tous les points de l'horizon, où s'ébranle la voûte céleste.

4. Sous les nuages épais et sombres, sous les éclairs et la foudre qui en jaillissent, le ciel semblait avoir perdu sa splendeur et se cacher, comme Brahme quand il s'unit aux Qualités.

5. Pardjanya (le Dieu de l'orage), après avoir absorbé pendant huit mois, à l'aide de ses rayons, les humides trésors de la terre, se mit à les lui rendre lorsque le moment fut venu.

6. Sillonnés par les éclairs et secoués par un souffle brûlant, de gros nuages répandaient sur le monde la joie et la vie, comme font les êtres compatissants.

7. Après avoir été desséchée par la chaleur (*tapas*), la terre, fécondée par le Dieu de l'orage, se gonflait comme le corps chez l'homme qui poursuit les jouissances sensibles au moyen des austérités (*tapas*), quand il en recueille le fruit.

8. Sur la face des nuits brillaient les mouches luisantes et s'éteignaient les feux des planètes au sein de l'obscurité, de même qu'à la

suite du péché les hérésies prennent la place des Vêdas pendant l'âge Kali.

9. Au bruit du tonnerre, les grenouilles, silencieusement engourdies auparavant, faisaient entendre leur voix, comme les Brâhmanes quand prend fin l'heure du recueillement.

10. Les plus humbles cours d'eau, naguère à sec, sortaient de la droite voie, de même que l'homme qui ne sait pas se maîtriser, quand lui viennent la santé et la richesse.

11. La terre verdoyait sous le vert gazon, rougissait sous les coccinelles et s'abritait sous les champignons comme sous des ombrelles, de même que la majesté royale parmi les hommes.

12. Les champs, couverts d'herbes luxuriantes, faisaient la joie des cultivateurs et le désespoir des usuriers, dans l'ignorance où ils étaient les uns et les autres que c'est chose dépendant de la destinée.

13. Tous les êtres vivant dans l'eau et sur la terre prenaient une forme gracieuse, à se retremper (*nichêvayâ*) dans les eaux nouvelles, comme les hommes en honorant (*nichêvayâ*) Hari.

14. L'Océan s'agitait en recevant les eaux des rivières et soulevait ses vagues mugissantes, comme la pensée du Yôgin imparfait que souille le désir, quand elle s'attache aux Qualités.

15. Les montagnes, assaillies par les pluies torrentielles, étaient aussi inébranlables que l'âme des adorateurs d'Adhôkchadja devant les assauts de l'adversité.

16. Les chemins étaient méconnaissables sous les herbes qui les couvraient faute de soin, comme les Vêdas périssent avec le temps quand les Brâhmanes ne les lisent pas.

17. Incapables de fixer leur mobile affection, les lueurs de l'éclair ne s'attachaient pas plus aux nuages, bienfaiteurs du monde, que les courtisanes aux hommes de mérite.

18. Au sein de l'éther, qui a son *guṇa* (sa qualité propre, le son), brillait l'arc du grand Indra qui n'a pas de *guṇa* (de corde), comme dans la Nature, qui résulte du mélange des *guṇas* (ou Qualités), brille le Purucha qui en est exempt.

19. Derrière les nuages qu'éclaire sa lumière, l'astre des nuits dis-

paraissait, comme le Purucha derrière le sentiment du moi qui lui emprunte sa clarté.

20. Les paons, frémissant de plaisir à l'arrivée des nuages, les saluaient de leurs cris du haut des maisons où ils sont consumés par la chaleur (*grĭhêchu taptâḥ*), comme font les hommes consumés de chagrin (*grĭhêchu taptâḥ*) dans leurs maisons et en proie au découragement, à l'arrivée des serviteurs d'Atchyuta.

21. Aspirant l'eau par leurs racines, les arbres que la chaleur (*tapasâ*) desséchait naguère prenaient une tout autre forme, comme les hommes épuisés par les austérités (*tapasâ*), quand ils goûtent les plaisirs des sens.

22. Sur les étangs aux rives agitées, les Sârasas eux-mêmes séjournaient, ô roi, comme dans leurs demeures pleines de soucis les êtres vulgaires aux pensées mauvaises.

23. Les levées se rompaient sous la masse des eaux que versait Îçvara (Indra), comme dans l'âge Kali les propos pervers des hérétiques rompent les voies tracées par le Vêda.

24. Les nuages, poussés par le vent, répandaient alors leur ambroisie sur les êtres, de même que, en mainte et mainte circonstance, les rois répandent les bienfaits sur leurs sujets, à l'instigation des Dvidjas.

25. Telle était la splendide forêt, riche en dattiers et en djambus couverts de fruits mûrs, où entra Hari en compagnie de Bala, avec les vaches et les bergers, pour y prendre ses ébats.

26. Les vaches au pas pesant, aux mamelles surchargées d'où le lait s'échappait sous l'émotion de la joie, accouraient à la voix de Krĭchṇa.

27. Il vit les hôtes femelles du bois transportés d'allégresse, les arbres d'où le miel suintait, les pluies torrentielles descendant de la montagne avec fracas, et les cavernes du voisinage.

28. Tantôt Bhagavat, se réfugiant soit dans le creux d'un arbre, soit dans une caverne pendant la pluie, prenait plaisir à manger des oignons, des racines et des fruits;

29. [Tantôt] assis au bord de l'eau, sur un rocher, il se régalait ainsi que Râma, en compagnie des bergers, ses convives, avec le caillé et le riz bouilli qu'il avait apportés.

30. A la vue des taureaux et des veaux couchés sur l'herbe, ruminant les yeux fermés, et repus, à la vue des vaches alourdies par le poids de leurs mamelles,

31. Et de la splendide saison des pluies qui apporte la joie à tous les êtres et qui reflète sa propre puissance, Bhagavat fut saisi d'un sentiment de respect.

32. Pendant le séjour de Râma et de Kêçava dans le Parc, vint la saison d'automne, sans nuages, aux eaux limpides, aux molles brises.

33. Grâce à l'automne qui fait éclore les lotus, les eaux recouvrèrent leur pureté naturelle, comme le cœur des hommes déchus, quand ils reviennent à la pratique du Yôga.

34. A l'arrivée de l'automne disparurent et les nuages du ciel, et le mélange confus des êtres, et la boue du sol et la souillure des eaux, de même que par la dévotion à Krĭchṇa sont effacés les péchés des hommes des quatre ordres.

35. Déchargés de leurs encombrantes richesses, les nuages brillaient d'un pur éclat, comme les saints solitaires exempts de désirs, de trouble et de souillure.

36. Les montagnes tantôt versaient, tantôt retenaient leurs eaux salutaires, comme les sages tantôt donnent et tantôt refusent l'ambroisie de la science.

37. Dans les ondes sans profondeur les poissons ne voyaient pas que l'eau allait en diminuant, comme les hommes, les aveugles maîtres de maison, ne voient pas que la vie leur échappe de jour en jour.

38. Dans les ondes sans profondeur les poissons étaient exposés aux ardeurs (*tâpam*) du soleil d'automne, comme l'est à la douleur (*tâpam*) le malheureux chef de famille qui n'est pas maître de ses sens.

39. Le sol perdait peu à peu son limon, et les plantes leur âcreté, de même que les sages perdent le sentiment du moi et du mien à l'égard des corps, quand ils les distinguent de l'âme.

40. A l'arrivée (*âgame*) de l'automne, l'Océan, calmant ses flots, faisait silence, comme le solitaire lorsque, rentrant dans l'inaction, il cesse de réciter le Vêda (*âgamaḥ*).

41. Les cultivateurs recueillaient les eaux pour leurs rizières à

l'aide de solides levées, comme les Yôgins, en maîtrisant leurs sens, retiennent la science qui s'échappe par leur canal.

42. Les souffrances que causent aux êtres les rayons du soleil d'automne se dissipaient devant l'astre des nuits, comme devant Celui qui est intelligence, devant Mukunda, se dissipe la souffrance que cause aux femmes du Parc leur attachement pour le corps.

43. Grâce à la saison d'automne, le ciel sans nuages étincelait d'étoiles à la clarté pure, comme l'esprit doué de la Qualité de bonté fait briller les vérités du Vêda.

44. Le disque de la pleine lune rayonnait au ciel parmi la foule des astres, comme sur la terre Krĭchṇa, le chef des Yadus, au milieu de la multitude des Vrĭchṇis.

45. A recevoir, dans la forêt en fleurs, les caresses tempérées de la brise, les hommes étaient soulagés, comme les bergères dont Krĭchṇa a ravi les cœurs.

46. Sur les pas des vaches, des gazelles, des femelles d'oiseaux et des femmes excitées par la saison d'automne, accouraient leurs mâles, comme les fruits viennent après les sacrifices offerts au Seigneur.

47. Les lis d'eau s'épanouissaient au lever du soleil, à l'exclusion des lotus de nuit, ô roi, de même que, grâce au prince, les êtres sont en sûreté, à l'exclusion des Dasyus.

48. Grâce aux solennités célébrées dans les villes et dans les villages d'après les rites védiques et les rites mondains, grâce surtout à l'influence des deux héros qui sont des portions de Hari, la terre se couvrait de moissons jaunissantes.

49. Retenus naguère par la pluie, les marchands, les solitaires, les rois et les chefs de maison quittaient leurs demeures pour aller à leurs affaires, comme les Siddhas se jettent, quand le moment est venu, sur les gâteaux qui leur sont destinés.

FIN DU VINGTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE LA SAISON DES PLUIES ET DE L'AUTOMNE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXI.

CHANT DES BERGÈRES.

1. *Çuka dit :* Telle était en la saison d'automne la forêt aux eaux limpides, aux étangs de lotus parfumant la brise de leurs émanations, lorsque s'y rendit Atchyuta avec les vaches et leurs gardiens.

2. Tandis que, dans la forêt en fleurs, les agiles essaims d'abeilles et les volées d'oiseaux couvraient les étangs, les cours d'eau et les hauteurs, le chef des Madhus, s'enfonçant dans les profondeurs du bois, y faisait paître les vaches avec les bergers et Bala (Râma), tout en jouant de la flûte.

3. Aux accords harmonieux de cette flûte qui respirent l'amour, plus d'une parmi les femmes du Parc entretenait ses compagnes de Krĭchṇa, loin des regards du héros.

4. Elles commençaient leur récit et, au souvenir des exploits de Krĭchṇa, elles n'avaient pas la force de continuer, ô roi, tant la violence de l'amour agitait leurs cœurs.

5. Cependant, sous les dehors pompeux d'un acteur, une plume de paon sur la tête et aux oreilles une fleur de karṇikâra, vêtu d'une robe jaune comme l'or et paré de la guirlande Vâidjayantî, il entrait dans la forêt Vrĭndâvana, qui tressaillait d'allégresse sous ses pas, et il remplissait les trous de sa flûte de l'ambroisie de ses lèvres, pendant que des multitudes de bergers célébraient sa gloire.

6. En entendant les sons de cette flûte, qui ravissent l'âme de tous les êtres, ô roi, toutes les femmes du Parc s'entretenaient de lui, en l'embrassant (au fond de leur cœur).

7. *Les bergères disaient :* Pour qui a des yeux le fruit de l'existence le plus grand que nous connaissions, ô amies, c'est, alors que les deux fils du maître du Parc conduisent çà et là les troupeaux avec

leurs camarades, de jouir du contact de leurs lèvres, comme la flûte qui s'y promène, ou de s'abreuver des tendres regards qu'ils lancent à la dérobée.

8. Sous leur beau costume, sous leurs robes où se croisaient les guirlandes de fleurs de manguier, de plumes de paon, de bouquets et de bleus lotus, ils brillaient d'un vif éclat au milieu de la foule des troupeaux et de leurs gardiens, comme parfois sur la scène deux beaux acteurs qui font entendre des chants.

9. Bergères, quel acte méritoire a donc accompli ce roseau pour jouir ainsi, à sa guise, de l'ambroisie des lèvres de Dâmôdara, du bien propre des bergères, et n'en laisser que le parfum? Les rivières (qui lui servirent de mères) en frissonnent de joie, et les arbres en versent des larmes, comme des frères aînés.

10. Amie, Vrĭndâvana vaut à la terre une gloire sans égale: le fils de Dêvakî, en y imprimant le lotus de ses pieds, lui communique sa splendeur, et, sur les plateaux de ses montagnes, à la vue des paons qui dansent, ivres de joie, aux sons de la flûte de Gôvinda, tous les autres êtres demeurent immobiles.

11. Bienheureuses ces gazelles! toute troublée qu'est leur intelligence, dès que le fils de Nanda, revêtu de son brillant costume, faisait entendre les sons de sa flûte, elles lui présentaient, en compagnie de leurs noirs époux, l'offrande de leurs regards affectueux.

12. A la vue de Krĭchṇa, de sa beauté et de sa noblesse, qui font la joie des femmes, et aux accords merveilleux qu'il tire de sa flûte, du haut de leurs chars célestes, les Déesses, en qui l'amour ébranlait la vertu, laissaient, dans leur effarement, tomber les fleurs et les nattes de leurs cheveux et glisser le voile de leurs seins.

13. Les vaches, dressant les oreilles pour y boire comme à une coupe l'ambroisie qui coule des lèvres de Krĭchṇa avec les accords de sa flûte, et leurs petits, gardant dans la bouche une gorgée du lait qui coulait des mamelles maternelles, caressaient du regard, immobiles et la larme à l'œil, Gôvinda qui est en eux-mêmes.

14. Sûrement, ô mère, ce sont de pieux solitaires ces oiseaux de la forêt, qui, perchés sur les branches des arbres aux jeunes pousses

brillantes, pour jouir de la vue de Krĭchṇa, écoutent en fermant les yeux les accords mélodieux de sa flûte, sans souci d'aucun autre son.

15. Alors aux accents de Mukunda, les rivières, dont l'agitation trahit les sentiments amoureux, suspendant leur cours impétueux, enveloppent de leurs vagues comme avec des bras les deux pieds de Murâri, les couvrent de baisers et y déposent une offrande de lotus.

16. En le voyant, sous le ciel en feu, conduire à la pâture les troupeaux du Parc, en compagnie de Râma et des bergers, tout en jouant de la flûte, le nuage, redoublant d'affection pour son ami, apparaissait, et, lui faisant une ombrelle de son propre corps, il le couvrait d'une pluie de fleurs.

17. Heureuses les femmes des Pulindas! si elles ont connu le mal d'amour à la vue du safran qui, sur le sein des belles où il était étalé, s'est rougi de l'éclat le plus vif au contact des pieds du héros au loin célébré (Krĭchṇa), il leur a suffi, pour oublier leur souffrance, d'appliquer leur face et leurs seins sur l'herbe qui en était teinte.

18. Sans doute, c'est un serviteur éminent de Hari, ô femmes, ce mont dont Râma et Krĭchṇa font la joie en le foulant du pied et qui leur fournit à eux, à leur suite et aux vaches l'eau, les gras pâturages, le gingembre et les racines tubéreuses.

19. Tandis que, aux sons mélodieux de leurs flûtes sonores, les deux frères mènent paître les vaches de forêt en forêt avec les bergers, ô amies, ceux d'entre les êtres qui sont doués du mouvement deviennent immobiles, et les arbres frémissent de plaisir à les voir, ô merveille, porter comme un ornement les liens et les cordages auxquels ils attachent leurs troupeaux.

20. Au récit que les bergères se faisaient entre elles des jeux où Bhagavat se complaisait en parcourant la forêt Vrĭndâvana, leurs âmes s'unissaient à la sienne.

FIN DU VINGT ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :

CHANT DES BERGÈRES,

DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,

LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,

RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXII.

KRĬCHṆA AU BORD DE LA YAMUNÂ.

1. *Çuka dit :* Durant le premier mois de l'hiver, les jeunes femmes du Parc de Nanda célébrèrent en l'honneur de Kâtyâyanî (Durgâ) de pieuses observances, pendant lesquelles elles ne vécurent que de graines sauvages.

2. Elles se baignaient dans les eaux de la Kâlindî (la Yamunâ), et, dès les premières lueurs du soleil, faisant au bord de l'eau une image de la Déesse avec le sable de la rive, elles l'adoraient, ô roi;

3. Et, lui présentant des parfums, des guirlandes de fleurs odoriférantes, des offrandes, de l'encens et des lampes, des dons de toute nature, de jeunes pousses, des fruits et des grains :

4. Ô Kâtyâyanî (disaient-elles), toi dont la puissance magique est grande et grandes les mystérieuses ressources, ô Déesse souveraine, fais que le fils du berger Nanda devienne mon époux! Salut à toi. Telle était la prière que les jeunes femmes répétaient à voix basse en présentant leur offrande à la Déesse.

5. Elles observèrent ces pieuses pratiques pendant un mois, la pensée fixée sur Krĭchṇa, honorant Bhadrakâlî (Durgâ) et disant: Puisse le fils de Nanda devenir mon époux!

6. Elles se levaient dès l'aurore, et, distribuées par familles, se tenant entre elles par la main, elles chantaient à haute voix les louanges de Krĭchṇa, en allant chaque jour se baigner dans la Kâlindî.

7. Étant entrées à certain jour dans la rivière, après avoir suivant leur habitude déposé leurs vêtements sur le bord, elles prenaient gaiement leurs ébats dans l'eau en chantant les louanges de Krĭchṇa.

8. Le bienheureux Krĭchṇa, le maître des maîtres du Yôga, approuvant leur pensée et voulant leur assurer le fruit de leur sacrifice, se rendit à cet endroit avec ses camarades.

9. Il enleva les vêtements des jeunes femmes, monta à la hâte sur un arbre nîpa, et, tout en échangeant des sourires avec ses amis, il dit en plaisantant :

10. Femmes, venez ici, et que chacune prenne, comme elle voudra, les vêtements qui sont à elle. C'est sérieusement que je parle, je ne plaisante pas, car vous êtes exténuées par le jeûne.

11. Je n'ai jamais fait de mensonge; ceux-ci m'en sont témoins. Venez prendre (vos vêtements) une à une ou bien toutes ensemble, ô belles.

12. A ces espièglerie de Krĭchṇa, les bergères, dont le cœur débordait d'amour, honteuses et se regardant entre elles, souriaient sans sortir de l'eau.

13. Pendant que Gôvinda parlait ainsi, les jeunes femmes, dont ses plaisanteries avaient ravi les cœurs, plongées dans l'eau froide jusqu'au cou, lui dirent en frissonnant :

14. Allons, pas d'inconvenances ! Nous savons qui tu es, ô enfant : tu es le fils chéri du berger Nanda, et tous chantent tes louanges dans le Parc. Donne-nous nos vêtements, nous grelottons.

15. Ô toi dont le teint foncé relève la beauté, nous sommes tes esclaves, et ce que tu as dit, nous voulons le faire. Donne-nous nos vêtements, toi qui connais le devoir; sinon, nous porterons plainte au roi.

16. *Bhagavat dit :* Si vous êtes mes esclaves, si vous voulez faire ce que j'ai dit, approchez, venez prendre vos vêtements, ô belles au pur sourire.

17. Alors toutes les jeunes femmes, frissonnant de froid, sortirent de l'eau en couvrant leur nudité des deux mains et en se ramassant sur elles-mêmes sous l'impression du froid.

18. Le Bienheureux, voyant qu'elles avaient été légèrement blessées, fut gagné par la pureté de leurs sentiments; il mit leurs vêtements sur une branche et il leur dit avec un sourire affectueux :

19. Vous avez offensé les Dieux en descendant toutes nues dans l'eau pendant le temps de vos observances pieuses : pour effacer votre péché, joignez les mains sur vos têtes, inclinez-vous profondément et emportez vos robes.

20. Ainsi dit Atchyuta. Persuadées qu'en se baignant toutes nues elles avaient perdu le fruit de leurs pieuses observances, et désirant les mener à bien, ainsi que toutes les cérémonies qui s'y rapportaient, les femmes du Parc se prosternèrent devant celui qui en était l'objet visible, et de qui elles attendaient la rémission de leur péché.

21. Alors, les voyant prosternées devant lui, le bienheureux fils de Dêvakî, touché par cette marque de soumission, leur rendit leurs vêtements avec bonté.

22. Il s'était grossièrement moqué d'elles, il leur avait fait dépouiller toute pudeur, il s'était joué d'elles, les faisant mouvoir comme des marionnettes et leur enlevant leurs vêtements; cependant elles ne lui en surent pas mauvais gré, tant leur bonheur était grand d'être si près du bien-aimé.

23. Elles revêtirent leurs robes et, prêtes à s'unir à l'objet de leur amour, le cœur occupé de lui seul, elles ne bougeaient pas et tenaient leurs yeux fixés sur lui avec pudeur.

24. Le bienheureux Dâmôdara, sachant que c'était le désir de toucher ses pieds qui leur avait inspiré la pensée de ces pieuses observances, dit aux femmes :

25. Je sais, ô femmes vertueuses, que votre désir est de m'honorer, et ce désir, je l'approuve : il est juste qu'il se réalise.

26. Chez qui a mis en moi son affection, l'amour n'a pas pour objet les jouissances de l'amour. Une graine cuite ou grillée s'emploie-t-elle jamais comme semence?

27. Allez-vous-en au Parc, ô femmes, vos vœux sont exaucés : vous les passerez avec moi au sein du bonheur ces nuits pour lesquelles, ô femmes vertueuses, vous avez observé ces pieuses pratiques en l'honneur d'Âryâ (Durgâ).

28. *Çuka dit :* A cet ordre de Bhagavat, les jeunes femmes, ayant

obtenu ce qu'elles désiraient, retournèrent à regret au Parc, en méditant sur le lotus de ses pieds.

29. Ensuite le bienheureux fils de Dêvakî, quittant la forêt Vrĭndâvana avec les bergers, mena paître les vaches au loin en compagnie de son frère aîné.

30. C'était pendant la saison chaude, et, par un soleil brûlant, les arbres, grâce à l'ombre qu'ils projetaient, étaient comme transformés en autant de parasols; ce que voyant, Bhagavat dit aux habitants du bois :

31. Ô Stôkakrĭchṇa, ô Aṁçu, et vous, Çrîdâman, Subala, Ardjuna, Viçâla, Rĭchabha, Tedjasvin, Dêvaprastha, Varûthapa,

32. Voyez ces êtres fortunés : ils ne vivent que pour les autres, supportant le vent, la pluie, le chaud et le froid, afin de nous en garantir.

33. Ô la noble destinée que la leur! tout ce qui respire trouve en eux le soutien de sa vie; et d'eux, non plus que de l'homme généreux, jamais les suppliants ne s'éloignent la tristesse sur le visage.

34. Feuilles, fleurs, fruits, ombre, racines, écorce, bois, parfum, résine, cendres, graines et jeunes pousses, tout chez eux concourt à combler nos désirs.

35. Voilà ce qu'est pour les êtres une existence fructueuse ici-bas : souffle vital, richesses, pensées et paroles, toujours ils doivent tout consacrer au bien des êtres.

36. Il dit, et, passant au milieu des arbres dont les branches se courbaient sous les bouquets de jeunes pousses, sous les masses de fruits, de fleurs et de feuilles, il se rendit au bord de la Yamunâ.

37. Après y avoir fait boire aux vaches des eaux très pures, fraîches et salutaires, ô roi, les bergers s'abreuvèrent eux-mêmes à leur guise à ces eaux délicieuses.

38. Tandis que, sous leur conduite, les troupeaux paissaient librement dans le bois de la Yamunâ, ô roi, les bergers, tourmentés par la faim, vinrent trouver Krĭchṇa et Râma et leur dirent :

FIN DU VINGT-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
KRĬCHṆA AU BORD DE LA YAMUNÂ.

CHAPITRE XXIII.

DÉLIVRANCE DE L'ÉPOUSE DU BRÂHMANE.

1. *Les bergers dirent :* Râma, Râma, ô grand héros, et toi, Krĭchṇa, destructeur des méchants, la faim nous torture, apaisez nos souffrances.

2. *Çuka dit :* Ainsi parlèrent les bergers. Dans une pensée bienveillante pour la femme pieuse du Brâhmane, le bienheureux fils de Dêvakî leur répondit :

3. Rendez-vous à l'endroit où l'on sacrifie aux Dieux, auprès des Brâhmanes habiles dans le Vêda, qui célèbrent, en vue d'obtenir le ciel, le sacrifice nommé Âñgirasa.

4. Arrivés là, bergers, demandez-leur du riz bouilli; dites que vous venez de notre part; nommez-nous, le Bienheureux, mon frère aîné, et moi.

5. A ces mots, les bergers partirent, et adressèrent aux Brâhmanes la demande de Bhagavat, les mains jointes en signe de respect et le corps étendu sur le sol comme un bâton :

6. Ô Dieux terrestres, écoutez : sachez, et le bonheur soit avec vous, que devant vous sont des bergers serviteurs de Krĭchṇa, envoyés par Râma.

7. Râma et Atchyuta, qui font paître les vaches non loin d'ici, ont faim et vous demandent du riz bouilli. Brâhmanes, si vous avez du riz bouilli, si vous avez la foi, donnez-leur ce qu'ils demandent, ô vous qui connaissez si bien la loi.

8. Car, excepté dans le cas de consécration en vue du sacrifice d'un animal domestique ou pour la cérémonie Sâutrâmaṇî, ô vertueux Brâhmanes, il n'y a pas de péché à manger le riz même d'une personne consacrée.

9. Les Brâhmanes entendirent, sans y faire attention, la prière qui leur était faite au nom de Bhagavat, absorbés qu'ils étaient dans leurs misérables pensées, dans leurs pratiques sans fin, en vrais enfants qui se croient des vieillards.

10. Celui de la substance de qui sont formés le lieu et le temps du sacrifice, les divers objets de l'offrande, la prière, son emploi, le prêtre, les feux, la divinité à qui le sacrifice est offert et celui qui l'offre, les cérémonies saintes et leur vertu,

11. Celui enfin qui est l'Être suprême et le bienheureux Adhôkchadja en personne, ces faux sages, ces prétendus coryphées du genre humain, ne le reconnurent pas et ne virent en lui qu'un simple mortel.

12. Ils ne rendirent pas même aux bergers leur salut, ils ne leur répondirent pas même par un refus, ô roi fléau de tes ennemis. Alors ceux-ci, tout découragés, vinrent raconter la chose à Krĭchṇa et à Râma.

13. Le Bienheureux, le souverain maître des mondes, ayant entendu le récit des bergers, sourit, et, leur enseignant un stratagème en usage dans le monde, il leur adressa de nouveau ces paroles :

14. Annoncez à leurs épouses que je suis arrivé ici avec Saṁkarchaṇa : elles vous donneront autant de riz que vous en voudrez; car elles m'aiment et elles me sont unies par la pensée.

15. Alors les bergers se rendirent au gynécée, ils y virent les vertueuses épouses des Brâhmanes, qui étaient assises et richement parées, ils les saluèrent et leur dirent avec respect :

16. Salut à vous, salut aux épouses des Deux-fois-nés. Écoutez nos paroles : Krĭchṇa n'est pas loin d'ici, et c'est lui qui nous envoie vers vous.

17. Il est venu jusqu'en ces lieux lointains avec les bergers et avec Râma, tout en faisant paître les vaches : il a faim, donnez-lui à manger, à lui et à ceux de sa suite.

18. En apprenant qu'Atchyuta était dans le voisinage, ces femmes, qui avaient toujours souhaité ardemment de le voir et dont les cœurs

avaient été ravis au seul récit de ses hauts faits, en furent transportées de joie,

19. Et, se chargeant elles-mêmes de vases remplis de mets exquis des quatre sortes, elles allèrent toutes vers le bien-aimé, comme les rivières vont à l'Océan,

20. En dépit des obstacles que leur opposaient à l'envi maris, frères, proches parents et fils; car, dès longtemps, sur les récits qu'on leur faisait de lui, elles avaient voué leurs pensées au Bienheureux, à Celui dont la gloire est excellente.

21. Arrivées dans le bois de la Yamunâ, où l'açôka étalait ses jeunes bourgeons, les femmes virent Krĭchṇa qui se promenait, au milieu des bergers, en compagnie de son frère aîné.

22. Devant le héros au teint foncé, à la robe couleur d'or, paré de guirlandes de fleurs sauvages, de plumes de paon, de terre d'ocre et de jeunes pousses, comme un acteur, appuyant une main sur l'épaule d'un ami et de l'autre agitant un lotus, ayant aux oreilles des lotus bleus, des boucles de cheveux lui retombant sur les joues, et le visage épanoui par le sourire,

23. Ces femmes, qui tant de fois, au seul récit des hauts faits du bien-aimé pénétrant par leurs oreilles, avaient abîmé leurs pensées en lui, le faisant maintenant entrer en elles-mêmes par les ouvertures de leurs yeux et le pressant [en pensée] dans des embrassements sans fin, ô grand roi, oubliaient leurs souffrances, comme les êtres doués de la personnalité, quand ils s'unissent à l'Être suprême (Prâjña) dans le profond sommeil.

24. Alors, sachant qu'elles avaient renoncé à toutes leurs espérances pour venir à lui, pour le voir, Celui qui voit tous les cœurs leur dit en souriant :

25. *Bhagavat dit :* Salut à vous, ô femmes fortunées, asseyez-vous; que dois-je faire pour vous? C'est bien à vous d'être venues pour nous voir.

26. Oui, certes, les sages, ceux qui entendent leur intérêt, professent justement une dévotion désintéressée, incessante pour moi, qui suis l'Âme et le bien-aimé [par excellence].

27. Et quel autre leur serait plus cher? N'est-ce pas à leur union avec moi que la vie, que l'intelligence, que l'organe interne, les proches, le corps, une épouse, les enfants et les richesses doivent tout leur prix?

28. Allez donc à l'endroit où l'on sacrifie aux Dieux. Vos époux, les Deux-fois-nés, achèveront le sacrifice avec votre assistance, ainsi qu'il convient à des maîtres de maison.

29. *Les épouses des Brâhmanes dirent :* Seigneur, ne parle pas ainsi, ce serait cruauté à toi; accomplis ta promesse. Nous sommes venues à tes pieds pour recevoir sur nos cheveux la guirlande de tulasî que tu rejettes dédaigneusement du pied, et pour cela nous avons passé sur le corps de tous les nôtres.

30. Tous nous repoussent, nos maris, nos père et mère, nos fils, nos frères, nos parents, nos amis, ceux qui ne le sont pas à plus forte raison. Nous voilà prosternées à tes pieds, désormais notre seul refuge, ô héros victorieux : fais ce que nous demandons.

31. *Bhagavat dit :* Non, vous ne risquez pas d'être blâmées par vos maris, par vos père et mère, par vos frères, par vos fils ou par d'autres; et les mondes qui jouissent de ma bienveillance, les Dieux eux-mêmes, vous approuvent.

32. L'union charnelle ne fait pas le bonheur, elle n'ajoute rien à l'affection entre les humains ici-bas : unissez-vous à moi de cœur, et vous m'obtiendrez avant peu.

33. *Çuka dit :* A ces mots, les épouses des Brâhmanes revinrent à l'enceinte sacrée; et ceux-ci achevèrent le sacrifice avec leurs femmes, sans leur adresser aucun blâme.

34. Retenue par son mari, l'une d'elles, caressant dans son cœur Bhagavat tel qu'il lui était connu par ouï-dire, quitta le corps qu'elle devait à l'enchaînement des œuvres.

35. Ensuite le bienheureux, le tout-puissant Gôvinda, après avoir distribué aux bergers les aliments de quatre sortes, en mangea lui-même à son tour.

36. C'est ainsi que, se conformant aux usages des hommes sous la forme humaine qu'il revêt en se jouant, il prenait plaisir à faire la joie

des vaches, des bergers et des bergères par sa beauté, par ses discours et par ses actes.

37. Alors les Brâhmanes, rappelant leurs souvenirs, eurent regret de la faute qu'ils avaient commise en repoussant la demande des deux maîtres des mondes, déguisés sous une forme humaine.

38. Voyant que leurs épouses avaient pour le Bienheureux, pour Krĭchṇa, une dévotion surhumaine, tandis qu'ils y étaient étrangers, ils furent pris de regret et s'adressèrent à eux-mêmes ces reproches:

39. Fi de la triple naissance que nous avons reçue et de notre science, fi de nos observances pieuses, fi de nos multiples connaissances, fi de notre noblesse, fi de notre habileté dans les sacrifices, puisque nous avons détourné notre face d'Adhôkchadja!

40. Sans doute la puissance magique de Bhagavat trouble les Yôgins eux-mêmes, quand, tout Brâhmanes, tout précepteurs que nous sommes du genre humain, elle nous trouble sur notre propre intérêt.

41. Oh! voyez: l'amour invincible pour Krĭchṇa, pour le maître des mondes, a brisé, même chez des femmes, les affections domestiques, qui enchaînent à la mort.

42. Elles n'ont pas été régénérées par l'initiation, elles n'ont pas demeuré chez un précepteur spirituel, elles ne se sont adonnées ni à la pénitence, ni à l'étude de l'âme suprême, ni aux purifications, ni aux œuvres saintes;

43. Et cependant elles ont pour celui qui est l'objet des louanges les plus hautes, pour Krĭchṇa, le maître des maîtres du Yôga, une dévotion inébranlable, que nous n'avons pas, nous, malgré toutes nos consécrations.

44. Oui, nous étions aveugles sur notre propre bien, le négligeant par attachement à nos maisons; et voilà que Celui qui est la voie des gens de bien, ô merveille! nous a rappelés à nous-mêmes par la bouche des bergers.

45. Puisque ses désirs sont comblés autrement, puisqu'il dispose de la félicité absolue et de toutes les bénédictions, qu'a-t-il besoin de

nous, qui sommes pour lui des sujets? Chez le Seigneur, ce n'est là qu'une apparence trompeuse.

46. De la part de celui que Çrî (la Fortune) adore et pour qui elle délaisse les autres, souhaitant d'embrasser incessamment ses pieds et renonçant pour lui à son naturel volage, une pareille demande est bien faite pour troubler des hommes.

47. Quand on nous a dit: « Celui de la substance de qui sont formés le lieu et le temps du sacrifice, les objets divers de l'offrande, la prière, son emploi, le prêtre, les feux, la divinité à qui le sacrifice est offert et celui qui l'offre, les cérémonies saintes et leur vertu,

48. « Le bienheureux Vichṇu en personne, le maître des maîtres du Yôga, a pris naissance chez les Yadus, » nous n'avons rien compris à ces paroles, dans notre aveuglement.

49. Ah! combien nous sommes heureux d'avoir de telles épouses! Grâce à leur dévotion, voilà que notre pensée s'est fixée inébranlablement sur Hari.

50. Salut à toi, au bienheureux Krichṇa, dont l'intelligence est toujours éveillée, dont la puissance magique trouble nos esprits et nous fait errer dans les voies des œuvres.

51. Puisse l'antique Purucha, dont la magie a troublé nos âmes et nous a fait méconnaître sa grandeur, nous pardonner notre offense!

52. Ainsi disaient ces pécheurs, au souvenir de la faute qu'ils avaient commise envers Krichṇa; et tout désireux qu'ils étaient de voir le Parc, ils ne bougèrent pas de place, par crainte de Kaṁsa.

FIN DU VINGT-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉLIVRANCE DE L'ÉPOUSE DU BRÂHMANE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXIV.

LE SACRIFICE INTERROMPU.

1. *Çuka dit :* Pendant que Bhagavat résidait dans le Parc en compagnie de Baladêva, il vit un jour les bergers occupés aux préparatifs d'un sacrifice en l'honneur d'Indra.

2. Bhagavat savait bien ce qu'ils faisaient, étant l'âme universelle et Celui qui voit tout; cependant, s'inclinant avec respect devant Nanda et les autres vieillards, il leur adressa cette question :

3. Dis-moi, père, pourquoi l'agitation qui règne parmi vous? Quel en doit être le fruit? A quelles prescriptions obéissez-vous? Avec quoi célébrez-vous ce sacrifice ?

4. Dis-le-moi, père; j'ai un grand désir de l'apprendre. Les gens de bien n'ont rien à cacher de ce qu'ils font ici-bas, parce qu'ils voient l'âme partout,

5. Parce qu'ils ne distinguent pas entre leur âme et celle des autres, parce qu'il n'y a pour eux ni ami, ni indifférent, ni ennemi. [Si pourtant on admet ces distinctions] il faut éviter l'indifférent comme un ennemi, dit-on, et traiter l'ami comme un autre soi-même.

6. Les hommes, en célébrant des sacrifices, le font avec ou sans connaissance de cause; celui qui le sait peut en recueillir le fruit, non celui qui l'ignore.

7. Ainsi, en cette circonstance, avez-vous mûrement pesé la convenance de votre sacrifice? ou bien n'est-ce là pour vous qu'une affaire d'usage? Réponds à ma question, je te prie.

8. *Nanda dit :* Le bienheureux Indra est le Dieu de l'orage, et les nuages sont ses formes sensibles; ce sont eux qui répandent sur les êtres l'eau qui les fait vivre et respirer.

9. Indra, cher enfant, étant le maître souverain des nuages, nous lui offrons en sacrifice, nous et les autres humains, les biens dus à ses sucs fécondants.

10. Nous employons ce qui en reste à nos besoins, en vue d'obtenir les fruits du triple objet de la vie: l'homme peine et le nuage orageux féconde.

11. Et ce devoir, qui résume tous les devoirs, celui qui s'y refuse par caprice, par cupidité, par crainte ou par un sentiment de haine, ne connaît point le bonheur.

12. *Çuka dit:* Ainsi parlèrent Nanda et les autres habitants du Parc. Après les avoir entendus, Kêçava, qui voulait pousser Indra à bout, dit à son père:

13. *Bhâgavat dit:* C'est à l'œuvre que l'homme doit de naître, à l'œuvre qu'il doit de mourir; plaisir et douleur, crainte et sécurité, tout lui vient de l'œuvre.

14. S'il est un maître, quel qu'il soit, attribuant aux autres la récompense de leurs œuvres, il lui faut un agent à récompenser; car il ne peut rien envers qui n'agit point.

15. Qu'importe Indra aux êtres de ce monde, puisque chacun y subit l'influence de ses œuvres, puisque Indra ne peut rien changer au lot que le Naturel assigne aux hommes?

16. Car le Naturel est la loi de la créature; c'est au Naturel qu'elle obéit; tout l'univers, Dieux, Démons et humains, repose sur le Naturel.

17. Si la créature s'unit à des corps d'un ordre inférieur ou d'un ordre supérieur, si elle les quitte, c'est en vertu de l'œuvre. L'œuvre est pour elle l'ennemi, l'ami et l'indifférent, c'est le gourou, c'est Îçvara.

18. Ainsi, c'est l'œuvre que doit honorer la créature qui se fait à elle-même sa destinée en obéissant au Naturel. La vraie divinité du sacrifice, pour elle, c'est celle qui la fait vivre.

19. L'homme qui, vivant de tel ou tel état, va demander sa vie à un autre, n'y trouve pas plus le bonheur que l'épouse infidèle auprès d'un amant.

20. Le Brâhmane doit vivre du Vêda; le Kchatriya, de la protec-

tion dont il couvre la terre; le Vâiçya, d'une profession, et le Çûdra en servant les Deux-fois-nés.

21. Il y a quatre sortes de professions : l'agriculture, le commerce, la garde des troupeaux, et en quatrième lieu celle qu'on appelle prêt à intérêt. Nous, c'est du soin des troupeaux que nous avons toujours vécu.

22. Aux trois Qualités de bonté, de passion et d'obscurité sont dues respectivement la conservation, la création et la destruction du monde. De la passion naissent, par le rapprochement des sexes, tous les êtres d'espèces diverses.

23. Les nuages ne font qu'obéir à la passion en répandant leurs eaux; et c'est à eux seuls que les créatures doivent de prospérer. Que fera à cela le grand Indra?

24. Nous n'avons nous autres ni villes, ni campagnes, ni villages, ni maisons; nous sommes des sauvages, père, n'ayant pour demeure que les bois et les montagnes.

25. C'est donc aux vaches, aux Brâhmanes et à la montagne qu'il faut sacrifier, et c'est à ce sacrifice-là qu'il faut faire servir les préparatifs destinés à celui d'Indra.

26. Mettez sur le feu des mets de toutes sortes, des sauces, des crèmes, des gâteaux au beurre, des tourteaux, des tartes, et employez-y tout le lait.

27. Que des Brâhmanes habiles dans le Vêda versent la libation sur les feux suivant les rites; donnez-leur du riz en abondance et des vaches pour honoraires;

28. Donnez aussi aux autres, aux Açvas, aux Tchâṇḍâlas, aux dégradés, à chacun ainsi qu'il convient; donnez de l'herbe aux vaches, faites une offrande à la montagne,

29. Et, après avoir mangé, après vous être parés, parfumés et vêtus de vos robes les plus belles, défilez autour des vaches, des Brâhmanes, des feux et de la montagne, la droite tournée vers eux.

30. Tel est mon avis, père; suivez-le si vous l'approuvez. Cette offrande sera agréable aux vaches, aux Brâhmanes, à la montagne et à moi-même.

31. *Çuka dit :* Ainsi parla Bhagavat, qui est le Temps, en vue d'abattre l'orgueil de Çakra (Indra). Nanda et les autres bergers, l'ayant entendu, accueillirent ses paroles en disant : Très bien!

32. Et ils accomplirent toutes choses comme l'avait dit Madhusûdana : ils firent réciter la bénédiction; avec les objets destinés au sacrifice d'Indra ils préparèrent pour la montagne et pour les Dvidjas

33. Des offrandes, qu'ils leur présentèrent avec respect à eux et à tous les assistants, ainsi que l'herbe aux vaches; et, mettant les troupeaux en tête, ils défilèrent autour de la montagne, la droite tournée vers elle,

34. Revêtus de leurs plus belles parures et montés sur des chariots attelés de buffles, avec les bergères qui chantaient les hauts faits de Krĭchṇa, tandis que les Brâhmanes accompagnaient leurs chants de bénédictions.

35. Cependant, pour inspirer confiance aux bergers, Krĭchṇa prenant une forme extraordinaire : C'est moi qui suis la montagne, dit-il; et, sous ce corps gigantesque, il dévora une part énorme de l'offrande.

36. Puis à cette forme, qui était lui, il rendit hommage lui-même avec les gens du Parc, en disant : Oh! voyez comme la belle montagne nous a été propice.

37. C'est elle qui, changeant de forme à volonté, tue les mortels qui hantent les bois, quand ils la dédaignent. Honorons en elle la puissance qui nous protège, nous et nos vaches.

38. Il dit, et les bergers, ayant achevé le sacrifice en l'honneur de la montagne, des vaches et des Brâhmanes, ainsi que le fils de Vasudêva le leur avait conseillé, retournèrent au Parc en compagnie de Krĭchṇa.

FIN DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LE SACRIFICE INTERROMPU,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXV.

KRĬCHṆA SOUTIENT EN L'AIR LE MONT GÔVARDHANA.

1. *Çuka dit :* Alors Indra, voyant ses honneurs abolis, ô roi, tourna sa colère contre Nanda et les autres bergers, qui avaient pris Krĭchṇa pour protecteur.

2. Les nuages destinés à mettre fin aux mondes forment un bataillon à lui soumis, qu'on appelle le Destructeur. Blessé dans son orgueil de maître souverain, Indra furieux, stimulant leur ardeur, dit aux nuages ces paroles :

3. Ô puissance de l'ivresse qu'inspire la prospérité! Des bergers, des habitants des bois avoir recours à Krĭchṇa, à un mortel, et faire fi de ma divinité!

4. C'est comme si, négligeant la pensée de l'âme suprême, on comptait sur d'impuissants sacrifices, composés de cérémonies et ne pouvant être comparés à unvaisseau que de nom, pour traverser l'océan de l'existence.

5. En mettant leur espoir dans un enfant bavard, sot, ignorant et présomptueux, dans Krĭchṇa, dans un mortel, les bergers m'ont blessé au vif.

6. Puisque la prospérité les rend si fiers et l'appui de Krĭchṇa si confiants en eux-mêmes, abattez l'aveugle ivresse que leur inspire la prospérité, détruisez leurs troupeaux.

7. Moi-même, montant mon éléphant Âirâvata, je marcherai contre le Parc, j'irai avec les puissantes légions des vents détruire les étables de Nanda.

8. *Çuka dit :* A cet ordre de Maghavan, les nuages déchaînés, s'abattant en pluies torrentielles sur le Parc de Nanda, s'y appesantirent violemment.

9. Étincelant du feu des éclairs, mugissant des éclats de la foudre et poussés par les troupes acharnées des Maruts (les vents), ils y fondirent en avalanches d'eau et de gravier.

10. D'épaisses colonnes liquides s'échappaient incessamment des nuages, et, couvrant la terre de leur masse fluide, la submergeant de tout côté, elles n'en laissaient voir nulle part ni les dépressions ni les hauteurs.

11. Les animaux domestiques frissonnant sous la pluie battante et sous les coups de vent, comme les bergers et les bergères grelottant de froid, recoururent tous à la protection de Gôvinda.

12. [Les animaux,] se faisant de leur propre corps un abri pour leur tête et pour leurs petits, pendant que l'orage sévissait sur eux-mêmes et qu'ils tremblaient de tous leurs membres, se réfugièrent aux pieds de Bhagavat.

13. Krĭchṇa, fortuné Krĭchṇa [disaient les bergers], ô puissant héros, sauve le Parc dont tu es le protecteur, sauve-nous de la colère d'Indra, toi si bon pour qui t'aime.

14. A la vue de la pluie de gravier qui s'abattait avec violence sur les habitants du Parc et les affolait, le bienheureux Hari reconnut les effets de la colère d'Indra :

15. Cet orage hors de saison et formidable (se dit-il), ces coups de vent, cette pluie de sable, c'est Indra qui les envoie pour nous perdre, parce que nous avons aboli son culte.

16. Je saurai bien y remédier, grâce à ma puissance mystérieuse, et, confondant ceux qui, dans leur aveuglement, se prétendent les maîtres des mondes, je dissiperai les ténèbres où les plonge l'ivresse de la prospérité.

17. Les Suras ne tirent pas vanité du titre de Seigneur, quand domine chez eux la Qualité de bonté; dans le cas contraire, je brise leur orgueil et les rappelle au calme.

18. Puis donc que le Parc voit en moi son refuge, son protecteur et son soutien, je le sauverai par un acte de ma puissance mystérieuse; ma résolution est arrêtée.

19. *Çuka dit :* Ainsi dit Krĭchṇa, et, d'une seule main soulevant

le mont Gôvardhana de sa base, il le soutint en l'air aussi facilement qu'un petit enfant soutient un champignon.

20. Bhagavat dit alors aux bergers : Mère, père, et vous, habitants du Parc, entrez comme vous voudrez sous la montagne, vous et vos troupeaux.

21. Ne craignez pas que sa masse vienne à m'échapper de la main; vous pouvez maintenant défier le vent et la pluie: je vous ai ménagé un abri.

22. Rassurés alors par les paroles encourageantes de Kṛichṇa, ils entrèrent sous la montagne et s'y établirent le mieux qu'ils purent, avec tout ce qu'ils avaient, avec leurs troupeaux et leurs serviteurs.

23. Insensible aux souffrances de la faim et de la soif et indifférent à son propre bien-être, il soutint la montagne pendant sept jours, sous les yeux des habitants du Parc, sans bouger de place.

24. Indra, témoin de la puissance mystérieuse de Kṛichṇa, en fut émerveillé; à bout de ressources et renonçant à ses desseins, il rappela les nuages, ses serviteurs.

25. Le ciel s'éclaircit, le soleil reparut et l'effroyable tempête prit fin; ce que voyant, le héros qui soutenait le mont Gôvardhana dit aux bergers :

26. Sortez sans crainte, bergers, emmenez vos femmes, vos enfants, tout ce qui est à vous : l'orage est passé, et les nuages sont allégés de leurs eaux.

27. *Çuka dit :* Alors les bergers sortirent, emmenant chacun son troupeau, pendant que, sur les chariots chargés des ustensiles, les femmes, les enfants et les vieillards s'avançaient lentement.

28. Cependant le tout-puissant Bhagavat remit en se jouant la montagne sur sa base, sous les yeux de tous les êtres, comme elle était auparavant.

29. Dans la vivacité de leur affection, les habitants du Parc, transportés d'allégresse, se réunirent autour de lui et le pressèrent tendrement dans leurs bras suivant l'usage; et les bergères, le cœur débordant d'amour et de joie, lui présentèrent respectueusement une

offrande de lait caillé, de grains rôtis et d'eau, en accompagnant leur don des souhaits les meilleurs.

30. Yaçôdâ, Rôhiṇî, Nanda et Râma, le héros fort entre les forts, embrassèrent Krĭchṇa avec une affectueuse émotion, en faisant des vœux pour lui.

31. Du haut du ciel, les troupes des Dieux, les Sâdhyas, les Siddhas, les Gandharvas et les Tchâraṇas célébrèrent ses louanges, et, dans la joie de leur âme, ils répandirent des pluies de fleurs sur le héros.

32. Les conques et les tambours, animés par les Dieux, retentirent dans le ciel, et les chefs des Gandharvas, ayant à leur tête Tumbaru, entonnèrent des chants, ô roi.

33. Ensuite Hari, entouré des bergers dont il était tendrement aimé, ô roi, se rendit à son Parc en compagnie de Bala, et les bergères, ivres de joie, cheminaient en chantant ces hauts faits de Krĭchṇa et en le caressant au fond de leurs cœurs.

FIN DU VINGT-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
KRĬCHṆA SOUTIENT EN L'AIR LE MONT GÔVARDHANA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVI.

ENTRETIEN DE NANDA ET DES BERGERS.

1. *Çuka dit :* Les bergers, qui avaient été témoins de ce haut fait de Krĭchṇa ainsi que d'autres semblables, et qui s'en étonnaient parce qu'ils n'avaient pas le secret de sa force, allèrent trouver [Nanda] et lui dirent :

2. *Les bergers dirent :* Comment se résigne-t-il à mener une existence indigne de lui parmi des gens grossiers, lorsqu'il accomplit dès l'enfance des actes aussi surprenants?

3. Comment s'y résigne-t-il quand, à l'âge de sept ans, il soutient en l'air, d'une seule main, une haute montagne en se jouant, comme le roi des éléphants soutient un lotus?

4. Lorsqu'il était encore au berceau, clignant les yeux devant Pûtanâ, il a épuisé la vie de la robuste ogresse en même temps que le lait de ses mamelles, comme le temps épuise la vigueur du corps.

5. Agitant les pieds en l'air, à l'âge de (quelques) mois, il a renversé sens dessus dessous le chariot sous lequel il était couché, rien qu'à le frapper, en pleurant, avec la pointe du pied.

6. A l'âge d'un an, enlevé de la place où il était assis et emporté à travers les airs par le Démon Trĭṇâvarta, il l'a étouffé en lui serrant la gorge.

7. Attaché un jour au mortier par sa mère pour avoir volé du beurre, il a renversé les deux arbres ardjunas en rampant entre eux sur les bras.

8. Un jour qu'il menait paître les veaux dans la forêt avec Râma et ses jeunes camarades, et que Baka voulait le tuer, il a déchiré son ennemi en le prenant des deux mains par le bec.

9. Après avoir tué le Démon qui se glissait, pour le tuer, parmi les veaux, sous la forme d'un veau, il a abattu en se jouant, avec son cadavre, les fruits des arbres kapitthas.

10. Assisté de Bala, il a tué le Démon fait âne, ainsi que les siens, et rendu sûre la forêt de palmiers, où il y avait abondance de fruits mûrs.

11. Après avoir mis à mort le monstrueux Pralamba par la main puissante de Bala, il a sauvé les troupeaux du Parc et leurs gardiens de l'incendie de la forêt.

12. Il a dompté le roi des serpents aux dents venimeuses, il a dissipé son ivresse, et, le chassant violemment du lac qu'il occupait, il a purifié les eaux de la rivière Yamunâ du poison dont elles étaient infectées.

13. Tous tant que nous sommes dans le Parc, nous avons pour lui, pour ton fils, une affection irrésistible, ô Nanda, et il nous aime en retour comme s'il nous devait la vie.

14. Qu'y a-t-il de commun entre un enfant de sept ans et une haute montagne à tenir en l'air? Tout cela, ô maître du Parc, fait naître des doutes en nous au sujet de ton fils.

15. *Nanda dit :* Écoutez, bergers, et puissent vos doutes se dissiper au sujet de cet enfant, écoutez les paroles que Garga m'a dites sur lui quand il était tout jeune :

16. Celui-ci, qui revêt des formes corporelles à chaque âge du monde, a déjà paru sous trois couleurs : la blanche, la rouge et la jaune; aujourd'hui, c'est la noire qu'il a adoptée.

17. Parce que, avant d'être ton fils, il est né à Vasudêva dans un autre sein, les sages l'appellent le bienheureux Vâsudêva (fils de Vasudêva).

18. Innombrables sont les noms et les formes que prend ton fils suivant les qualités qu'il manifeste et les hauts faits qu'il accomplit; nous ne les connaissons, ni moi ni personne ici-bas.

19. Il assurera votre bonheur à tous et fera la joie des bergers et de leurs troupeaux. Grâce à lui, vous franchirez en un instant tous les pas difficiles.

20. Alors que les gens de bien étaient opprimés jadis par les Dasyus, c'est lui qui les protégea dans un pays sans roi, lui qui leur donna la victoire sur les Dasyus et qui les fit prospérer.

21. Contre les hommes qui mettent leur affection en cet être fortuné, jamais les ennemis ne prévalent, non plus que les Démons contre les partisans de Vichṇu.

22. Ainsi, ô Nanda, ce jeune enfant est l'égal de Nârâyaṇa en qualités, en beauté, en gloire et en puissance : ne t'étonne point de ses hauts faits.

23. Après que Garga m'eut adressé ces paroles en personne, le sage Brâhmane retourna à sa demeure, et je crois fermement depuis lors que Krĭchṇa, le héros infatigable dans ses œuvres, est une portion de Nârâyaṇa.

24. *Çuka dit :* Lorsqu'ils eurent entendu de la bouche de Nanda la prophétie de Garga, les habitants du Parc, qui connaissaient déjà par eux-mêmes ou par la renommée la puissance de Krĭchṇa à l'énergie infinie, en furent remplis de joie et ils honorèrent Nanda et Krĭchṇa sans plus s'étonner de rien.

25. Quand le Dieu de l'orage, furieux de la suppression du sacrifice (préparé en son honneur), déchaînait avec la foudre le gravier et les vents tempétueux, et qu'il plongeait dans le désespoir les bergers, les bergères et leurs troupeaux, le héros compatissant, les voyant recourir à lui, leur sourit et, soulevant la montagne d'une seule main, comme un faible enfant soulève un champignon en se jouant, il la maintint en l'air, sauva le Parc et du même coup abattit l'orgueil du grand Indra. Puisse l'Indra des vaches (Krĭchṇa) nous être propice!

FIN DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTRETIEN DE NANDA ET DES BERGERS,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVII.

SACRE DE KRĬCHṆA.

1. *Çuka dit :* Après le haut fait accompli par Krĭchṇa en soulevant le mont Gôvardhana et en sauvant le Parc de l'inondation, Surabhi (la vache d'abondance), quittant le Gôlôka (le monde des vaches), se rendit auprès de lui, ainsi que Çakra (Indra).

2. Celui-ci l'aborda isolément, et, honteux de la faute dont il s'était rendu coupable, il lui toucha les pieds avec son diadème aussi brillant que le soleil.

3. Il avait été témoin de la puissance si vantée de Krĭchṇa à l'énergie infinie, et, renonçant à l'orgueil de maître des trois mondes, il dit, en joignant respectueusement les mains :

4. *Indra dit :* Ton essence est bonté pure, elle est calme et contemplative par nature, exempte de passion et d'obscurité; ce monde qui est illusion, cours incessant des Qualités et suite de l'ignorance, n'a pas de réalité pour toi,

5. Bien moins encore, Seigneur, les sentiments qui en sont la cause et l'effet, la cupidité et les autres passions qui caractérisent les ignorants. Toutefois tu es armé du châtiment pour protéger la loi et pour contenir les méchants.

6. Tu es le père, le gourou, le maître suprême des mondes, tu es le temps irrésistible, tenant en main le châtiment; et, sous les formes que tu revêts spontanément, tu te fais un jeu de dissiper l'orgueil des prétendus maîtres des mondes, dans leur propre intérêt.

7. Ceux qui sont comme moi-même ignorants et fiers de leur titre de maître des mondes, en te voyant inaccessible à la crainte au moment du danger, dépouillent soudain leur fierté et entrent avec humi-

lité dans la voie suivie par tes nobles serviteurs : c'est seulement à châtier les méchants que tendent tes efforts.

8. Plongé dans l'ivresse de la toute-puissance, j'ai péché contre toi, j'ai méconnu ta suprématie; pardonne, Seigneur, à mon aveuglement; puissé-je n'avoir plus de pensée mauvaise!

9. En descendant ici-bas aujourd'hui, ô Adhôkchadja, ce que tu poursuis, c'est l'anéantissement des chefs d'armées qui sont à charge à eux-mêmes et pour les autres une source de maux infinis, c'est le salut de ceux qui se prosternent à tes pieds, ô Dieu.

10. Salut à toi, salut au Bienheureux, au Purucha, à l'âme suprême; salut au fils de Vasudêva, à Kṛichṇa, chef des Sâtvats.

11. Salut à toi qui prends un corps au gré des tiens, bien que ta forme soit celle de la science pure; à toi qui est le Tout, le germe du Tout, l'âme de tous les êtres.

12. Ô Bhagavat, j'ai déchaîné la pluie et les vents pour détruire le Parc; j'ai cédé à la révolte de mon orgueil, à la colère de voir mon culte délaissé;

13. Et toi, Seigneur, tu n'as eu pour moi que bienveillance, tu as dissipé ma folie, et rendu vains mes efforts. Vers toi, qui es le Seigneur, le gourou, l'âme suprême, je viens en suppliant.

14. *Çuka dit :* Aux louanges que Maghavan lui adressait ainsi, le bienheureux Kṛichṇa répondit, en lui souriant, d'une voix puissante comme celle du nuage :

15. *Bhagavat dit :* Lorsque j'ai interrompu le sacrifice à toi destiné, ô Maghavan, c'était par bonté pour toi, afin que tu penses toujours à moi désormais, après t'être enorgueilli à l'excès de ton rang suprême d'Indra.

16. Celui qui, aveuglé par l'ivresse de la toute-puissance et de la prospérité, ne voit pas mon bras armé du châtiment, je le renverse du faîte de sa gloire, quand je lui veux du bien.

17. Va, toi, Çakra [et vous tous, gardiens des mondes, allez], et puisse le bonheur être avec vous, faites ce que je vous ordonne, restez, avec vigilance et modestie, dans les domaines à vous assignés.

18. Ensuite la sage Surabhi, suivie des siens, s'adressant respectueusement à Krĭchṇa, au souverain Seigneur, caché sous la forme d'un berger, le salua et dit :

19. *Surabhi dit:* Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô grand Yôgin, ô toi qui es l'âme de tout, l'auteur de tout, grâce à toi nous avons un protecteur, ô protecteur des mondes, ô Atchyuta !

20. Sois pour nous la divinité par excellence, sois pour nous Indra, ô maître des mondes, assure le bonheur des vaches, des Brâhmanes, des Dieux et des gens de bien.

21. Nous allons te sacrer notre Indra, ainsi que Brahmâ nous l'a ordonné : tu es descendu ici-bas, ô âme universelle, pour délivrer la terre de son fardeau.

22. *Çuka dit :* Après avoir ainsi salué Krĭchṇa, Surabhi le consacra avec son propre lait; et, avec les eaux puisées par l'éléphant Âirâvata dans le Gange céleste,

23. Indra, assisté des Rĭchis divins, sacra Dâçârha, à la prière des Mères des Dieux : il lui donna le nom de Gôvinda.

24. Là vinrent, à la suite de Tumbaru et de Nârada, les Gandharvas, les Vidyâdharas, les Siddhas et les Tchâraṇas, et, tandis qu'ils célébraient dans leurs chants la gloire de Hari qui efface les péchés du monde, les épouses des Suras, transportées de joie, se mouvaient en cadence.

25. Les chefs des troupes divines chantèrent ses louanges et répandirent sur lui des pluies de fleurs merveilleuses; les trois mondes jouirent de la suprême félicité et les vaches inondèrent la terre de leur lait.

26. Les cours d'eau regorgeaient des liquides savoureux les plus variés, le miel dégouttait des arbres, les moissons mûrissaient sans culture et les montagnes étalaient leurs pierres fines à fleur de terre.

27. Lorsque Krĭchṇa fut sacré, ô descendant de Kuru, tous les animaux, même ceux d'un naturel féroce, devinrent inoffensifs, ô prince vénérable.

28. Après que Çakra eut ainsi sacré Gôvinda roi des vaches et des

Parcs, et qu'il eut été congédié par Kriĭchṇa, il retourna au ciel, au milieu d'une escorte de Dieux et autres êtres surnaturels.

FIN DU VINGT-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
SACRE DE KRIĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXVIII.

DÉLIVRANCE DE NANDA.

1. *Çuka dit :* Or Nanda, ayant jeûné le onzième jour en l'honneur de Djanârdana, alla se baigner le jour suivant dans les eaux de la Kâlindî (la Yamunâ).

2. S'emparant de lui, un Asura, serviteur de Varuṇa, le conduisit devant son maître pour avoir méconnu l'heure réservée aux Asuras en entrant dans l'eau avant la fin de la nuit.

3. Les bergers, ne le voyant plus, s'écrièrent : Ô Râma ! ô Kriçhṇa ! Dès que le Bienheureux, dès que le Seigneur tout-puissant qui assure le salut de ses fidèles serviteurs eut appris que son père avait été emmené devant Varuṇa, ô roi, il se rendit auprès de lui.

4. En voyant venir à lui Hriçhîkêça, le gardien des mondes l'accueillit avec un grand respect, et, pénétré à sa vue de la joie la plus vive, il dit :

5. *Varuṇa dit :* C'est d'aujourd'hui seulement, Seigneur, que je vis réellement, c'est d'aujourd'hui seulement que j'ai atteint l'objet de l'existence. Ceux-là seuls qui te touchent les pieds, ô Bienheureux, sont arrivés au terme de la route.

6. Salut à toi, qui es Bhagavat, Brahme, l'âme suprême, à toi sur qui n'a point de prise, d'après l'Écriture, la puissance magique qui accomplit la création des mondes.

7. Un de mes serviteurs, par ignorance, par aveuglement, et méconnaissant son devoir, m'a amené ton père : pardonne-lui cette offense, ô Bhagavat.

8. Montre-toi bienveillant aussi pour moi, ô Kriçhṇa, ô toi qui

vois tout. Emmène ton père, ô Gôvinda, ô fils plein de tendresse pour ton père.

9. *Çuka dit :* Krĭchṇa, qui est Bhagavat et le souverain maître de toutes choses, se laissa fléchir, et, partant avec son père, il porta la joie chez les siens.

10. Or Nanda, qui avait vu les gardiens des mondes, dans l'éclat de leur magnificence surnaturelle, s'incliner respectueusement devant le bienheureux Krĭchṇa, raconta la chose avec admiration à ses parents;

11. Et, s'abandonnant aux impatients désirs de leurs âmes, les bergers, persuadés que Krĭchṇa était le Seigneur, ô roi (dirent entre eux) : Et nous, le souverain Seigneur nous mènera-t-il jamais à sa demeure subtile?

12. Le Bienheureux, qui voit tout, ayant vu le désir que les siens formaient et voulant dans sa miséricorde leur donner satisfaction, se dit à lui-même :

13. L'homme, ballotté en ce monde, au gré de l'ignorance, des désirs et des œuvres, dans les voies les plus hautes et les plus basses, ne connaît point celle qui m'est propre.

14. Ainsi dit en lui-même le bienheureux Hari, dont la compassion est sans bornes, et il montra aux bergers son monde, à lui, qui s'élève au-dessus des ténèbres,

15. Qui est vérité et science infinie, Brahme et splendeur éternelle, et que contemplent, écartant le voile des Qualités, les saints solitaires absorbés dans le recueillement.

16. Krĭchṇa, les ayant conduits à l'étang de Brahme, les y plongea, et, les ayant réveillés, il leur fit contempler le monde de Brahme là même où Akrûra pénétra jadis.

17. Et là, à la vue de ce monde, à la vue de Krĭchṇa, entouré des Hymnes sacrés qui célébraient ses louanges, Nanda et les autres bergers furent ravis de joie et transportés d'admiration.

FIN DU VINGT-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉLIVRANCE DE NANDA.

CHAPITRE XXIX.

COMMENCEMENT DU JEU DU RÂSA.

1. *Çuka dit :* A la vue des nuits où le jasmin s'épanouit au souffle de l'automne, Bhagavat, voulant se livrer au plaisir, recourut à la puissance magique du Yôga.

2. Alors se leva (au sein des ténèbres) le roi des astres, colorant de ses bienfaisants rayons la face de la région de l'Est et dissipant les souffrances des mortels, comme après une longue absence le bien-aimé essuie les larmes de sa bien-aimée.

3. En voyant l'astre ami des Kumudas (lotus de nuit), dont le disque arrondi et rouge comme le safran nouveau rivalisait d'éclat avec le visage de Ramâ (Lakchmî), et la forêt imprégnée de ses doux rayons, Krĭchṇa fit entendre d'harmonieux accords qui charment le cœur des femmes aux beaux yeux.

4. A ces accents qui redoublent leur amour pour Krĭchṇa, les femmes du Parc dont il avait ravi les cœurs, se dissimulant leur dessein les unes aux autres, se rendirent à l'endroit où était le bien-aimé, en secouant, dans leur course rapide, les anneaux de leurs oreilles.

5. Impatientes de le rejoindre, elles partaient, telles qui trayaient les vaches, en laissant là leur seau, et telles, qui avaient mis le lait sur le feu, sans en retirer le gâteau.

6. Elles allaient vers Krĭchṇa, quittant, celles-ci les préparatifs du souper, celles-là les enfants qu'elles allaitaient, d'autres leur mari au moment de se rendre à ses vœux, d'autres les aliments qu'elles avaient à la main, sans y toucher;

7. D'autres encore, comme elles étaient à se parfumer, à s'essuyer, à s'appliquer le collyre sur les yeux, ou affublées à contre-sens de leurs vêtements et de leurs parures.

8. Quoi que fissent pour les retenir maris, pères, frères, parents, elles poursuivaient leur chemin, n'ayant de pensées que pour Gôvinda et cédant à leur aveugle passion.

9. Plusieurs bergères qui étaient dans le gynécée et n'avaient pu en sortir, déjà unies de cœur à Krĭchṇa, portèrent sur lui toutes leurs pensées en fermant les yeux.

10. Cependant la douleur cuisante que les femmes du Parc ressentaient de la séparation, pour elles insupportable, d'avec le bien-aimé, ayant effacé leurs péchés, et la félicité des embrassements d'Atchyuta, qu'elles devaient à la méditation, ayant anéanti leurs mérites,

11. Elles furent réunies à l'âme suprême tout en croyant l'être à un amant, et, quittant leur corps composé des Qualités, elles furent soudain délivrées de leurs liens.

12. *Le roi dit :* Elles ne voyaient en Krĭchṇa qu'un amant, et non l'Être suprême, ô saint solitaire. Comment se fait-il, alors que leurs pensées étaient fixées sur les Qualités, que le courant des Qualités ait pris fin pour elles?

13. *Çuka dit :* Je t'ai dit déjà comment le roi des Tchêdis avait obtenu le bonheur suprême, bien qu'il eût au cœur la haine de Hrĭchîkêça; à plus forte raison, ceux-là doivent l'obtenir qui aiment Adhôkchadja.

14. C'est le salut des hommes, ô roi, que poursuit en se manifestant Bhagavat, l'Être éternel, insondable, étranger aux Qualités, l'âme des Qualités.

15. Quiconque en effet éprouve pour Hari amour, colère, crainte ou affection, quiconque lui est uni et dévoué, toujours celui-là s'identifie avec lui.

16. Et cela ne doit pas t'étonner de la part de Krĭchṇa, puisqu'il est Bhagavat, l'Éternel, le maître des maîtres du Yôga, le libérateur du monde.

17. Quand il vit les femmes du Parc réunies auprès de lui, le Bienheureux, éminent entre ceux qui parlent, parla ainsi, troublant leurs cœurs par le charme de sa voix :

18. *Bhagavat dit :* Salut à vous, ô femmes fortunées. Que puis-je faire pour vous être agréable? Comment se porte-t-on au Parc? Dites ce qui vous amène.

19. Voyez, la nuit est pleine de visions effrayantes et hantée par des êtres effrayants. Retournez au Parc. Il ne convient pas à des femmes de rester ici, ô toutes belles.

20. Vos mères, vos pères, vos fils, vos frères, vos époux, ne vous voyant plus, vous cherchent de tous côtés; ne causez pas d'inquiétude à vos parents.

21. Vous avez vu la forêt en fleurs, colorée par les rayons de la pleine lune et embellie par les jeunes pousses des arbres où se joue en les agitant la brise de la Yamunâ.

22. Retournez donc au Parc sans tarder, obéissez à vos maris, ô femmes vertueuses. Les veaux et les enfants poussent des cris : donnez-leur à boire, trayez les vaches.

23. Ah ! sans doute, c'est par affection pour moi que, maîtrisant vos pensées, vous êtes venues ici. C'est bien à vous. Tout ce qui a vie trouve en moi le bonheur.

24. Le devoir suprême des femmes est d'obéir avec droiture à leur mari, de pourvoir aux besoins de ses parents et à ceux de leurs enfants, ô femmes bienveillantes.

25. Fût-il d'un mauvais caractère, d'un aspect repoussant, vieux, borné, malade ou pauvre, jamais un mari, tant qu'il n'est pas dégradé, ne doit être abandonné par des femmes qui désirent gagner les mondes.

26. C'est chose qui répugne au ciel et à la gloire, vaine, pleine d'ennuis et de périls, et blâmée partout chez une femme de noble condition, que d'avoir un amant.

27. C'est en m'écoutant, en me contemplant, en pensant à moi, c'est en célébrant mon nom qu'on fait preuve d'amour pour moi, et

non pas en recherchant ainsi ma personne. Retournez donc dans vos maisons.

28. *Çuka dit :* A ces paroles peu amicales de Gôvinda, les bergères, abattues et déçues dans leur espoir, s'abandonnèrent à une insurmontable tristesse.

29. Inclinant vers la terre leurs visages aux lèvres rouges comme le fruit du Bimba, maintenant desséchées au souffle brûlant de la douleur, traçant avec le pied des lignes sur le sol, et, de leurs larmes teintes du collyre de leurs yeux, enlevant le safran de leurs seins, elles restaient immobiles et silencieuses, accablées sous le poids d'un chagrin sans bornes.

30. Aux paroles un peu rudes que leur adressait Krĭchṇa, leur bien-aimé, à qui elles avaient fait le sacrifice de tous les plaisirs de ce monde, les bergères, essuyant leurs yeux obscurcis par les larmes, répondirent d'une voix saccadée, où perçait la colère en dépit de la plus tendre affection :

31. *Les bergères dirent:* Loin, ô maître, loin de toi ce langage cruel. Nous avons renoncé à tous les objets sensibles pour venir adorer la plante de tes pieds; rends-nous amour pour amour, ne nous abandonne pas, ô Dieu insaisissable : ainsi le divin, l'antique Purucha accueille ceux qui aspirent à la délivrance.

32. Ce que tu as dit, ô maître, avec l'autorité de la science du devoir, que le devoir propre aux femmes est de se dévouer à leurs maris, à leurs enfants et à leurs parents, qui le conteste, puisque c'est envers toi, qui es le Seigneur et le véritable objet des préceptes, qu'il faut le pratiquer? Oui, le bien-aimé, le proche, l'âme de tous les êtres, c'est toi.

33. Les sages, en effet, mettent uniquement leur bonheur en toi, qui es l'essence de leur être et leur bien-aimé de tous les instants; qu'importe tout le reste, maris, enfants et autres sources de douleurs? Sois-nous donc propice, ô maître suprême, ne trompe pas l'espérance que nous avons fondée sur toi dès longtemps, Dieu aux yeux de lotus.

34. Par toi nous ont été ravies et les pensées qui se renferment

avec joie dans la maison, et les mains qui se plaisent aux travaux domestiques; nos pieds ne peuvent faire un pas loin de la plante de tes pieds; comment irions-nous au Parc, Seigneur, ou qu'y ferions-nous?

35. Verse, ô maître, le lac d'ambroisie de tes lèvres sur le feu de l'amour qu'ont allumé en nous ton sourire, tes regards et tes accords mélodieux. Sinon, consumant nos corps dans le feu qu'allume la douleur de la séparation, nous irons, grâce à la méditation, sur la trace de tes pas, ô ami.

36. Dieu aux yeux de lotus, depuis que, par un effet de ta bonté pour les habitants de la forêt, nous avons touché parfois la plante de tes pieds qui font la joie de Ramâ; depuis que nous avons connu le bonheur avec toi, ô Dieu, nous n'avons plus la force, hélas! de supporter la présence d'un autre.

37. De même que Çrî (Lakchmî), dont les autres Dieux s'efforcent d'attirer sur eux les regards, a adoré la poussière de tes pieds, chère à tes serviteurs, bien qu'elle ait sa place avec la (plante) Tulasî sur ta poitrine; de même, nous aussi, nous nous réfugions dans la poussière de tes pieds.

38. Sois-nous donc propice, ô toi qui détruis la douleur : nous voici prosternées à la plante de tes pieds, loin de nos demeures, ayant tout quitté dans l'espérance de te servir; la grâce de ton sourire, la beauté de ton regard, ont allumé un ardent amour dans nos cœurs; ô toi qui es l'ornement des hommes, permets-nous d'être tes esclaves.

39. Depuis que nous avons vu ton visage, encadré dans les boucles de tes cheveux et où brillent les pendants d'oreilles sur tes joues, sur tes lèvres le nectar et le sourire dans tes yeux; depuis que nous avons vu tes deux bras puissants qui donnent la sécurité, et ta poitrine, seules délices de Lakchmî, nous n'aspirons qu'à devenir tes esclaves.

40. Aux notes harmonieuses de tes chants, aux accords de ta flûte qui troublent les cœurs, à la vue de ta personne en qui sont réunies toutes les perfections des trois mondes, est-il une femme

dans les trois mondes, ô maître, dont la raison ne s'égare et qui n'oublie ses devoirs les plus saints, quand les vaches, les oiseaux, les bêtes fauves, les arbres eux-mêmes en ont tressailli d'allégresse?

41. Sûrement, ô héros, tu es né pour éloigner du Parc le péril et la douleur, comme le divin, comme l'antique Purucha se fait le protecteur du monde des Suras. Pose ta main pareille au lotus, ô ami des affligés, sur nos seins brûlants et sur nos têtes, à nous tes servantes.

42. *Çuka dit :* Ainsi se lamentaient les femmes du Parc. Le maître des maîtres du Yôga, les ayant entendues, sourit avec bonté aux bergères et satisfit leurs ardents désirs, bien qu'il trouve son bonheur en lui-même.

43. Tandis que, réunies autour de lui, leurs visages s'épanouissaient sous le regard du bien-aimé, le héros aux nobles exploits, Atchyuta, dont le noble sourire et les dents ont l'éclat de la fleur du jasmin, resplendissait comme l'astre des nuits au milieu de la foule des étoiles.

44. Répondant par ses chants aux chants qu'elles entonnaient à sa louange et guidant, paré de sa guirlande Vâidjayantî, la troupe de ses cent femmes, il parcourait la forêt, qu'il embellissait de sa présence;

45. Et, entrant avec les bergères dans une île couverte d'un sable frais, il jouit du souffle de la brise qui caressait les vagues du fleuve et qu'embaumaient les lotus de nuit.

46. Il les prenait, il les étreignait dans ses bras, promenant sa main sur leurs mains, dans les boucles de leurs cheveux, sur leurs genoux, sur leur corsage et sur leurs seins, y imprimant tout en badinant la marque de ses ongles, jouant avec elles, les regardant et leur souriant, allumant et satisfaisant à la fois l'amour des belles du Parc.

47. Fières de posséder ainsi le bienheureux, le magnanime Krichṇa, elles se crurent, dans leur orgueil, bien au-dessus des femmes de la terre.

48. Alors, voyant l'ivresse et l'orgueil que leur inspirait sa beauté merveilleuse, Kêçava disparut soudain du milieu d'elles pour leur rendre le calme et la sérénité.

FIN DU VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
COMMENCEMENT DU JEU DU RÂSA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXX.

LES BERGÈRES CHERCHENT KRĬCHṆA.

1. *Çuka dit :* Le bienheureux Krĭchṇa ayant ainsi disparu soudain, les femmes du Parc se désolaient de ne plus le voir, comme les femelles de l'éléphant, quand elles ne voient pas le chef du troupeau.

2. Le cœur occupé de lui seul, de sa démarche, de son sourire où se trahissait la passion, de ses regards provoquants, de ses discours pleins de charme, de ses gracieux et coquets ébats, les jeunes beautés prenaient les diverses attitudes de l'époux de Ramâ, en s'identifiant avec lui.

3. Imitant le bien-aimé, les bien-aimées reproduisaient dans leurs personnes sa démarche, son sourire, son regard, ses discours et ses moindres mouvements. C'est moi qui suis Krĭchṇa, disaient les jeunes femmes en s'identifiant avec lui, en s'inspirant de la grâce de Krĭchṇa dans leurs jeux.

4. Elles le cherchaient, allant en troupe serrée de forêt en forêt comme des insensées, chantant à haute voix et demandant aux arbres des nouvelles du Purucha, qui, pareil à l'éther, réside au dedans et au dehors des êtres.

5. Ô Açvattha, Plakcha, Nyagrôdha, avez-vous vu passer le fils du berger Nanda, qui nous a pris nos cœurs par son sourire et ses regards affectueux?

6. Est-il passé ici, ô Kuruvaka, Açôka, Nâga, Puṁnâga, Tchampaka, le frère cadet de Râma, dont le sourire abat l'orgueil des femmes superbes?

7. Et toi, propice Tulasî, qui chéris les pieds de Gôvinda, l'as-tu

vu ton bien-aimé Atchyuta, dont vous faites la parure, toi et tes essaims d'abeilles?

8. L'avez-vous vu, ô Mâlatî, Mallikâ, Djâtî, Yuthikâ? Est-il passé ici le héros, descendant de Madhu, qui vous remplit de joie au contact de sa main?

9. Dites, ô Tchûta, Priyâla, Panasa, Asana, Kôvidâra, Djambu, Arka, Vilva, Bakula, Âmra, Kadamba, Nîpa, et vous tous qui ne vivez que pour le bien des autres, ô arbres voisins de la Yamunâ, dites-nous le chemin qu'a suivi Krĭchṇa, alors qu'il nous a soudain délaissées.

10. Quelle pénitence as-tu donc accomplie, ô Terre, pour paraître ainsi frémissante de plaisir, dans tous les poils de ton corps (dans les végétaux), au joyeux contact des pieds de Kêçava? Est-ce effet de l'impression (récente) de ses pieds, de (l'antique) pas vainqueur du héros aux grands pas, ou de l'étreinte du (Dieu) au corps de sanglier?

11. Ô gazelle amie, est-il passé par ici avec sa bien-aimée votre cher Atchyuta, dont la beauté fait la suprême félicité de vos yeux? Rougie, au contact de l'amante préférée, par le safran de ses seins, la guirlande de jasmin de notre chef embaume la brise qui souffle en ces lieux.

12. Le bras appuyé sur sa bien-aimée, un lotus à la main, et partout suivi d'essaims d'abeilles qu'enivrent les parfums de sa Tulasî, le frère cadet de Râma, alors qu'il passe ici et que vous vous inclinez devant lui, ô arbres, répond-il à votre salut par des regards affectueux?

13. Interrogez ces lianes : bien qu'elles pressent les bras du roi de la forêt, c'est au contact des ongles d'Atchyuta qu'elles tressaillent d'allégresse, ô bonheur!

14. Ainsi disaient les bergères dans leur égarement, en cherchant Krĭchṇa avec angoisse; et, s'identifiant avec Bhagavat, elles imitaient ses jeux divers.

15. L'une d'elles faisait Pûtanâ, tandis qu'une autre, faisant Krĭchṇa, était suspendue à ses mamelles. Une autre, imitant le petit

au berceau et pleurant comme lui, frappait du pied celle qui faisait le char.

16. Telle, imitant le Démon (Trĭṇâvarta), en enlevait une qui faisait Krĭchṇa enfant. Une autre rampait en se traînant sur les pieds et faisait résonner ses clochettes.

17. Deux bergères font Krĭchṇa et Râma, et quelques autres, les bergers; l'une tue la bergère qui fait le veau; l'autre, celle qui fait Baka.

18. A une autre qui rappelle, comme jadis Krĭchṇa, les vaches égarées au loin, joue de la flûte et prend ses ébats: Très bien! disent ses compagnes.

19. Le bras appuyé sur une bergère, une autre disait, tout en marchant: Krĭchṇa, c'est moi, voyez ma démarche gracieuse; tant son cœur était plein de lui.

20. Ne craignez ni le vent ni la pluie : voici un abri que je vous ai ménagé. En disant ces mots, elle levait le bras avec effort et soutenait en l'air son manteau d'une seule main.

21. Telle autre, se dressant sur une bergère, ô roi, et lui mettant le pied sur la tête disait: Tu es une perverse, eh bien! meurs. Ne suis-je pas né pour châtier les méchants?

22. Une autre bergère encore, prenant la parole, s'écriait : Bergers, voyez le formidable incendie; vite, fermez les yeux; je vais vous sauver à l'instant même.

23. Attachée au mortier par une de ses compagnes avec une guirlande, une jeune femme aux beaux yeux, tremblante et se cachant le visage, simulait la frayeur.

24. Tout en questionnant ainsi au sujet de Krĭchṇa les lianes et les arbres de Vrĭndâvana, elles aperçurent quelque part dans la forêt les traces de Celui qui est l'âme suprême.

25. Car les traces du fils magnanime de Nanda se reconnaissent sûrement à l'étendard, au lotus, au foudre, à l'aiguillon, au grain d'orge et autres signes.

26. Tandis que, à l'aide de ces traces multiples, les jeunes femmes cherchaient le chemin suivi par Krĭchṇa, en voyant devant elles des

pas de femme à côté des siens, elles se dirent avec douleur les unes aux autres :

27. Quels sont ces autres pas? Quelle est la femme qui est passée ici, avec le fils de Nanda, le bras appuyé sur son épaule, comme la femelle avec l'éléphant?

28. Il faut qu'elle ait gagné le cœur du Seigneur, du bienheureux Hari, pour que Gôvinda, nous abandonnant, se soit plu à l'emmener en un lieu secret.

29. Ô bonheur! amies, voici la poussière bénie des pieds de Gôvinda, pareils au lotus, dont Brahmâ, Îça et la divine Ramâ se sont couvert la tête pour effacer leurs péchés.

30. Devant ces pas de femme nous n'avons, hélas! que trop sujet de craindre qu'une bergère ne jouisse seule en secret, à notre détriment, des lèvres d'Atchyuta.

31. On ne voit ici aucune trace de ses pas : sans doute, les jeunes pousses des herbes blessant la plante de ses pieds délicats, le bien-aimé a porté la bien-aimée.

32. Ici le bien-aimé a cueilli des fleurs pour la bien-aimée et s'est dressé sur la pointe des pieds : voyez ces deux pas à demi formés.

33. Ici le bien-aimé a arrangé les cheveux de la bien-aimée : sûrement il était assis là pour disposer ces (fleurs) sur la tête de sa bien-aimée.

34. Ainsi disaient les bergères hors d'elles-mêmes, et elles allaient se montrant les unes aux autres (les traces de) la bergère que Krichṇa avait emmenée en laissant là les autres femmes au milieu du bois.

35. Et il goûta le bonheur avec elle, bien qu'il trouve son bonheur et sa joie en lui-même, bien qu'il soit impassible, afin de montrer jusqu'où s'abaissent les amants, jusqu'où les femmes poussent la perversité.

36. Et elle, s'estimant alors la plus belle de toutes les femmes : Il a délaissé les bergères qui l'adorent, disait-elle, et c'est moi qu'aime le bien-aimé.

37. Puis, arrivée à certain endroit de la forêt, elle dit avec orgueil

à Kêçava : Je n'ai pas la force de marcher; emmène-moi où tu voudras.

38. A ces mots, le Bienheureux répondit à sa bien-aimée : Monte sur mon épaule. Alors Krĭchṇa disparut, et l'épouse s'abandonna à sa douleur.

39. Ô maître (s'écria-t-elle), ô époux bien-aimé, où es-tu, où es-tu, héros aux grands bras? Montre-toi à mes yeux, ô ami, montre-toi à ton esclave infortunée.

40. *Çuka dit :* Pendant qu'elles cherchaient le chemin qu'avait suivi le Bienheureux, les bergères aperçurent dans le voisinage leur infortunée compagne, consternée de l'abandon de son bien-aimé;

41. Et, en apprenant de sa bouche quel orgueil lui avait inspiré l'honneur par elle obtenu de Mâdhava, et quel mépris, dans sa perversité, elle avait fait de lui, elles en éprouvèrent une surprise très grande.

42. Ensuite les femmes s'enfoncèrent avec elle dans la forêt aussi longtemps que la lune brilla au ciel, et, quand les ténèbres furent venues, elles retournèrent sur leurs pas.

43. Le cœur plein du bien-aimé, elles répétaient ses paroles, imitaient ses actions, s'identifiaient avec lui et célébraient ses vertus, sans même penser à leurs maisons.

44. De retour dans l'île de la Kâlindî (la Yamunâ), elles se réunirent entre elles, et, le cœur toujours occupé de Krĭchṇa, elles chantaient les louanges du bien-aimé, appelant son retour de tous leurs vœux.

FIN DU TRENTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES BERGÈRES CHERCHENT KRĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXI.

LES BERGÈRES CÉLÈBRENT LES LOUANGES DE KRĬCHṆA.

1. *Les bergères dirent :* Gloire au Parc entre tous grâce à ta naissance : Indirâ (Lakchmî) y fixe à jamais sa demeure. Montre-toi, Dieu compatissant; tes servantes, qui ne vivent que pour toi, te cherchent en tous lieux.

2. Quand de ton regard, plus brillant que le splendide calice du lotus épanoui sur la mare d'automne, tu frappes tes esclaves volontaires, ô maître des jeux d'amour, Dieu libéral, n'est-ce pas là un meurtre ici-bas?

3. Par toi, ô héros, nous avons échappé maintes fois à toutes sortes de périls, à la mort dans les eaux empoisonnées, au Démon fait serpent, à la pluie, au vent, au feu de l'éclair, au taureau, au fils de Maya.

4. Non, tu n'es pas fils de la bergère, tu es Celui qui voit au fond du cœur de tous les êtres. Tu naquis à la prière de Vikhanas (Brahmâ), pour le salut du monde, ô ami, dans la famille des Sâtvats.

5. Ô chef des Vrĭchṇis, ô bien-aimé, ta main, pareille au lotus, assure le salut de qui se réfugie à tes pieds dans la crainte de la transmigration; elle comble tous les désirs; oh! pose-la sur notre tête, cette main qui étreint la main de Çrî.

6. Ô héros, ô toi qui dissipes les souffrances des habitants du Parc, toi dont le sourire abat l'orgueil chez les femmes qui t'appartiennent, ô ami, honore tes servantes, montre-nous ton visage brillant comme le lis des eaux.

7. Ces pieds, pareils au lotus, qui effacent les péchés de qui se prosterne devant eux, qui suivent les troupeaux, dont la déesse de

la beauté a fait sa demeure et qui pressèrent les crêtes du serpent, pose-les sur nos seins, mets fin aux désirs de nos cœurs.

8. La douceur de ta voix, la grâce de tes discours qui ravissent les êtres intelligents ont jeté le trouble dans l'âme de tes servantes; rends-nous la vie et la force, ô héros aux yeux de lotus, avec le nectar de tes lèvres.

9. L'ambroisie de ton histoire, qu'ont chantée les sages inspirés, ranime les affligés, elle enlève toute souillure, elle charme les oreilles et calme les cœurs; qui la répand au loin sur la terre y fit (jadis) beaucoup de bien.

10. Ton sourire, ô bien-aimé, ton regard affectueux, tes joyeux ébats, objet béni de la méditation, tes secrets entretiens qui remuent l'âme dans ses profondeurs, ô perfide, bouleversent toutes nos pensées.

11. Lorsque, sortant du Parc, tu mènes paître les troupeaux, ô maître, à l'idée seule que les épis, les herbes et les jeunes pousses déchirent ton pied aussi beau que le lotus, l'inquiétude s'empare de nos cœurs, ô bien-aimé;

12. Et chaque fois que tu reviens, à la chute du jour, nous montrer ton visage, pareil au lotus, encadré dans les boucles de tes noirs cheveux et couvert d'une épaisse poussière, ô héros, tu allumes l'amour dans nos âmes.

13. Ton pied pareil au lotus, ô bien-aimé, met le comble aux désirs de tes serviteurs, il est adoré par Brahmâ lui-même, il fait l'ornement de la terre, l'objet de la méditation dans l'adversité et la joie du cœur; oh! pose-le sur nos seins, toi qui dissipes la souffrance.

14. Tes lèvres, que baise amoureusement ta flûte harmonieuse, redoublent le plaisir, détruisent la douleur et font oublier aux hommes les vulgaires amours : fais-nous goûter l'ambroisie qu'elles distillent, ô héros.

15. Quand tu vas, pendant le jour, parcourant la forêt et te dérobant à leurs regards, une seconde est pour eux une éternité; et,

quand ils contemplent tes cheveux bouclés et ton beau visage, ils maudissent l'insensé qui mit des paupières sur les yeux.

16. Si, foulant aux pieds maris, fils, alliés, frères et parents, nous sommes venues vers toi, troublées par tes accords enchanteurs, tu sais bien pourquoi, ô Atchyuta. Traître, quel autre abandonnerait ainsi des femmes au milieu de la nuit?

17. Depuis que nous avons joui de tes secrets entretiens et contemplé ton visage souriant qui inspire l'amour, ton regard affectueux et ta large poitrine, dont Çrî (la beauté) a fait sa demeure, sans cesse de violents désirs portent le trouble dans nos âmes.

18. Rien qu'à te montrer, Seigneur, aux habitants du Parc et des bois, tu dissipes leurs maux et leur prodigues tous les biens; oh! à nous aussi, dont l'âme soupire après toi, donne un peu du remède qui tue chez les tiens le mal qui ronge le cœur.

19. Quand tu parcours la forêt de ce pied délicat que nous n'oserions poser qu'avec précaution sur nos seins déjà trop fermes, nous dont tu es toute la vie, ô bien-aimé, nous tremblons qu'il ne se blesse aux cailloux du chemin.

FIN DU TRENTE ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LES BERGÈRES CÉLÈBRENT LES LOUANGES DE KRĬCHṆA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXII.

BHAGAVAT SE MONTRE AUX BERGÈRES.

1. *Çuka dit:* Ainsi les bergères exhalaient dans leurs chants mille plaintes diverses, ô roi, et, éclatant en sanglots, elles soupiraient après la vue de Kŕichṇa,

2. Quand à leurs yeux apparut en personne, le visage souriant, vêtu d'une robe jaune et paré de sa guirlande, le petit-fils de Çûra, capable d'inspirer l'amour au Dieu d'amour lui-même.

3. En voyant revenir leur bien-aimé, les jeunes femmes, ouvrant les yeux tout grands de bonheur, se levèrent toutes en même temps, comme les membres à l'arrivée du souffle de vie.

4. L'une, prenant la main du petit-fils de Çûra pareille au lotus, la tenait avec joie dans les siennes; une autre appuyait sur son épaule le bras de Kŕichṇa, tout brillant de sandal.

5. Une jeune beauté, joignant les mains, y recueillait une bouchée de bétel; une autre, brûlant de passion, posait sur ses seins le pied, pareil au lotus, du bien-aimé.

6. Une autre, fronçant les sourcils et se mordant les lèvres, semblait vouloir, dans un transport d'amoureuse colère, le tuer de ses regards insultants.

7. Telle qui savourait, les yeux immobiles, le lotus de son visage, le dévorait du regard sans pouvoir se rassasier, comme les gens de bien, quand ils lui embrassent les pieds.

8. Telle autre, l'introduisant dans son cœur par l'ouverture de ses yeux aussitôt refermés, et frissonnant de plaisir, l'y caressait, immobile et inondée de joie comme un Yôgin.

9. Toutes, élevées au comble de la félicité grâce à la vue de Kê-

çava, elles furent affranchies de la douleur qui naît de la séparation, comme les hommes, lorsque [dans le sommeil sans rêve] ils se réunissent au Prâjna.

10. L'âme dégagée de soucis, elles entouraient le bienheureux Atchyuta, et celui-ci resplendissait au milieu d'elles d'un éclat suprême, ô roi, comme le Purucha entouré de ses énergies.

11. Alors le Seigneur, les emmenant avec lui, se rendit dans l'île de la Kâlindî (la Yamunâ), peuplée d'abeilles qu'attire la brise embaumée des jasmins et des mandâras en fleurs,

12. Île fortunée, d'où la lune d'automne, en l'inondant de la multitude de ses rayons, chasse les ténèbres de la nuit, où la Krichṇâ (la Yamunâ), en étendant ses vagues comme autant de bras, accumule un sable lisse et luisant.

13. Heureuses de le contempler et délivrées grâce à lui du mal d'amour, elles obtinrent, comme les Védas, l'objet de leurs désirs; et, de leurs tuniques tachetées du safran de leurs seins, elles firent un siège à l'ami de leurs âmes;

14. Et, s'y étant assis, le Bienheureux, le Seigneur, qui siège dans le cœur des maîtres du Yôga, brillait au milieu des bergères en adoration devant lui, revêtu d'un corps qui réunit les perfections des trois mondes.

15. Après avoir honoré le héros qui les embrasait des feux de l'amour, et pressé ses mains et ses pieds sur leurs seins, en donnant à leurs sourcils un mouvement gracieux accompagné de regards aimables et souriants, elles lui dirent avec un respect où perçait le dépit :

16. *Les bergères dirent :* Quelques-uns aiment qui les aime; d'autres, qui ne les aime pas; d'autres encore n'aiment ni dans un cas ni dans l'autre. Oh! daigne nous expliquer cela.

17. *Le Bienheureux dit :* Ceux qui aiment qui les aime, ô amies, n'ont en vue que leur intérêt propre; il n'y a là ni affection ni vertu; c'est calcul égoïste et rien autre.

18. Là où l'amour n'attend pas de retour, comme chez les êtres compatissants et chez ceux qui sont pères, là est le devoir parfait, là est l'affection vraie, ô toutes belles.

19. Quelques-uns n'aiment pas même qui les aime, encore moins qui ne les aime pas : tels sont ceux qui mettent leur bonheur en eux-mêmes ou dont les désirs sont satisfaits, les ingrats, ceux qui maltraitent un gourou.

20. Quant à moi, ô amies, si je ne témoigne pas d'amour aux êtres qui m'aiment, c'est pour qu'ils s'adonnent à la dévotion : ainsi fait l'homme qui, tombé dans la pauvreté par la perte des trésors qu'il avait amassés, n'a de souci et de pensée que pour eux.

21. De même, ô femmes, qui pour moi avez renoncé au monde, au Vêda et à tous les vôtres, c'est pour que vous vous tourniez vers moi que, vous aimant à votre insu, je me suis dérobé à vos yeux. Ne blâmez donc pas votre bien-aimé, ô bien-aimées.

22. Je ne saurais, même en vous donnant de vivre autant que les Dieux, reconnaître le mérite de votre attachement irréprochable, ô vous qui m'avez aimé jusqu'à briser les chaînes indestructibles des affections domestiques. Que votre conduite méritoire soit à elle-même sa récompense.

FIN DU TRENTE-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
BHAGAVAT SE MONTRE AUX BERGÈRES,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXIII.

DESCRIPTION DU JEU DU RÂSA.

1. *Çuka dit :* En entendant de la bouche de Bhagavat ces paroles pleines de charme, les bergères, affranchies de la douleur qui naît de la séparation, se voyaient, grâce à sa présence, au comble de leurs vœux les plus chers.

2. Alors commença le jeu du râsa sous la conduite de Gôvinda, suivi des jeunes beautés à lui dévouées et joyeuses, se tenant entre elles par la main.

3. La fête du râsa, dont les bergères rangées en cercle faisaient l'ornement, était menée par Kṛichṇa : usant de la puissance mystérieuse dont il dispose et pénétrant entre chaque couple de femmes, il passait ses bras autour de leur cou; et chacune d'elles croyait l'avoir auprès de soi.

4. Cependant le ciel se couvrit de centaines de chars divins où les Suras, accompagnés de leurs épouses, se consumaient de désirs et de regrets.

5. Alors les tambours retentirent, des pluies de fleurs tombèrent du ciel et les chefs des Gandharvas célébrèrent avec leurs épouses la gloire immaculée de Kṛichṇa.

6. Agitant, en compagnie du bien-aimé, leurs bracelets, les anneaux de leurs pieds et leurs clochettes, les femmes soulevaient un bruit confus dans le cercle du râsa;

7. Et là, au milieu d'elles, le bienheureux fils de Dêvakî resplendissait comme un gros saphir enchâssé dans des pierreries aux reflets d'or.

8. Tandis que, à frapper la terre du pied, à agiter les bras, à

mouvoir les sourcils avec grâce en souriant, à se briser la taille, à faire flotter les voiles de leurs seins, à secouer sur leurs joues leurs boucles d'oreilles, la sueur inondait leur visage, et que se dénouaient leurs cheveux et leurs ceintures, les femmes de Krĭchṇa brillaient en chantant ses louanges, comme les lueurs de l'éclair sur le cercle du nuage.

9. Tout en dansant, elles chantaient à haute voix, variant leurs accords, s'enivrant de plaisir et transportées de joie aux caresses de Krĭchṇa (de Bhagavat), dont le Chant remplit l'univers.

10. Certaine bergère faisait entendre, en chantant avec Mukunda, d'autres notes que lui; il y prenait plaisir et la complimentait en disant : Très bien! très bien! Elle reprenait le même vers initial, et il lui prodiguait les éloges.

11. Une autre, excédée de fatigue par le (mouvement circulaire du) râsa, appuyant son bras sur l'épaule du héros Porte-massue, debout auprès d'elle, laissait glisser ses bracelets et flotter les jasmins de sa guirlande.

12. Telle, qui soutenait sur son épaule le bras de Krĭchṇa couvert de sandal, charmée du parfum de lotus qu'il exhalait, le baisait en tressaillant de plaisir.

13. A telle autre, qui pressait sur sa joue la joue du héros, où de brillants pendants d'oreilles s'agitaient avec grâce dans le mouvement de la danse, il donnait une bouchée de bétel.

14. Tout en dansant, en chantant, en faisant résonner les anneaux de ses pieds et les clochettes de sa ceinture, une autre, accablée de fatigue, prenant la main propice d'Atchyuta debout auprès d'elle, la posait sur ses seins.

15. Les bergères, réunies au favori préféré de Çrî entre tous, au bien-aimé Atchyuta, qui leur étreignait le cou dans ses bras, se livraient à la joie en chantant ses louanges.

16. Les oreilles parées de lotus bleus, les joues brillantes sous les boucles de cheveux et le visage étincelant de gouttes de sueur, les bergères, sans souci des fleurs qui se détachaient de leur tête, dansaient en compagnie de Bhagavat, au son des bracelets, des anneaux

des pieds et des clochettes en guise d'instruments de musique, dans le cercle du râsa, où les abeilles faisaient office de chanteurs.

17. Ainsi, parmi les embrassements, les attouchements, les amoureux regards, les jeux et les rires effrénés, l'époux de Ramâ goûtait le bonheur avec les belles du Parc, comme l'enfant qui sourit à la vue de son image réfléchie.

18. L'ivresse qu'elles éprouvaient au contact de sa personne troublant tous leurs sens, les femmes du Parc n'avaient pas la force de relever leur chevelure, leur robe ou le voile de leur sein, et elles laissaient tomber leurs guirlandes et leurs parures, ô descendant de Kuru.

19. En proie aux tourments de l'amour à la vue des jeux de Krichṇa, les épouses des Dieux se troublèrent; la lune et les constellations s'arrêtèrent d'étonnement.

20. Le Bienheureux, se multipliant autant de fois qu'il y avait de bergères, goûta le bonheur avec elles en se jouant, lui qui trouve son bonheur en lui-même.

21. Et, comme à la suite de ces violents ébats, elles succombaient à la fatigue, le héros compatissant leur essuyait le visage avec amour de sa main bienfaisante, ô roi.

22. D'un regard souriant rehaussé par l'éclat de leurs joues, où brillaient, mêlés aux boucles de leurs cheveux, d'étincelants pendants d'oreilles d'or, les bergères, honorant le divin héros, chantaient, ivres de joie au contact de ses ongles, les œuvres saintes par lui accomplies.

23. Confondu au milieu d'elles et suivi, comme d'autant de Gandharvas éminents, des abeilles qu'attirait sa guirlande froissée par les étreintes de ses femmes et rougie du safran de leurs beaux seins, il entra dans l'eau pour se délasser, comme y entre, épuisé de fatigue, le roi des éléphants avec ses compagnes en brisant les barrières.

24. Tandis qu'au milieu de l'eau les jeunes femmes l'arrosaient à l'envi, riant et l'aspergeant de tous côtés avec amour, ô roi; tandis que du haut de leurs chars les Dieux versaient sur lui des pluies de

fleurs et répétaient ses louanges, il prenait plaisir, bien qu'il trouve son plaisir en lui-même, à jouer au milieu d'elles comme le roi des éléphants.

25. Et puis, dans le bosquet de la Krichṇâ où l'air est partout embaumé par l'arome des fleurs de la terre et des eaux, il se promenait, entouré d'une multitude d'abeilles et de femmes, comme avec ses femelles l'éléphant en amour.

26. Fidèle à sa promesse et bien qu'il renferme sa jouissance en lui-même, il passa ainsi avec la troupe de ses femmes dévouées toutes les nuits égayées par les rayons de la lune et propices aux sentiments qu'inspirent les récits des poèmes d'automne.

27. *Le roi dit :* C'est pour affermir la justice et pour réprimer le crime que le Bienheureux, le maître des mondes, a incarné une portion de son être.

28. Lui qui proclame, établit et maintient les barrières de la loi, ô Brâhmane, comment a-t-il, au mépris de la loi, touché à des femmes qui n'étaient pas à lui?

29. Tous les désirs sont satisfaits chez le chef des Yadus : quelle était donc sa pensée en faisant un acte aussi blâmable? Dissipe notre doute, ô pieux solitaire.

30. *Çuka dit :* Parce que des êtres hors ligne ont violé la loi et commis un crime, gardons de l'imputer à faute à ces êtres éminents, non plus qu'au feu de tout dévorer.

31. Que jamais nul, s'il n'est leur égal, ne se permette rien de pareil, même en pensée; ainsi tout autre que Rudra périt à avaler follement le poison sorti de l'Océan.

32. Ce que disent ces êtres supérieurs est bien; ce qu'ils font, quelquefois. D'eux, le sage ne doit imiter que ce qui est conforme à leurs discours.

33. Il n'y a pour eux ici-bas ni intérêt à bien faire, ni dommage à mal faire, ô roi, parce qu'ils n'ont pas de personnalité.

34. Rien n'est bien à plus forte raison, rien n'est mal pour le Seigneur, à qui tous les êtres doivent obéissance, qu'ils soient animaux, mortels ou Dieux.

35. Quand ceux qui se sont complu à adorer la poussière de ses pieds pareils au lotus ont rejeté tous les liens des œuvres, grâce à la puissance du Yôga; quand les Munis marchent librement et sans entraves, comment Celui qui a pris un corps librement serait-il enchaîné par les œuvres?

36. En revêtant un corps ici-bas, lui le témoin suprême qui se meut au sein des bergères, de leurs époux et de tous les êtres animés, il ne fait que se jouer.

37. C'est par bienveillance pour les êtres qu'il prend un corps humain et se livre à de tels jeux, afin qu'on s'attache à lui en les entendant raconter.

38. Les habitants du Parc, troublés par sa puissance magique, n'en voulurent certes point à Krichṇa, persuadés que leurs femmes étaient restées auprès de chacun d'eux.

39. Quand la nuit de Brahmâ fut terminée, les bergères, en qui le fils de Vasudêva avait porté le trouble, retournèrent à regret dans leurs maisons, le cœur plein de Bhagavat.

40. Quiconque écoute et raconte avec foi ces jeux de Vichṇu avec les femmes du Parc, animé soudain d'une dévotion très grande pour Bhagavat et affermi dans la sagesse, est affranchi aussitôt du mal qui ronge le cœur.

FIN DU TRENTE-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DU JEU DU RÂSA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXIV.

MEURTRE DE ÇANKHATCHÛḌA.

1. *Çuka dit :* Un jour que les bergers avaient grande envie d'aller en pèlerinage, ils montèrent sur leurs chariots attelés de buffles et se rendirent dans le bois d'Ambikâ.

2. Après s'y être baignés dans la Sarasvatî, ils présentèrent leurs offrandes avec dévotion au puissant et divin Paçupati (Çiva) et à la divine Ambikâ, ô roi.

3. Ils donnèrent tous en présent aux Brâhmanes, avec le respect le plus profond, des vaches, de l'or, des vêtements et un mélange savoureux de miel et de riz, en disant : Puisse le Dieu nous être favorable!

4. Nanda, Sunandaka et les autres bergers fortunés passèrent cette nuit-là sur le bord de la Sarasvatî et observèrent le jeûne, ne prenant que de l'eau pour toute nourriture.

5. Certain serpent gigantesque, pressé par la faim et que le hasard avait amené dans ce même bois, s'étant glissé auprès de Nanda, le mordit pendant son sommeil.

6. Dès que celui-ci eut senti la morsure du serpent, il s'écria : Krĭchṇa, Krĭchṇa, vois, un serpent monstrueux me dévore; je t'invoque, ô fils chéri, sauve-moi.

7. Les bergers se levèrent à la hâte en l'entendant crier, et, voyant qu'un serpent le dévorait, ils accoururent et percèrent l'animal avec des tisons ardents.

8. Le serpent ne lâchant pas prise même sous les coups des pieux enflammés, le bienheureux chef des Sâtvats alla droit à lui et le toucha du pied.

9. Au contact du pied fortuné de Bhagavat, le serpent, délivré soudain de ses péchés, dépouilla sa forme de reptile et revêtit un corps honoré parmi les Vidyâdharas.

10. Hrĭchîkêça, le voyant s'incliner et s'approcher de lui sous une forme humaine, resplendissant de beauté et paré d'une guirlande d'or, lui fit cette question :

11. *Bhagavat dit :* Qui es-tu, ô toi qui brilles d'un si grand éclat, d'une si merveilleuse beauté? Comment as-tu été réduit, bien malgré toi sans doute, à cette honteuse condition?

12. *Le serpent dit :* Je comptais parmi les Vidyâdharas; on m'appelait Sudarçana (beau à voir) à cause de l'éclat et de la perfection de mes formes; et sur un char divin je parcourais les airs.

13. Fier de ma beauté, je me suis moqué des Rĭchis, fils d'Añgiras, qui étaient difformes, et c'est pour les avoir insultés que j'ai été réduit par eux, en punition de mon péché, à la condition où tu me vois.

14. En prononçant cette malédiction contre moi, ces êtres compatissants n'avaient en vue que mon bien : grâce à eux en effet, le gourou, le maître des mondes a effacé mon péché en me touchant du pied.

15. Seigneur, c'est toi qu'invoquent ceux qui redoutent l'existence, toi qui éloignes d'eux les angoisses; maintenant que le contact de ton pied m'a affranchi de la malédiction des fils d'Añgiras, ô Dieu qui détruis la douleur, permets que je m'éloigne.

16. Je t'implore, ô grand Yôgin, ô grand Purucha, ô chef des gens de bien : congédie-moi, ô Dieu, ô maître des maîtres de tous les mondes.

17. Rien qu'à te voir, ô Atchyuta, j'ai été affranchi soudain du châtiment à moi infligé par les Brâhmanes. S'il suffit de prononcer ton nom pour purifier tous ceux qui l'entendent ainsi que soi-même, que sera-ce, ô Dieu, de celui que tu touches du pied?

18. A ces mots, Sudarçana, prenant congé de Dâçârha (Krĭchṇa), tourna en cercle autour de lui, le salua et monta au ciel. Ainsi Nanda fut sauvé.

19. Les habitants du Parc, témoins de la puissance surnaturelle que Kṛichṇa avait déployée en cette circonstance, ô roi, en furent ravis d'admiration, et, quand ils eurent accompli leurs pieuses observances dans ce bois, ils retournèrent au Parc et y racontèrent ces choses avec un religieux respect.

20. Ensuite Gôvinda et Râma au merveilleux héroïsme, étant allés un jour dans la forêt, y prenaient leurs ébats pendant la nuit au milieu des femmes du Parc.

21. Tandis que, réunies en foule autour des deux héros à qui elles étaient dévouées du fond du cœur, les bergères murmuraient gaiement leurs louanges, ceux-ci, couverts de leurs parures les plus belles et de parfums exquis, chargés de guirlandes de fleurs et vêtus de robes intactes à la poussière,

22. Saluant la face de la nuit où se levaient la lune et son cortège d'étoiles, et qu'affectionnent les abeilles enivrées de l'arome du jasmin, pendant que souffle la brise parfumée du lotus nocturne,

23. Portaient la joie, par leurs accords, dans les oreilles et dans le cœur de tous les êtres, en parcourant ensemble d'une voix forte toute l'échelle des sons.

24. A ces accents, les bergères, perdant connaissance, ô roi, ne s'apercevaient point que leurs tuniques glissaient sur leurs membres et leurs guirlandes sur leurs cheveux.

25. Pendant que les deux frères, n'écoutant que leur caprice, jouaient et chantaient ainsi, comme des étourdis, survint un serviteur du Dieu des richesses, nommé Çaṅkhatchûḍa.

26. Il enleva sous leurs yeux les femmes qui s'étaient mises sous leur protection, ô roi, et les entraîna audacieusement, malgré leurs cris, dans la direction de l'est.

27. En entendant leurs épouses s'écrier : Ô Kṛichṇa, ô Râma, d'une voix lamentable, comme des vaches dévorées par un Dasyu, les deux frères volèrent à leur secours.

28. Ne craignez rien, leur dirent-ils d'une voix intrépide, et, s'armant aussitôt chacun d'un tronc d'arbre, ils poursuivirent à pas précipités le vil Guhyaka, qui s'éloignait à toutes jambes.

29. A la vue des deux héros qui le serraient de près, tremblant comme s'il eût eu affaire au Temps et à la Mort, et laissant là ses captives, il perdit la tête et prit la fuite, ne songeant plus qu'à sauver sa vie.

30. Partout où il allait, Gôvinda le poursuivait pour lui enlever la perle qu'il avait sur la tête, tandis que Bala, resté auprès des femmes, veillait sur elles.

31. Le puissant (Krĭchṇa), engageant la lutte corps à corps avec le pervers, ô roi, lui abattit la tête d'un coup de poing et avec elle la perle de sa chevelure.

32. Après avoir ainsi mis à mort Çañkhatchûḍa, il lui enleva le joyau étincelant (de sa tête), et, sous les yeux des femmes, le remit avec joie à Râma.

FIN DU TRENTE-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE ÇAÑKHATCHÛḌA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXV.

CHANT DES BERGÈRES.

1. *Çuka dit :* Les bergères, suivant Krichṇa par la pensée quand il partait pour la forêt, passaient péniblement les jours en célébrant les jeux du bien-aimé.

2. *Les bergères disaient :* La joue gauche appuyée sur l'épaule gauche, lorsque Mukunda, baisant sa flûte avec un mouvement cadencé des sourcils, la fait résonner sous ses doigts flexibles qu'il promène sur les trous, ô bergères,

3. Les épouses des Siddhas, du haut des chars aériens qu'elles occupent avec leurs époux, émerveillées des accords qu'elles entendent, rougissant et livrant leurs cœurs aux flèches de l'amour, tombent en défaillance, sans s'inquiéter des voiles de leur sein.

4. Ô merveille! femmes, écoutez ceci : Alors que le héros à la poitrine étincelante d'éclairs incessants sous ses riants colliers, alors que le fils de Nanda, dont les jeux plaisants portent la joie chez les êtres qui souffrent, fait entendre les accords de sa flûte,

5. Ravis des sons qu'il en tire, les taureaux, les gazelles et les vaches du Parc, accourant soudain par troupes, gardent entre les dents la bouchée qu'ils mâchaient, dressent l'oreille et, fermant les yeux, restent immobiles comme une peinture.

6. Lorsque, paré de plumes de paon, de bouquets de fleurs, d'ocre rouge et de jeunes pousses, Mukunda revêt parfois en jouant le costume des jongleurs, ô amie, et qu'il appelle les vaches, en compagnie de Bala, avec l'aide des bergers,

7. Si les rivières interrompent leur cours, c'est qu'elles soupi-

rent après la poussière du lotus de ses pieds qu'apporte la brise, et que, pauvres comme nous en mérites et comme nous balançant avec amour leurs vagues en guise de bras, elles suspendent la marche de leurs eaux.

8. Lorsque, entouré de ses serviteurs, qui célèbrent ses hauts faits, et rivalisant de force et de beauté avec l'antique Purucha, il va par les bois en appelant aux sons de sa flûte les vaches qui paissent sur les flancs de la montagne,

9. Les lianes et les arbres de la forêt, révélant pour ainsi dire qu'ils ont Vichṇu en eux, se couvrent de fleurs et de fruits dont le poids fait fléchir leurs branches, et de leurs troncs qui tressaillent d'amour suintent des gouttes de miel.

10. Lorsque, attirant les regards avec son tilaka, il porte sa flûte à ses lèvres et prélude religieusement aux accords si chers aux essaims d'abeilles, pendant qu'elles s'enivrent, sur sa guirlande de fleurs sauvages, du miel de la Tulasî à l'arome divin,

11. Sur les eaux de l'étang, les grues, les cygnes, les oiseaux, charmés de la beauté de son chant, se tiennent en adoration devant Hari avec recueillement, ô merveille! les yeux fermés et en silence.

12. Lorsque, agitant gracieusement les fleurs de ses pendants d'oreilles, ô Déesses du Parc (ô bergères), il erre avec Râma sur les plateaux de la montagne et, remplissant l'univers du son de sa flûte, y répand la joie qu'il partage,

13. Le nuage, craignant d'étouffer la voix du Très-Haut, ne fait entendre que de sourds grondements, et, versant une pluie de fleurs sur son ami (sur l'ami comme lui-même de tous les êtres), il étend son ombre en guise d'ombrelle au-dessus de lui.

14. Habile dans les jeux divers des bergers et tenant de lui seul l'art de varier les sons de la flûte, lorsque ton fils, ô femme vertueuse, pose sur son bambou ses lèvres rouges comme le fruit du Bimba et qu'il en tire tous les sons de la gamme,

15. En les entendant à chaque libation du jour, les chefs des Suras, Çakra (Indra), Çarva (Çiva) et Paramêchṭhin (Brahmâ) en

tête, ainsi que les sages inspirés, courbant leur front et leur orgueil, sont confondus de n'y rien comprendre.

16. De ses pieds pareils aux feuilles du lotus, marqués des signes merveilleux de la bannière, du foudre, du lis d'eau et de l'aiguillon, lorsqu'il guérit les blessures faites au sol du Parc par les sabots du bétail, et qu'il s'avance avec la majesté de l'éléphant en faisant résonner sa flûte,

17. Alors réduites, sous l'influence du violent amour que ses regards gracieux nous inspirent, à la condition des êtres immobiles, nous ne distinguons plus, dans le trouble de nos cœurs, entre nos vêtements et notre chevelure.

18. Lorsque, tantôt comptant ses vaches sur son fil de perles, tantôt passant le bras sur l'épaule d'un serviteur dévoué, il se pare de sa guirlande de Tulasî au parfum bien-aimé et qu'il tire des sons de sa flûte,

19. Trompées par les accords qu'elle rend sous ses doigts, les épouses du mâle à la robe noire, les gazelles, s'attachent aux pas de Krĭchṇa (noir) et, à suivre le héros, océan de qualités infinies, elles perdent, ainsi que les bergères, jusqu'à la pensée de leurs demeures.

20. Portant, comme parure de fête, une guirlande de fleurs de jasmin et entouré des bergers et de leurs troupeaux, lorsque le fils de Nanda, ton enfant chéri, ô femme vertueuse, prend ses ébats au bord de la Yamunâ et réjouit par ses jeux ceux qui l'aiment,

21. Alors s'élève une brise légère et propice qui le caresse avec respect [de son souffle frais et parfumé] au contact du sandal, et les troupes des Dieux secondaires, devenus ses panégyristes, l'entourent en lui présentant pour offrandes les accords de leurs instruments et de leurs chants.

22. Lorsque le tendre ami du Parc et des vaches pour qui il a soutenu la montagne en l'air, s'avançant sur la route d'un pas qui lui vaut l'admiration des vieilles (divinités), rassemble tout le troupeau, à la fin du jour, en jouant de la flûte, pendant que ses serviteurs célèbrent sa gloire,

23. Alors, faisant la joie de nos yeux en dépit de sa fatigue trop

visible, en dépit de la poussière soulevée par les sabots du bétail et qui ternit sa couronne de fleurs, le fils de Dêvakî, pareil au monarque des nuits, vient combler les désirs de ses amis.

24. Les yeux légèrement troublés par l'ivresse, plein d'attentions pour ses amis, paré de sa guirlande de fleurs des bois, le visage pâle comme le fruit (à demi mûr) du jujubier et sur ses joues délicates faisant briller l'or éblouissant de ses pendants d'oreilles,

25. Le chef des Yadus, qui égale dans ses ébats le roi des éléphants, vient, la joie sur le visage, comme à la fin du jour l'astre qui préside aux veilles de la nuit, délivrer le Parc et les vaches des brûlantes ardeurs de la journée.

26. *Çuka dit :* C'est ainsi, ô roi, que les femmes du Parc mettaient leur plaisir pendant le jour à célébrer les jeux de Krichṇa dans leurs chants, n'ayant de pensées, de sentiments que pour lui seul, et y trouvant un bonheur infini.

FIN DU TRENTE-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CHANT DES BERGÈRES,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXVI.

CONSEIL TENU PAR KAṀSA.

1. *Çuka dit :* Alors le Démon Arichṭa vint dans le Parc sous la forme d'un buffle à la masse et à la bosse gigantesques, ébranlant la terre et la déchirant avec la corne de ses sabots,

2. Poussant des beuglements sauvages, décrivant du pied des lignes sur le sol, dressant la queue, soulevant des monceaux de terre avec la pointe de ses cornes,

3. Laissant échapper par intervalles un peu de fiente en urinant, et regardant avec des yeux fixes. A ses cris horribles, ô roi, les vaches, les femmes,

4. Mettaient au jour avant le terme le fruit de leurs entrailles ou avortaient de frayeur; et les nuages, prenant sa bosse pour une montagne, venaient s'y poser.

5. En voyant ses cornes à la pointe aiguë, les bergères et les bergers furent pris de terreur; les animaux domestiques, désertant le Parc, s'enfuirent épouvantés.

6. Kriçhṇa! Kriçhṇa! disaient-ils tous en implorant la protection de Gôvinda. Alors le Bienheureux, voyant les habitants du Parc éperdus de frayeur :

7. Ne craignez rien, leur dit-il d'un ton encourageant; et défiant le Démon déguisé en taureau : Lâche, misérable, pourquoi effrayer des bergers et des animaux?

8. Moi, c'est la force, c'est l'orgueil des méchants, de tes pareils à l'âme perverse, que j'abats, dit Atchyuta; et, se frappant les bras avec la paume des mains, il excita par ce bruit la colère d'Arichṭa.

9. Puis, étendant son bras recourbé sur l'épaule d'un ami, le bienheureux Hari demeura immobile. Enflammé de colère à cette provocation, Arichṭa, déchirant le sol à coups de sabots, dressant la queue et dispersant les nuages en tous sens, s'élança avec fureur contre Kŕichṇa.

10. Dirigeant en avant la pointe de ses cornes, les yeux fixes et injectés de sang, le monstre fondit soudain contre Atchyuta, en jetant sur lui un regard oblique : telle la foudre, échappant à la main d'Indra.

11. Le Bienheureux, le prenant par les deux cornes, le repoussa à dix-huit pas en arrière, comme fait un éléphant combattant un éléphant.

12. Repoussé par Bhagavat, Arichṭa, revenant aussitôt à la charge, se précipita sur lui avec rage, le corps inondé de sueur, essoufflé, hors de lui.

13. A ce nouvel assaut, Kŕichṇa, le contenant par les deux cornes, le maîtrisa avec le pied, l'étendit à terre, le pressa comme un vêtement humide, et, lui arrachant une corne, il lui en asséna un coup, sous lequel le monstre s'affaissa.

14. Vomissant le sang, lâchant fiente et urine, (le Démon déguisé sous la forme d'un buffle) agitait les pieds et roulait les yeux sans relâche; il descendit enfin misérablement à la demeure de Nirŕiti. Les habitants du Ciel couvrirent de fleurs le bienheureux Hari en chantant ses louanges.

15. Après qu'il eut ainsi abattu le taureau au dos saillant, le héros dont la vue est une fête pour les yeux des bergères entra dans le Parc avec Bala, pendant que ses parents célébraient sa gloire.

16. Lorsque Arichṭa eut succombé dans le Parc sous les coups de Kŕichṇa aux exploits merveilleux, le bienheureux Nârada, qui est dans le secret des Dieux, dit alors à Kaṁsa

17. Que la mère de la jeune fille (appelée Adjâ) était Yaçôdâ, et que celle de Kŕichṇa et de Râma (réputé) fils de Rôhiṇî était Dêvakî; que Vasudêva, craignant (pour la vie de ses deux fils),

18. Les avait confiés à son ami Nanda : Ce sont eux, ajouta-t-il,

qui ont mis à mort tes serviteurs. A cette nouvelle, le chef des Bhôdjas, éperdu de colère,

19. Saisit son glaive affilé pour en frapper Vasudêva. Il en fut détourné par Nârada; mais, sachant que le coup mortel lui viendrait des deux fils de Vasudêva,

20. Il enchaîna leur père ainsi que son épouse dans des liens de fer; et, quand le Rĭchi divin fut parti, Kaṁsa, adressant la parole à Kêçin,

21. Lui ordonna d'aller mettre à mort Râma et Kêçava. Ensuite, ayant convoqué Muchṭika, Tchâṇûra, Çala, Tôçalaka et les autres athlètes,

22. Ainsi que ses ministres et les gardiens de ses éléphants, le roi des Bhôdjas leur dit : Écoutez tous ceci, ô héroïques lutteurs, ô Tchâṇûra, ô Muchṭika.

23. Sachez que dans le Parc de Nanda demeurent les deux fils d'Ânakadundubhi, Râma et Krĭchṇa, et que je suis menacé de périr sous leurs coups.

24. Aussitôt arrivés ici, qu'ils meurent de votre main, sous prétexte d'une lutte entre athlètes. Qu'on élève un grand nombre de tribunes de toute sorte, qu'on les dispose autour de l'enceinte où les athlètes combattront;

25. Que tous, habitants de la ville et gens de la campagne, soient témoins de l'engagement librement affronté par eux. Toi, cher ami, qui as la garde de mes éléphants, amène à la porte de l'arène

26. L'éléphant Kuvalayâpîḍa, et avec son aide mets à mort ces deux (bergers) mes ennemis. Que la cérémonie de l'arc commence le quatorzième jour, ainsi qu'il est prescrit par la loi. Qu'on immole des animaux purs au roi des Bhûtas (génies malfaisants), à (Çiva) le Dieu libéral.

27. Quand il eut donné ces ordres, le roi des Bhôdjas, pour qui la science de l'intérêt n'avait pas de secrets, manda par devers lui Akrûra, le héros des Yadus, et, de sa main lui prenant la main, il lui parla en ces termes :

28. Ô Dânapati, rends-moi un service d'ami. Nul parmi les

Bhôdjas et les Vrĭchṇis ne me témoigne plus de respect, plus d'affection que toi.

29. C'est pourquoi j'ai recours à toi, cher ami, afin de mener à bien une importante affaire; ainsi le puissant Indra est arrivé à ses fins en recourant à Vichṇu.

30. Va au Parc de Nanda; là demeurent les deux fils d'Ânakadundubhi, Râma et Krĭchṇa; amène-les ici tous les deux sur ce char; fais vite.

31. Sache que, avec l'appui de celui qui trône au Vâikuṇṭha (Vichṇu), les Dieux les prédestinent à me faire périr. Amène-les tous deux en compagnie de Nanda et des autres bergers, chargés de présents.

32. Arrivés ici, je veux qu'ils meurent sous les coups de l'éléphant (Kuvalayâpîḍa), pareil au Temps destructeur; et s'ils lui échappent, je les broierai par la main de mes athlètes, aussi terrible que le feu de l'éclair.

33. Eux morts, je ferai périr, en commençant par (leur père) Vasudêva, leurs parents, les descendants de Vrĭchṇi, de Bhôdja, de Daçarha, abîmés dans la douleur,

34. Et avec eux mon père Ugrasêna, ce vieillard qui aspire au trône, son frère Dêvaka, tous ceux qui nourrissent contre moi des sentiments de haine.

35. Et dès lors cette terre, débarrassée d'épines, sera pour moi une terre amie. Djarâsandha est un gourou pour moi, et Dvivida un allié dévoué;

36. Çambara, Naraka, Bâṇa me sont unis de cœur : ayant mis à mort avec leur concours les rois alliés des Suras, je régnerai sur la terre.

37. Connaissant mes desseins, amène au plus tôt ici Râma et Krĭchṇa : enfants, ils voudront assister à la cérémonie de l'arc et voir la splendeur de la cité des Yadus.

38. *Akrûra dit :* Prince, tu as habilement combiné les choses pour échapper au blâme. En cas de succès comme en cas d'échec, c'est toujours également le destin qui amène les fruits à maturité.

39. L'homme forme des souhaits avec ardeur, alors même que le

destin y est contraire, et il y trouve ou la joie ou le chagrin. Cependant j'exécute tes ordres.

40. *Çuka dit :* Après qu'il eut donné ces instructions à Akrûra, Kaṁsa, ayant congédié ses ministres, rentra dans son palais, et Akrûra retourna chez lui.

FIN DU TRENTE-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
CONSEIL TENU PAR KAṀSA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA.
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXVII.

MEURTRE DE VYÔMA.

1. *Çuka dit :* Or Kêcin, envoyé par Kaṁsa sous la forme d'un cheval gigantesque, broyant la terre avec la corne de ses pieds, rapide comme la pensée, dispersant par le mouvement de sa crinière les nuages et les chars divins ensemble confondus dans le ciel, effrayant l'univers par ses hennissements,

2. Monstre aux grands yeux saillants, à la gueule béante comme le creux d'un arbre, à la puissante encolure, pareil à un gros nuage sombre, nourrissant de mauvaises pensées et ardent à servir les intérêts de Kaṁsa, entra en ébranlant le sol dans le Parc de Nanda.

3. Le Bienheureux, le voyant répandre, par de tels hennissements, la terreur au milieu de son Parc, agiter les nuages du bout de sa queue et le chercher lui-même pour engager la lutte, alla droit à lui et le provoqua; Kêcin rugit comme le roi des bêtes fauves.

4. Se précipitant avec rage au-devant du héros aux yeux de lotus dès qu'il l'aperçut, et ouvrant la gueule comme pour y engloutir l'atmosphère, l'animal à l'approche difficile, à la fougue dévorante, à la force irrésistible, lui détacha une ruade vigoureuse.

5. Adhôkchadja esquiva le coup; il lui prit les pieds à deux mains avec colère, le fit tournoyer en l'air, et, l'envoyant dédaigneusement à la distance de cent arcs, il se tint immobile : tel le fils de Târkchya (Garuḍa), vainqueur du serpent.

6. Revenu à lui, Kêcin se releva avec rage et, ouvrant la bouche, il fondit soudain sur Hari. Kṛichṇa lui enfonça, en souriant, son

bras gauche dans la gueule, comme (on fait rentrer) un serpent dans son trou.

7. Au contact du bras de Bhagavat les dents de Kêcin tombèrent comme si elles eussent touché un fer brûlant, et le bras du Magnanime se gonfla dans le corps du monstre : ainsi fait la maladie chez qui la néglige.

8. Perdant la respiration sous la pression croissante du bras de Krĭchṇa, agitant les pieds, couvert de sueur sur tous les membres et roulant les yeux, Kêcin s'affaissa sans vie à terre en déchargeant son ventre.

9. De son corps inanimé, pareil au fruit de la Karkatikâ, le héros aux grands bras retira son bras, sans s'étonner d'avoir abattu son ennemi si facilement; les Suras célébrèrent ses louanges en versant sur lui des pluies de fleurs.

10. Le Rĭchi divin (Nârada), éminent entre les adorateurs du Bienheureux, se rendit auprès de Krĭchṇa, le héros infatigable dans ses travaux, ô roi, et lui dit en secret :

11. Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô être insondable, âme suprême, maître du Yôga, Seigneur des mondes, ô Vâsudêva, réceptacle de l'univers, héros des Sâtvats, ô Tout-Puissant,

12. Oui, tu es l'âme unique résidant dans tous les êtres comme le feu dans tout ce qui brûle, tu es le Dieu caché, occupant une mystérieuse retraite, tu es Celui qui voit, tu es le grand Purucha, le Seigneur.

13. C'est toi qui, par un acte spontané, indépendant, créas au commencement les Qualités à l'aide de la Mâyâ; toi qui, à l'aide des Qualités, crées, dévores et conserves toutes choses, en maître souverain, infaillible dans tes desseins;

14. Toi encore qui descends ici-bas pour anéantir les Dâityas, les Pramathas, les Râkchasas transformés en princes de la terre, et pour sauver les gens de bien.

15. Ô bonheur! tu l'as mis à mort de ta main, en te jouant, ce Démon à forme de cheval, dont les hennissements, jetant la terreur parmi les Dieux, leur faisaient déserter le ciel.

16. Je verrai après-demain les athlètes Tchâṇûra, Muchṭika, et bien d'autres avec eux, l'éléphant (Kuvalayâpîḍa), Kaṁsa lui-même, succomber sous tes coups, Seigneur.

17. Je verrai ensuite succomber de même Çaṅkha (Pañtchadjana), Yavana, Mura, Naraka; l'arbre Pâridjâta enlevé par toi du Paradis et Indra vaincu;

18. Je verrai ton mariage avec les filles des héros, que ta vaillance achètera glorieusement; Nrĭga absous, dans Dvârakâ, de son péché, ô maître des mondes;

19. La pierre Syamantaka conquise par toi du même coup avec une épouse; le fils du Brâhmane, qui était mort, rendu à son père par ta puissance;

20. Pâuṇḍraka mis à mort plus tard, la ville des Kâcis livrée aux flammes, la fin de Dantavakra, celle du roi des Tchêdis au grand sacrifice (de Yudhichṭhira);

21. Et tant d'autres hauts faits que tu accompliras pendant ton séjour à Dvârakâ, et que les sages célébreront sur la terre dans leurs chants.

22. Je te verrai enfin, acharné sous la forme du Temps à la destruction de ce monde, anéantir d'innomblables armées en conduisant le char d'Ardjuna.

23. Ô Bienheureux, toi dont la substance est science pure, qui possèdes tous les biens par essence, toi qui ne formes aucun désir en vain, et pour qui, par un effet de ta toute-puissance, reste à jamais immobile le torrent des Qualités, produit de l'Illusion, puissions-nous nous réunir à toi!

24. Tu es le Seigneur ne dépendant que de lui seul; c'est toi qui as créé, qui maintiens à l'aide de ton pouvoir magique tous les êtres divers, et qui, revêtant aujourd'hui un corps humain pour te livrer à tes jeux, marches à la tête des Yadus, des Vrĭchṇis et des Sâtvats; je me prosterne devant toi.

25. *Çuka dit :* Ainsi parla le Muni, éminent entre les serviteurs du Bienheureux; puis il se jeta aux pieds de Krĭchṇa, du chef des

Yadus, et, ayant été congédié par lui, il s'éloigna, heureux d'avoir joui de sa vue.

26. Le bienheureux Gôvinda, après avoir tué Kêcin dans le combat, se plaisait à faire la joie des habitants du Parc en gardant les troupeaux avec les bergers.

27. Un jour que les bergers conduisaient les troupeaux à la pâture sur les flancs de la montagne, ils s'amusèrent à se déguiser, sous les noms de voleurs et de bergers.

28. Quelques-uns faisaient les voleurs, d'autres les bergers, et d'autres, qui faisaient les moutons, ô roi, allaient et venaient sans souci de rien.

29. Le fils de Maya, le grand magicien Vyôma, jouant au naturel le rôle de voleur sous le costume de berger, enleva un grand nombre de ceux qui faisaient les moutons,

30. Et, les jetant un à un, à mesure qu'il les emmenait, dans une caverne de la montagne, le grand Asura en bouchait l'entrée avec un rocher. Il n'en restait plus que quatre ou cinq.

31. Krĭchṇa, secourable aux êtres vertueux, ayant vu son manège, l'arrêta énergiquement à l'instant où il enlevait les bergers : ainsi le lion s'attaque à un loup.

32. Le vigoureux Démon, reprenant sa forme naturelle, pareille à une haute montagne, cherchait vainement à se dégager de l'étreinte sous laquelle il étouffait.

33. Atchyuta, qui le tenait enlacé dans ses bras, le jeta à terre, et, sous les yeux des Dieux qui le regardaient du haut du ciel, il le fit mourir de la mort réservée au bétail.

34. Il brisa la pierre qui bouchait l'entrée de la caverne; puis, ayant arraché les bergers à leurs angoisses, il rentra dans son Parc au bruit des louanges que les Suras et les bergers lui décernaient.

FIN DU TRENTE-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE VYÔMA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXVIII.

ARRIVÉE D'AKRÛRA AU PARC.

1. *Çuka dit :* Cependant, après avoir passé la nuit dans la ville des Madhus, Akrûra au noble cœur monta sur son char et se rendit au Parc de Nanda.

2. Tout en cheminant, le héros fortuné, animé d'une dévotion très grande pour Bhagavat aux yeux de lotus, se disait en lui-même :

3. Qu'ai-je fait de méritoire, à quelles austérités extraordinaires me suis-je livré, à quel homme digne d'intérêt ai-je fait des libéralités, pour que je voie aujourd'hui Kêçava?

4. Il m'est aussi difficile assurément, adonné comme je le suis aux objets sensibles, de contempler le héros à la gloire sublime qu'à un Çûdra de lire le Vêda.

5. Mais non; tout infime que je suis, je puis contempler Atchyuta : porté sur le fleuve du Temps, le premier venu atteint parfois le but.

6. C'en est fait aujourd'hui pour moi du destin contraire, et le fruit de l'existence m'est assuré, puisque je vais adorer les pieds du Bienheureux pareils au lotus, objet des pieuses méditations des Yôgins.

7. Oui certes, Kaṁsa m'a accordé aujourd'hui une insigne faveur en m'envoyant vers Hari, ici-bas descendu : je vais contempler le lotus de ses pieds, dont l'auréole formée par ses ongles fit franchir aux anciens les ténèbres infranchissables;

8. (Ces pieds) qu'adorent les Suras, Brahmâ et Bhava (Çiva) en tête, la divine Çrî, les saints solitaires et les Sâtvats; (ces pieds)

qui vont par les bois, conduisant les vaches à la pâture avec les compagnons du héros, et qu'ont tachés de safran les seins des bergères.

9. Oui, je vais contempler le visage de Mukunda aux belles joues, au nez gracieux, au regard souriant, aux yeux d'un rouge foncé comme le lotus, aux contours encadrés dans les boucles de sa chevelure : les bêtes fauves défilent avec respect à ma droite.

10. Quand Vichṇu, revêtant de son plein gré la nature humaine pour délivrer la terre de son fardeau, va m'apparaître dans tout l'éclat de sa beauté, n'est-ce pas là, n'est-ce pas là soudain pour moi le fruit de la vision?

11. Celui qui voit ce qui n'est pas (visible) comme ce qui l'est, bien qu'il n'ait pas de personnalité; dont la splendeur à lui propre écarte de son essence les ténèbres, la diversité et l'erreur; que perçoivent dans ses multiples demeures les êtres doués de la vie, de la vue et de la pensée, qu'il a formés en lui-même, à l'aide de son pouvoir magique, par la lumière de son regard;

12. Celui dont les qualités, les hauts faits, les naissances propices, grâce auxquels tous les maux sont réduits à néant, donnent aux paroles qui s'en pénètrent la vertu de vivifier, d'embellir et de purifier le monde, tandis que celles qui en sont vides ne méritent pas plus d'estime que des cadavres, si ornés qu'ils soient;

13. Voilà que, s'incarnant dans la famille des Sâtvatas et assurant le bonheur des meilleurs d'entre les Immortels, gardiens des barrières par lui établies, il réside dans le Parc, lui qui est le Seigneur, et qu'il lui vaut une gloire célébrée par les Dieux et réunissant toutes les félicités;

14. Et je vais le voir aujourd'hui de mes yeux, lui, la voie des êtres éminents, le gourou, le bien-aimé des trois mondes, la joie suprême de quiconque a des yeux, revêtu d'une forme où Çrî concentre ses désirs. Les aurores ont été belles pour moi!

15. Alors, descendant soudain de mon char, j'adorerai en réalité les pieds des deux Êtres souverains, le Pradhâna et le Purucha (la Nature et l'Esprit personnifiés dans Râma et dans Kṛichṇa), que les

Yôgins embrassent par la pensée afin de s'unir à l'âme suprême; et, avec eux, j'honorerai leurs amis, les habitants de la forêt.

16. Et, pendant que je me tiendrai prosterné à ses pieds, le Tout-Puissant posera sur ma tête le lotus de sa main, le gage de salut qu'implorent les hommes, alors que, tremblant devant les assauts du destin comme devant un serpent, ils ont recours à sa protection;

17. (Main libérale) de laquelle le descendant de Kucika (Indra) et Bali, pour y avoir déposé leur offrande, obtinrent la royauté des trois mondes, et qui dissipa, grâce à son contact, à son parfum de lis d'eau, les fatigues contractées par les femmes du Parc dans leurs ébats.

18. Non, Atchyuta ne verra pas en moi un ennemi, bien que je lui porte un message de Kaṁsa; car sa vue embrasse toutes choses, et il saisit d'un regard infaillible, lui qui est l'âme suprême, ce qui se passe au fond des cœurs et au dehors.

19. Pendant que je m'abîmerai à ses pieds dans la contemplation, les mains jointes en signe de respect, il jettera sur moi en souriant un regard humide, et je serai soudain purifié de toute souillure, exempt de crainte, élevé au comble du bonheur.

20. Puis, me traitant comme son plus grand ami, comme un parent et un adorateur exclusif de sa divinité, il m'étreindra dans ses bras puissants; et au même instant mon être sera purifié, et les liens formés par mes œuvres se briseront.

21. Tandis que, la tête inclinée et les mains jointes respectueusement, je jouirai du contact de sa personne, il me dira : Ô Akrûra, ô cher ami! lui dont la gloire s'étend au loin; et je vivrai vraiment alors : fi de cette vie, quand on n'est pas honoré par le Très-Haut!

22. Nul n'est à ses yeux un objet d'amour ou d'amitié, de répugnance ou de haine; toutefois il aime dans la mesure où il est aimé : ainsi l'arbre du Paradis accorde à qui l'invoque ce qui lui est demandé.

23. Et de son côté (Râma), son frère aîné, éminent entre les Yadus, me voyant incliné devant lui, m'embrassera en souriant, me

prendra les deux mains, et, m'introduisant dans sa demeure, après m'avoir prodigué les égards dus à un hôte respectable, il me demandera comment ses parents sont traités par Kaṁsa.

24. *Çuka dit :* Ainsi disait, chemin faisant, le fils de Çvaphalka en pensant à Kṛichṇa, et il arriva sur son char à Gôkula en même temps que le soleil à la montagne du couchant, ô roi.

25. Sur le sol du Parc, il reconnut, au lotus, au grain d'orge, à l'aiguillon et autres signes, la trace des pas, gage de bonheur pour la terre, de Celui dont les gardiens de tous les mondes recueillent sur leurs diadèmes la poussière immaculée qui effleure ses pieds.

26. La joie qu'il éprouve à cette vue redoublant ses transports, il tressaille d'amour; d'imperceptibles larmes troublent ses yeux; il saute à bas de son char, et, se roulant sur ces traces : Ô bonheur, s'écrie-t-il, c'est la poussière des pas du Seigneur!

27. Tel est le but poursuivi par les êtres animés en dépouillant l'hypocrisie, la crainte, le chagrin, et qu'atteignit [Akrûra], lorsque, grâce à sa mission, il vit l'empreinte caractéristique des pas de Hari et qu'il entendit sa voix.

28. Il aperçut Râma et Kṛichṇa qui venaient de rentrer au Parc pour y faire traire les vaches, vêtus l'un d'une robe jaune, l'autre d'une robe bleue, les yeux brillant de l'éclat du lotus d'automne:

29. Dans la fleur de la jeunesse tous les deux, tous les deux éblouissants de beauté sous la nuance opposée de leur teint foncé ou pâle, pourvus de grands bras et d'un gracieux visage, excellant entre les plus beaux et vigoureux comme de jeunes éléphants,

30. Communiquant au Parc, en le foulant de leurs pieds, l'éclat de l'étendard, du foudre, de l'aiguillon et du lotus dont ils portent l'empreinte, magnanimes, souriant avec bonté,

31. Pleins de noblesse et de grâce dans leurs jeux, parés de riches colliers, de guirlandes de fleurs des bois, les membres couverts de poudres à l'arome salubre, purs et vêtus de robes intactes à la poussière,

32. Personnifiant en eux le Pradhâna et le Purucha (la Nature et l'Esprit), les deux principes primordiaux, les deux causes du

monde, les deux maîtres du monde incarnant pour le bien de la terre une portion de leur essence (sous les noms de) Bala et Kêçava,

33. Ô roi, ils dissipaient par l'éclat de leur propre splendeur les ténèbres des (dix) régions, pareils l'un à une montagne d'émeraude, l'autre à une montagne d'argent, et couverts d'or tous les deux.

34. Akrûra descendit de son char à la hâte et, dans la violence de son émotion, il s'abattit comme une hampe aux pieds de Râma et de Krĭchṇa.

35. A la vue du Bienheureux, ses yeux se remplirent de larmes de joie, ses membres frémirent d'allégresse, et telle était l'agitation de son cœur, ô roi, qu'il n'eut pas la force de se nommer.

36. Le Bienheureux comprit la cause de son trouble, et de sa main qui porte l'empreinte du disque, le Dieu prodigue de tendresse pour ses adorateurs, l'attirant à lui, l'embrassa affectueusement.

37. De son côté, le magnanime Saṁkarchaṇa, pressant Akrûra dans ses bras pendant que celui-ci s'inclinait avec respect, et lui prenant les deux mains dans la sienne, l'emmena dans sa demeure en compagnie de son jeune frère;

38. Puis, lui ayant demandé comment il se portait, le Seigneur le fit asseoir sur le meilleur siège, lui lava les pieds ainsi qu'il est prescrit, lui offrit en présent un gâteau de miel,

39. Et, le traitant comme un hôte, il lui donna une vache, s'empressa de le délasser par des frictions et lui présenta avec foi des aliments savoureux et purs.

40. Quand Akrûra eut mangé à sa satisfaction, Râma, scrupuleux observateur de la loi, lui fit de nouveau un grand plaisir en lui offrant des parfums pour la bouche et des guirlandes de fleurs aromatiques.

41. Les devoirs de l'hospitalité remplis, Nanda lui fit cette question : Quelle existence est la vôtre, ô descendant de Daçârha, sous l'impitoyable Kaṁsa? Tant qu'il respire, vous êtes comme des brebis sous la garde du boucher.

42. Quand il a mis à mort les jeunes enfants de sa sœur éplorée

pour sauver sa propre vie, le misérable! à quoi bon demander si tout va bien pour vous, ses sujets?

43. Ainsi accueilli avec un langage bienveillant par son ami Nanda, Akrûra se délassa des fatigues du voyage en l'interrogeant à son tour.

FIN DU TRENTE-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ARRIVÉE D'AKRÛRA AU PARC,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XXXIX.

RETOUR D'AKRÛRA.

1. *Çuka dit :* Akrûra, assis commodément sur un lit et traité par Râma et Kṛichṇa avec le plus grand respect, voyait accomplis tous les souhaits qu'il avait faits en chemin.

2. Est-il rien au monde que les hommes n'obtiennent de la bienveillance du Bienheureux, sur qui repose Lakchmî (la Fortune)? Cependant, ô roi, ceux qui lui sont dévoués ne font de souhait d'aucune sorte.

3. Le repas du soir achevé, le bienheureux fils de Dêvakî demanda à Akrûra comment se conduisait Kaṁsa à l'égard de leurs amis, quels projets il formait encore.

4. *Bhagavat dit :* Te voilà arrivé, cher et respectable ami; comment te portes-tu? Le bonheur soit avec toi. Et nos parents, nos proches, sont-ils à l'abri de la douleur, de la maladie?

5. Mais pourquoi demander si vous vous portez bien, alors que le fléau de notre famille, alors que Kaṁsa, notre oncle de nom par notre mère, ô Akrûra, prospère ainsi que les siens?

6. Hélas! nous avons attiré bien des maux sur les respectables auteurs de nos jours : s'ils ont perdu leurs fils, s'ils sont eux-mêmes prisonniers, c'est nous qui en sommes cause.

7. Aujourd'hui heureusement je jouis de ce que j'ai tant souhaité, cher ami, de votre vue, de la vue des miens; dis, ô vénérable, le motif qui t'amène.

8. *Çuka dit :* Le descendant de Madhu (Akrûra), invité par le Bienheureux à parler, lui raconta tout : la haine de plus en plus violente de Kaṁsa pour les Yadus, ses projets de meurtre contre Vasudêva,

9. Le message dont lui-même il était chargé, l'objet de sa mission (auprès des deux frères), les révélations faites par Nârada à Kaṁsa au sujet de Kṛichṇa, sur sa descendance d'Ânakadundubhi (Vasudêva).

10. Lorsque Kṛichṇa et Bala, vainqueur des héros ennemis, eurent entendu les paroles d'Akrûra, ils répétèrent en souriant les ordres du roi à leur père Nanda.

11. Celui-ci adressa en conséquence aux bergers l'ordre suivant : Prenez tout le lait des vaches, chargez-vous de présents et attelez les chariots.

12. Nous irons dès demain à la ville des Madhus, nous donnerons au roi ce que nous avons de plus exquis et nous assisterons à une très grande fête, à laquelle on se rend de tout le pays. Tel fut l'ordre promulgué par le Kchattṛi (le héraut), au nom du berger Nanda, parmi ceux de son Parc.

13. Grandes furent l'affliction et la douleur des bergères en apprenant qu'Akrûra était venu au Parc pour emmener à la ville Râma et Kṛichṇa.

14. A cette nouvelle qui les frappait au cœur, les unes noyaient dans les larmes la beauté de leurs visages, d'autres laissaient glisser leur tunique et flotter leurs bracelets et les bandeaux de leur chevelure;

15. D'autres, en qui la pensée du bien-aimé suspendait tous les mouvements de l'âme, ne percevaient rien de ce bas monde, comme si déjà elles fussent entrées dans celui de l'âme suprême;

16. D'autres encore perdaient connaissance au souvenir du descendant de Çûra, du sourire affectueux dont il accompagnait sa voix éloquente et allant au cœur.

17. En pensant à la démarche gracieuse de Mukunda, à ses manières égayées par des regards tendres et souriants, à ses joyeux ébats qui dissipent le chagrin, à ses hauts faits merveilleux,

18. Elles redoutaient, elles s'attristaient de se voir séparées de lui; et, réunies par groupes, elles disaient, la face couverte de larmes et le cœur plein d'Atchyuta :

19. *Les bergères disaient :* Oui, il faut que tu sois sans pitié, ô Vidhâtrĭ (Brahmâ), pour unir des êtres par les liens de l'amitié et de l'amour et les séparer avant qu'ils aient été heureux! Tes jeux sont sans objet comme les mouvements d'un enfant.

20. Après nous avoir montré la face de Mukunda, encadrée dans les boucles de ses noirs cheveux, ses belles joues, son nez busqué, son beau et fin sourire qui dissipe le chagrin, c'est mal à toi de nous en dérober la vue.

21. Car, sous le nom d'Akrûra (le débonnaire), tu es cruel (*krûra*) en nous enlevant sottement la vue, hélas! que tu nous avais donnée, et qui nous révélait, sur un seul des membres de l'ennemi de Madhu, autant d'habileté que tu en as déployé dans la création entière.

22. Rien n'est plus fragile que l'amitié du fils de Nanda : il n'a pas un regard pour nous, qui souffrons, hélas! par sa faute, qui avons tout quitté, maisons, parents, fils et maris, pour nous faire ses esclaves, pendant qu'il court à de nouvelles amours.

23. Cette nuit s'éclaire d'une lumière propice; sûrement voilà que sont accomplis les vœux des femmes de la ville : à l'arrivée du maître du Parc, elles vont abreuver leurs yeux de la vue de son visage, du nectar de son sourire qu'égayent ses obliques regards.

24. Le cœur captivé par leurs paroles mielleuses, et bien qu'il ne soit pas libre, bien qu'il soit sage, comment Mukunda, égaré par l'air pudique de leurs sourires et leurs agaceries, reviendrait-il à des femmes grossières comme nous?

25. A coup sûr, ce sera un grand sujet de joie aujourd'hui dans la ville des Madhus pour les yeux des Dâçârhas, des Bhôdjas, des Andhakas, des Vrĭchṇis, des Sâtvats, pour tous ceux qui verront passer le bien-aimé de Lakchmî, le réceptacle des qualités, le fils de Dêvakî.

26. A qui est ainsi sans pitié ne donnons pas le nom d'Akrûra, c'est cruel qu'il faut dire, puisqu'il n'a pas un mot de consolation pour des malheureuses au moment d'emmener à la limite extrême de la route l'ami qui leur est plus cher que ce qu'elles ont de plus cher.

27. Lui-même (Krĭchṇa), c'est sans émotion qu'il a pris place sur le char; et ces stupides bergers qui le suivent hâtent sa marche avec leurs vieux chariots et laissent faire : le destin lui-même se met contre nous aujourd'hui.

28. Réunissons-nous, arrêtons Mâdhava : que pourraient contre nous les anciens de la tribu, ses parents, quand le sort, en nous arrachant aux embrassements de Mukunda si difficiles à quitter un seul moment, a déjà brisé nos cœurs abattus?

29. Grâce à lui, grâce à l'affection qui perçait dans son gracieux sourire, dans ses aimables conseils, dans ses regards enjoués et ses embrassements, les nuits passaient comme un instant pour nous dans la salle du râsa; comment, ô bergères, traverserions-nous sans lui des ténèbres sans fin?

30. Rentrant au Parc, quand le jour baisse, escorté des bergers, les boucles de ses cheveux et sa guirlande couvertes de la poussière que soulèvent les sabots du bétail, l'ami d'Ananta ravit nos cœurs, tout en jouant de la flûte, par ses regards obliques et souriants; comment pourrions-nous vivre loin de lui?

31. *Çuka dit :* Ainsi disaient les femmes du Parc, et, consternées de voir s'éloigner Krĭchṇa, à qui elles étaient attachées du fond du cœur, elles foulaient aux pieds toute honte, éclatant en sanglots et l'appelant à haute voix : Ô Krĭchṇa! ô Dâmôdara! ô Mâdhava!

32. Pendant que les femmes se lamentaient ainsi, le soleil s'était levé; Akrûra fit sa prière à Mitra et aux autres divinités, puis il lança son char en avant.

33. Derrière lui venaient sur des chariots Nanda et les autres bergers, avec des présents sans nombre et des cruches remplies de laitages.

34. Les bergères, après avoir suivi leur bien-aimé Krĭchṇa, seul objet de leur affection, firent halte, espérant que le Bienheureux les congédierait.

35. Alors le plus grand des Yadus, les voyant affligées de son départ, leur adressa, pour les consoler, par la bouche d'un messager, ces mots affectueux : Je reviendrai.

36. Tant qu'elles aperçurent sa bannière, tant qu'elles virent la poussière de son char, les bergères, tout en s'élançant de cœur à sa suite, restèrent en place, immobiles comme des peintures.

37. Quand elles désespérèrent de voir Gôvinda rebrousser chemin, elles s'en retournèrent, et pour tromper leur douleur, elles passaient le jour et la nuit à chanter les hauts faits du bien-aimé.

38. Cependant Bhagavat, accompagné de Râma et d'Akrûra, ô roi, arriva, sur son char rapide comme le vent, à la Kâlindî (la Yamunâ), dont l'eau efface les péchés.

39. Là il se rinça la bouche, but une eau pure et cristalline, et, regagnant le bouquet d'arbres, il s'approcha du char en compagnie de Râma.

40. Akrûra les salua, les fit asseoir tous les deux sur le char, puis il se rendit à une anse formée par la Yamunâ, s'y baigna, ainsi qu'il est prescrit,

41. Et, ayant plongé dans l'eau, il y vit, pendant qu'il récitait le Vêda éternel, Râma et Krichṇa en personne, réunis tous les deux ensemble :

42. Les fils d'Ânakadundubhi sont restés tous les deux sur le char; comment sont-ils ici? Ne seraient-ils plus là sur le char? Il dit, et, sortant de l'eau, il regarda.

43. Ils étaient tous les deux au même endroit, assis sur le char comme auparavant. Il plongea de nouveau en disant : Étais-je le jouet d'une illusion, quand je les ai vus dans l'eau l'un et l'autre?

44. Et il y vit de nouveau le maître souverain des serpents : les Siddhas, les chefs des serpents, les Asuras, inclinés devant lui, chantaient ses louanges;

45. Le Dieu avait mille têtes, mille crêtes, autant de diadèmes, une robe bleue et le teint aussi blanc que les fibres du lotus ou la montagne hérissée de blanches cimes (le Kâilasa);

46. Sur son corps reposait le Purucha au teint foncé comme le nuage, vêtu d'une robe de soie jaune, pourvu de quatre bras, absorbé dans un calme profond; ses yeux étaient d'un rouge foncé comme la feuille du lotus;

47. Son beau visage était serein, et son beau regard, souriant; il avait les sourcils arqués, le nez busqué, les oreilles bien faites, les joues très belles et les lèvres d'un rouge foncé;

48. Ses bras robustes étaient pendants, et ses épaules, élevées; Çrî (la beauté) reposait sur sa poitrine; sur son cou se dessinaient (les trois lignes de) la conque; son nombril formait un creux et son ventre des plis, comme les jeunes pousses [de l'Açvattha];

49. Il avait les hanches et les reins très développés, deux cuisses pareilles à des trompes d'éléphant, deux beaux genoux, deux belles jambes,

50. Les chevilles saillantes, les ongles d'un rouge foncé, formant par leur assemblage un cercle étincelant, les doigts et les orteils brillants de fraîcheur et se jouant comme des feuilles autour du lotus de ses pieds,

51. Un diadème, des anneaux et des bracelets formés d'une multitude de perles du plus grand prix, une ceinture autour des reins, le cordon brâhmanique (posé en écharpe), des colliers, des anneaux aux pieds, des pendants aux oreilles;

52. Ses mains, éblouissantes comme le lotus, étaient armées de la conque, du disque, de la massue, et sa poitrine, ornée du Çrîvatsa, du brillant joyau Kâustubha, d'une guirlande de fleurs des bois;

53. Ses serviteurs, Sunanda et Nanda en tête, Sanaka et ses frères, Brahmâ, Rudra (Çiva) et les autres grands Dieux, les neuf Dvidjas suprêmes,

54. Prahrâda, Nârada, les Vasus et autres adorateurs éminents de Bhagavat célébraient ses louanges, avec un cœur pur, en termes appropriés aux sentiments de chacun d'eux;

55. La Fortune, la Prospérité, la Parole, la Grâce, la Gloire, la Satisfaction, Ilâ et Ûrdjâ, la Science et l'Ignorance, l'Énergie et l'Illusion étaient en adoration devant lui.

56. Pénétré, à cette vue, de la joie la plus vive, de la plus profonde dévotion, pendant que sur ses membres ses poils se hérissaient d'allégresse et que ses yeux se remplissaient de larmes d'amour,

57. Le Sâtvata, après avoir repris possession de lui-même, cour-

bant la tête avec recueillement et joignant les mains en signe de respect, dit lentement d'une voix entrecoupée par les sanglots :

FIN DU TRENTE-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉPART D'AKRÛRA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XL.

LOUANGES DU GRAND PURUCHA.

1. *Akrûra dit :* Je me prosterne devant toi, devant la cause des causes de l'Univers, devant Nârâyaṇa, le Purucha primitif, éternel, dont le nombril a donné naissance au bouton de fleur de lotus d'où sortit Brahmâ, le créateur de ce monde.

2. De ton corps sont issus les éléments de la terre, de l'eau, du feu, de l'air, de l'éther, le principe qui précède celui-ci (*ahaṁkâra*), le grand Principe (l'Intelligence), l'Illusion (la Nature), le principe d'où elle sort (le Purucha), l'organe central, les organes des sens, tous les objets des sens, les Dieux, toutes les causes du monde, quelles qu'elles soient.

3. Aucune de ces causes, à commencer par l'Illusion, ne connaît ta nature, parce que, étant perçues ou inférées, elles sont le contraire de l'Âme; Adja (Brahmâ) lui-même, enchaîné aux qualités de l'Illusion (Adjâ), ne connaît point ta nature, parce qu'elle est au-dessus de ce qui est Qualité.

4. C'est toi qu'adorent les vertueux Yôgins dans le grand Purucha, dans le Seigneur, uni aux âmes actives, aux objets de leurs actes, aux divinités qui y président.

5. C'est toi que certains Brâhmanes, adonnés aux œuvres et s'inspirant de la triple science, honorent sous le nom des Immortels aux formes diverses, en célébrant les cérémonies du sacrifice.

6. Quelques-uns au contraire, laissant là toutes les œuvres pour se vouer au calme et à la science, adorent en toi, à l'aide de la science en guise de sacrifice, l'être dont la science forme le corps.

7. D'autres, dont l'âme a été purifiée, se conformant à tes prescriptions et se confondant avec toi, adorent en toi l'être aux formes multiples, à la forme unique tout ensemble.

8. D'autres encore, qui suivent la voie tracée par Çiva et se partagent entre une foule de maîtres spirituels, n'adorent que toi en adorant Çiva, ô Bienheureux.

9. Tous sans exception, c'est toi, en qui se confondent tous les Dieux, c'est le Tout-Puissant qu'ils adorent, même en adorant d'autres divinités, même en se faisant de toi une idée fausse.

10. De même que les cours d'eau de la montagne, grossis par l'orage, affluent de toutes parts au même bassin, de même, Seigneur, toutes les voies aboutissent finalement à toi.

11. Car de toi viennent les qualités de la Nature (de ton énergie), la bonté, la passion, l'obscurité; et tout ce qui en fait partie est tissé sur les Qualités, depuis Brahmâ jusqu'aux êtres immobiles [et rentre en toi avec elle].

12. Salut à toi dont la vue ne s'y attache point, à toi qui es l'âme universelle, le témoin de toutes les pensées. C'est sur les Dieux, sur les hommes, sur les animaux qu'a prise incessamment, sous l'action de l'ignorance, le torrent des Qualités (le monde de la transmigration).

13. Le feu, dit-on, est ta face; la terre, ton pied; le soleil, ton œil; l'atmosphère, ton nombril; l'espace éthéré, ton ouïe; le ciel, ta tête; les chefs des Suras, tes bras; les océans, ton ventre; et Marut (le vent), la puissance de ton souffle;

14. Les arbres et les plantes, tes poils; les nuages, tes cheveux, ô Être suprême; les montagnes, tes os et tes ongles; le jour et la nuit, le clignement de tes yeux; Pradjâpati, ton organe viril, et la pluie, ton énergie fécondante.

15. En toi, dans ton essence immuable, dans le Purucha, bien que pur esprit, ont été formés les mondes avec leurs gardiens, avec les âmes individuelles qui y pullulent, comme les poissons s'agitent dans l'eau ou les insectes sous le figuier.

16. Grâce aux formes multiples que tu revêts pour te livrer à tes

jeux ici-bas, les mondes sèchent leurs larmes et célèbrent ta gloire avec allégresse.

17. Salut à toi qui te fais sciemment poisson, à toi qui vogues sur l'océan des mondes anéantis; salut à toi, héros à tête de cheval, à toi, meurtrier de Madhu et de Kâiṭabha.

18. Salut à toi, tortue gigantesque, support du mont Mandara; salut à toi qui te joues, sous la forme du sanglier, à retirer la terre de l'abîme.

19. Salut à toi, lion merveilleux, qui affranchis les gens de bien de toute crainte; salut à toi, salut au nain qui (en trois pas) a franchi les trois mondes.

20. Salut au chef des Bhrĭgus (Paraçurâma), qui abattit (à coups de hache) la forêt des orgueilleux Kchatriyas; salut à toi, au descendant éminent de Raghu, au meurtrier de Râvaṇa.

21. Salut à toi, Vâsudêva, à toi, Saṁkarchaṇa, Pradyumna, Aniruddha, salut au maître des Sâtvats.

22. Salut au Sage sans tache, qui fascine les Dâityas et les Dânavas; salut à toi, qui, sous la forme de Kalkin, mets à mort les Kchatriyas, ravalés au rang des barbares.

23. Ô Bhagavat, le monde des âmes individuelles, fasciné par ton pouvoir magique et qui ne saisit que le néant en proférant les mots de *moi* et de *mien*, est entraîné deçà et delà dans les voies multiples des œuvres.

24. Moi aussi, j'y suis entraîné, Seigneur, quand je m'attache à ma personne, à mes enfants, à ma maison, à mon épouse, à mes biens et autres objets, pareils à des songes et que dans mon aveuglement je suppose réels.

25. Attribuant à ce qui passe, à ce qui n'est pas l'Âme, à la douleur, l'idée de leurs contraires, je me complais dans la dualité, et, plongé au sein des ténèbres, je ne vois pas en toi le bien-aimé de mon âme.

26. Pareil au sot qui laisse là une mare, dissimulée sous tout ce qui y végète, pour courir après un mirage, je détourne ma face de toi.

27. Je n'ai pas la force, tant mon cœur est misérable, d'arracher ma pensée aux désirs et aux œuvres qui la tuent, à l'agitation des sens qui l'emportent de droite et de gauche.

28. Par une faveur rarement accordée aux méchants et toute gratuite de ta part, je le sais, Seigneur, me voici prosterné à tes pieds. Alors qu'approche pour l'homme la délivrance du monde de la transmigration, ô Dieu dont le nombril donne naissance au lotus, puisse sa pensée se fixer sur toi, grâce à l'assistance des gens de bien.

29. Salut à toi, qui es pure intelligence et cause de toute perception, à toi, le premier des agents souverains de l'humaine destinée, à toi, Brahme aux énergies infinies.

30. Salut à toi, Vâsudêva, salut au Dieu en qui résident tous les êtres; salut à toi, Hrĭchîkêça : je viens à toi en suppliant, sauve-moi, Seigneur.

FIN DU QUARANTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
LOUANGES DU GRAND PURUCHA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLI.

ENTRÉE DE KRĬCHṆA À MATHURÂ.

1. *Çuka dit :* Tandis que Akrûra célébrait ainsi les louanges de Krĭchṇa, le Bienheureux, après s'être montré à lui dans l'eau, se déroba ensuite à sa vue, comme (sur la scène) fait un acteur sous son costume de théâtre.

2. Akrûra, voyant que Krĭchṇa avait disparu, sortit de l'eau à la hâte, et, ayant accompli toutes les pratiques obligatoires, revint à son char avec une mine bouleversée.

3. Hrĭchîkêça lui demanda : Quelle merveille, ami, as-tu vue ici-bas sur la terre, au ciel ou dans l'eau, pour nous apparaître dans un tel état?

4. *Akrûra dit :* Tout ce qu'il y a de merveilleux ici-bas sur la terre, au ciel ou dans l'eau, se trouve en toi, qui es l'âme de toutes choses : est-il rien que je n'aie vu en te voyant?

5. En toi sont contenues toutes les merveilles de la terre, du ciel et de l'eau; quand je ne te vois pas, ô Brahme, puis-je rien voir de merveilleux ici-bas?

6. Le fils de Gândinî, ayant dit ces mots, poussa son char en avant et amena, vers la chute du jour, Râma et Krĭchṇa à la ville de Mathurâ.

7. Les habitants des villages, accourant de tous côtés sur la route, ô roi, ne se sentaient pas de joie à la vue des deux fils de Vasudêva et ne pouvaient en détacher leurs yeux.

8. Cependant les gens du Parc, Nanda et les autres bergers, ayant pris les devants, s'étaient établis dans un bois voisin de la ville et les y attendaient.

9. Lorsque le Bienheureux, le maître des mondes, les eut rejoints, il prit la main d'Akrûra dans sa main, et, pendant que celui-ci se tenait incliné, il lui dit en souriant :

10. Pars en avant, va avec ton char à la ville et à ta demeure. Nous, nous allons descendre ici; nous visiterons la ville plus tard, ô vénérable.

11. *Akrûra dit :* Non, je n'entrerai point à Mathurâ sans vous deux, Seigneur. Ne m'abandonne pas, ô maître, n'abandonne pas ton serviteur dévoué, ô toi si bon pour qui t'est dévoué.

12. Viens, partons, donne un protecteur à notre maison, ô Adhôkchadja, (viens) avec ton frère aîné, avec les bergers et tes amis, ô le meilleur des amis.

13. Purifie notre demeure, la demeure d'un chef de maison, avec la poussière de tes pieds; l'eau où ils ont été lavés réjouit les ancêtres, Agni, les Suras.

14. Pour t'avoir lavé les pieds, le glorieux Bali a conquis un rang éminent, il a eu en partage le pouvoir suprême et la destinée de ceux qui ne cherchent que toi.

15. Les eaux pures où tu te laves les pieds ont purifié les trois mondes; Çarva (Çiva) les a reçues sur la tête, et [grâce à elles] les fils de Sagara sont allés au ciel.

16. Dieu des Dieux, protecteur des mondes, toi dont le nom purifie ceux qui l'entendent comme ceux qui le profèrent, ô le plus grand, le plus glorieux des descendants de Yadu, salut à toi, ô Nârâyaṇa.

17. *Le Bienheureux dit :* J'irai chez toi avec mon frère aîné, et, après avoir mis à mort l'ennemi de la tribu des Yadus, je comblerai les vœux de mes amis.

18. A ces paroles du Bienheureux, de Kṛichṇa, Akrûra, dont elles avaient en quelque sorte brisé le cœur, étant entré dans la ville, alla raconter à Kaṁsa ce qu'il avait fait, puis il se rendit à sa demeure.

19. Ensuite, dans l'après-midi, le Bienheureux, accompagné de Saṁkarchaṇa, entra à Mathurâ, pour en voir les merveilles, avec les bergers qui lui faisaient cortège.

20. Là, à l'entrée de la ville, il vit une haute porte de cristal avec de grands battants et de grands cintres en or; (il en admira) les murailles, toutes de cuivre et de laiton, les fossés qui la rendaient inexpugnable, les parcs et les jardins de plaisance qui en faisaient l'ornement;

21. Les carrefours éblouissants d'or, les palais, les jardins, les salles de réunion des corps d'état, et autres édifices qui en rehaussaient la beauté; perchés sur les auvents, sur les pavillons étincelants de lazulis, de diamants, de cristaux, de saphirs, de coraux, de perles et d'émeraudes,

22. Ou dans l'embrasure des fenêtres à grillage et sur les pavés de mosaïque, les pigeons et les paons qui remplissaient l'air de leurs cris; les grandes rues, les bazars, les chemins et les places soigneusement arrosés; les fleurs, les jeunes pousses, les grains verts et les grains secs disséminés de toutes parts;

23. Et, à la porte des maisons, des vases remplis jusqu'aux bords, arrosés de lait et frottés de santal, des rangées de fleurs et de lampes disposées en guirlandes, de jeunes pousses, des tiges de bambous et d'arbres à bétel avec leurs grappes, des bannières et de larges rubans.

24. Quand les deux fils de Vasudêva, entourés de leurs compagnons, firent leur entrée dans la ville par la rue royale, les femmes accoururent de toutes parts pour les voir, ô roi : dans leur impatience, elles montaient sur les plates-formes des palais,

25. Les unes portant à rebours leurs robes et leurs parures; d'autres ayant oublié tel ornement qui devait faire pendant à un autre, n'ayant mis de boucle qu'à une oreille, d'anneau qu'à un pied ou de collyre qu'à un œil;

26. Telles qui mangeaient, y renonçant avec joie; telles, occupées à s'oindre, ne prenant pas le temps de se baigner; telles qui dormaient, se levant au premier bruit qu'elles entendirent; telles qui étaient mères, laissant là le petit qu'elles allaitaient.

27. Le héros aux yeux de lotus, dont la vigueur égale celle d'un puissant éléphant en fureur, ravissait leurs âmes par la hardiesse de

ses jeux, par son sourire, par ses regards, en même temps que, par toute sa personne qui fait les délices de Çrî, il portait la joie dans leurs yeux.

28. A la vue de celui que si souvent elles avaient entendu vanter et que poursuivaient leurs pensées, les femmes, se ranimant sous les gouttes d'ambroisie de son regard et de son sourire et frémissant de joie à recevoir en elles-mêmes par le canal des yeux, à caresser au fond du cœur Celui dont la félicité forme l'essence, furent soudain guéries de leur infinie douleur, ô roi vainqueur de tes ennemis.

29. Du haut des terrasses où elles étaient montées, les femmes, dont le visage pareil au lotus s'épanouissait de joie, versaient des pluies de fleurs sur Bala et sur Kêçava.

30. Les Brâhmanes, transportés d'allégresse, présentaient respectueusement aux deux héros çà et là (sur leur passage) du lait caillé, des grains d'orge, des vases remplis d'eau, des guirlandes, des parfums, des offrandes.

31. Les femmes de la ville disaient : Ah! quelles rigoureuses austérités les bergères ont dû s'imposer pour jouir de la vue de ces deux héros, qui font la joie du monde des hommes!

32. Le frère aîné de Gada (Krĭchṇa), ayant rencontré sur son chemin un blanchisseur qui faisait en même temps métier de teinturier, lui demanda la permission de choisir entre les robes magnifiques qu'il venait d'apprêter :

33. Eh! (dit-il) donne-nous ces robes, qui nous conviennent à tous les deux; nous en sommes dignes l'un et l'autre, et, sois-en bien sûr, tu recevras de nous, en retour de ta générosité, le plus grand de tous les biens.

34. A cette demande du Bienheureux, de celui dont tous les désirs sont satisfaits, le serviteur du roi, pris de colère, répondit avec dédain, dans son aveuglement extrême :

35. De pareilles robes sur votre dos, à vous qui errez sans cesse par les monts et les bois! Osez-vous bien, grossiers personnages, convoiter ce qui appartient au roi?

36. Loin d'ici, et vite, drôles, vous et votre requête, si vous avez

souci de vos jours; la prison, les coups, le dénuement, voilà tout ce que l'orgueilleux peut attendre des gens du roi.

37. Irrité de la réponse outrecuidante du blanchisseur, le fils de Dêvaki, le touchant du bout du doigt, lui sépara la tête d'avec le tronc.

38. Tous les serviteurs de cet homme, ayant jeté sur place les ballots d'étoffes qu'ils portaient, se dispersèrent en tous sens; Atchyuta s'empara des robes.

39. Kriçhṇa et Saṁkarchaṇa en revêtirent chacun deux qui étaient à leur convenance, et prirent le reste pour les bergers, non sans en éparpiller plus d'une sur le sol.

40. Ensuite un tisserand, animé de bons sentiments, leur fit, avec des étoffes et des ornements de diverses couleurs, un costume approprié à chacun d'eux.

41. Kriçhṇa et Râma ressemblaient, sous ce costume d'un caractère opposé, à deux jeunes éléphants, l'un blanc et l'autre noir, parés comme pour un jour de fête.

42. Dans sa bienveillance, le Bienheureux accorda au tisserand de se réunir [un jour] à son essence divine et de jouir, dès cette vie, de la prospérité la plus grande, de la force, des pouvoirs surhumains, de la mémoire et de sens très déliés.

43. Les deux frères allèrent ensuite chez le fleuriste Sudâman. Dès que celui-ci les aperçut, il vint au-devant d'eux et les salua en baissant la tête jusqu'à terre.

44. Il leur apporta un siège et de l'eau pour se laver les pieds; puis il leur rendit les honneurs d'usage, à eux et à leur suite, leur offrant entre autres présents des guirlandes, du bétel et des poudres parfumées.

45. Il leur dit : Nous avons atteint le but de l'existence et notre famille est purifiée, Seigneur; mes ancêtres, les Dieux et les Ṛichis sont contents de moi, puisque vous venez tous les deux dans ma demeure.

46. Oui, vous êtes l'un et l'autre la cause suprême de l'univers, et vous avez incarné ici-bas une portion de votre essence pour assurer le salut et le bonheur des êtres.

47. Vous avez pour tous le même regard impartial : vous êtes l'un et l'autre l'ami, l'âme du monde, nourrissant les mêmes sentiments pour tous les êtres, et aimant qui vous aime.

48. Commandez, je suis votre serviteur : que dois-je faire pour vous? C'est une faveur insigne que vous accordez à un homme quand vous lui donnez un ordre.

49. Ainsi dit Sudâman et, devinant leur pensée, ô grand roi, il prépara d'un cœur joyeux des guirlandes de belles fleurs au parfum délicieux, et les leur offrit.

50. Krĭchṇa et Râma s'en parèrent aussitôt avec joie, ainsi que leurs suivants; et, comme Sudâman se prosternait devant eux et les implorait, ils lui donnèrent à choisir entre les biens dont ils disposent.

51. Il leur demanda une dévotion inébranlable pour celui qui est l'âme de toutes choses, l'amitié de ses dévots serviteurs et une compassion sans bornes pour les êtres.

52. Krĭchṇa lui accorda ce qu'il demandait, et il y ajouta la prospérité avec une descendance nombreuse, la force, une longue vie, la gloire, la beauté; et il s'éloigna en compagnie de son frère aîné.

FIN DU QUARANTE ET UNIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
ENTRÉE DE KRĬCHṆA À MATHURÂ,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLII.

DESCRIPTION DE L'ARÈNE.

1. *Çuka dit :* Ensuite le descendant de Madhu (Kriçhṇa), tout en cheminant par la rue royale, y vit passer une jeune femme au corps difforme, au beau visage, tenant dans ses mains un vase rempli de parfums. Celui qui dispense les dons les meilleurs lui fit en souriant cette question :

2. Qui es-tu, ô belle? Et les parfums que tu portes là, à qui les destines-tu, ô femme? Dis-le-nous, je te prie. Oh! donne-nous, à mon frère et à moi, ces parfums exquis. Tu recevras sans retard le souverain bien en retour.

3. *La parfumeuse dit :* Je suis esclave, ô merveille de beauté; je m'appelle Trivakrâ, et suis renommée pour les parfums que je prépare. Les produits de mon industrie sont très appréciés du roi des Bhôdjas. Nul au monde n'en est plus digne que vous deux.

4. Et, charmée de leur beauté, de leur grâce, de leur douceur, de leur sourire, de leur langage et de leurs regards, elle leur donna à l'un et à l'autre de ses parfums en abondance.

5. Alors, sous le brillant cosmétique, contrastant avec le teint de chacun d'eux, dont elle couvrit le haut de leur corps, les deux héros étaient resplendissants de beauté.

6. Dans sa bienveillance pour Trivakrâ, la bossue au gracieux visage, Bhagavat résolut de la rendre droite, et de montrer le fruit qu'on retire de sa vue.

7. Atchyuta lui mit un pied sur la pointe de chaque pied, et, retournant la main, il la prit au menton avec deux doigts, les souleva et redressa toute sa personne.

8. Alors, au contact de Mukunda, le corps de la parfumeuse devint droit et bien proportionné, ses hanches et ses seins se développèrent, et elle acquit soudain une exquise beauté.

9. Douée d'une forme irréprochable et pleine de noblesse, elle dit alors à Kêçava en le tirant par le pan de son vêtement, le sourire sur les lèvres et l'amour dans le cœur :

10. Viens, ô héros, allons dans ma demeure. Je n'ai pas la force de me séparer de toi ici-bas. Tu as bouleversé mon âme : sois-moi propice, ô héros.

11. Pendant qu'elle lui adressait cette prière, Krĭchṇa, voyant que Râma et ceux de sa suite avaient la face et les yeux tournés vers lui, répondit à cette femme en riant :

12. Oui, ô belle, j'irai dans ta demeure, où les hommes trouvent la fin de leurs tourments, dès que j'aurai accompli mon œuvre : pour nous, voyageurs sans famille, tu es un refuge suprême.

13. Poursuivant son chemin après l'avoir congédiée avec ces douces paroles, il reçut d'une caravane de marchands, ainsi que son frère aîné, des présents de toute sorte, du bétel, des guirlandes et des parfums.

14. Dans le trouble amoureux que sa vue inspirait, les femmes, ne se connaissant plus elles-mêmes, laissaient glisser sur elles au hasard leurs vêtements, leurs cheveux, leurs bracelets : on eût dit les personnages d'une peinture.

15. Ensuite Atchyuta demanda aux gens de la ville à quel endroit l'arc était déposé, et, s'y étant rendu, il vit un arc merveilleux, pareil à celui d'Indra,

16. Placé sous la protection d'une garde nombreuse, entouré de respect et brillant d'une incomparable beauté. Malgré l'opposition des gardiens, Krĭchṇa prit l'arc de vive force;

17. Il le souleva de la main gauche par manière de jeu, l'arma de sa corde et, le tendant, il le brisa par le milieu, en un clin d'œil, sous les yeux des assistants : tel, entrant en fureur, un vigoureux éléphant brise une canne à sucre.

18. L'arc rendit en se rompant un son qui remplit l'espace

éthéré, le ciel, la terre, les dix régions du monde. Kaṁsa frémit en l'entendant.

19. Furieux, les gardes, se jetant sur Kṛichṇa et ses compagnons les armes à la main, cherchaient à l'arrêter et l'enveloppaient en criant : Arrêtez-le! Liez-le!

20. Alors, voyant leurs dispositions hostiles, Bala et Kêçava s'emparèrent chacun d'une moitié de l'arc, et les en frappèrent avec fureur.

21. Puis, après avoir battu les renforts envoyés par Kaṁsa, les deux frères, sortant par la porte de la salle, allèrent se promener gaiement en regardant les magnificences de la ville.

22. Les habitants, ayant appris le haut fait merveilleux qu'ils venaient d'accomplir et voyant leur énergie, leur hardiesse et leur beauté, ne doutèrent point que ce ne fût deux divinités très grandes.

23. Râma et Kṛichṇa allaient et venaient encore au gré de leur caprice, quand le soleil se coucha. Quittant alors la ville avec les bergers, ils se rendirent à leur campement.

24. Ainsi les paroles de bénédiction qu'avaient fait entendre, lors du départ de Mukunda, les bergères affligées de son éloignement, se réalisèrent dans la cité des Madhus, alors qu'on y vit, chez le héros qui est l'ornement des hommes, une telle beauté de formes que Çrî, dédaignant ses autres adorateurs, n'a voulu que lui pour refuge.

25. Après s'être lavé les pieds et avoir mangé un mélange de riz et de lait, ils passèrent tranquillement la nuit : ils étaient fixés sur les projets de Kaṁsa.

26. Or Kaṁsa savait déjà que le bris de l'arc, le meurtre des gardiens et celui de ses soldats n'avaient été qu'un jeu pour Gôvinda et pour Râma.

27. Il en eut une longue insomnie. Dans sa terreur, qu'il veillât ou qu'il dormît, le pervers n'avait devant les yeux que funestes présages, que signes avant-coureurs de la mort :

28. Sur l'image réfléchissant sa personne, il ne voyait point sa tête bien qu'elle y fût réfléchie, et là où il n'y avait qu'un seul astre, il en voyait deux;

29. Il lui semblait que son ombre était percée de trous et les

arbres couverts d'or; il n'entendait pas le bruit de sa respiration; il ne distinguait point l'empreinte de ses pas;

30. Dans ses rêves, il embrassait des cadavres ou bien il allait à âne, il avalait des poisons, il sortait sans suite, n'ayant pour vêtement qu'une guirlande de lavande, une couche d'huile ou l'air ambiant.

31. Ces visions et d'autres semblables, qui le poursuivaient dans le sommeil et dans la veille, lui inspirèrent une telle appréhension de la mort qu'il n'en dormait pas d'inquiétude.

32. Quand la nuit fut passée et que le soleil fut sorti du sein de l'Océan, ô descendant de Kuru, Kaṁsa fit célébrer les jeux des athlètes avec une grande solennité.

33. Ses serviteurs décorèrent la scène; les tambours et les instruments de musique retentirent, et les estrades furent ornées de guirlandes, de bannières, d'étoffes et d'arcades.

34. Là prirent place, à leur guise, les gens de la ville et ceux de la campagne, après les Brâhmanes et les Kchatriyas; des sièges étaient réservés pour les rois.

35. Cependant Kaṁsa, entouré de ses ministres, s'assit sur l'estrade royale, au milieu des chefs de district. Son cœur battait violemment.

36. Tandis que résonnaient les tambours et que leur répondaient les applaudissements des athlètes, les lutteurs, richement vêtus, arrivèrent fièrement tous ensemble, accompagnés de leurs maîtres.

37. C'étaient Tchâṇûra, Muchṭika, Kûṭa, Çala et Toçala; ils allèrent occuper leur place au son mélodieux des instruments de musique, qui les faisait tressaillir de joie.

38. Le berger Nanda et les autres bergers, que le roi des Bhôdjas avait invités, lui ayant présenté leurs offrandes, allèrent s'asseoir sur une même estrade.

FIN DU QUARANTE-DEUXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DESCRIPTION DE L'ARÈNE,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLIII.

L'ÉLÉPHANT KUVALAYÂPÎḌA MIS À MORT.

1. *Çuka dit :* Ensuite, après s'être purifiés, Krĭchṇa et Râma, ô vainqueur de tes ennemis, entendant les clameurs des athlètes et le bruit des tambours, allèrent voir ce que c'était.

2. En arrivant à la porte de l'arène, le bienheureux Krĭchṇa y vit l'éléphant Kuvalayâpîḍa, que son cornac avait excité, l'attendant de pied ferme.

3. Le descendant de Çûra, se ceignant les reins et ramassant les boucles de ses cheveux, dit au cornac d'une voix retentissante comme celle du nuage :

4. Cornac, cornac, fais-nous place; arrière, et vite, sinon ton éléphant et toi, je vous envoie à l'instant même chez le Dieu des morts.

5. En réponse à cette provocation, le cornac, irrité, excita et poussa contre Krĭchṇa son éléphant, pareil au Temps, à la Mort et à Yama.

6. Le roi des éléphants se jeta soudain sur Krĭchna et le saisit avec sa trompe. Le Bienheureux, s'étant dégagé, le frappa et disparut entre ses pieds.

7. Furieux de ne pas voir Kêçava et guidé par l'odorat à défaut de la vue, l'éléphant l'atteignit avec sa trompe. Krĭchṇa, lui échappant par un puissant effort,

8. Lui saisit la queue d'une main vigoureuse et l'entraîna à la distance de vingt-cinq arcs : ainsi Suparṇa (Garuḍa) enlève un serpent en se jouant.

9. Tandis que l'éléphant se retournait à gauche, à droite, et se

démenait sous l'énergique étreinte d'Atchyuta, celui-ci faisait de même (en sens inverse), comme un petit enfant qui joue avec un veau.

10. Puis, attaquant de front l'éléphant, il le frappait avec la main, le harcelait et le faisait choir en se laissant toucher à chaque pas.

11. Il courait, se jetait à terre par manière de jeu, et se relevait aussitôt. La bête furieuse, le croyant tombé, labourait le sol avec ses défenses.

12. Cependant le roi des éléphants s'indignait de l'échec infligé à sa vaillance : à l'appel pressant des cornacs, il courut droit sur Krĭchṇa avec rage.

13. Le Bienheureux, le meurtrier de Madhu, alla au-devant du choc, et, saisissant avec la main la trompe de l'éléphant, il le coucha par terre.

14. L'éléphant abattu, Hari le foula aux pieds en se jouant, comme fait le roi des animaux, lui arracha une défense et l'en frappa, lui et ses gardiens.

15. Laissant là le cadavre de l'éléphant, le héros entra : il tenait à la main la défense du monstre par un bout, et appuyait l'autre sur son épaule; des gouttes de sang et d'onctueuse humeur (*mada*) couvraient ses membres, et sur son visage pareil au lotus la sueur perlait en abondance.

16. Baladêva et Djanârdana, entourés de quelques bergers, ô roi, entrèrent dans l'arène avec les énormes défenses de l'éléphant en guise d'armes.

17. Alors qu'il entra dans l'arène en compagnie de son frère aîné, les athlètes virent en lui le trait de la foudre; les hommes, le plus accompli des hommes; les femmes, l'amour incarné; les bergers, un des leurs; les méchants rois, le vengeur de leurs crimes; ses père et mère, leur petit enfant; le roi des Bhôdjas, son meurtrier; les ignorants, Virâdj; les Yôgins, l'essence suprême, et les Vrĭchṇis, leur Dieu de prédilection.

18. Alors, voyant son éléphant Kuvalayâpîḍa terrassé et les deux

frères restés invincibles, Kaṁsa, tout avisé qu'il était, ressentit un violent frisson, ô roi.

19. Entrés dans l'arène, les deux héros aux grands bras resplendissaient sous leurs costumes de couleur diverse, sous les ornements, sous les guirlandes et les robes, comme deux acteurs revêtus des costumes les plus riches, ravissant par leur éclat l'âme des spectateurs.

20. Devant ces deux éminents héros (personnifiant le Purucha et le Pradhâna), les gens qui occupaient les tribunes, citadins, campagnards, princes, tous avaient la face et les yeux épanouis par la joie la plus vive, et savouraient du regard, sans pouvoir s'en rassasier, la beauté de leur visage.

21. On eût dit qu'ils les dévoraient des yeux, qu'ils les léchaient avec la langue, les flairaient avec les narines et les pressaient dans leurs bras;

22. Et se rappelant, en présence de leur beauté, de leurs qualités, de leur douceur et de leur audace, ce qu'ils savaient sur eux pour l'avoir vu de leurs yeux, ou l'avoir appris par ouï-dire, ils se disaient les uns aux autres :

23. Sûrement, ce sont deux incarnations du bienheureux Hari, de Nârâyaṇa lui-même, descendues ici-bas dans la demeure de Vasudêva.

24. Celui-ci est le fils de Dêvaki; c'est lui qui fut conduit à Gôkula, où il est resté jusqu'à ce jour, où il a grandi dans l'obscurité chez le berger Nanda.

25. Par lui ont été mis à mort Pûtanâ, le démon Tchakravâta, les deux arbres Ardjunas, le Guhyaka (Çaṁkatchûḍa), Kêcin, Dhênuka et autres, leurs pareils.

26. C'est lui qui préserva les vaches et leurs gardiens des flammes de la forêt en feu, lui qui dompta le serpent Kâliya et abattit l'orgueil d'Indra.

27. Sept jours durant, il a soutenu d'une seule main une haute montagne, et a mis le Parc à l'abri du vent, de la pluie et de la foudre.

28. Grâce à lui, grâce à la vue de son visage, toujours éclairé d'un regard souriant et joyeux, les bergères ont traversé, sans fatigue et avec joie, maintes épreuves cuisantes.

29. On dit que, par lui protégée, la famille de Yadu va se faire un nom illustre entre tous et acquérir fortune, gloire et puissance.

30. Et cet autre, son frère aîné, le fortuné Râma aux yeux de lotus, c'est lui qui a terrassé Pralamba, le veau, Baka et autres Démons.

31. Pendant qu'on s'entretenait ainsi dans la foule et que les tambours résonnaient, Tchâṇûra, interpellant Râma et Krĭchṇa, leur dit ces paroles :

32. Fils de Nanda, et toi, Râma, le roi, ayant su que vous comptiez parmi les braves et que vous étiez d'habiles lutteurs, a désiré vous voir et vous a convoqués.

33. Les sujets se trouvent bien de complaire à leur prince en pensées, en actions et en paroles; tout autres sont les suites d'une conduite différente.

34. Chacun sait que les bouviers et les gardeurs de veaux ont l'habitude, quand ils sont en belle humeur, de s'exercer au pugilat en menant paître les vaches dans les bois.

35. Faisons donc, les uns et les autres, ce que le roi désire; [quand le roi est satisfait] les êtres nous sont propices, car le roi résume en lui tous les êtres.

36. A ces mots, Krĭchṇa, persuadé que la lutte était désirable pour lui-même, salua et répondit ces paroles appropriées au lieu et au temps :

37. Nous aussi, nous sommes sujets du roi des Bhôdjas et, tout coureurs des bois que nous sommes, nous voulons lui complaire en toute occasion. Celle-ci est une faveur pour nous, pas autre chose.

38. Nous sommes des enfants; nous lutterons, ainsi qu'il est juste, avec des adversaires de notre force. Qu'il y ait lutte, non tricherie : elle retomberait sur les assistants, ô athlète.

39. *Tchâṇûra dit :* Tu n'es ni un enfant ni un tout jeune homme, non plus que (ton frère) Bala, ce héros éminent entre les plus forts, car tu as abattu, en te jouant, un éléphant qui avait la vigueur de mille éléphants.

40. Ainsi vous pouvez sans peine l'un et l'autre tenir tête, sur l'arène, aux plus robustes athlètes. Il n'y a certainement là rien d'injuste. Toi, héros des Vrĭchṇis, lutte contre moi; Muchṭika luttera contre Bala.

FIN DU QUARANTE-TROISIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
L'ÉLÉPHANT KUVALAYÂPÎḌA MIS À MORT,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLIV.

MEURTRE DE KAṀSA.

1. *Çuka dit :* Sa résolution étant ainsi arrêtée, le Bienheureux, le meurtrier de Madhu, fondit sur Tchâṇûra, et le fils de Rôhiṇî sur Muchṭika.

2. Mains contre mains, pieds contre pieds, ils s'enlaçaient, ils se prenaient corps à corps, déployant toute leur force pour s'assurer la victoire.

3. Ils se jetaient violemment l'un sur l'autre, opposant les coudes aux coudes, les genoux aux genoux, la tête à la tête, la poitrine à la poitrine.

4. Ils s'acharnaient l'un contre l'autre, s'efforçant à l'envi de s'entraîner, de s'ébranler, de s'étreindre, de se renverser mutuellement, de s'esquiver pour attaquer soudain par devant, par derrière.

5. C'était entre eux à qui mettrait son adversaire hors de combat, à qui lui ferait perdre terre, à qui se dégagerait, à qui maintiendrait l'autre immobile, à qui s'assurerait la victoire en portant les coups les plus rudes.

6. Les femmes, venues en grand nombre à cette lutte entre forts et faibles, ô roi, disaient toutes avec un sentiment de compassion :

7. C'est une grande iniquité dont se chargent là, hélas! ces juges royaux, en approuvant une pareille lutte entre forts et faibles, sous les yeux du roi.

8. Pourquoi mettre aux prises deux athlètes aux membres d'acier, à la taille massive des plus hautes montagnes, et deux jeunes gens aux membres délicats, au développement encore incomplet?

9. A coup sûr, cette assemblée est bien exposée à commettre en cela une infraction à la loi. Là où l'iniquité lève la tête, il ne faut pas rester un seul instant.

10. Le sage s'interdit d'entrer dans une assemblée, à la pensée des fautes qui retombent sur les assistants. L'homme ignorant, soit qu'il se taise, soit qu'il parle, y contracte également une souillure.

11. Voyez comme Kṛichṇa bondit autour de son adversaire, comme la sueur perle sur son visage, pareil au calice du lotus couvert de gouttes d'eau.

12. Et Râma, ne voyez-vous pas comme sa face s'allume du feu cuivré de son regard? Quelle rage il déploie contre Muchṭika! quelle colère éclate sous son rire!

13. Ah! combien doit être pur le sol du Parc pour que l'antique Purucha, dissimulant sa divinité sous une forme mortelle et paré d'une belle guirlande de fleurs sauvages, s'y promène et s'y joue en compagnie de (son frère) Bala à garder les vaches, en faisant résonner sa flûte, lui dont Giritra (Çiva), lui dont Ramâ honorent les pieds!

14. Quelles pénitences les bergères ont-elles donc accomplies pour repaître ainsi leurs yeux de la vue de sa personne, essence de beauté, que rien n'égale ni ne surpasse, qui ne doit sa perfection à nul autre, toujours nouvelle, d'une conquête si difficile, et dans laquelle seule résident toute gloire, toute majesté, toute souveraineté?

15. Soit qu'elles traient les vaches, qu'elles écossent les légumes, qu'elles battent le beurre, qu'elles enduisent la maison de bouse de vache, qu'elles bercent les enfants ou qu'elles les baignent et les parfument pendant qu'ils pleurent, c'est lui que célèbrent d'un cœur épris d'amour, d'une voix couverte par les larmes, les heureuses femmes du Parc, dont le héros aux grands pas remplit la pensée.

16. Quand au matin il quitte le Parc ou qu'il y revient le soir avec les vaches en jouant de la flûte, les femmes n'en ont pas plus tôt entendu les sons, d'elles bien connus, que, sortant soudain de

leurs demeures, elles viennent, grâce à leurs mérites sans nombre, le contempler cheminant le sourire sur le visage et la bonté dans le regard.

17. Ainsi disaient les femmes. Cependant le maître du Yôga, le bienheureux Hari, résolut de mettre à mort son ennemi, ô héros des Bharatas.

18. Son père et sa mère avaient entendu les paroles alarmantes des femmes, et, tourmentés d'une affectueuse sollicitude pour leurs fils, dont ils ignoraient la puissance, ils se consumaient de chagrin.

19. Atchyuta et son adversaire cependant combattaient l'un contre l'autre sans s'écarter des règles innombrables et diverses d'une lutte loyale à poings fermés; Bala et Muchṭika en faisaient autant de leur côté.

20. Les membres brisés par le choc réitéré des membres de Bhagavat, comme par autant de violents coups de foudre, Tchâṇûra faiblissait à chaque instant.

21. Se redressant avec la rapidité du faucon, fermant les poings, transporté de fureur, il frappa le Bienheureux, le fils de Vasudêva, à la poitrine.

22. Hari ne broncha pas plus sous le coup que l'éléphant qu'on cinglerait avec une guirlande de fleurs; il prit Tchâṇûra à bras le corps, et, le secouant de droite et de gauche maintes et maintes fois,

23. Il l'abattit tout à coup sans vie sur le sol. Tchâṇûra, laissant flotter au hasard ses colliers, ses cheveux, sa guirlande, s'affaissa comme l'étendard d'Indra.

24. De même, après avoir le premier frappé Balabhadra d'un coup de poing (*muchṭi*), Muchṭika, atteint violemment à son tour par son puissant adversaire avec la paume de la main,

25. En fut ébranlé, et, rendant le sang par la bouche, il tomba inanimé sur le sein de la terre, non sans déchirements douloureux, comme un arbre abattu par le vent.

26. Ensuite Kûṭa ayant pris sa place, ô roi, Râma, expert entre tous à porter des coups, se fit un jeu de le frapper dédaigneusement à mort de la main gauche, avec le poing.

27. Au même moment s'affaissaient et Çala, atteint à la tête par Kṛichṇa avec la pointe du pied, et Tôçalaka, le corps fendu en deux.

28. Tchâṇûra, Muchṭika, Kûṭa, Çala et Tôçalaka une fois terrassés, tous les athlètes qui leur survivaient prirent la fuite pour sauver leur vie.

29. Les deux vainqueurs, appelant à eux les bergers leurs camarades et formant une joyeuse bande avec eux, allaient et venaient en dansant au son des instruments de musique et des anneaux retentissants de leurs pieds.

30. Tous les assistants, à l'exception de Kaṁsa, étaient ravis du succès de Râma et de Kṛichṇa; et, à l'exemple des Brâhmanes, les gens de bien disaient : Très bien! très bien!

31. Le roi des Bhôdjas, voyant ses lutteurs les plus redoutables mis à mort ou dispersés, fit taire les tambours et adressa à ses gens ces paroles :

32. Chassez de la ville ces deux misérables, ces fils de Vasudêva; enlevez aux bergers tout ce qu'ils ont et enchaînez le pervers Nanda;

33. Qu'on tue sans retard l'insensé, le méchant Vasudêva et Ugrasêna, mon père, avec ses serviteurs, pour avoir pris le parti de mes ennemis.

34. Irrité des paroles insolentes de Kaṁsa, l'Être immuable (incarné en Kṛichṇa) s'élança aussitôt d'un bond léger sur l'estrade élevée du roi.

35. A la vue de son mortel ennemi fondant sur lui, le prudent Kaṁsa, quittant précipitamment son siège, prit en main son glaive et son bouclier.

36. L'épée au poing, il allait et venait à droite, à gauche, avec la rapidité du faucon fendant les airs, lorsque le héros à la vigueur irrésistible, formidable, le saisit de vive force, comme le fils de Târkchya (Garuḍa) saisit un serpent.

37. Il le prit par les cheveux, le précipita, avec son diadème détaché de sa tête, du haut de l'estrade sur l'arène, et se jeta sur lui [de tout le poids de] l'être dont le nombril donne naissance

au lotus (mystique) et qui, servant d'asile au monde entier, ne dépend que de soi.

38. Il déchira, sous les yeux des spectateurs, le corps de son ennemi, étendu sans vie à terre, comme le lion déchire un éléphant. Un grand cri d'admiration plusieurs fois répété fut poussé alors par tous les assistants, ô puissant roi.

39. Parce que Kaṁsa, toujours tremblant au fond du cœur à la pensée de l'Être suprême, soit qu'il bût ou qu'il mangeât, qu'il se promenât, qu'il dormît ou qu'il respirât, l'avait vu face à face, le disque à la main, il a obtenu la faveur bien rare de se réunir à sa divine essence.

40. Les huit frères puînés de Kaṁsa, Kaṅka, Nyagrôdhaka et les autres, se ruèrent avec rage contre le vainqueur, pour venger la mort de leur aîné.

41. Mais, en dépit de leur fougue, en dépit de leurs efforts réunis, le fils de Rôhiṇi, brandissant contre eux une barre de fer, les terrassa, comme le lion terrasse le bétail.

42. Les tambours retentirent dans les airs; Brahmâ, Çiva et les autres puissances célestes répandirent une pluie de fleurs sur lui et entonnèrent ses louanges avec allégresse, pendant que leurs épouses dansaient.

43. Les femmes des vaincus, consternées de la mort de leurs bien-aimés, ô grand roi, accoururent sur les lieux en se frappant la tête et en versant des larmes.

44. Tenant embrassés leurs nobles époux, étendus sur la couche des héros, les infortunées, succombant elles-mêmes à la douleur, s'écrièrent d'une voix lamentable en poussant des sanglots incessants :

45. Ô protecteur bien-aimé, ô toi si juste, si compatissant et si tendre! le même coup qui t'a frappé atteint tout ce qui est à toi, nous, nos maisons et nos enfants.

46. Privée de toi, de son maître, ô héros, cette cité a perdu comme nous son éclat; c'en est fait à jamais pour elle de la joie et des fêtes.

47. Voilà donc où tu en es réduit, hélas! pour avoir été cruel, impitoyable envers des innocents. Comment serait-on heureux en nuisant aux êtres?

48. Car tous les êtres ont ici-bas en Krĭchṇa leur principe, leur fin, leur soutien, et celui-là ne prospère jamais qui méconnaît cette vérité.

49. *Çuka dit :* Le bienheureux auteur des mondes, après avoir consolé les royales épouses, fit donner à ses victimes la sépulture qu'on appelle mondaïne.

50. Ensuite Râma et Krĭchṇa, ayant mis fin à la captivité de leur père et de leur mère, les saluèrent en leur effleurant les pieds avec la tête.

51. Reconnaissant dans leurs fils les deux maîtres souverains des mondes, Dêvaki et Vasudêva, pénétrés de crainte, s'abstinrent de les embrasser en répondant à leur salut.

FIN DU QUARANTE-QUATRIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
MEURTRE DE KAṀSA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLV.

SÉJOUR DANS LA MAISON DU PRÉCEPTEUR SPIRITUEL.

1. *Çuka dit :* Le Purucha suprême, sachant que son père et sa mère [qui l'avaient reconnu] allaient atteindre le but de l'existence : Que cela ne soit pas, dit-il, et il étendit sur eux son pouvoir magique dont l'action trouble les êtres.

2. Le héros des Sâtvats, abordant avec son frère aîné les auteurs de ses jours, s'inclina respectueusement et, prenant un ton affectueux et modeste : Mère, et toi, père, dit-il,

3. Bien que vous n'ayez cessé l'un et l'autre de soupirer après nous, après vos deux fils, ô mon père, jamais vous n'avez éprouvé avec nous ce que c'est qu'un fils au début de la vie, dans l'enfance ou dans la première jeunesse;

4. Et nous, exposés comme nous le fûmes aux coups du destin, il nous a été refusé de demeurer auprès de vous et de connaître la joie que trouvent des enfants dans la maison paternelle aux caresses des leurs.

5. Du corps dépendent tous les biens; et envers ceux qui l'ont procréé et nourri, envers un père et une mère, jamais un mortel ne s'acquitte, quand même il vivrait cent ans.

6. Le fils qui, le pouvant, n'assiste pas son père et sa mère de sa personne et de son bien, [les messagers de Yama] font de sa chair leur pâture après sa mort.

7. Ne pas assister, quand on le peut, une mère, un père devenus vieux, une épouse fidèle, un fils en bas âge, un précepteur spirituel, un Brâhmane ou un suppliant, c'est être mort dès cette vie.

8. C'est parce que nous ne le pouvions pas, parce que nous redoutions incessamment la colère de Kaṁsa, que ces jours-là se sont écoulés inutilement pour nous sans vous honorer.

9. Pardonnez-nous donc, ô père, ô mère : nous ne disposions pas de nous, alors que nous ne vous prêtions pas obéissance; nous étions cruellement opprimés par un méchant.

10. *Çuka dit :* C'est ainsi que, sous les dehors trompeurs de la nature humaine, Hari, qui est l'âme universelle, les fascinait par ses paroles; et eux, le prenant sur leurs genoux et l'embrassant, en étaient pénétrés de joie.

11. Ils le baignaient de leurs larmes, et la tendresse les enveloppant comme d'une chaîne, ô roi, ils ne disaient mot : les sanglots étouffaient leur voix, et leur âme était troublée.

12. Après qu'il eut ainsi consolé son père et sa mère, le bienheureux fils de Dêvakî fit roi des Yadus Ugrasêna, son grand-père (son grand-oncle) maternel;

13. Et il lui dit : Commande-nous, grand roi, à nous et aux sujets; la malédiction de Yayâti interdit aux Yadus de s'asseoir sur le trône.

14. Quand je me fais ton serviteur et que je t'honore, si les Dieux t'apportent leur offrande en s'inclinant devant toi, que ne feront pas les autres, les chefs des hommes?

15. Rappelant de tous les points de l'horizon ses parents et ses alliés que la crainte de Kaṁsa y avait dispersés, Yadus, Vrĭchṇis, Andhakas, Madhus, Dâçârhas, Kukuras et autres,

16. (Krĭchṇa) l'auteur de toutes choses les accueillit avec honneur, et, relevant leurs courages abattus par les souffrances de l'exil, il les rétablit dans leurs propres demeures et les combla de richesses.

17. Protégés par le bras de Krĭchṇa et de Râma, et mis par eux en possession de l'objet de leurs désirs, ils se livraient dans leurs maisons aux joies de la prospérité, guéris enfin, grâce à Krĭchṇa et à Râma, des ardeurs de la fièvre,

18. Et contemplant chaque jour avec allégresse le lotus du visage

de Mukunda, où toujours brillaient la joie, la beauté, des regards tendres et souriants.

19. Les vieillards eux-mêmes, redevenus jeunes, reprenaient une force, une vigueur sans pareille, en abreuvant sans cesse leurs yeux de l'ambroisie que distillait le lotus de la face de Mukunda.

20. Ensuite le bienheureux fils de Dêvakî et Saṁkarchaṇa se rendirent auprès de Nanda, ô Indra des rois, et, l'ayant embrassé, ils lui dirent :

21. Père [et toi, mère], vous avez été tous les deux pleins de tendresse pour nous, nous prodiguant à l'un et à l'autre les aliments et les caresses; car un père et une mère aiment leurs enfants encore plus qu'eux-mêmes.

22. Et on est père, on est mère, lorsqu'on nourrit comme siens de tout jeunes enfants, délaissés par leurs parents faute de pouvoir les nourrir et les protéger.

23. Retournez tous au Parc; nous aussi, ô vénérable, dès que nous aurons assuré le bonheur de nos amis, nous irons voir vos parents, que rend malheureux leur affection pour nous.

24. Après avoir consolé en ces termes Nanda et ses compagnons du Parc, Atchyuta leur offrit avec respect des robes, des ornements, des vases de métal et autres objets.

25. Ainsi dirent les deux frères; Nanda les embrassa, le cœur gros et les yeux pleins de larmes, et il partit pour le Parc avec les bergers.

26. Ensuite le fils de Çûra (Vasudêva), ô roi, fit célébrer, suivant l'usage, la cérémonie de l'initiation des Deux-fois-nés pour ses deux fils, par son Purôhita et d'autres Brâhmanes;

27. Et il leur offrit respectueusement pour honoraires des vaches suivies de leur veau, ornées de guirlandes d'or, et qu'il avait richement parées ainsi qu'eux-mêmes, et couvertes de fleurs et d'étoffes de lin.

28. Autant le héros au grand cœur en avait voué jadis aux Brâhmanes le jour de la naissance de Kṛichṇa et de Râma, autant il leur en donna, en souvenir de sa promesse, sur celles que Kaṁsa avait enlevées injustement.

29. Puis, après avoir été initiés par Garga, précepteur spirituel de la tribu des Yadus, et avoir reçu de lui le titre de Deux-fois-nés, les deux frères embrassèrent avec piété la vie pieuse d'étudiant,

30. Se pliant, eux qui sont la source de toutes les connaissances, qui savent toutes choses, qui commandent à tous les mondes, à dissimuler sous les actes de la nature humaine la science pure qu'ils tiennent d'eux seuls.

31. Voulant donc vivre dans la famille d'un précepteur spirituel, ils allèrent chez un Brâhmane de Kâçî, nommé Sândîpani, qui demeurait à Avanti.

32. Ils l'abordèrent, ainsi qu'ils le devaient, avec des sens domptés, et, donnant l'exemple d'une conduite irréprochable envers leur père spirituel, ils le servirent dévotement, respectueusement, comme un Dieu.

33. L'éminent Brâhmane, leur gourou, touché de la pureté de leurs sentiments et de leur déférence, leur enseigna tous les Vêdas avec les sciences accessoires et les Upanichads,

34. La science de l'arc et tous ses secrets, celle des devoirs, les voies du Nyâya, la science du raisonnement et les six branches de la politique.

35. Et toutes ces connaissances, les deux frères, éminents entre les premiers des hommes et auteurs eux-mêmes de toute science, les possédaient pleinement rien qu'à les entendre exposer une seule fois, ô roi.

36. Après avoir appris dans le calme absolu des sens, en soixante-quatre jours et autant de nuits, un pareil nombre d'arts, ils invitèrent leur précepteur spirituel à demander ce qu'il voulait pour ses honoraires, ô roi.

37. Le Brâhmane, voyant leur merveilleuse grandeur d'âme et leur intelligence surhumaine, ô roi, prit conseil de sa femme, et leur demanda de rendre la vie à l'enfant qu'il avait perdu au pays de Prabhâsa, dans le grand Océan.

38. Soit, dirent les deux héros à l'héroïsme irrésistible; et, montant sur un char, ils allèrent au pays de Prabhâsa, se rendirent au

bord de la mer et s'y assirent; ce qu'ayant su, l'Océan leur apporta aussitôt son offrande.

39. Bhagavat lui dit : Rends sur-le-champ le fils de notre précepteur spirituel, le petit enfant que tu as dévoré ici dans une grande vague.

40. *L'Océan dit :* Ce n'est pas moi qui l'ai enlevé, ô Dieu, c'est le gigantesque Pañtchadjana, génie malfaisant, qui erre au sein des eaux sous la forme d'une conque, ô Krĭchṇa.

41. L'enfant qu'il a enlevé est vivant. A ces mots, le Seigneur, entrant soudain dans l'eau, tua le Démon et ne vit point l'enfant dans son ventre.

42. Prenant la conque formée des membres de Pañtchadjana, il revint à son char et se rendit ensuite à la ville de Saṁyamanî, chère à Yama.

43. Arrivé là en compagnie de Halâyudha (Râma), Djanârdana sonna de la conque. Dès que Yama, le redoutable juge des créatures (*saṁyamana*), eut entendu le son de la conque,

44. Il vint offrir avec foi aux deux héros un présent magnifique, et, s'inclinant devant Krĭchṇa qui réside dans le cœur de tous les êtres, il dit :

45. Ô toi qui te joues sous une forme humaine, ô Vichṇu, que devons-nous faire pour vous deux?

Bhagavat dit : Le fils de mon précepteur a été conduit ici par l'enchaînement de ses propres œuvres : Amène-le-moi, ô grand roi, défère à mes ordres.

46. Oui, dit Yama, et il leur amena le fils de leur précepteur. Les deux Yadus éminents le remirent à leur gourou en disant : Forme encore un souhait.

47. *Le Précepteur dit :* Vous vous êtes acquittés l'un et l'autre envers votre gourou, ô mon fils; que reste-t-il à désirer à un maître qui a des disciples tels que vous?

48. Retournez chez vous tous les deux, ô héros. Puisse votre gloire être pure! puissent vos louanges ne jamais vieillir en ce monde ni dans l'autre!

49. *Çuka dit :* Ainsi congédiés l'un et l'autre par leur précepteur spirituel, ô roi, ils se rendirent à leur ville sur un char rapide comme le vent, ô vénérable, avec un bruit pareil à celui du nuage orageux;

50. Et à la vue de Râma et de Djanârdana, grande fut la joie de tous les sujets, qui ne les voyaient plus depuis si longtemps; tels des gens qui recouvrent leurs biens après les avoir perdus.

FIN DU QUARANTE-CINQUIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
SÉJOUR DANS LA MAISON DU PRÉCEPTEUR,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLVI.

UDDHAVA VIENT AU PARC.

1. *Çuka dit :* Krichṇa avait un ami bien cher dans l'éminent conseiller des Vrichṇis, Uddhava, disciple de Brihaspati en personne et distingué entre tous par son intelligence.

2. Le bienheureux Hari, qui anéantit la douleur chez qui l'implore, lui prenant la main avec la main, dit un jour à ce bien-aimé, à ce dévot serviteur, qui professait pour lui un culte exclusif :

3. Va au Parc, Uddhava; porte la joie, ami, dans le cœur de notre père et de notre mère à tous les deux (Râma et moi); et, parlant en mon nom aux bergères qui s'affligent de mon absence, dissipe leur chagrin.

4. Elles n'ont de pensées et de vie que pour moi; pour moi elles ont renoncé à tout ce qui se rattache au corps; et ceux qui pour moi renoncent au monde et à la loi ont en moi un soutien.

5. Les femmes du Parc m'aiment plus que ceux qu'elles aiment le plus, et, quand je suis loin d'elles, elles se troublent, hélas! en pensant à moi, et la douleur qu'elles ressentent de mon absence bouleverse leurs âmes.

6. Si les bergères mes bien-aimées gardent encore un souffle de vie, non sans les plus cruels déchirements, c'est que je leur ai fait dire que je reviendrais, c'est que leurs âmes sont unies à la mienne.

7. *Çuka dit :* Ainsi parla le Seigneur. Uddhava reçut ses ordres avec respect, ô roi, et, montant sur son char, il partit pour le Parc de Nanda.

8. Le héros fortuné arriva au Parc de Nanda au coucher du

soleil, sans que son arrivée fût remarquée grâce à la poussière soulevée par les sabots du bétail qui rentrait.

9. De vigoureux taureaux, luttant les uns contre les autres pour une femelle en chaleur, des vaches aux mamelles gonflées, courant après leurs veaux, remplissaient le Parc de leurs beuglements.

10. Les veaux à la robe blanche, bondissant de côté et d'autre, les propos, les cris des gens qui trayaient les vaches, le son perçant des flûtes, y répandaient la gaieté.

11. Les bergères, dans leurs plus beaux atours, chantant les brillants exploits de Bala et de Kṛichṇa, donnaient au Parc, ainsi que les bergers, un éclat merveilleux.

12. Les demeures des bergers, les offrandes qu'ils y présentaient au feu, au soleil, aux hôtes, aux vaches, aux Brâhmanes, aux ancêtres et aux Dieux, la fumée de l'encens, les lampes et les guirlandes, en faisaient un lieu plein de charme,

13. Où résonnaient de toutes parts, dans les bouquets d'arbres en fleurs, le chant des oiseaux et le bourdonnement des essaims d'abeilles, et qu'embellissaient les étangs de lotus, couverts de flamants et de canards.

14. A l'arrivée du serviteur bien-aimé de Kṛichṇa, Nanda, l'abordant avec joie, l'embrassa et l'accueillit respectueusement en pensant au fils de Vasudêva.

15. Il lui servit le riz le meilleur, le fit asseoir commodément sur un lit, et, après l'avoir délassé en lui frottant les pieds, il lui adressa cette question :

16. Sage fortuné, le fils de Çûra, notre ami, est-il en bonne santé, réuni à ses enfants, libre et entouré de ceux qu'il aime?

17. Ô bonheur! Il a péri, lui et les siens, victime de son propre péché, le méchant Kaṁsa, qui nourrissait contre les bons, contre les vertueux Yadus, une haine éternelle.

18. Et Kṛichṇa, se souvient-il de nous, de sa mère, de ses parents, de ses amis, des bergers, du Parc qui n'a de protecteur que lui, des vaches, de la forêt Vṛindâvana, du mont (Gôvardhana)?

19. Gôvinda reviendra-t-il une fois visiter les siens? Reverrons-nous jamais son visage au nez busqué, au regard souriant?

20. Si nous avons échappé à l'incendie de la forêt, au vent et à la pluie, au taureau et au serpent, à tant de morts inévitables, c'est à Krĭchṇa, au héros magnanime entre tous, que nous en sommes redevables.

21. Au souvenir des hauts faits de Krĭchṇa, de ses regards obliques et enjoués, de son sourire et de ses discours, toutes nos actions sont languissantes, ô ami.

22. A la vue de la rivière, de la montagne, des régions boisées, qu'embellissait l'empreinte des pas de Mukunda, à la vue des lieux témoins de ses joyeux ébats, notre esprit s'abîme dans son âme (dans l'âme suprême).

23. Je ne doute pas que Krĭchṇa et Râma ne soient deux divinités éminentes, descendues ici-bas pour prendre en main quelque grand intérêt des Dieux, selon la parole de Garga.

24. Ce n'a été qu'un jeu pour eux de mettre à mort Kaṁsa, égal en énergie à des milliers d'éléphants, ses deux puissants athlètes et le roi de ses éléphants, comme pour le lion de mettre en pièces le bétail.

25. Comme un vigoureux éléphant brise une baguette, il a brisé un arc d'une force immense, de la hauteur de trois palmiers; d'une seule main, il a soutenu en l'air, pendant sept jours, le mont (Gôvardhana).

26. Il a abattu en se jouant ici-bas Pralamba, Dhênuka, Arichṭa, Trĭṇâvarta, Baka et les autres Démons, vainqueurs des Suras et des Asuras.

27. *Çuka dit :* A ces souvenirs, qui se pressaient en lui, Nanda, dont la pensée de Krĭchṇa remplissait le cœur, dont les larmes étouffaient la voix, garda le silence, en proie à un débordement d'amour;

28. Et Yaçôdâ, entendant le récit des hauts faits de son fils, éclatait en sanglots, pendant que sous l'influence de la tendresse le lait coulait de ses mamelles.

29. Témoin de l'attachement extrême de Nanda et de Yaçôdâ

pour le Bienheureux, pour Krĭchṇa, Uddhava dit alors avec joie à Nanda :

30. *Uddhava dit :* Vous méritez à coup sûr l'un et l'autre d'être célébrés entre tous ici-bas par les êtres animés, ô vénérable, pour avoir conçu de tels sentiments à l'égard de Nârâyaṇa, le gourou des mondes.

31. Car Râma et Mukunda sont la double matrice contenant le germe de toutes choses, les deux principes primordiaux, l'Esprit et la Nature : pénétrant au sein des êtres, ils règnent en eux sur la connaissance distincte de la leur (l'âme individuelle).

32. Celui en qui l'homme confondant soudain, au moment où il quitte la vie, la pure substance de son âme et se débarrassant de l'idée des œuvres, s'élève aussitôt à la voie la plus haute, s'unit à Brahme et brille de l'éclat du soleil,

33. Celui qui, étant l'âme et la cause de toutes choses, revêt intentionnellement une forme mortelle, Celui qui est l'âme suprême, Nârâyaṇa est devenu l'objet exclusif de votre amour : que vous reste-t-il de vos œuvres?

34. Il va venir dans peu de temps au Parc et faire la joie de son père et de sa mère, votre cher Atchyuta, le Bienheureux, le chef des Sâtvats.

35. Après avoir tué sur l'arène Kaṁsa, l'ennemi de tous les Sâtvats, Krĭchṇa dégagera, en venant au milieu de vous, la promesse qu'il vous a faite.

36. Ne vous affligez point, ô êtres fortunés, vous verrez Krĭchṇa de près : il réside dans le cœur des êtres, comme le feu dans tout ce qui brûle.

37. Car il n'est pour lui ni ami particulier ni ennemi, parce qu'il n'a pas de personnalité; nul à ses yeux n'est élevé, humble ou dissemblable, parce qu'il est en tous également.

38. Il n'a ni mère, ni père, ni épouse, ni fils ou autre parent; nul n'est à lui, nul ne lui est étranger; il n'a point de corps, il ne naît pas.

39. Aucun acte ne lui est imputable : quand, pour se livrer à

ses jeux, il s'accommode ici-bas de matrices bonnes, mauvaises ou tenant des unes et des autres, c'est afin de protéger les gens de bien.

40. Il participe aux qualités de Bonté, de Passion et d'Obscurité, bien qu'il y soit étranger, et il se joue ici-bas, tout en restant supérieur à ses jeux, alors que lui, l'Incréé, il crée, conserve et détruit à l'aide des Qualités.

41. De même que à qui roule les yeux de côté et d'autre il semble que la terre tourne, de même, de ce que la pensée est active, on attribue à l'Âme une activité qu'elle n'a pas, parce qu'on la confond avec le moi.

42. Ce n'est pas seulement pour vous que le bienheureux Hari est un fils; il est un fils pour tous les êtres, il est leur âme, leur père et leur mère, il est le Seigneur.

43. Rien de ce qui se voit ou s'entend, de ce qui a été, est ou sera, de ce qui est fixe ou mobile, grand ou petit, rien absolument qu'on puisse désigner par un nom n'existe que le seul Atchyuta; il est tout, parce qu'il est la suprême réalité.

44. Nanda et le serviteur de Kŕichṇa passèrent ainsi la nuit à converser ensemble, ô roi. Les bergères, à leur réveil, ayant allumé les lampes et paré le devant des maisons, se mirent à battre le beurre.

45. Leurs personnes étincelaient de l'éclat de leurs pierreries, qui s'enflammaient à la lueur des lampes, tandis que, de leurs bras chargés d'anneaux formant des guirlandes, elles tiraient les cordes des barattes en balançant leurs colliers, les globes de leurs seins et leurs reins, et que brillaient sur leurs joues les pendants d'oreilles et sur leurs visages la teinte rougeâtre du safran.

46. A la voix des femmes du Parc, célébrant dans leurs chants le héros aux yeux de lotus, se mêlait le bruit des barattes en mouvement, qui, en s'élevant jusqu'au ciel, dissipe les présages funestes dans les dix régions.

47. Quand le divin soleil fut levé, les bergères, ayant aperçu un char d'or à la porte du Parc, se dirent entre elles : A qui est ce char?

48. Ce nouveau venu, serait-ce celui qui sert si bien les intérêts

de Kaṁsa, cet Akrûra qui a emmené Kṛichṇa aux yeux de lotus dans la ville des Madhus?

49. Va-t-il nous faire célébrer les funérailles de notre maître? Le bien-aimé serait-il mort? Pendant que les femmes parlaient ainsi, Uddhava survint après avoir accompli les rites pieux du jour.

FIN DU QUARANTE-SIXIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
VISITE D'UDDHAVA AU PARC,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLVII.

RETOUR D'UDDHAVA.

1. *Çuka dit :* En voyant le serviteur de Kŕichṇa, ses bras pendants, ses yeux de la couleur du lotus nouvellement épanoui, sa robe jaune, sa guirlande de fleurs de lotus bleu, son visage brillant comme le lotus, ses pendants d'oreilles étincelants, les femmes du Parc,

2. Frappées d'étonnement : Quel est, disaient-elles, cet étranger à la belle mine? D'où vient-il? A qui est-il? Sa robe, sa parure, sont celles d'Atchyuta. Et, ce disant, elles entouraient toutes avec un intérêt passionné le pieux adorateur des pieds, pareils au lotus, de Celui dont la gloire est excellente.

3. S'inclinant respectueusement devant lui, elles l'accueillirent de leur mieux avec un sourire et des regards modestes, avec d'aimables paroles et autres marques de prévenance; puis, quand il eut pris place sur un siège, devinant qu'il apportait un message du bien-aimé de Ramâ, elles le questionnèrent en secret.

4. *Les bergères dirent :* Nous savons qui tu es : tu es le compagnon assidu du chef des Yadus, et tu viens de sa part. Le Seigneur, en t'envoyant ici, a voulu faire plaisir à son père et à sa mère.

5. Nous ne voyons rien autre dans le Parc dont il puisse se souvenir : le Muni lui-même renonce bien difficilement aux liens affectueux qui l'unissent à ses parents.

6. Avec tout autre l'amitié est intéressée, on ne la feint que tant qu'on y trouve son compte; telle est celle que les hommes portent aux femmes ou les abeilles aux fleurs.

7. Ainsi les courtisanes laissent là l'homme ruiné; les sujets, le

prince incapable; les novices, leur précepteur spirituel, aussitôt leurs études finies; les prêtres officiants, le père de famille, dès qu'ils ont reçu leurs honoraires;

8. Les oiseaux, l'arbre qui n'a plus de fruits; les hôtes, la maison où ils ont mangé; les gazelles, le bois que le feu consume; et l'adultère, la femme dont il est aimé, après qu'il l'a possédée.

9. Ainsi disaient les bergères, dont la voix, le corps et le cœur étaient voués à Gôvinda, et qui pour lui avaient renoncé à tous les biens du monde, alors que Uddhava vint au Parc avec un message de Krĭchṇa;

10. Et cependant elles célébraient dans leurs chants les hauts faits du bien-aimé, elles se lamentaient sans retenue au souvenir incessant des actes accomplis par lui pendant son enfance et sa première jeunesse.

11. L'une d'elles, absorbée dans la pensée de l'union avec Krĭchṇa, apercevant une abeille et l'assimilant au messager envoyé par le bien-aimé, lui dit :

12. *La bergère dit :* Insecte repu de miel (chef des Madhus), ô ami d'un fourbe, garde-toi de nous toucher le pied avec les poils de ta barbe, imprégnés du safran de sa guirlande, qu'ont pressée les seins de ma rivale. Qu'il aille, le chef des Madhus, dont tu es le digne messager, qu'il aille porter à celles qui en sont fières ses faveurs, devenues un objet de risée parmi les Yadus!

13. Une seule fois il nous a fait boire sur ses lèvres l'enivrante ambroisie qu'elles distillent, et il nous a soudainement délaissées, comme tu fais toi-même avec les fleurs. Et Padmâ (Çrî) adore le lotus (*padma*) de ses pieds! Ah! sans doute, c'est que son cœur est fasciné par le langage du héros à la gloire excellente.

14. A quoi bon chanter ici sur tous les tons, devant nous qui ne lui sommes rien, ô abeille, l'éloge du chef des Yadus, dès longtemps connu de nous? C'est à celles que chérit l'ami de Vidjaya (Ardjuna) qu'il faut vanter son attachement : délivrées par lui du mal qui brûle le sein, elles répondront à tes désirs comme il a répondu aux leurs.

15. Est-il femme au ciel, sur la terre ou dans les enfers, qui ne se laisse prendre au charme trompeur de son sourire, au mouvement gracieux de ses sourcils? Quand Lakchmî adore la poussière qui s'attache à ses pieds, que sommes-nous pour lui nous autres! Cependant c'est prendre parti pour les malheureux que de célébrer Celui dont la gloire est excellente.

16. Retire ta patte de dessus ta tête [comme le suppliant y tient les mains jointes]. Je le sais, tu excelles, grâce aux leçons de Mukunda, à gagner les cœurs par tes belles paroles, par tes ruses de diplomate. Quand pour lui nous avons délaissé ici-bas enfants, maris et les mondes à venir, il nous a délaissées, lui, d'un cœur léger; comment nous fier à lui?

17. Il a transpercé le roi des singes comme eût fait un chasseur, sans être soumis aux devoirs du chasseur; par faiblesse pour sa femme, il a rendu difforme une femme dont il était aimé; après avoir dévoré l'offrande (*bali*) que Bali lui présentait, il l'a fait prisonnier comme un corbeau. Arrière le héros au teint noir (Krĭchṇa) et ses marques d'amitié, si difficile qu'il soit de renoncer au trésor de son histoire.

18. Car le récit de ses actes, de ses jeux, est une ambroisie pour l'oreille : affranchis, rien qu'à en savourer une goutte une seule fois, des conditions de la dualité, morts (en quelque sorte au monde) et secouant soudain les misérables soucis de la famille, une foule de malheureux mènent ici-bas comme des oiseaux la vie de religieux mendiants.

19. Pour avoir cru à la droiture de son langage tortueux, comme les gazelles, épouses du mâle à la robe noire (*krĭchṇavadhvaḥ*), qui se méprennent sottement sur le cri de leur chef, nous, épouses de Krĭchṇa (*Krĭchṇavadhvaḥ*), nous avons connu plus d'une fois, au contact de ses ongles, les cuisantes douleurs de l'amour. Plaisant conseiller, parle-nous d'autre chose.

20. Te voilà revenu, ô ami du bien-aimé; est-ce le bien-aimé qui t'envoie? Demande; qu'attends-tu de moi? Je dois déférer à tes désirs, ô messager. Comment nous mènerais-tu dès cette vie vers le

héros dont les embrassements sont si difficiles à quitter? Toujours sur sa poitrine, ô ami, repose en sa compagnie la belle Lakchmî, son épouse.

21. Dis, mon noble époux est-il maintenant dans la ville des Madhus? Se souvient-il de la maison paternelle, de ses proches et des bergers, ô ami? Parle-t-il aussi quelquefois de nous, ses servantes? Oh! quand posera-t-il sur mon front son bras, aussi odorant que le bois d'aloès?

22. *Çuka dit :* Alors, voyant avec quelle ardeur les bergères soupiraient après la vue de Kriçhṇa, Uddhava, pour calmer leur impatience, leur adressa ces paroles, en leur répétant le message du bien-aimé :

23. *Uddhava dit :* Oh! sûrement, vos souhaits sont accomplis : vous êtes aux yeux des mondes un objet de respect, pour avoir ainsi donné votre cœur au Bienheureux, au fils de Vasudêva.

24. Les autres, en effet, ce n'est qu'à force de libéralités, à force d'observances pieuses, de mortifications, de sacrifices et de prières, à force d'étudier le Vêda, de se rendre maîtres de leurs sens et d'accomplir les actes méritoires les plus divers, qu'ils acquièrent la dévotion à Kriçhṇa.

25. Vous, vous l'avez portée au plus haut degré, cette dévotion à Bhagavat, à Celui dont la gloire est excellente, ô bonheur! quand les Munis eux-mêmes ont peine à l'obtenir.

26. Ô bonheur! lui sacrifiant fils, maris, corps, parents et maisons, vous avez opté pour le Purucha suprême, qui a nom Kriçhṇa.

27. Vous avez reporté sur Adhôkchadja tous les sentiments de vos âmes; et son éloignement, ô femmes privilégiées, m'a valu à moi une grande faveur.

28. Écoutez un message du bien-aimé, qui va remplir vos cœurs de joie, et que vous apporte le confident des secrets du Seigneur, ô belles :

29. *Bhagavat dit :* Non, jamais vous n'êtes séparées de moi, de l'âme universelle, car je suis par nature l'essence même des âmes, soumis aux désirs de mes dévots serviteurs et fidèle à ma parole.

30. De même que dans tout ce qui est sont contenus les éléments de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et de la terre, de même sont contenus en moi l'organe central, le souffle de vie, l'intelligence, les sens, les Qualités.

31. Je suis tout à la fois réceptacle, agent et objet dans la création, dans la destruction et la conservation des mondes, grâce au pouvoir de ma mystérieuse Mâyâ, qui anime les éléments, les sens, les Qualités.

32. L'Âme est essentiellement connaissance, elle est pure, supérieure à toutes choses, sans connexion avec les Qualités; si on la perçoit [sous divers aspects] dans le profond sommeil, dans le sommeil accompagné de rêves et dans la veille, c'est un effet des modifications produites sur l'organe central par mon pouvoir magique.

33. Afin de reconnaître la fausseté des objets des sens, comme en se réveillant on reconnaît la fausseté d'un songe, que l'homme maîtrise l'organe par lequel, pendant la veille, il se confondait avec les sens.

34. C'est à cela qu'aboutissent pour les sages le Vêda, le Yôga, le Sâṁkhya, le Renoncement, les Mortifications, l'empire sur soi-même et la Vérité, comme les rivières aboutissent à la mer.

35. Lorsque moi, votre bien-aimé, je me tiens loin de vos yeux, c'est pour que vous vous rapprochiez de moi par la pensée, pour que vous vous efforciez de la fixer sur moi.

36. Si le cœur des femmes se porte vers le bien-aimé, quand il est loin d'elles, il n'en est pas de même de leur pensée, quand il est auprès d'elles et sous leurs yeux.

37. Concentrant sur moi toutes les forces de vos âmes, chassez-en tout autre mouvement, souvenez-vous incessamment de moi, et vous vous réunirez à moi avant peu.

38. Celles d'entre vous qui restèrent au Parc et ne partagèrent point avec moi, dans la forêt, les jeux nocturnes du râsa, n'en ont pas moins été réunies à moi, ô belles, pour avoir dirigé leur pensée sur mon énergie.

39. *Çuka dit :* En entendant ces recommandations du bien-aimé, les femmes du Parc, ayant recouvré la mémoire grâce au message d'Uddhava, lui dirent avec joie :

40. *Les bergères dirent :* Ô bonheur! il a péri avec les siens le méchant Kaṁsa, qui persécutait les Yadus. Ô bonheur! au milieu d'amis fidèles rentrés en possession de tous leurs biens, Atchyuta est heureux maintenant.

41. Ami, est-ce que le frère aîné de Gada accorde aux femmes de la ville les joies qui nous revenaient, en réponse à leur accueil, à leurs nobles regards souriant avec affection et modestie?

42. Habile aux divers jeux d'amour et chéri des femmes les plus belles, comment ne se laisserait-il pas prendre à leurs discours, à leurs agaceries mêlées de respect?

43. Dis, ô vertueux héros, toutes grossières que nous sommes, Gôvinda se souvient-il quelquefois de nous, à l'occasion, dans les réunions des femmes de la ville, dans l'abandon d'un entretien familier?

44. Se souvient-il quelquefois des nuits où, en compagnie de celles qu'il aimait alors, dans la forêt Vrĭndâvana, égayée par les lotus, les jasmins, le clair de lune, il prenait plaisir à faire résonner les anneaux de ses pieds au milieu de la salle du râsa, pendant que nous chantions ses hauts faits qui ravissent les cœurs?

45. L'auteur de nos souffrances et de nos larmes, Dâçârha, va-t-il revenir ici et nous ranimer au contact de ses membres, comme Indra ranime la forêt au contact des nuages?

46. Pourquoi Krĭchṇa reviendrait-il ici, quand il a conquis un royaume, abattu ses ennemis, épousé des filles de roi, et qu'il est dans la joie au milieu de tous ceux qu'il aime?

47. Quel besoin peut avoir de nous, hôtes habituels des bois, ou de ces autres femmes, le magnanime époux de Çrî, Celui dont tous les désirs sont satisfaits et l'âme maîtresse d'elle-même?

48. Le comble du bonheur, disait la courtisane Piṅgalâ, c'est de n'avoir plus d'espoir; nous le savons, et pourtant nous ne pouvons nous empêcher de compter sur Krĭchṇa.

49. Qui donc aurait le courage de renoncer aux entretiens secrets de Celui dont la gloire est excellente, lorsque, en dépit de lui-même, Lakchmî ne se détache jamais de sa personne?

50. Rivière, montagne, régions boisées, vaches, sons de la flûte, tout ce qui était familier ici à Krĭchṇa et à son compagnon Saṁkarchaṇa, ô puissant héros,

51. Nous rappelle sans cesse le fils du berger Nanda, et devant les empreintes augustes de ses pas nous ne pouvons l'oublier.

52. Quand sa démarche gracieuse, son noble sourire, ses regards enjoués, son doux langage ont ravi nos cœurs, comment pourrions-nous l'oublier?

53. Ô maître, ô époux de Ramâ, toi qui protèges le Parc et qui détruis la douleur, ô Gôvinda, sauve le Parc de l'océan de maux où il s'abîme.

54. *Çuka dit :* Alors guéries, grâce au message de Krĭchṇa, de la fièvre de la séparation, les femmes, reconnaissant en lui Celui qui est l'Âme et Adhôkchadja, accueillirent Uddhava avec respect.

55. Celui-ci resta quelques mois parmi les bergères, dissipant leurs chagrins et charmant le Parc en chantant l'histoire des jeux de Krĭchṇa.

56. Tous les jours que passa Uddhava dans la bergerie de Nanda s'écoulèrent comme autant d'instants pour les gens du Parc à s'entretenir de Krĭchṇa.

57. A la vue de la rivière, de la forêt, de la montagne, de ses vallées et des arbres en fleurs, le serviteur de Hari prenait plaisir à leur rappeler le souvenir de Krĭchṇa.

58. Uddhava, ayant ainsi remarqué que la passion des bergères pour Krĭchṇa leur ôtait jusqu'à la conscience d'elles-mêmes, en conçut une joie très vive, et, les saluant avec respect, il dit :

59. Ces femmes de bergers ne sont sur la terre que de corps : Gôvinda, l'âme universelle, a tout leur amour, et nous en sommes encore au désir de le lui donner, les Munis et nous, par crainte des renaissances. Qu'importe de renaître parmi les Brâhmanes, à qui fait ses délices de l'histoire d'Ananta?

60. Est-il aucun rapport entre ces femmes qui courent les bois et trahissent leur devoir, et l'amour qu'on voue à Krĭchṇa, à l'âme suprême? Ah! c'est que le Seigneur donne le souverain bien à ceux qui l'aiment véritablement, si ignorants qu'ils soient; ainsi (l'astre) roi des plantes exauce ceux qui l'invoquent.

61. A coup sûr, ni Lakchmî, bien qu'elle se complaise uniquement sur le sein du Bienheureux, ni les nymphes du ciel, qui ont le parfum et l'éclat du lotus, ni à plus forte raison aucune autre femme n'a été favorisée comme les bergères du Parc, alors que, dans la fête du râsa, il passa son bras puissant à leur cou et qu'il mit le comble à leurs vœux.

62. Oh! puissé-je être un des buissons, une des lianes ou des plantes de la forêt Vrĭndâvana, qui se plongent avec délices dans la poussière soulevée par les pieds de ces femmes, alors que, laissant là la famille si difficile à quitter et la voie suivie par les plus nobles cœurs, elles s'attachaient à la trace de ses pas, qu'il faut chercher à l'aide des textes védiques!

63. Quand Lakchmî, quand Adja (Brahmâ) et les autres maîtres du Yôga, dont cependant tous les souhaits sont accomplis, n'adorent qu'au fond du cœur les pieds du bienheureux Krĭchṇa, pareils au lotus, ces femmes les ont reçus, les ont pressés sur leurs seins dans l'assemblée du râsa, et ont été guéries de leurs tourments.

64. Salut, salut maintes et maintes fois à la poussière soulevée par les pieds des femmes du Parc de Nanda : le chant où elles célèbrent l'histoire de Hari purifie les trois mondes.

65. *Çuka dit :* Ensuite le descendant de Dâçârha, se préparant à partir, prit congé des bergères, de Yaçôdâ et de Nanda, fit ses adieux aux bergers et monta sur son char.

66. A son départ, Nanda et les autres bergers, venant à lui les mains chargées de présents divers, lui dirent avec amour, les larmes aux yeux :

67. Puissent les mouvements de nos cœurs n'avoir pour objet que les pieds de Krĭchṇa, pareils au lotus! Puissent nos voix répéter ses noms et nos corps se vouer à l'honorer et à le servir!

68. En quelque lieu que nous errions au gré de nos œuvres, par la volonté du Seigneur, puissions-nous, grâce à nos actes méritoires, à nos libéralités, mettre notre bonheur dans Krĭchṇa, dans le Seigneur!

69. Après avoir reçu des bergers ces marques d'honneur par amour pour Krĭchṇa, ô roi, Uddḥava retourna à Mathurâ, que Krĭchṇa a prise sous sa protection.

70. S'étant incliné devant Krĭchṇa, il lui dit l'amour extrême que lui portaient les habitants du Parc, et il remit leurs présents à Vasudêva, à Râma et au roi.

FIN DU QUARANTE-SEPTIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
RETOUR D'UDDHAVA,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂNA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLVIII.

AKRÛRA ENVOYÉ EN MISSION.

1. *Çuka dit :* Ensuite, après avoir reçu ces nouvelles, le Bienheureux, à qui rien n'échappe de ce qui se passe en qui que se soit, voulant être agréable à la parfumeuse qui se consumait d'amour pour lui, se rendit à sa demeure.

2. La maison était remplie de meubles du plus grand prix, riche en objets propres à allumer les sens, décorée de guirlandes de perles, de banderoles, de baldaquins et de lits, et embaumée par le parfum de l'encens, les torches odorantes et l'arome des guirlandes de fleurs.

3. En voyant Atchyuta entrer dans sa demeure, la parfumeuse se leva avec empressement, elle vint à sa rencontre suivant l'usage, entourée de ses compagnes, et lui offrit le siège le meilleur et autres marques de respect.

4. Uddhava, traité pareillement avec les égards dus à son caractère, s'assit par terre, et Kṛichṇa, après avoir touché à son siège, se conformant aux usages de ce monde, entra dans une chambre d'une blancheur éblouissante, d'une merveilleuse richesse.

5. Trivakrâ se baigna, se couvrit de parfums, mit son voile, ses parures et sa guirlande, se parfuma de bétel et d'autres essences, pareilles à l'ambroisie; puis, sa toilette achevée, elle se présenta devant Mâdhava en le regardant avec une joie pudique et un sourire coquet.

6. Kṛichṇa l'appela, et, comme elle hésitait par pudeur devant ce tête-à-tête nouveau, prenant la main de la belle chargée d'anneaux, il la fit asseoir sur le lit, et goûta le bonheur avec elle, pour le faible mérite du don qu'elle lui avait fait de quelques parfums.

7. Cependant le mal d'amour qui lui brûlait les seins, la poitrine et les yeux, résistant encore aux baisers dont elle couvrait les pieds d'Ananta, elle prit dans ses bras, elle pressa entre ses deux seins le bien-aimé, Celui qui est la félicité incarnée, et elle fut guérie de ses longues souffrances.

8. Elle était unie, pour lui avoir donné quelques parfums, à Celui qui dispose du bonheur suprême, au souverain Seigneur, si difficile à approcher, et voici ce qu'elle lui demanda, hélas! dans son aveuglement.

9. Elle lui dit : Reste ici pendant quelques jours, ô bien-aimé; goûte le bonheur avec moi; je n'ai pas la force de m'arracher à tes embrassements, héros aux yeux de lotus.

10. Celui qui dispose souverainement de toutes choses lui accorda le plaisir qu'elle souhaitait, et, la comblant des attentions dont il est prodigue pour les siens, il retourna en compagnie d'Uddhava à sa demeure fortunée.

11. Alors qu'on s'est concilié la faveur de Celui dont la faveur est si difficile à obtenir, de Vichṇu, le dispensateur de tous les biens, insensé celui qui va sottement lui demander les jouissances des sens!

12. Kṛichṇa se rendit à la demeure d'Akrûra en compagnie de Râma et d'Uddhava, pour donner suite à certain projet et lui être personnellement agréable.

13. De si loin qu'Akrûra aperçut ces hommes éminents entre les meilleurs et qui lui tenaient de près, il alla au-devant d'eux, tout rayonnant de joie, les embrassa, les complimenta,

14. Et, après s'être incliné devant Kṛichṇa et Râma, il reçut leurs compliments à son tour et leur offrit avec respect, ainsi qu'il est prescrit, un siège et autres marques d'honneur.

15. Akrûra, après avoir reçu sur sa tête l'eau où ils avaient lavé leurs pieds, ô roi, leur présenta en guise d'hommage des robes d'une beauté divine, des parfums, des guirlandes et des parures du plus grand prix;

16. Puis, courbant la tête devant eux, il prit sur ses genoux les

pieds des deux héros, les massa, et, humblement penché, il dit à Kṛichṇa et à Râma :

17. Ô bonheur! le méchant Kaṁsa a péri avec les siens, et votre famille, arrachée par vous à d'insurmontables épreuves, est aujourd'hui dans la prospérité.

18. Vous êtes la Nature et l'Esprit, la double cause du monde, la double substance du monde; en dehors de vous deux, rien ne précède, rien ne suit.

19. Tu tires l'univers de toi-même, tu le pénètres de tes énergies, ô Brahme, et tu deviens perceptible de maintes et maintes manières aux oreilles et aux yeux.

20. Car, de même que la terre et les autres éléments paraissent modifiés chez les êtres mobiles et immobiles qui leur servent de matrices, de même toi, qui es l'être absolu, l'âme suprême ne relevant que d'elle-même, tu te manifestes sous des formes multiples [comme âme individuelle] dans des matrices qui sont tiennes.

21. Tu crées, tu détruis, tu conserves l'univers au moyen des qualités de passion, d'obscurité et de bonté, qui sont tes énergies; tu n'es point enchaîné par les actes de ces qualités : puisque ton essence est science pure, où serait la cause qui t'enchaînerait?

22. Comme il est impossible de se figurer l'Âme soumise à la condition limitée des corps, elle ne saurait l'être évidemment à la naissance, à la diversité. Il ne peut donc y avoir pour toi ni enchaînement ni délivrance; et quand nous t'attribuons le désir, c'est chez nous manque de discernement.

23. Toutes les fois que la voie antique du Vêda, proclamée par toi pour le bien du monde, est obstruée par les voies mauvaises de l'hérésie, tu revêts alors la qualité de bonté.

24. C'est ainsi qu'aujourd'hui, Seigneur, tu es descendu ici-bas avec une portion de toi-même (Râma) pour délivrer la terre de son fardeau en détruisant les innombrables armées des Démons incarnés dans la personne des rois, et pour étendre la gloire de notre famille.

25. Oui, Seigneur, notre maison est élevée en ce jour au comble du bonheur, puisque tu y es entré, toi dont tous les Dieux, les

Pitrïs, les Bhûtas et les rois forment le corps, toi, le gourou des mondes, toi dont les pieds donnent à l'eau qui les touche la vertu de purifier les trois mondes, ô Adhôkchadja.

26. Est-il un homme sensé qui cherche un autre refuge que toi? Tu es bon pour ceux qui t'aiment, fidèle à ta parole et ami reconnaissant; à l'ami qui t'adore tu donnes tout ce qu'il désire, tu te donnes toi-même, dont l'être ne connaît ni accroissement ni déperdition.

27. Ô bonheur! tu t'es montré à nous ici-bas, ô Djanârdana, quand tu restes inaccessible aux maîtres du Yôga eux-mêmes, aux premiers des Suras; oh! déchire au plus tôt le bandeau, œuvre de ton pouvoir magique, qui trouble nos âmes au sujet d'un fils ou d'une épouse, de nos richesses et de nos amis, de nos maisons, de nos corps et le reste.

28. *Çuka dit :* Ainsi honoré et loué par son dévot serviteur, le bienheureux Hari dit en souriant à Akrûra ces paroles, qui jetèrent le trouble dans son âme :

29. *Bhagavat dit :* Tu es pour nous un gourou, un oncle, un parent digne de louanges; et nous, nous sommes pour vous des enfants à protéger, à nourrir, à prendre en pitié.

30. Ce sont les êtres fortunés et respectables comme toi que doivent honorer les hommes qui aspirent au bonheur : les Dieux poursuivent leur propre intérêt; les gens de bien, non.

31. Ce n'est pas certes que les étangs sacrés ne soient que de l'eau, ni les Dieux une masse d'argile ou un bloc de pierre; mais s'ils purifient à la longue, les gens de bien purifient par leur seule présence.

32. Tu es le meilleur de nos amis : si tu veux contribuer au salut des fils de Pâṇḍu, va chercher de leurs nouvelles dans la ville qui tire son nom de celui de l'éléphant (Hâstinapura).

33. Enfants à la mort de leur père et partageant avec leur mère ses douleurs, ils ont été emmenés, par ordre du roi, dans sa capitale; c'est là, nous a-t-on dit, qu'ils demeurent.

34. Le roi, fils d'Ambikâ (Dhrïtarâchṭra), dont l'esprit est faible, n'est pas juste pour les fils de son frère et n'obéit que trop en aveugle aux volontés de ses méchants fils.

35. Va, vois s'il se comporte bien ou mal avec eux aujourd'hui. Quand nous le saurons, nous ferons en sorte d'assurer le bonheur de nos amis.

36. *Çuka dit :* Le bienheureux Hari, le Seigneur, après avoir donné ces instructions à Akrûra, se rendit à sa demeure en compagnie de Saṁkarchaṇa et d'Uddhava.

FIN DU QUARANTE-HUITIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
AKRÛRA ENVOYÉ EN MISSION,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

CHAPITRE XLIX.

DÉFINITION DU DEVOIR.

1. *Çuka dit :* Akrûra, étant allé à la ville d'Hâstinapura, qui conserve l'empreinte glorieuse des descendants de Puru, y vit le fils d'Ambikâ (Dhrĭtarâchṭra), ainsi que Bhîchma, Vidura, Prĭthâ (Kuntî),

2. Bâhlika et son fils (Sômadatta), le fils de Bharadvâdja (Drôṇa), celui de Gôtama (Krĭpa), Karṇa, Suyôdhana (Duryôdhana), le fils de Drôṇa (Açvatthâman), les fils de Pâṇḍu et ses autres amis.

3. Après avoir abordé ses parents avec les égards qui leur étaient dus, le fils de Gândinî (Akrûra), questionné par eux au sujet de leurs amis communs, s'informa à son tour de l'état de leur santé.

4. Il passa quelques mois au milieu d'eux, attentif à étudier la conduite du roi, de ce père aux méchants fils, à l'âme faible, soumis à la volonté des méchants.

5. Projets perfidement tramés contre les fils de Pâṇḍu par ceux de Dhrĭtarâchṭra, auxquels portaient ombrage la supériorité de force et d'adresse, le courage héroïque, la modestie, les vertus éminentes (de leurs cousins) et l'affection que le peuple témoignait à ces jeunes héros,

6. Crimes déjà mis à exécution contre eux par leurs ennemis, tentatives d'empoisonnement et autres, tout lui fut révélé par Prĭthâ et par Vidura.

7. En effet, dès l'arrivée de son frère Akrûra, Prĭthâ, s'étant rendue auprès de lui, lui avait dit, les larmes aux yeux, au souvenir de la maison de laque :

8. Ami, mon père et ma mère, mes frères et sœurs, les fils de mes frères, leurs femmes, mes amies, se souviennent-ils de nous?

9. Le fils de mon frère, le bienheureux Krĭchṇa, si secourable, si dévoué à qui l'aime, se souvient-il des fils de la sœur de son père? Râma aux yeux de lotus s'en souvient-il?

10. Je gémis au milieu de mes ennemis comme la gazelle au milieu des loups; nous apportera-t-il une fois, à moi et à mes enfants, qui n'ont plus de père, quelques paroles de consolation?

11. Ô Krĭchṇa, Krĭchṇa, ô grand Yôgin, âme du monde, auteur du monde, ô Gôvinda, sauve une mère qui a recours à toi et se désole pour ses jeunes enfants.

12. Je ne vois pas d'autre refuge, pour les hommes qui redoutent la mort et la transmigration, que le lotus de tes pieds, Seigneur, où ils trouvent la délivrance.

13. Salut à toi, Krĭchṇa, qui es l'être pur, qui es Brahme, l'âme suprême, le maître du Yôga, le Yôga lui-même! je me réfugie à tes pieds.

14. *Çuka dit :* Ainsi parla ton aïeule infortunée, ô roi, et, à la pensée de ses parents et de Krĭchṇa, le maître des mondes, elle fondit en larmes.

15. Akrûra, qui partageait ses douleurs et ses joies, et le très glorieux Vidura consolèrent Kuntî, en lui rappelant les [Dieux] à qui ses fils devaient le jour.

16. Sur le point de partir, il alla trouver le roi, et là, en présence de ses amis, il répéta à ce prince, que rendait injuste son affection pour ses fils, le message amical de ses parents.

17. *Akrûra dit :* Fils de Vitchitravîrya, ô toi à qui la famille des Kurus emprunte un nouveau lustre, ton frère Pâṇḍu étant mort, c'est toi qui occupes le trône aujourd'hui.

18. Si tu gouvernes la terre avec justice, si tu te fais aimer des sujets par tes vertus, si tu te conduis avec impartialité envers les tiens, tu en retireras honneur et profit.

19. En agissant autrement, après avoir encouru le blâme en ce monde, tu seras précipité dans les ténèbres. Ainsi, sois juste pour les fils de Pâṇḍu comme pour tes propres fils.

20. Nul ici-bas, ô roi, n'est à jamais réuni à un autre, nul ne l'est

même à son propre corps, encore moins, à plus forte raison, à une épouse ou à des enfants.

21. Seul l'homme vient au monde, seul il en disparaît; seul il recueille le fruit de ce qu'il a fait de bien, et seul, de ce qu'il a fait de mal.

22. Le bien injustement amassé par l'homme de peu d'intelligence, d'autres le lui prennent sous prétexte qu'il doit les nourrir, comme on prend l'eau à l'habitant des eaux.

23. Ce que l'ignorant regarde comme choses siennes et travaille à accroître, à faire prospérer par l'injustice, vie, richesses, fils et autres objets semblables, tout l'abandonne avant qu'il en ait joui.

24. Seul avec son péché et dénué de tout ce qu'il possédait, sans avoir connu son intérêt, sans avoir atteint le but de l'existence, il entre au sein des noires ténèbres, pour avoir détourné sa face du devoir.

25. Donc, ô prince, que ce monde ne soit pas plus à tes yeux que n'est un songe, une illusion, un désir; rends-toi maître de toi-même, sois impartial, sois calme, Seigneur.

26. *Dhrĭtarâchṭra dit :* Tels sont le charme et la grâce de ton langage, ô Dânapati (héros libéral, Akrûra), que je ne puis m'en rassasier, non plus que le mortel de l'ambroisie, une fois qu'il en a approché les lèvres.

27. Cependant, pas plus que l'éclair sur le mont Sudâman (alors qu'il en embrase la cime neigeuse de ses feux), ô ami, tes sages paroles ne sauraient se fixer dans mon cœur mobile, égaré par l'amour paternel.

28. Est-il homme au monde qui puisse donner un autre cours à ce qu'a décidé le Seigneur tout-puissant, alors qu'il descend en personne dans la famille de Yadu, afin d'alléger le fardeau de la terre?

29. Honneur à celui dont la puissance magique aux voies impénétrables, après avoir tiré l'univers de son sein, y distribue les Qualités et s'y insinue lui-même à leur suite, honneur à l'Être suprême, au souverain Seigneur, qui donne l'impulsion à la roue du monde

de la transmigration, dont les mouvements sont réglés par ses jeux incompréhensibles.

30. *Çuka dit :* A ces paroles, le descendant de Yadu, ayant compris la pensée du roi, prit congé de ses amis et retourna dans la ville des Yadus.

31. Il y apprit à Krichṇa et à Râma comment Dhritarâchṭra se conduisait à l'égard des fils de Pâṇḍu, ainsi qu'il en avait été chargé, ô descendant des Kurus.

FIN DU QUARANTE-NEUVIÈME CHAPITRE, AYANT POUR TITRE :
DÉFINITION DU DEVOIR,
DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME DU GRAND PURÂṆA,
LE BIENHEUREUX BHÂGAVATA,
RECUEIL INSPIRÉ PAR BRAHMÂ ET COMPOSÉ PAR VYÂSA.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU LIVRE DIXIÈME.

TABLE

DU

LIVRE ET DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE DIXIÈME.

PREMIÈRE PARTIE.

Chapitres.		Pages.
I.	Introduction à la descente de Krĭchṇa	1
II.	Hymne adressé par Brahmâ à Vichṇu dans le sein de sa mère	9
III.	Descente de Krĭchṇa	14
IV.	Conseil tenu par les Démons	20
V.	Entrevue de Nanda et de Vasudêva	25
VI.	Délivrance de Pûtanâ	29
VII.	Le chariot renversé. Mort de Trĭṇâvarta	34
VIII.	Jeux enfantins de Krĭchṇa	39
IX.	Krĭchṇa attaché au mortier	45
X.	Krĭchṇa brise les deux arbres ardjunas	48
XI.	Meurtre de Baka	53
XII.	Meurtre du démon Agha	58
XIII.	Krĭchṇa dissipe le trouble de Brahmâ	64
XIV.	Hymne de Brahmâ	72
XV.	Meurtre de Dhênuka	80
XVI.	Krĭchṇa dompte le serpent Kâliya	86
XVII.	Krĭchṇa préserve le parc de l'incendie	95
XVIII.	Meurtre de Pralamba	98
XIX.	Krĭchṇa dévore le feu de l'incendie	102
XX.	Description de la saison des pluies et de l'automne	104

Chapitres.		Pages.
XXI.	Chant des bergères	109
XXII.	Krĭchṇa au bord de la Yamunâ	112
XXIII.	Délivrance de l'épouse du Brâhmane	116
XXIV.	Le sacrifice interrompu	122
XXV.	Krĭchṇa soutient en l'air le mont Gôvardhana	126
XXVI.	Entretien de Nanda et des bergers	130
XXVII.	Sacre de Krĭchṇa	133
XXVIII.	Délivrance de Nanda	137
XXIX.	Commencement des jeux du râsa	139
XXX.	Les bergères cherchent Krĭchṇa	146
XXXI.	Les bergères chantent les louanges de Krĭchṇa	151
XXXII.	Bhagavat se montre aux bergères	154
XXXIII.	Description des jeux du râsa	157
XXXIV.	Meurtre de Çankhatchûḍa	162
XXXV.	Chant des bergères	166
XXXVI.	Conseil tenu par Kaṁsa	170
XXXVII.	Meurtre de Vyôma	175
XXXVIII.	Arrivée d'Akrûra au Parc	179
XXXIX.	Départ d'Akrûra	185
XL.	Louanges du grand Purucha	192
XLI.	Entrée de Krĭchṇa à Mathurâ	196
XLII.	Description de l'arène	202
XLIII.	Meurtre de Kuvalayâpîḍa	206
XLIV.	Meurtre de Kaṁsa	211
XLV.	Séjour dans la maison du précepteur spirituel	217
XLVI.	Uddhava vient au Parc	223
XLVII.	Retour d'Uddhava	229
XLVIII.	Akrûra envoyé en mission	238
XLIX.	Définition du devoir	243

MAY 19 1922